

Douceur le sorcier maléfique

Je tiens à remercier Matthieu Kersaudy qui m'a soufflé quelques idées, et Sylvie Martin ma mère qui a corrigé plusieurs fautes.

Résumé du livre :

Voici l'histoire de Rintam le génie du mal, et de son diabolique acolyte le goblin Gron, le génie est capable des pires ignominies et c'est un sorcier ambitieux. Problème il fait beaucoup rigoler. Le sorcier ne maîtrise parfaitement que le sort de changement de couleur de cheveux, Gron a du mal à savoir tenir par le bon bout une épée, et les troupes de Rintam ont pratiqué la retraite stratégique face à un adversaire dix fois moins nombreux. Le génie est néanmoins courageux car il ne craint qu'une personne, celle qui l'a affublé du surnom de Douceur. De plus un artefact magique puissant pourrait arranger la situation de Rintam.

Chapitre 1 : Dictateur

Rintam le génie du mal avait une nouvelle idée diabolique, il voulait faire appel aux plus

grands stratèges pour l'aider dans ses plans machiavéliques. Il convoqua alors pour le seconder dans sa quête Gron le gobelin qui lui servait d'assistant. Physiquement Rintam était un homme de grande taille, qui mesurait un mètre quatre-vingt-dix. Il aimait porter des tenues violettes, que ce soit une robe de mage, ou un pantalon et une veste. Il se déplaçait souvent avec un grand bâton jaune qui amplifiait ses pouvoirs. Le génie portait une barbe noire et une moustache, ainsi que de longs cheveux attachés en queue de cheval. Rintam n'appréciait pas d'avouer son âge, il aimait faire croire qu'il avait seulement vingt-cinq ans. Mais ses subordonnés devinaient que le génie vivait depuis au moins trente-cinq années. Gron le gobelin adulte était un être à la peau verte d'une hauteur d'un mètre vingt, aux longues oreilles pointues. Il avait un goût prononcé pour les vestes rouges, et les pantalons à rayures jaunes et rouges. Il était imberbe, avait un long nez, et des cheveux blonds coupés courts. Le gobelin mis à part quelques détails physiques, ressemblait à un enfant humain.

Si Rintam pouvait être brillant, Gron était loin d'avoir inventé l'eau chaude. La distraction du gobelin et sa manie de comprendre de travers les consignes, en faisaient un subordonné pas

toujours fiable. Heureusement Gron savait flatter, il était le roi du compliment. Or le génie était un amateur prononcé d'éloges, il pouvait pardonner beaucoup quand on le glorifiait avec des mots. D'ailleurs il suffisait parfois de flatter avec adresse Rintam, pour qu'il accepte une offre désavantageuse voire des escroqueries caractérisées. Ainsi le génie avait signé un jour un contrat, qui lui imposait de vendre son donjon pour quelques sous. Heureusement Rintam eut le réflexe de consulter sa liste des escrocs, un document qui contenait les portraits de filous célèbres, il réalisa alors qu'il était en train de se faire entourlouper. L'escroc eut une triste fin, il finit brûlé par un sort. Même si le génie avait quelques faiblesses, il n'empêchait qu'il pouvait se montrer très intelligent. Cependant les grandes réussites étaient collectives, on n'arrivait pas à grand-chose tout seul, or Rintam n'était pas franchement aidé. Par exemple Gron le tête-en-l'air, le bêta était son meilleur élément sur le plan de l'intellect.

Rintam : Gron j'ai une excellente nouvelle, d'ici une année il m'arrivera un heureux événement.

Gron : Vous allez accoucher d'un bébé, maître ?

Rintam : Je suis un homme Gron.

Gron : Oui et alors ?

Rintam : Chez les humains c'est la femme qui accouche, pas l'homme.

Gron : Bien vu j'avais négligé ce léger détail.

Rintam : Bon reprenons, j'ai décidé de m'attribuer les services des plus grands stratèges de l'histoire, pour hâter ma conquête du monde. Si mon plan réussit, je deviendrai d'ici un an un monarque incontesté.

Gron : Vous avez vraiment besoin d'aide ? Vous êtes pourtant tellement intelligent, grâce à vous je sais compter au-delà de cinq.

Rintam : J'ai besoin d'être correctement secondé, si je veux devenir le roi de cette planète. Même un génie ne peut se débrouiller tout seul.

Gron : Dois-je aller chercher votre grimoire de magie noire ?

Rintam : Oui, dépêche-toi de me l'apporter, sinon je t'interdirais de me flatter pendant une heure.

Gron : Oh maître vous êtes terrible, s'il m'est interdit de chanter vos louanges, je serais vraiment dans l'embarras.

Rintam le génie du mal avait essuyé de nombreux déboires, mais il demeurerait optimiste. Toutefois la confiance du génie s'avérait souvent très excessive. Rintam l'intelligent s'imaginait

qu'il lui suffirait d'avoir les services d'un bon stratège, pour que ses rêves de conquête du monde deviennent réalité. Disposer d'un tacticien chevronné en stratégie militaire constituait un plus indéniable, mais cela ne faisait pas tout. Cela n'empêchait pas le génie d'estimer qu'une fois qu'il aurait un stratège à ses côtés, il pourrait bâtir en une année un royaume où son autorité serait absolue, et qu'en dix ans maximum le monde de Gerboisia lui appartiendrait. Malgré son grand intellect, Rintam avait tendance à croire que tout se déroulerait facilement, une fois qu'il mettrait la main sur un bon second.

Problème rien n'était plus hasardeux que la guerre, y compris quand on avait des circonstances très favorables. De plus pour l'instant le génie ne s'avérait pas dans une situation très brillante, ses dix derniers assauts contre le village de Lofen, débouchèrent sur dix échecs. Gron surnommait son maître le grand, le magnifique, le brillant parmi les brillants. Toutefois dans la région où vivait Rintam, on l'appelait le tyran inoffensif, le clown pathétique ou le roi des ratés. Le génie et ses troupes avaient dû s'enfuir plusieurs fois en catastrophe, pour se réfugier dans le donjon, afin de pouvoir survivre. Toutefois le vent semblait commencer à tourner pour Rintam, l'intelligent

avait mis récemment la main sur un grimoire, qui accroissait de manière très spectaculaire ses facultés magiques, ses soldats orques n'avaient jamais été aussi nombreux. De plus le génie disposait depuis peu parmi ses alliés, de personnes capables de fabriquer des machines de guerre. Gron pendant sa quête du grimoire de Rintam, rencontra un orque. Il essaya de mentir, de faire croire qu'il n'était pas réel.

Orque : Tiens c'est Gron le nabot, comme je suis de bonne humeur, je te laisse passer sans te taper, si tu me donnes tout ton argent.

Gron : Je ne suis pas Gron, je suis une illusion, un mirage, une hallucination.

Orque : Ah bon, d'accord mais cela ne change rien à ta situation monsieur une illusion, un mirage, une hallucination pour passer il faut verser des sous.

Gron : Je ne suis pas réel, tu t'adresses à une personne imaginaire.

Orque : Que tu sois imaginaire ou non, il faut payer. Je n'accorde pas de privilège aux imaginaires.

Gron : Si je te révèle le secret de la fortune de maître Rintam, tu veux bien cesser de réclamer de l'argent à Gron ?

Orque : C'est entendu.

Gron : Notre maître a plein de richesses, car il vend de la poussière.

Orque : Génial on trouve de la poussière partout dans ce donjon, je vais bientôt pouvoir acheter plein de choses.

Gron le gobelin se faisait souvent molester par les orques dit les orus, bien qu'il soit l'assistant de Rintam le génie du mal. C'était triste mais aussi logique, pour les orques tout être ayant du sang de gobelin s'avérait soit une victime, soit un larbin corvéable à merci. Rintam était obligé de laisser faire, car les orus étaient très attachés à leur droit à maltraiter. Ils acceptaient de dormir dans de la paille sale, de manger de la viande pourrie, des armes de mauvaise qualité, mais il fallait respecter leur droit à jouer les brutes épaisses. De plus les cinq cents orques du génie constituaient l'essentiel de ses forces armées. Si Rintam se les mettait à dos, il devrait repartir à presque zéro en matière de recrutement militaire. Physiquement les orus avaient une apparence proche de l'humain, mais ils possédaient aussi des particularités telles que la peau grise, des oreilles pointues, des yeux rouges sans iris, ni pupilles, ni blanc, une dentition faite seulement de crocs. Ils étaient plus musclés et forts

que les hommes, mais ils avaient aussi des points faibles comme la bêtise, l'indiscipline, et l'incapacité à faire preuve de discrétion. Les orques pensaient généralement qu'attaquer de nuit était un déshonneur, et ils estimaient qu'il était nécessaire quand on se battait contre quelqu'un, de pousser de sauvages cris de guerre. Il existait des orus intelligents et rusés, mais la plupart était d'une bêtise affligeante. Rintam aurait aimé avoir autre chose qu'une armée composée essentiellement d'orques, mais il ne s'avérait pas assez réputé pour faire la fine bouche. Gron n'était pas conscient que son astuce liée à la poussière aurait de lourdes conséquences, sur le comportement de la majorité des habitants du donjon. Par envie de ne pas être réprimandé, le gobelin se dépêcha de prendre un livre dans la bibliothèque de Rintam.

Rintam : Ah te voilà Gron, tu as été rapide, cela m'inquiète.

Gron : Pourquoi maître ?

Rintam : Chaque fois que tu te dépêches la probabilité que tu fasses une gaffe, augmente considérablement.

Gron : Je vous assure que j'ai bien fait attention. Tenez voici votre grimoire.

Rintam : Pour conserver de beaux vêtements noirs, il faut. Gron le livre que tu m'as donné parle des habits noirs.

Gron : C'est le seul livre de la bibliothèque qui a un rapport avec le noir, en tout cas à la lettre n.

Rintam : Voilà ce que tu vas faire Gron, tu vas retourner à la bibliothèque, et trouver mon livre de magie noire, en fouillant dans l'étagère où sont classés les livres par lettre m.

Gron s'en alla et revint avec un nouveau livre.

Gron : Voici le livre que vous avez demandé maître.

Rintam : Voyons cela, ce livre est très utile pour amuser les enfants, il aide à l'exécution de tours de carte, et à faire surgir un lapin d'un chapeau. Gron c'est bien un ouvrage sur la magie que tu m'as rapporté, mais nullement la magie noire.

Gron : Il faut donc que je retourne à la bibliothèque ?

Rintam : Bravo tu reconnaîtras mon livre de magie noire, au fait qu'il est très épais.

Gron se déplaça et amena un autre bouquin.

Gron : Cette fois j'ai suivi vos instructions comme il le fallait maître, voici l'ouvrage le plus épais de votre bibliothèque.

Rintam : C'est mon dictionnaire encyclopédique que tu m'as rapporté Gron, et non un livre de magie noire. Pour que tu ne te trompes pas, sache qu'il y a sur mon grimoire de magie noire, une gravure avec un homme peu vêtu.

Gron : Compris maître, mais avant cela je voudrais aller aux cuisines manger un peu, s'il vous plaît. Mes allers retours m'ont donné faim.

Rintam : Il n'y a nul besoin de sortir de cette pièce, pour trouver de quoi se restaurer.

Gron : Pardonnez-moi maître, cependant je ne trouve rien de comestible ici.

Rintam : Il y a des feuilles de papier, c'est très bon et nourrissant, tu devrais goûter.

Gron : Très bien maître, beuh le papier c'est dégueulasse.

Rintam : Allez, il faut finir ce que tu as commencé, ce n'est pas bien de gaspiller la nourriture.

Gron : Le problème est que je ne supporte pas le papier, je dois être allergique. Je risque d'être malade si j'en consomme plus.

Rintam : Je vais t'apprendre un grand secret Gron, le papier cela ne se mange pas tout seul, il faut le mouiller.

Gron : Vous avez justement un pichet rempli d'eau, je vais voir quel goût, a le papier humide. Mh, ce n'est pas fameux.

Rintam : Je t'invite à saupoudrer le papier avec du sel, tu verras ainsi c'est exquis. Je vais changer un peu de l'eau de mon verre en sel. Par le transformus que cette eau devienne du sel de qualité.

Gron (avale pour la troisième fois du papier) : Beuh, décidément je ne crois pas que le papier soit bon pour moi.

Rintam : Tant pis va me chercher mon livre, et ensuite tu pourras manger dans les cuisines.

Gron : Entendu maître.

Rintam : La prochaine fois, je donnerai à manger de la craie à ce crétin de Gron. Je n'en reviens pas que cet imbécile ait de son plein gré ingéré du papier.

Gron marcha et donna un livre.

Rintam : Super Gron cette fois tu m'as rapporté mon livre d'histoires érotiques. J'en ai marre, je vais chercher moi-même mon grimoire.

Gron : Je sens que cette fois va être la bonne maître, s'il vous plaît laissez-moi une dernière chance.

Rintam : Entendu mais si tu échoues encore, tu seras fouetté.

Gron revint très joyeux avec un grimoire.

Rintam (ironique) : Génial il ne t'a fallu que cinq tentatives pour trouver mon grimoire, tu fais de sacrés progrès. Tu as réalisé un bel exploit. D'ici un à deux millions d'années, tu pourras peut-être du premier coup, me rendre correctement service.

Gron : Merci de vos compliments, maître.

Rintam : Le concept d'ironie cela te dit quelque chose Gron ?

Gron : L'ironie je crois que c'est une grosse mouche.

Rintam : Laisse tomber, je vais partir tout de suite en quête du stratège que je désire.

Gron : Qui a l'insigne honneur d'avoir été choisi comme stratège par vous ?

Rintam : Jules César, le conquérant romain.

Gron : Vous voulez vous allier avec une mule du nom de César. Ce choix me paraît incongru.

Rintam : En effet je serais idiot, si je voulais me faire conseiller en matière de stratégie militaire, par un animal de trait.

Gron : Pas forcément, mais à votre place, je choisirai un animal plus docile que la mule, j'opterai plutôt pour un cheval par exemple.

Rintam : Tu as mal entendu Gron, je n'ai pas dit mule César, mais Jules César, il ne s'agit pas d'un animal mais d'un humain.

Gron : Je suis calé en histoire, mais je n'ai jamais entendu parler de Jules César.

Rintam : C'est normal César ne vit pas dans ce monde, il habite une planète qui s'appelle la Terre. Bon il est de temps de partir. Bourre et bourre et ratatam, que ce sort me guide à destination.

Rintam et Gron voyagèrent à travers le temps et l'espace, en prenant la précaution de fermer les yeux, et de se rendre temporairement sourds grâce à un sort. Le voyage d'un monde à l'autre, était particulièrement dangereux par l'intermédiaire d'un enchantement magique. On pouvait admirer des merveilles, mais aussi de terribles horreurs qui vous retournaient l'esprit. De plus certaines entités notamment les démons du vide dit les vinors prenaient un malin plaisir à essayer de traumatiser les voyageurs, qui osaient essayer de gagner une nouvelle dimension ou époque. Ces créatures avaient des apparences diverses, certains ressemblaient fortement à des

humains, d'autres adoptaient la forme de lapins, de poulets, de chèvres. Le statut social chez les démons du vide, se déterminait en fonction de la taille des griffes. Plus les ongles mesuraient une grande taille, plus le démon était haut placé. Un vinor mineur avait des griffes d'une longueur maximale de cinq centimètres, tandis qu'un majeur pouvait avoir des ongles longs de plus de deux mètres. Il ne fallait pas croire que les griffes de démon du vide majeur étaient cassantes ou fragiles. Au contraire, elles pouvaient sans problème résister à des chocs extrêmes, de plus elles étaient capables de déchiqueter des plaques d'acier de plusieurs centimètres d'épaisseur, en un rien de temps. Toutefois l'arme la plus dangereuse chez le vinor ne se situait pas au niveau des mains, mais des yeux. Croiser seulement quelques secondes le regard d'un démon du vide pouvait suffire à rendre complètement fou, le plus équilibré des hommes.

Les vinors avaient aussi une voix qu'ils pouvaient rendre soit enchanteresse, soit terriblement stridente. Ils s'en servaient pour piéger les inconscients, puis les amener à souffrir. Enfin les démons du vide disposaient d'outils spéciaux qui leur permettaient de torturer sans verser le sang. Le plus perfide de leur outil était le

dragonlard, un jeu si difficile, complexe et infâme que les malheureux qui s’y essayaient au bout de deux parties, imploraient qu’on les achève. L’inventeur du jeu était le sadique Joueurdugreuh.

Gron : Mais nous sommes dans un cimetière, que voulez-vous faire ?

Rintam (ironique): Je veux déterrer des os pour pouvoir jongler avec.

Gron : Ce n’était pas la peine de voyager dans le temps et l’espace pour avoir des os. Il suffisait d’aller à la cuisine du donjon.

Rintam : Je me moque de toi crétin, je suis à la recherche du corps de César.

Gron : Le problème d’après le livre que voici, est que les romains riches pratiquaient l’incinération. César n’est probablement plus qu’un tas de cendres.

Rintam : Même pour un nécromancien très puissant, c’est extrêmement difficile de ressusciter quelqu’un dont le corps n’est pas relativement intact. Bon on retourne au donjon.

Gron et son maître firent un nouveau voyage.

Gron : Maître vous êtes sûr que vous avez besoin de Jules César ? Je peux très bien le remplacer. J’ai

fait de sacrés progrès en tactiques militaires, maintenant je sais dire retraite en vingt langues différentes.

Rintam : As-tu d'autres connaissances en matière de stratégie ?

Gron : S'il l'on veut survivre à un repli, c'est bien de ne pas courir vers l'ennemi.

Rintam : Et autrement ?

Gron : Quand vous voulez fuir, il est utile de se délester de son armure et de son bouclier.

Rintam : Tes aptitudes pour la fuite sont développées, j'en conviens. Mais as-tu des compétences pour aider des troupes à attaquer ou se défendre ?

Gron : Je connais la position de la reddition absolue, une manière très efficace de provoquer l'envie de vous épargner chez l'adversaire.

Rintam : Quand il s'agit de jouer les lâches, tu es très fort, mais tu as prouvé que tu étais pitoyable, pour mener une armée à la victoire.

Gron : Il ne nous reste plus qu'à partir peu de temps après l'assassinat de César.

Rintam : Tu as fait une remarque pertinente pour une fois, pourtant ce n'est pas un jour d'éclipse totale de soleil, il n'y a pas de phénomène particulier qui explique ton accès d'intelligence. Bon partons maintenant.

Rintam le génie du mal et Gron le gobelin entamèrent un périple spatio-temporel. Ce fut Rintam qui fit l'essentiel du travail, il s'empara du corps mort de César le dignitaire au milieu d'une foule surprise. Les sénateurs romains qui tuèrent le dignitaire, se demandaient quel comportement adopter. Quelques-uns se prosternèrent, d'autres se frottèrent les yeux ou se pincèrent pour voir s'ils ne rêvaient pas. Certains tentèrent de s'approcher pour toucher le génie, cependant celui-ci disparut très vite, personne n'eut de contact physique avec lui durant son voyage à Rome. Rintam créa une véritable panique bien qu'il agit avec rapidité. Certains romains crurent qu'un être maléfique enleva César, mais la majorité pensa que le dignitaire s'avérait le bénéficiaire d'une faveur divine, qu'il reçut pour récompense de séjourner parmi les divinités, voire qu'il devint lui-même un dieu.

Après un court moment de peur, la foule poussa des vivats, et massacra les assassins de César. Rintam avait modifié l'histoire de l'empire romain. Ainsi le conflit qui opposa les partisans et les opposants à Auguste le successeur de César, tourna beaucoup plus rapidement que prévu en faveur des alliés d'Auguste, à cause de

l'intervention du génie du mal. Cela ne voulait pas dire que la guerre civile déclenchée en partie par la mort du dignitaire, fut sans victimes. Au contraire des milliers de romains et de soldats, périrent pendant des batailles ou à cause de meurtres. Toutefois l'enlèvement du cadavre de César par Rintam facilita beaucoup les choses pour Auguste, résultat celui-ci devint bien plus rapidement que prévu empereur. En outre le culte organisé en l'honneur du dignitaire fut considérablement amplifié, les dons financiers pour honorer la mémoire de César s'avérèrent doublés.

Gron : Vous avez agi avec une grande célérité maître, à peine avez-vous débarqué dans l'époque romaine, que vous vous êtes emparé du corps de César en moins de cinq secondes.

Rintam : Il était impératif d'être rapide, sinon mon plan aurait échoué. Maintenant amène le corps de César dans la salle des rituels, je vais le ressusciter.

Gron : Maître j'aurais besoin d'aide, César pèse beaucoup plus lourd que moi, et je ne suis pas un gobelin très costaud.

Rintam : Dans ce cas fais-toi aider par un orque. En attendant je vais me restaurer, mon périple dans le temps et l'espace m'a donné soif et faim.

Rintam descendit un escalier, et rencontra un orque.

Orque : ha, ha, ha je suis riche, riche, toute cette poussière va faire ma fortune.

Rintam : De quoi parles-tu ?

Orque : Je connais le secret de votre richesse, maître, il s'agit de la poussière. Quand mon contrat avec vous sera fini, je prendrai mon indépendance et j'aurai mon propre donjon.

Rintam : La poussière que l'on trouve sur les meubles ou le sol, bref la saleté n'a jamais rendu riche qui que ce soit.

Orque : Inutile de faire l'ignorant, votre secret a été révélé.

Rintam : Mais bien sûr, à ta place j'irais voir un guérisseur pour qu'il s'occupe de ta tête.

Gron : Vous avez fait vite maître, vous devez avoir pris un repas rapide.

Rintam : J'avais faim, mais d'un autre côté je suis impatient d'avoir Jules César à mes côtés.

Gron : J'ai un mauvais pressentiment, il faudrait peut-être attacher César, pour éviter un désagrément.

Rintam : Inutile, je ne suis pas un débutant en matière de résurrection des morts.

Gron : C'est vrai mais un mort qui revient à la vie, a tendance à être agressif et désorienté.

Rintam : Il n'y a nul besoin de cordes, dans le pire des cas je jetterai un enchantement de paralysie sur César. Que le trépassé revienne à la vie.

César : Bheu, gheu, cerveau miam, miam.

Rintam : Paralysie magique. **César est immobilisé.** Zut il semble que les voyages dans le temps, empêche une résurrection correcte des morts.

Gron : Vous voulez dire que tout ce qu'on peut obtenir, d'un trépassé ayant voyagé dans le futur ou le passé, c'est un zombie mangeur de cervelle ?

Rintam : Tu as tout compris Gron. Il va falloir kidnapper César quand il était vivant. Nous partons tout de suite.

César : Mais que ?

César fut assommé, ensuite Rintam le génie du mal revint dans son donjon avec Gron et César le dignitaire romain. Cette fois Rintam ne fit pas d'apparition saisissante devant une foule nombreuse. En effet le génie choisit d'attraper le

dignitaire, alors que celui-ci était relativement peu entouré. Il voulait du calme pour bénéficier plus facilement d'inspiration, à cause de son envie d'écrire des poésies. Au moment de l'enlèvement, il n'avait que quelques serviteurs qui veillaient sur lui. César avait plusieurs cordes à son arc en tant qu'écrivain, il n'était pas seulement un propagandiste qui créait des œuvres, afin d'augmenter sa gloire. Il était capable de mettre au point des écrits intéressants dans divers domaines, qui allaient de l'autobiographie au traité de grammaire. Les domestiques finirent par donner l'alerte au bout de quelques heures.

Le deuxième rapt auquel s'était livré Rintam, annula les conséquences du premier enlèvement de César. Résultat la quête de pouvoir d'Auguste le successeur du dignitaire, redevint longue et semée de nombreuses embûches. Il fallut ainsi plus de dix ans de complots, et de guerre au successeur pour pouvoir se faire proclamer empereur. En outre Auguste dut se montrer un maître dans l'art de faire des alliances, et le discours politique pour arriver à ses fins. Rintam était préoccupé par l'état du dignitaire comme il manquait de muscles, il recourut à un sort de magie pour assommer César. Problème il y était allé plutôt fort, résultat le dignitaire s'avérait dans

un sale état, si le génie n'intervenait pas rapidement, César pouvait mourir à cause du sang qu'il perdait.

Rintam : Il est urgent de stabiliser l'état de César. Je vais le soigner avec la magie. Soins surnaturels.

Le sortilège guérit toutes les blessures de César et le réveilla.

César : Comment avez-vous osé lever la main sur moi, magicien ? Je vous préviens s'en prendre à moi, vous coûtera très cher.

Rintam : J'ai une proposition alléchante à te faire, je te propose de m'aider à régner sur un monde.

César : Je refuse d'être le subordonné de qui que ce soit.

Rintam : C'est très dommage, tu passes à côté d'une occasion en or. Tout ce qui me manque pour garantir mes victoires, c'est un bon stratège militaire qui me secondera.

César : De quelles forces militaires disposez-vous ?

Rintam : J'ai plusieurs centaines de soldats.

César : C'est tout ? Même si j'acceptais de vous aider, il vous faudrait des décennies pour que vous

deveniez roi d'un petit royaume. Alors ma réponse est définitivement non.

Rintam : Je te laisse une dernière chance, sers-moi ou meurs.

César : Vous feriez mieux d'abandonner vos projets et, de vous consacrer à une activité qui correspond à vos capacités, comme par exemple le maniement du balai. Quoique j'ai l'impression de vous surestimer.

Rintam : Que veux-tu dire ?

César : Que pour apprendre à balayer correctement, il vous faudra sans doute de nombreuses années d'entraînement intensif.

Rintam : Insolent, éclairs transpercez mon ennemi.

César : Argh je meurs.

Rintam : Bon je n'ai plus qu'à chercher un autre stratège.

Chapitre 2 : défenseur

L'échec qu'avait subi Rintam le génie du mal, avec Jules César ne le décourageait pas. Le génie réfléchissait sur le choix d'un nouveau stratège. Il sélectionna trois candidats potentiels, Alexandre le grand, Napoléon Bonaparte premier et Cérumane. Alexandre semblait le meilleur tacticien mais il avait un orgueil fort, en effet il

obligeait ses sujets à se prosterner devant lui, et le culte de sa personne était surdimensionné. Bonaparte était plus modeste, mais il aurait peut-être un long temps d'adaptation, avant qu'il ne soit pleinement utile. En effet s'il se mettait à travailler pour Rintam, il devrait apprendre à mener des batailles, pratiquement sans le soutien d'armes à feu ou de canons. Il y avait en outre le problème du racisme, le génie n'était pas du tout certain qu'Alexandre et Napoléon, deux humains appréciant de commander des orques dits aussi des peaux grises. Les orques et les humains avaient des ancêtres communs, cela n'empêchait pas les hommes de mépriser, voire de haïr viscéralement les peaux grises. En outre le grand et Bonaparte premier, s'avéraient très habitués à disposer de troupes obéissantes et disciplinées. La bestialité et les habitudes guerrières des orques, notamment la manie de charger de manière désordonnée, risquaient de mettre dans une colère folle, Alexandre et Napoléon. Ces facteurs poussèrent le génie à décider de tenter de rallier en priorité à sa cause Cérumane.

En effet après mûres réflexions Cérumane le mage paraissait un choix très sensé, car il était réputé pour ses pouvoirs magiques, n'avait aucun préjugé à l'égard des orques, et réussissait même

à obtenir des résultats marquants, pour juguler le manque de cohésion et d'esprit d'équipe des peaux grises. Le seul point qui fâchait venait du fait que Cérumane, avait plus de défaites que de victoires militaires à son actif. Toutefois si l'orgueil du mage était domestiqué, il s'avérait quasiment certain, qu'il ferait un allié de poids pour Rintam.

Rintam : Gron j'ai une grande nouvelle à t'annoncer. D'ici peu le monde sera à mes pieds, et tu sais grâce à quoi ?

Gron : Je ne sais pas, peut-être les chaussettes noires que je vous ai tricotées.

Rintam : Mais non imbécile, j'ai eu une vision où grâce à mon stratège, les souverains du monde entier me versaient un tribut pour implorer ma clémence.

Gron : Mais il se peut quand même que les chaussettes que je vous ai offertes, jouent un rôle dans votre réussite.

Rintam : En quoi des chaussettes sans pouvoir magique pourraient-elles m'aider ?

Gron : La chaussette est un vêtement qui impressionne les gens.

Rintam : Tu oublies que je porte une robe de mage qui empêche de voir mes pieds.

Gron : On ne sait jamais si quelqu'un soulève votre robe, vos chaussettes seront alors visibles.

Rintam : Gron arrête de faire une fixation sur les chaussettes, et pars chez Elilim mon fournisseur d'accessoires magiques habituel, me chercher des bougies. J'en ai besoin pour mon prochain rituel.

Gron chevaucha un poney et s'arrêta devant une boutique de magie. Le magasin était de grande taille, il contenait des milliers d'articles. Il était le plus réputé des lieux de la région dans l'approvisionnement d'ingrédients pour les mages. Elilim le propriétaire de la boutique, pouvait obtenir très facilement des composants pour potions magiques ou rituels surnaturels, grâce à ses nombreux contacts. Par contre il était très rare que le propriétaire consente une ristourne, il fallait qu'il soit d'excellente humeur pour qu'il accepte de faire un léger rabais. Certains qui se montrèrent trop insistants pour réclamer une réduction, eurent des ennuis, sous la forme d'une malédiction temporaire. Physiquement Elilim était un elfe plutôt beau, il avait des cheveux courts blonds, il n'avait pas une ride, et ses yeux bleus avaient un effet séduisant sur les femmes. Le seul détail physique qui gênait certaines humaines,

était les longues oreilles pointues mesurant dix centimètres d'Elilim.

Quelques personnes jalouses murmuraient que le propriétaire usait de pouvoirs magiques, pour séduire les jeunes demoiselles. Toutefois on ne connaissait aucune relation amoureuse officielle entre Elilim et une femme. C'était normal le propriétaire se livrait corps et âme à son entraînement à la magie. Son objectif ultime était d'entrer dans l'histoire, en devenant le mage le plus réputé des royaumes elfes de son époque. Dès qu'il avait un moment de libre Elilim se consacrait à l'apprentissage de nouveaux sorts, ou à renforcer le niveau des enchantements qu'il connaissait. Le propriétaire était franchement doué, bien qu'il ait appris pratiquement tous ses sorts tout seul, son niveau s'avérait excellent en magie. Elilim connaissait des milliers d'enchantements puissants. La boutique était une contrainte pour l'elfe mais Elilim se sentait obligé d'exercer une fonction de commerçant. Il avait promis sur le lit de mort de son père, qu'il reprendrait la gestion du magasin familial.

Elilim : Bonjour Gron que puis-je pour vous ?

Gron : Monsieur Elilim, il me faudrait cent bougies noires, s'il vous plaît.

Elilim : Attention Gron près de ma boutique, il y a un monstre gras avec des yeux rouges remplis de haine.

Gron : Oh non je suis perdu.

Elilim : La créature terrible qui vous menace est un pigeon.

Gron : Ne refaites plus jamais cela, sinon vous aurez à subir des représailles.

Elilim (méfiant) : Que m'infligerez-vous si je vous refais une farce ?

Gron : Je ne vous souhaiterai plus un bon et joyeux anniversaire, vous devrez vous contenter de la formule bon anniversaire.

Elilim : Allez pour me faire pardonner je vous fais une réduction d'un pour cent, vous n'aurez à payer que quatre-vingt-dix-neuf pièces d'argent.

Gron le goblin ouvrit une porte et, déposa les bougies près de Rintam le génie du mal.

Rintam : Gron il se passe de drôles de choses, les serviteurs gobelins chargés de faire le ménage sont devenus de vraies fées du logis. Je ne trouve plus un grain de poussière dans le donjon.

Gron : Les gobelins qui s'occupent du ménage, ont peut-être enfin compris l'honneur de vous servir. Résultat ils ont appris à agir avec zèle à vos ordres.

Rintam : Tu as sans doute raison, maintenant revenons à l'essentiel. As-tu les cent bougies que je t'ai demandées ?

Gron : Oui maître, les voici.

Rintam : Je pense à une chose que je ne t'ai jamais demandée. Combien te coûtent les bougies vendues par Elilim, le mage de la ville de Xapar ?

Gron : Cette année leur prix moyen est d'une pièce d'argent par bougie noire, maître.

Rintam : Comment ? C'est horrible, c'est un attentat, c'est intolérable. Pourquoi des bougies coûtent-elles si chères ?

Gron : L'hiver dernier a été terriblement froid, beaucoup d'abeilles ont péri, résultat la cire des ruches se vend plus chère.

Rintam : Ce n'est pas une excuse suffisante, pour ta manie de dépenser de l'argent tu iras te faire fouetter. A moins que tu aies un argument qui puisse te sauver.

Gron : S'il vous plaît maître, si vous m'évitez le fouet, je vous chanterai une berceuse le soir pour vous aider à dormir.

Rintam : Tu as gagné cinq coups de fouet supplémentaires.

Le lendemain matin Gron le bête, vit que son maître Rintam le génie du mal était radieux.

Une grande angoisse traversa Gron le gobelin, il espérait que son maître n'ait pas mis la main sur le butin de sa cachette secrète. Pourtant à voir l'air béat du génie, le doute n'était pas permis. Rintam avait fait main basse sur le trésor du gobelin. Gron avait envie de pleurer, de trépigner, de dire des mots très grossiers. Il s'était saigné financièrement, et il devait abandonner la propriété d'une véritable œuvre d'art. L'amertume du bêta se voyait sur son teint, qui devenait de plus en plus vert foncé, à mesure qu'enflaient son désappointement et son exaspération. Le génie allait revendre l'objet qu'avait acheté le gobelin.

Gron avait envie de hurler, tellement l'injustice qu'il subissait lui semblait criante. Le gobelin devait faire de gros efforts, pour résister à la pulsion de taper sur les murs du donjon avec ses poings. Il subissait un mélange d'abattement et de fureur, il voulait tuer des êtres vivants pour calmer sa rage. Puis le bêta se dit qu'il y avait peut-être moyen d'éviter une déconvenue, en altérant par la sorcellerie la mémoire de son maître. Problème Gron n'était pas doué pour se concentrer, et les sorts d'oubli s'avéraient délicats. Une seule seconde de déconcentration, et l'on pouvait faire disparaître l'ensemble des souvenirs de la cible,

voire transformer en abruti complet une personne très intelligente.

Puis le gobelin se dit que les enjeux étaient trop importants, il allait se mettre à jeter un enchantement d'oubli, quand une pensée lui traversa l'esprit. Une déduction ne constituait pas une preuve formelle. Avant de mettre en danger la mémoire du génie, Gron pensa qu'il valait mieux vérifier que son angoisse s'était concrétisée. Si le gobelin se trompait, il risquait de provoquer un immense gâchis pour rien du tout. Il voulait être certain qu'il ne mettait pas en péril, l'esprit du génie pour une brouille.

Gron : Que se passe t-il maître ?

Rintam : J'ai fait une très bonne affaire, j'ai obtenu contre les cent bougies noires que tu as achetées, deux cents bougies noires et trois pièces de bronze.

Gron : Vous n'avez pas commercé, avec le mage du village de Lofen tout de même ?

Rintam : Si pourquoi ?

Gron : Le magicien de Lofen est un escroc notoire.

Rintam : Je crois qu'il a changé vu qu'il a dit que j'étais très intelligent.

Gron : Pas plus tard que la semaine dernière, il a essayé de me vendre une baguette maudite qui

transformait en chien, celui qui l'utilisait pour la somme de mille pièces d'or.

Rintam : Le passé c'est le passé, je fais confiance au mage de Lofen car il a reconnu mon immense beauté.

Gron : Il y a deux jours, le magicien essayait de me refiler des parchemins sans pouvoir magique, pour la somme de dix mille pièces d'or.

Rintam : Quelqu'un qui m'appelle votre magnificence, n'oserait pas m'arnaquer. Bon assez discuté, il est temps d'aller dans le monde de Cérumane.

Gron : Si vous voulez du cérumen, vous avez tout ce qu'il faut sur place, vos orques ne se lavent jamais les oreilles, ils doivent avoir plein d'impuretés au niveau des oreilles.

Rintam : Toi aussi tu dois avoir du cérumen, pour comprendre très souvent de travers ce que je dis.

Gron : Impossible j'utilise tous les jours, une mini-brosse pour me nettoyer les oreilles.

Rintam : Gron écoute moi bien, je ne veux pas de cérumen. Je veux entrer en contact avec Cérumane le magicien.

Gron : Compris, cependant vous allez au-devant d'ennuis maître, si vous comptez utiliser les bougies du magicien de Lofen.

Rintam : Arrête de remettre en cause mon jugement, ou tu seras fouetté.

Gron : Avez-vous mis la main récemment sur une branche de chêne ?

Rintam : Non pourquoi ?

Gron : J'avais peur que vous ayez revendu le trésor que j'avais acheté.

Rintam : Rassure moi Gron tu n'as pas payé cher ta branche, j'espère ?

Gron : Ne vous en faites pas, j'ai âprement négocié, je n'ai déboursé que cinquante pièces d'or.

Rintam : Pourquoi as-tu payé une grosse somme, une branche de chêne ?

Gron : Parce que la branche est très jolie, elle possède deux feuilles.

Rintam : C'est complètement idiot comme argument, si tu veux une branche de chêne à deux feuilles, il te suffit de marcher un peu.

Gron : J'ai surtout vu des branches avec trois, quatre, cinq ou six feuilles.

Rintam : Dans ce cas-là, il te suffit d'arracher les feuilles en trop, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus que deux sur une branche.

Gron : Maintenant que vous le dites, je n'avais pas pensé à cette solution. Vous êtes brillant.

Rintam : Et toi désespérant, oublions cette affaire de branche de chêne, passons à autre chose. Que les frontières entre les mondes disparaissent, et que j'aille sur les terres dominées par le puissant Cérumane.

Le voyage entre les mondes de Rintam le génie du mal, et Gron le gobelin faillit mal se passer. En effet tous deux voulurent quitter la protection offerte par leur bulle de voyage, pour se jeter sur de puissantes tentations. Le génie voulut se rouler sur un tas d'or plus haut qu'une montagne. Tandis que le gobelin vit quelque chose qui hantait ses rêves les plus fous, qui provoquait chez lui un comportement proche de l'hystérie, qui le remplissait d'une joie indescriptible quand il arrivait à s'en procurer un peu. Il s'agissait du mythique shampoing Sior.

Gron le bête avait à portée de main des dizaines de litres de Sior, donc de quoi avoir des cheveux très beaux pendant des années. Il savait que les autres gobelins se moquaient fréquemment, de ses tendances à respecter l'hygiène et sa beauté extérieure. Mais cela n'empêchait pas le bête, de considérer comme vital d'avoir un corps régulièrement lavé et, des cheveux entretenus. Sior s'avérait un shampoing

aux effets surnaturels, il suffisait d'en mettre un peu sur les cheveux pour provoquer la mort des poux les plus résistants. Une application permettait d'être débarrassé pendant des mois des pellicules, il provoquait la repousse des cheveux chez les chauves. Ainsi un individu qui aspergeait le haut de son crâne sans cheveux avec un peu de Sior, pouvait se retrouver quelques heures plus tard avec une chevelure abondante et soyeuse. Heureusement pour Rintam et Gron, les démons du vide qui essayaient de les pousser à tomber dans un piège mortel, se disputèrent. Résultat les effets de leur sort se dissipa. Le génie et le goblin virent que l'objet de leur convoitise, s'avérait une illusion bien conçue certes, mais tout de même une illusion.

Gron : Maître c'est bizarre il me semble que nous ne sommes pas dans le monde de Cérumane.

Rintam : Moi aussi, aurais-je été mal concentré durant l'incantation de voyage surnaturel ?

???? : Si vous êtes perdu je peux vous aider.

Rintam : Je suis Rintam le génie du mal, je recherche le dénommé Cérumane.

???? : Génie du mal c'est un synonyme de méchant ?

Rintam : En effet on peut dire que je suis très méchant, homme masqué.

???? : Dans ce cas là, pouvoir de la justice transforme moi.

L'homme masqué fut enveloppé par une lumière forte, qui obligea Rintam le génie du mal à baisser les yeux. Puis quand la lumière cessa, le génie vit que son interlocuteur avait radicalement changé de tenue. À la place de sa veste en lin et de son pantalon en cuir, il avait un costume bleu en coton, et un casque intégral en plastique. L'homme possédait un b brodé au niveau du torse, et au niveau du ventre il y avait un dessin de balance cousu. Le casque était de forme ronde, et aussi de couleur bleue, il comportait une visière du même ton que le costume. L'homme amplifia son côté ridicule en exécutant une chorégraphie douteuse. Il effectua pendant soixante secondes, des mouvements d'une mystérieuse danse de mauvais goût.

Rintam : C'est quoi ce délire ?

???? : Je suis Baoman bleu, le défenseur du bien. Prépare-toi à mourir vil suppôt du mal.

Rintam : Peux-tu m'expliquer pourquoi tu as gesticulé pendant presque une minute ?

Baoman : Ce que tu appelles des gesticulations, était ma danse de présentation. C'est une tradition destinée à inspirer la peur aux méchants.

Rintam : Tu fais plutôt rigoler qu'impressionner Baoman.

Baoman : Si tu crois que je n'ai pas remarqué ta frayeur, tu te trompes gravement.

Rintam : Boule de feu majeure, brûle mon ennemi.

Baoman : Argh ce n'est pas possible, le bien triomphe toujours normalement.

Rintam : Il n'y a plus qu'à retourner au donjon, maintenant que le bouffon bleu est mort. Quoique non je veux voir le visage de Baoman.

Baoman était dans un sale état à cause du sort de Rintam le génie du mal. L'apôtre de la justice eut le casque cabossé par le sortilège du génie. Rintam en ôtant le casque de son ennemi eut un choc, car il découvrit un visage plutôt laid, couvert de cicatrices. De plus le visage se caractérisait par l'absence de nez, de grosses verrues au front, et une bouche déformée. Pendant un moment Rintam se demanda si Baoman était d'ailleurs humain, mais après mûres réflexions, le génie se dit qu'il avait juste affaire à un homme hideux.

Orque : Maître Rintam, vous êtes plein de poussière laissez-moi vous essuyer.

Rintam : Tu es bien prévenant, au fait es-tu guéri ?

Orque : Je n'ai pas été malade ces derniers temps.

Rintam : Tu faisais une fixation sur la poussière censée te faire devenir riche.

Orque : Inutile de faire semblant, une source proche de vous, m'a informé de l'origine de vos richesses.

Rintam : Bon tu m'énerves, allez disparaïs. Il se fait tard, demain toi Gron et moi on retentera d'aller dans le monde de Cérumane.

Gron : Bonjour maître, vous avez bien dormi ?

Rintam : J'ai fait un cauchemar horrible, où je me comportais comme un bienfaiteur, j'ai failli crier quand je me suis réveillé.

Gron : Ne vous en faites pas, vous êtes le pourri parmi les pourris, même un dieu majeur ne pourrait vous contraindre à être gentil et bon.

Rintam : Il est temps de retenter de voyager dans le pays dominé par Cérumane.

Rintam et Gron voyagèrent de monde en monde.

Gron : Revoilà le bouffon, il est résistant.

Baoman : Ha, ha Rintam ton heure a sonné, tu vas déguster. Transformation en Baoman rouge.

Rintam : Hormis le fait que tu as changé la couleur de ton costume, qu'as-tu modifié chez toi ?

Baoman : Rien mais je suis quand même sûr de l'emporter, un costume rouge rend beaucoup plus fort que des habits bleus.

Rintam : Gron c'est incroyable, j'ai trouvé encore plus débile que toi. Que mes éclairs magiques te transpercent.

Baoman : Argh, j'ai été encore une fois battu, mais la justice finira par triompher.

Rintam : Bon cette fois le bouffon est bien trépassé. Il n'y a plus qu'à retourner au donjon et, à tenter après le repas de midi un nouvel essai de voyage à travers les dimensions.

Gron : Maître vous savez un habit rouge, cela peut effectivement augmenter la puissance musculaire, si l'on respecte certaines autres conditions. Notamment si l'on porte un pantalon jaune, que l'on s'attache les pieds, que l'on a un brocolis moisi dans la bouche, et que l'on a eu des relations sexuelles avec un humain boiteux dans l'heure. Si toutes les conditions sont remplies, la force physique augmente de 0.001% durant dix minutes.

Rintam (ironique) : Pourquoi ne pas boire en plus un litre de vinaigre pur ?

Gron : Je ne suis pas certain que cela soit efficace. Par contre boire un litre d'alcool à quatre-vingt-dix degrés, pourrait augmenter très légèrement les effets positifs de mon rituel.

Rintam : Gron ton rituel est totalement idiot, il va juste te rendre malheureux, et te mettre l'estomac dans un triste état. Je t'ordonne de l'abandonner définitivement.

Gron : J'ai l'impression que vous êtes jaloux, du fait que j'ai inventé une cérémonie magique originale.

Rintam : Pas du tout, autrement quel est le nom de ton rituel complètement bête ?

Gron : La grande et magnifique cérémonie d'amplification, extraordinaire et incroyable de la masse musculaire, qui permet de pouvoir soulever beaucoup plus facilement des haltères.

Rintam : C'est un peu long comme nom.

Gron : En fait ce n'est pas qu'un dixième du nom entier de mon rituel.

Rintam : Oublie ta cérémonie, on rentre maintenant.

Plusieurs jours passèrent, mais Rintam le génie du mal ne semblait pas décidé à repartir en

quête d'un stratège. Cela inquiéta Gron le goblin, il espérait que le génie n'était pas contrarié par ses deux derniers échecs. Que les deux voyages infructueux n'avaient pas trop énervé Rintam. Pour être sûr de n'avoir rien à voir avec le dépit apparent du génie, Gron le bêta passa en revue les gaffes qu'il avait commises ces derniers jours. Il était plutôt satisfait de lui, parce qu'il n'avait commis que dix bévues en trois jours. Cependant cela pouvait avoir suffi à mettre de mauvaise humeur Rintam le radin. En effet le génie s'il pouvait faire preuve d'une grande patience avec Gron, par moment il était capable de piquer de grosses colères pour des choses anodines. Le bêta n'y tenant plus toqua à la porte de la chambre de l'avare.

Rintam s'était attribué une chambre très spacieuse, elle était cent fois plus grande que celle de Gron et, avait une taille supérieure au dortoir où vivaient les cinq cents orques. Il y régnait un certain désordre, mais le génie grâce à la force de l'habitude trouvait assez rapidement ce qu'il voulait. Gron avait beau insisté pour que tout soit bien rangé dans la chambre du radin, celui-ci persistait à classer à la va-vite ses documents de travail, ses cartes, et les autres livres qu'il utilisait dans cette pièce. Par contre Rintam avait fait une

concession au gobelin en ce qui concernait la poussière, ainsi le ménage était fait une fois par semaine dans la chambre. La pièce contenait des dizaines de meubles, des tableaux, un bureau de travail, et un lit monumental pouvant accueillir sans problème plus de huit hommes ayant un fort embonpoint.

Comme le génie ne répondait pas aux sollicitations de Gron, cela inquiéta le gobelin qui poussa l'audace jusqu'à entrer sans avoir été invité. Il trouva Rintam en train de faire de nombreuses grimaces, notamment des froncements de sourcils devant un imposant miroir, comportant en haut des sculptures d'aigles et, en bas des représentations de loups.

Gron : Maître il est peut-être temps de partir en quête de Cérumane.

Rintam : Gron tu es un imbécile qui m'a déconcentré durant un moment important, j'étais en train de travailler mon regard charismatique.

Gron : Vous n'avez pas besoin d'entraînement, pour pousser les gens à vous vénérer.

Rintam : Tu as raison, bon partons pour la terre du Mildiou.

Gron : Je crois que nous sommes arrivés sur un monde autre, que celui que nous cherchions.

Baoman : Tiens, tiens Rintam et son laquais, vous tombez bien, je vais vous faire regretter d'être né.

Rintam : Tu as encore changé de costume, tu crois que le blanc c'est plus fort que le rouge ?

Baoman : Pas du tout un costume blanc confère moins de forces que des vêtements rouges, toutefois comme j'ai une armure je suis quand même plus fort qu'avant.

Rintam : Ton armure est magique ?

Baoman : Non mais d'après la loi des héros, un guerrier du bien en armure triomphe toujours des méchants.

Rintam : Qui t'a enseigné cette loi débile ?

Baoman : Je ne sais plus, je t'accorde une minute pour faire tes prières.

Rintam : C'est trop gentil, tu as résisté au feu et à l'électricité, voyons si tu survis à la congélation. Que mon ennemi soit emprisonné dans un cercueil de glace.

Le corps de Baoman se retrouva complètement recouvert par de la glace.

Gron : Maître il faut vous rendre à l'évidence, vos bougies magiques sont nulles, il faudrait les remplacer par des articles de bonne qualité.

Rintam : Mais non, je traverse juste une mauvaise passe. Quittons ce monde sans intérêt.

Gron le gobelin et son maître Rintam le génie du mal retournèrent dans leur monde d'origine, et firent plusieurs essais pour essayer d'atteindre la Terre du Mildiou, mais les tentatives furent toutes infructueuses. Gron le bête commençait à être sérieusement inquiet, malgré ses recommandations Rintam le radin, s'acharnait à vouloir utiliser des bougies magiques défectueuses. Le bête craignait que lui et son maître ne finissent pas subir un sort problématique voire funeste, si Rintam persistait à recourir à des outils surnaturels de très mauvaise qualité. Pour l'instant le bête et le radin étaient entiers, mais la chance ne durait qu'un temps. En outre des voyages magiques répétitifs et peu espacés entre les mondes, constituaient un acte peu prudent, car cette manière de faire pouvait attirer l'attention de démons du vide dit aussi vinors puissants.

Or les bougies surnaturelles de Rintam avaient plusieurs effets néfastes. Par exemple elles affaiblissaient le pouvoir de protection de la bulle

de voyage dimensionnel, et rendaient plus vulnérables aux illusions et aux sorts des vinors. Autrement dit elles s'avéraient un très bon moyen de mourir pour les candidats au suicide, qui désiraient subir des souffrances atroces. Gron par fidélité voulait suivre son maître, mais son instinct lui soufflait que si le génie continuait à jouer les audacieux, tous deux paieraient le prix fort. L'avare commençait à se douter que quelque chose clochait, il ne réussissait pas toujours correctement ses sorts, mais là il était confronté à un nombre anormal d'échecs. Surtout compte tenu que les circonstances étaient très favorables, pour un sorcier spécialiste des arts sombres tel que Rintam. Il agissait une nuit de lune noire, un des moments les plus propices qui soit, pour la réussite des sortilèges de magie noire.

Gron : Maître il n'est pas très prudent de tenter plus de six fois par jour, un voyage dimensionnel.

Rintam : Seulement si on n'est pas un expert en voyage dimensionnel.

Gron : La malchance semble de votre côté en ce moment, donc pour éviter les mésaventures, je pense qu'il convient d'être prudent.

Rintam : Tu n'es pas prudent Gron mais lâche.

Gron : Vous devez quand même admettre que pour l'instant, votre quête pour approcher Cérumane le mage, est constituée d'échecs.

Rintam : Cette fois je sens que c'est la bonne, que je vais être couronné de succès. Que les portes entre les mondes s'ouvrent.

Rintam et Gron furent transférés dans un autre monde.

Gron : J'ai le pressentiment que Baoman va bientôt surgir.

Rintam : Aucune chance, cette fois je suis sûr d'être venu dans le bon monde.

Baoman : Rintam tu es cuit cette fois, j'ai acquis des artefacts magiques qui vont faire venir à moi, des monstres redoutables. Prépare-toi à mourir.

Baoman souffle dans un appeau à canard qui fait coin coin.

Rintam : En quoi des canards sont dangereux ?

Baoman : J'ai d'autres appeaux, ne te réjouis pas trop vite.

Il souffle dans un appeau à poule qui fait cot, cot.

Rintam : Oh j'ai peur, tu as fait appel à des poules.
Baoman : Cette fois je vais t'ôter l'envie de sourire
Rintam.

Il souffle dans un appeau à poussin qui fait piou,
piou.

Rintam : Je suis terrifié, des petits poussins
mignons vont m'attaquer. Que mon ennemi soit
enterré vivant sous des mètres de terre.

Baoman se retrouva enseveli à plusieurs mètres de
profondeur.

Gron : Il se fait tard, je recommande de se coucher.
Rintam : Tu sais Gron je crois que tu as raison pour
les bougies, elles me semblent inadaptées pour
mon rituel de voyage dimensionnel. Je vais de
nouveau me fournir auprès d'Elilim, le mage de la
ville de Xapar.

Chapitre 3 : Ingrédients

Rintam le génie du mal n'était pas du genre
à abandonner suite à plusieurs échecs, mais il
devait tout de même attendre d'avoir fait le plein
d'ingrédients magiques, avant de recommencer à

voyager d'un monde à l'autre. Rintam en allant à la cave du donjon, se rendit compte que ses réserves commençaient à être minces, et que certains ingrédients vitaux pour ses rituels de sorcellerie manquaient. Le génie vit quelque chose dans la cave, qui causa chez lui une accélération du rythme cardiaque, le remplit de joie, le mit de très bonne humeur. Rintam n'était pas en train de tomber amoureux, ou de voir quelqu'un qui lui était cher, en fait il contemplait une banale pièce de monnaie en fer. Le génie rangea la pièce dans sa réserve d'argent, un endroit qu'il s'était arrangé à rendre le plus difficile d'accès possible pour les voleurs. Ainsi il y avait plus d'une centaine de pièges et, des dizaines d'alarmes magiques qui protégeaient la réserve. De plus des têtes de malheureux qui tentèrent de s'approprier l'argent de Rintam l'avare, ornaient le couloir qui menait aux immenses richesses du radin.

La joie du génie fut de courte durée quand il eut la curiosité de consulter son livre de compte, il vit que la dernière dépense mensuelle du donjon s'avérait de mille pièces d'or. Certes Rintam gagna plus de dix mille pièces d'or le mois dernier. Mais il se retrouvait quand même confronté à une situation horripilante, les dépenses avaient augmenté. L'avare pensait qu'il fallait remédier,

au laxisme ambiant qui régnait au sein du donjon, sinon la hausse des dépenses risquait de se poursuivre. Son plan d'économies ne s'avérait pas respecté, car le budget contenait un achat imprévu, qui coûta la somme d'une pièce de bronze. Le génie estimait que Gron le gobelin, son serviteur faisait preuve d'une négligence coupable, dans sa gestion des comptes. Par conséquent Rintam allait négocier lui-même les achats importants.

Rintam : Gron je vais à la ville de Xapar, acheter des bougies pour mon rituel de voyage dimensionnel.

Gron : Normalement c'est moi qui me chargeais de cette tâche, pourquoi vouloir vous en occuper ?

Rintam : Parce que tu es bien trop gentil avec Elilim, le vendeur d'articles magiques de Xapar, tu acceptes beaucoup trop facilement ses prix chers.

Gron : Le problème est que le vendeur qui vous énerve est un archimage. Zut maître Rintam ne m'a pas écouté.

Rintam le génie du mal prenait un gros risque, s'il se montrait trop intransigeant avec Elilim l'archimage redoutable. En effet Elilim était une personne capable de désintégrer d'un

claquement de doigt Rintam le sorcier. De plus l'archimage ne risquait pas d'avoir de problèmes de conscience, à annihiler quelqu'un comme le sorcier. Il avait tué des centaines de pratiquants des arts surnaturels sombres, dont certains beaucoup plus doués que le génie. L'archimage était en quelque sort le gardien de la région où il vivait, cependant il n'était pas spécialement célèbre, hormis auprès des amateurs de surnaturel.

Elilim s'arrangeait pour préserver son anonymat, quand il barrait la route à un sorcier. Cela le mettait à l'abri d'une vengeance, et empêchait ses ennemis de se coaliser contre lui. Quand l'archimage réclamait la récompense pour un sorcier criminel, il modifiait par magie sa voix, et portait un masque qui lui couvrait l'intégralité du visage. En outre pour abuser plus facilement ses ennemis et ses admirateurs, Elilim augmentait sa taille, afin de passer d'un mètre quarante à deux mètres, et se construisait une identité alternative. Elilim ne considérait pas Rintam comme une menace majeure, mais surtout sa dette à l'égard de la famille de Gron, l'empêchait de mettre à mort le génie. La traque des sorciers maléfiques était une tâche que prenait très à cœur Elilim, car sa mère fut victime d'un pratiquant des arts magiques sombres. De plus l'archimage estimait que

combattre des ennemis en condition de combat réel, établir des stratégies rapidement, et affronter des adversaires souvent supérieurs en nombre, l'aidaient à parfaire ses compétences magiques.

Rintam : Bonjour monsieur Elilim, je voudrais cent bougies noires s'il vous plaît.

Elilim : Cela vous coûtera cent pièces d'argent.

Rintam : Comme je suis dans un bon jour, je veux bien vous en donner cinquante pièces d'argent.

Elilim : Mais bien sûr je vais diminuer de moitié mes prix, juste parce que sa majesté l'exige. Dégagez de ma boutique si mes tarifs ne vous conviennent pas.

Rintam : Vous devez ignorer qui je suis, pour me parler sur un ton qui n'est pas respectueux.

Elilim : Je vous connais, vous êtes Rintam le rigolo, le clown qui se prend pour un grand, mais dont les compétences sont très petites.

Rintam : Je suis capable de voyager entre les dimensions, seul un mage très talentueux peut réaliser ce genre de performance.

Elilim : Inutile de chercher à m'impressionner, je sais que c'est votre grimoire votre principale source de puissance. Sans ce puissant artefact magique vous n'êtes pas grand-chose.

Rintam : Même sans mon grimoire je peux vous corriger sans trop d'efforts.

Elilim : J'aimerais bien voir comment un sorcier pitoyable tel que vous, pourrait gagner face à un archimage.

Rintam : Moi Rintam le puissant, l'impitoyable, le courageux, le sanguinaire, celui qui ne connaît pas la peur, fait trembler de terreur les plus braves, je vous présente mes excuses.

Elilim : Comme je suis dans un bon jour, je veux bien vous pardonner. Mais si dans le futur, vous me manquez encore de respect, je serai contraint de sévir.

Rintam : C'est très clair, voici cent pièces d'argent pour les bougies, au revoir monsieur.

Rintam le génie du mal rumina de sombres pensées, durant son trajet de retour vers son donjon. Il avait clairement des envies de meurtres à l'égard d'Elilim l'archimage elfe. Il se demandait s'il ne devrait pas envoyer des orques saccager la boutique de l'archimage, ou le tuer. Le génie n'en revenait pas qu'Elilim ait eu l'outrecuidance, d'exiger des excuses de sa part. Ce comportement déplorable méritait une sanction exemplaire. Rintam avait l'intention de mettre au point une vengeance terrible, il voulait faire

souffrir atrocement l'archimage. Pendant sa marche il réfléchit sur un bon moyen de riposte, il pouvait faire rapetisser Elilim afin qu'il mesure moins de vingt centimètres, cela constituerait un bon début. L'elfe était déjà complexé par sa taille, s'il devenait encore plus petit, son malaise s'amplifierait. Selon la rumeur Elilim sympathisa avec une fromagère humaine du village de Lofen. On disait qu'une histoire d'amitié forte existait entre l'archimage et la femme. Vu la fréquence des visites de l'elfe, et qu'il amenait de temps en temps des cadeaux, la rumeur semblait plutôt fondée. Un assassinat à l'égard de la fromagère, pourrait s'avérer un moyen très efficace, de provoquer du chagrin chez Elilim. Enfin l'archimage semblait accorder une grande importance à une clairière sacrée, liée au culte du dieu elfique Jéhavah. Il venait se recueillir une fois par semaine pendant une demi-heure devant l'arbre des miracles. La destruction de l'arbre pourrait affliger l'elfe, surtout qu'Elilim était réputé pour être un jéhaviste pieux. Cependant après mûres réflexions, Rintam décida de suspendre ses projets de vengeance. En effet le remplaçant de l'archimage, pourrait augmenter légèrement les tarifs de la boutique de magie.

Gron : Comment ce sont passées les courses chez l'archimage, maître ?

Rintam : Très bien, l'archimage a tout de suite compris ma supériorité. Bon maintenant il faut aller pêcher un brochet du lac Kinor.

Gron : Puis-je vous accompagner maître ?

Rintam : Tu t'y connais en pêche ?

Gron : J'ai plusieurs dizaines d'heures de pratique.

Rintam : Mais encore ?

Gron : Je sais que pour pêcher du poisson, il faut que la canne à pêche soit orientée vers l'eau et non la terre.

Rintam : C'est la base de la base. Mais autrement possèdes-tu, des aptitudes avancées pour capturer des poissons ?

Gron : Je sais depuis hier que l'hameçon sert à attraper le poisson.

Rintam : Tu pêchais sans hameçon ?

Gron : Non mais je croyais que l'hameçon était l'endroit où le pêcheur posait ses mains, quand il maniait une canne à pêche.

Rintam : Je sens que notre pêche va être épique. Bon suis moi.

Le lac Kinor s'avérait un lieu réputé pour ses brochets de belle taille, plusieurs pêcheurs se vantèrent de ramener du lac des prises de plus d'un

mètre de long. Ils ne mentaient pas forcément, Kinor était un endroit où les brochets mangeaient à leur faim. Le lac regorgeait de carpes. Certains dirent qu'introduire des brochets, serait néfaste pour l'ensemble de la population de poissons, mais au contraire les brochets équilibrèrent les effectifs. Les serviteurs de Rintam le génie du mal qui n'étaient pas des orques dit aussi des orus, amélioraient souvent leur ordinaire, en allant attraper du poisson du lac Kinor.

En effet il n'y avait que Gron le gobelin, et les soldats orques du génie, qui arrivaient à se nourrir correctement grâce à leur paye. Gron était le serviteur le mieux payé, et les orus pouvaient se nourrir à peu de frais. Ils se contentaient sans problème de charognes avariées. Ils disposaient d'un estomac capable de digérer sans problème, une viande ayant atteint un niveau de décomposition avancée. De plus la présence d'asticots ou, de vers dans une charogne ne dérangeait pas les orques. Au contraire d'après les orus, cela améliorerait considérablement le bon goût de la viande, amplifiait nettement sa saveur. Rintam promettait un salaire convenable pour ne pas dire généreux, à ceux qu'il embauchait. Toutefois il pratiquait un système très élaboré de retenues, qui diminuait très nettement le niveau de

la paye. Le génie était le seul capable de comprendre les rouages de son système, car ses motifs de diminution de salaire se chiffraient par milliers. Le gobelin ne comprenait pas le choix d'appât, de son maître Rintam. Il démontra que ses connaissances en matière de pêche étaient risibles, toutefois Gron comblait peu à peu ses lacunes théoriques grâce à un livre.

Gron : Maître je ne comprends pas, le ver de terre ne me semble pas le meilleur des appâts pour attraper un brochet.

Rintam : Je sais mais le ver de terre est gratuit, on en trouve plein dans le jardin près du donjon.

Gron : Le ver de terre est gratuit, mais ce n'est pas l'appât le mieux indiqué, d'après le contenu du livre que je suis en train de lire.

Rintam : En fait j'ai l'intention d'attraper d'abord grâce au ver un petit poisson, qui servira ensuite d'appât pour attirer le brochet.

Gron : Vous vous compliquez drôlement la vie, je trouve. D'autant qu'il y a en ce moment des promotions sur le brochet, à la poissonnerie de Xapar.

Rintam : Tout ce qui me permet d'économiser est bon à prendre. Bon assez discuté, ne bouge plus et admire le maître.

Gron : Maître un ours arrive, et il a l'air féroce.

Rintam : Éclairs transpercez mon ennemi. Zut la bête a l'air immunisée vis-à-vis de la magie offensive. Il faut s'enfuir, mais que fais-tu Gron ? Il faut se sauver.

Gron : Vous m'avez interdit de bouger, alors je reste immobile.

Rintam : Crétin, bouge je te l'ordonne, nous allons nous réfugier sur cet arbre.

Gron et Rintam le génie du mal montèrent sur un arbre, pour échapper à l'ours qui les poursuivait. La bête était de belle taille, elle mesurait plus de deux mètres cinquante, et pesait plus de trois cents kilos. L'animal possédait une fourrure marron, il s'agissait vraisemblablement d'un ours brun. La bête avait quelques signes de mutations physiques surnaturelles, comme par exemple le fait de posséder huit pattes dont deux qui rappelaient celles du canard. Rintam sentit que l'ours dit aussi le plantigrade avait été exposé à la pierre satanique, un minéral ayant la propriété de décupler les facultés des pratiquants de la magie noire. L'exposition pouvait expliquer la résistance aux sorts de l'animal. Mais ce constat s'il aidait le génie à comprendre la situation, ne le tirait pas d'affaires. En effet Rintam était plus un cérébral

qu'un guerrier, il savait concevoir des plans, mais il n'avait pas beaucoup d'entraînement, quand il s'agissait de se battre.

Pour corser les choses l'ours semblait un animal très patient, il avait l'air capable d'attendre durant des heures, que ses proies se fatiguent. Le plantigrade n'avait son apparence de mutant que depuis un an, son aspect faisait peur aux femelles qui refusaient énergiquement de s'accoupler avec lui. Par contre les canards trouvaient l'ours très attirant, celui-ci véhiculait une odeur qui attirait et donnait du plaisir aux oiseaux. Le plantigrade pensait de plus en plus à se suicider, mais son instinct de survie le maintenait en vie. Quand quelque chose rappelait la magie noire à l'ours, celui-ci avait tendance à devenir fou de rage. Or Rintam en tant que sorcier, avait le corps imprégné de l'odeur de la sorcellerie. Par conséquent flairer la senteur de magie noire du génie, énervait profondément le plantigrade.

Gron : Que faisons-nous maître ?

Rintam : On attend que l'ours se lasse.

Gron : Cela peut être long, il n'y a rien que nous puissions faire pour passer le temps ?

Rintam : Se tenir tranquille, c'est la meilleure chose à faire pour que la bête se désintéresse de nous.

Gron : Je déteste attendre, je veux faire quelque chose.

Rintam (ironique) : Attends j'ai une idée, nous pourrions danser en attendant que l'ours s'en aille.

Gron : Cela tombe bien, je voulais m'entraîner à la polka avec quelqu'un.

Rintam : Je me moque de toi imbécile. Après mûres réflexions, il y a peut-être moyen de nous en sortir. Tu t'es entraîné à la magie illusoire dernièrement. Es-tu capable de générer une illusion pouvant effrayer l'ours ?

Gron : Tout à fait, je peux créer une illusion faisant croire que je suis un saumon, de trente centimètres de long.

Rintam : Les ours adorent le saumon, idiot tout ce que tu vas faire avec ton illusion pourrie, c'est attirer l'ours vers toi.

Gron : Je peux donner un air féroce à mon illusion de saumon, en lui faisant plisser les yeux.

Rintam : Il faudrait autre chose pour faire peur à un ours.

Gron : Je suis capable de pousser mon illusion de poisson, à bouger ses nageoires.

Rintam : Tu es vraiment à côté de la plaque, Gron.

Gron : Je crois que j'augmenterai le côté intimidant de mon saumon illusoire, en lui donnant une couleur verte.

Rintam : Gron ta bêtise est telle que j'ai envie de me jeter dans les griffes de l'ours. Ha, ha, une vipère a mordu l'ours à la tête, partons pendant que la bête est inconsciente.

Gron le gobelin et Rintam le génie du mal réussirent à semer l'ours dit aussi le plantigrade. La bête se réveilla au bout de quelques heures en étant groggy, mais elle disposait d'une résistance suffisante pour que le venin présent en elle, ne mette pas ses jours en danger. Au bout de trois jours les effets de la morsure de la vipère, furent totalement dissipés chez le plantigrade. Rintam ressentit de la joie d'avoir survécu à l'assaut de l'ours, de rester en vie et de n'avoir pas été blessé. Il était aussi content que Gron s'en soit tiré en bon état. Mais la bonne humeur du génie du mal s'évanouit, quand il réalisa qu'il oublia le matériel de pêche destiné à attraper du brochet. Rintam ne dépensa beaucoup d'argent pour sa canne à pêche et ses appâts, il paya le tout dix pièces de bronze, et il s'avérait riche. Toutefois il se lamenta intérieurement, devant la perspective d'avoir à réaliser une nouvelle dépense.

Finalement il se rassura, il y avait moyen d'avoir une canne à pêche rudimentaire et gratuite, en demandant à un de serviteurs de la fabriquer. Si aucun des domestiques ne savait construire une canne à pêche, il restait aussi le moyen de la confiscation. Le génie n'avait qu'à punir un de ses larbins, et à s'approprier son matériel de pêche, au lieu de faire une retenue sur salaire. Dans le cas où il ne trouverait aucun motif légitime de punition, il n'y aurait qu'à imaginer un prétexte fallacieux, pour justifier le vol d'une canne à pêche et d'appâts. Gron en avait marre de la pêche, son aventure avec l'ours le dégoûta de l'envie d'attraper des poissons. Alors il demanda à son maître, si celui-ci était prêt à recourir à une solution simple pour obtenir du brochet. Le gobelin faisait souvent l'éloge du comportement avare de son maître Rintam, en présentant de la radinerie manifeste comme de l'économie judicieuse. Mais il s'avérait fermement décidé à inciter, son supérieur hiérarchique à payer.

Gron : Maître êtes-vous disposé, à ce que j'aille chez le poissonnier de la ville de Xapar ?

Rintam : Non je n'ai pas envie d'être arnaqué, je vais y aller moi-même et négocier les prix.

Gron : Il se trouve que le vendeur de poissons de Xapar, propose les meilleurs prix de la région. Vous ne trouverez pas meilleur prix à plusieurs centaines de kilomètres à la ronde.

Rintam : Mon éblouissant charisme permet beaucoup de choses. Je suis certain qu'en m'entendant parler, le marchand sera très tenté de me donner gratuitement, plusieurs kilos de brochet.

Gron : Ah oui en ce moment, zut le maître est encore parti sans que je puisse le prévenir d'une chose importante.

Le poissonnier habituel de la ville de Xapar était un homme aimable, poli et peureux. Si on le menaçait et qu'on avait des pouvoirs magiques ou de gros muscles, généralement le poissonnier acceptait de se plier aux exigences qu'on lui formulait. En fait même une personne chétive, et sans aptitude pour la magie, s'avérait susceptible de contraindre le poissonnier à exécuter ses quatre volontés. D'ailleurs le côté soumis et peureux du poissonnier de Xapar était célèbre au point, qu'il provoqua l'existence du proverbe craintif comme un marchand de poissons. Problème le poissonnier était remplacé de temps à autre, par une autre personne qui pouvait être peu commode, et surtout

capable de donner une correction sévère, à quelqu'un de très costaud.

Rintam : Mais vous êtes monsieur Elilim l'archimage de la boutique de magie, que faites-vous en tant que vendeur d'une poissonnerie ?

Elilim : On dit bonjour quand on entre chez quelqu'un, grossier personnage.

Rintam : Excusez-moi j'ai été surpris, ah oui et bonjour.

Elilim : Le poissonnier étant malade, et ma boutique étant fermée aujourd'hui, j'ai décidé de le remplacer par amitié.

Rintam : J'aimerais trois kilos de brochet s'il vous plaît.

Elilim : Cela fera quinze pièces de bronze.

Rintam : Mais c'est une honte, un attentat, un racket organisé, une terrible manigance, une infamie sans précédent. Je vais vous dénoncer pour vol et brigandage, je vais demander à ce qu'un juge vous pende haut et court.

Elilim : Ce n'est pas moi qui décide des tarifs de cette boutique, mais je les trouve franchement avantageux. Si vous ne voulez pas payer dans ce cas, je vous dis bon vent. Mais vous ne partirez pas les mains vides, je vous jette une malédiction gratuite.

Rintam : Pitié, je me suis laissé emporter par mon tempérament économe, je suis sincèrement désolé.
Elilim : Comme vous êtes franchement pathétique, je renonce à vous maudire. Mais attention la prochaine fois que vous m'insulterez, je ne serai pas forcément clément.

Sur le chemin du retour vers le donjon, Domus un voleur essaya de détrousser Rintam. Il se servait pour la première fois d'une arbalète. Domus menait une vie confortable en tant que rentier, qui disposait de revenus réguliers et conséquents. Mais il avait envie de frissons, alors il décida de devenir un bandit. Problème il était peu précautionneux en matière de brigandage. Par exemple il ne prenait pas la peine de cacher son visage, avec un foulard ou un masque. Son envie de jouer les voleurs était due à des lectures de romans. Domus tenta de proposer sa candidature au sein de plusieurs bandes de scélérats, mais ses faibles aptitudes de combattant, son manque d'endurance et sa volonté d'avoir une grosse part de butin, lui valurent surtout des moqueries, des brimades et des refus secs. Puisque Domus ne pouvait pas pour l'instant appartenir à un groupe de voleurs, il décida de faire carrière seul, malgré le fait qu'un bandit isolé s'avérait beaucoup moins

intimidant qu'une bande, et aussi bien plus facile à neutraliser.

Domus : Haut les mains, c'est une attaque.

Rintam : Tu as mal mis le carreau de ton arbalète, il faut que la pointe soit tournée vers toi.

Domus : Ah bon, merci pauvre andouille. Mais que se passe t-il ? La corde de mon arbalète a été coupée par la pointe, quand j'ai actionné mon arme.

Rintam : Qui est l'andouille maintenant ?

Domus : Vu ton nez de cochon, tu dois être une andouille 100% pur porc.

Rintam : Tu vas mourir très lentement je te le garantis.

Domus : Pitié épargne moi et je te donnerai de l'or.

Rintam : Très bien, si tu me remets cent pièces d'or je te laisse vivre.

Domus : Je n'ai que quatre-vingt-dix-neuf pièces.

Rintam : Dans ce cas-là prépare toi à décéder. Quoique non remets-moi ton or et on sera quittes. Maintenant disparais.

Rintam bien que la vue de l'or le rendait habituellement très joyeux, s'avérait d'humeur morose. Il avait l'impression d'avoir commis un geste très répréhensible, qu'il regretterait pendant

longtemps. Il avait gagné de l'argent mais d'un autre côté il se sentait profondément mal à l'aise. Il éprouvait un profond désarroi pour sa conduite avec Domus le bandit. Il estimait qu'il avait commis un acte dont les conséquences étaient lourdes. Il espérait de tout son cœur qu'il réussirait à éviter, d'avoir de nouveaux écarts de conduite.

Gron : Que vous arrive t-il maître ? Vous avez l'air très déprimé.

Rintam : J'ai commis un acte horrible, j'ai consenti à faire un léger rabais. J'ai exigé cents pièces d'or, mais je me suis contenté d'un paiement de quatre-vingt-dix-neuf pièces.

Gron : Je ne vois pas en quoi cela est dramatique.

Rintam : Tu ne te rends pas compte, mon geste de conciliation va attirer sur moi les rires, et les moqueries. Je suis un homme fini.

Gron : Autrement pourquoi ne rapportez-vous pas de poisson, maître ?

Rintam : Parce que je n'avais pas envie d'être volé. Tu vas espionner les clients de la poissonnerie de Xapar, et tu voleras les déchets de brochet dès que le poisson aura été consommé.

Gron : Quitte à voler, pourquoi ne pas agir tant que le brochet n'est pas mangé ?

Rintam : Cela pourrait m'amener des histoires avec le poissonnier. Ce n'est pas que j'ai peur de lui, mais je sens qu'il vaut mieux que je le laisse tranquille.

Gron pendant sa quête de poisson fut assailli par Domus le scélérat. Le voleur changea d'arme, il remplaça son arbalète endommagée par un arc. Comme il était très doué il avoua spontanément à une patrouille de la milice locale de Xapar, ses intentions de dérober de l'argent. Heureusement en même temps que le bandit parlait, un vacarme infernal éclata. Ainsi le lapsus de Domus ne fut entendu par personne. La patrouille alertée par le bruit suspect, délaissa le voleur pour s'intéresser à l'origine du raffut. Pour éviter de se faire avoir encore une fois, Domus demanda à celui qui lui avait remis un arc, dans quel sens se mettait la flèche quand on tirait. Le voleur avait le pressentiment que Gron serait une proie facile.

Domus : Halte donne-moi tout ton argent.

Gron : Tu m'as l'air novice au maniement de l'arc.

Domus : En effet, mais j'apprends vite.

Gron : Sache quand même une chose, pour blesser ou tuer quelqu'un une flèche c'est superflu. Jeter l'arc sur son ennemi c'est suffisant.

Domus : Merci de l'information imbécile, maintenant meurs. Mais pourquoi es-tu vivant ? Tu as reçu mon arc en pleine tête.

Gron : J'ai menti, un arc perd beaucoup en efficacité, quand on l'utilise seul sans recourir à l'aide d'une flèche.

Domus : Tu m'as bien eu, mais sache que j'aurai un jour ma revanche.

Domus le bandit était nul en logique, mais il courrait très vite, résultat il parvint à s'échapper. Gron le serviteur gobelin repartit en quête de poisson, après son échange avec le voleur. Il pensa à dissimuler son visage, mais il oublia que sur sa veste, il y avait marqué en gros caractères son prénom. De plus le gobelin commit l'erreur d'enlever sa cagoule pour s'éponger le front. Ainsi l'ensemble des habitants de la ville de Xapar, comprit que Rintam envoyait ses serviteurs, fouiller dans les poubelles. Gron eut quelques difficultés à collecter des déchets de brochet, il dut lutter d'abord contre un chat errant. Puis les cris du félin, attirèrent d'autres congénères, qui se joignirent à la bagarre. Gron qui se sentait mal à l'aise ne trouva rien de mieux que de recourir à une illusion, qui lui donna l'apparence d'un saumon frais. Résultat les chats se déchaînèrent

contre lui, finalement le serviteur s'en tira grâce à la chance. Les miaulements des matous dérangèrent une meute de chiens, qui faisait la sieste. Les cabots arrivèrent involontairement à la rescousse, et poussèrent les chats à s'enfuir. Le gobelin eut quand même une belle frayeur, car il se demandait comment allaient réagir les molosses. Heureusement le chef de la meute avait été nourri quelquefois par Gron, il éprouvait de la sympathie pour le gobelin, ainsi il ordonna aux autres chiens de laisser tranquille le serviteur.

Gron : Voici ce que vous vouliez maître.

Rintam : Ce sont des arrêtes de truite que tu m'as rapporté imbécile.

Gron : Cette fois j'ai ce que vous avez demandé.

Rintam : C'est un os de poulet que tu tiens dans la main.

Gron : Je suis sûr d'avoir réussi cette fois.

Rintam : De mieux en mieux, tu as dérobé une corne de vache. Dis-moi tu sais reconnaître le corps d'un brochet ?

Gron : Je ne sais pas à quoi ressemble un brochet, mais je me suis dit, que je pouvais acquérir ce qu'il vous fallait grâce à mon instinct.

Rintam : Bon laisse tomber, je vais invoquer par la magie un brochet.

Gron : Maître je n'ai rien dans les mains, que voulez-vous que je fasse chuter par terre ?

Rintam : Laisse tomber est une expression voulant dire abandonne. Dans le cas présent je te demande d'arrêter d'essayer, de me rapporter des déchets de brochet.

Gron : Autrement êtes-vous sûr qu'une invocation magique soit une bonne idée ? Vous êtes un débutant dans ce genre d'art mystique, et vous manquez de matériel pour assurer votre sécurité.

Rintam : Tu oublies une chose Gron, je suis un génie incommensurable. Par conséquent tout est facile pour moi, dès lors que je fais attention. J'ai trouvé un parchemin d'invocation de brochet, dans les poubelles de la boutique de magie de Xapar.

Gron : Maître je vous conjure de renoncer, je sens que de gros ennuis nous arriveront si vous persistez.

Rintam : Tais-toi et admire le génie en action, par le souffre, le bouc et le rat qu'un brochet de belle taille apparaisse. Houlà il y a beaucoup de fumée. Trop en fait, aurais-je commis une erreur ?

La fumée devenait de plus en plus épaisse, en outre sa couleur était assez variable. De

blanche, elle passa à noire, puis verte et enfin rouge. Elle se trouvait au niveau du sol, puis elle monta petit à petit jusqu'à atteindre le plafond. Rintam le génie du mal espérait que la fumée n'était pas toxique. Apparemment ce n'était pas le cas, car Rintam ne toussait pas et ne se sentait pas spécialement mal, mis à part une légère angoisse. Gron le gobelin lui paniquait carrément, il imaginait qu'il allait mourir dans d'atroces souffrances, à cause de la vapeur tiède qui se répandait dans la salle des rituels du génie. Au grand soulagement du gobelin, la fumée se concentra dans un seul endroit, elle cessa de remplir la grande salle de plus de cent mètres carrés. La vapeur prit une forme ronde, carrée, rectangulaire, enfin elle représenta une silhouette.

Alors l'inquiétude envahit de nouveau Gron, car la silhouette était monumentale. Elle touchait presque le plafond bien qu'il y ait plus de cinq mètres d'écart entre le plafond et le sol dans la pièce. La vapeur se mit encore à évoluer, d'abord elle prit une forme de taureau, de serpent, puis d'humain avec des cornes de bouc, de plus d'un mètre de long recourbées vers le bas, et doté d'ailes de chauve-souris de plus dix mètres d'envergure. La fumée gagnait constamment en consistance. Plus le temps passait plus elle donnait

l'impression de devenir quelque chose de solide, ou plutôt quelqu'un que pratiquement rien, ni personne ne pourrait arrêter. La personne qui s'était matérialisée à partir de la vapeur, dégageait une aura de majesté et d'effroi en même temps. Elle s'avérait très attirante physiquement, mais en même temps repoussante dans le sens qu'elle provoquait une grande peur, tellement elle irradiait de la malveillance.

???? : Ha, ha je suis enfin libre, après des millénaires d'enfermement.

Gron : Il est bizarre votre brochet maître, il sait parler et il n'a pas de nageoires ou d'écailles.

???? : Idiot je ne suis pas un brochet, mais Abigor le roi-démon dit le mal absolu.

Rintam : C'est grâce à moi que vous êtes sorti de votre prison, cela mérite une récompense.

Abigor : En effet pour m'avoir rendu la liberté, je vais t'accorder une chance de survivre. Si toi ou ton serviteur arrive à esquiver pendant une minute mes coups, vous serez tous les deux épargnés.

Rintam : On est morts, mes réflexes sont moyens, quand à Gron il est nul sur le plan du courage, de la stratégie, de la force et de la technique de combat.

Gron : Peut-être mais je suis tout de même très doué pour éviter les attaques, je relève le défi.

Au début Abigor le roi-démon fit des coups lents et très prévisibles, car il tenait à s'amuser avec Gron le gobelin. Puis voyant la facilité avec laquelle Gron le bête évitait de se faire toucher, Abigor changea de tactique, il accéléra de plus en plus vite, toutefois le gobelin réussissait toujours à rester vivant. Cette résistance imprévue énerva profondément le roi-démon. Heureusement sa fierté l'empêchait d'utiliser tout son savoir-faire en boxe, pour tenter de tuer le bête. Quand Abigor sut qu'il restait moins de vingt secondes, avant que son défi ne soit fini, la tentation l'effleura de recourir à un sortilège pour handicaper Gron. Mais Abigor se dit qu'il se couvrirait de ridicule, s'il utilisait sa magie pour terrasser un gobelin, qui s'avérerait célèbre pour sa lâcheté. Le roi-démon estima qu'il risquait d'être la risée de ses rivaux, s'il s'abaissait à recourir à un enchantement contre le bête. Durant les cinq dernières secondes du duel, Abigor se réveilla et usa de techniques avancées de boxe, de feintes élaborées et, de coups retors pour essayer de toucher Gron. Toutefois le gobelin demeurait insaisissable comme le vent. Le roi-démon ne put retenir un sifflement

d'admiration, devant la capacité du gobelin à éviter les coups. Abigor s'entraînait depuis des milliers d'années à la boxe, il perfectionna ses aptitudes auprès des plus grands boxeurs humains, elfes et nains de l'histoire. Pourtant un simple gobelin réussissait à lui tenir tête dans un combat physique. Le roi-démon s'avérait rouillé à cause de son séjour forcé dans le parchemin magique, mais tout de même Gron réalisa une sacrée performance. L'exploit du gobelin était surtout dû à sa couardise naturelle. La lâcheté du bêta l'avait doté d'un sixième sens d'un niveau extrême, quand il était en danger.

Abigor : Je n'ai qu'une parole, vu que Gron a évité toutes mes attaques, vous vivrez donc tous les deux jusqu'à ce que commence mon apocalypse.

Rintam : Gron, vu ce qui s'est passé, je te demande d'aller chez le poissonnier de Xapar, acheter du brochet. Je veux que tu le tues tout en le torturant, s'il refuse de marchander avec toi.

Gron : J'aime bien le poissonnier, je refuse de le tuer, par contre je peux le traiter de méchant.

Rintam : Augmente l'ampleur de tes insultes, affirme que le vendeur est un méchant pas beau.

Gron : Marché conclu maître.

Rintam : Tu as de la chance de m'avoir sauvé la vie Gron, en esquivant les attaques du démon, c'est pourquoi j'ai bien voulu négocier avec toi. Mais la prochaine fois que tu contesteras un ordre je te ferai fouetter.

Chapitre 4 : Menace

Gron le goblin n'avait plus qu'à acheter du souffre à la boutique de magie de Xapar, pour que Rintam le génie du mal puisse reprendre ses voyages dans le temps et l'espace, dans le but d'embaucher un stratège. Le génie demeurait obnubilé par ses projets de conquête, malgré la menace que représentait le roi-démon Abigor pour le monde de Gerboisia. Pourtant Rintam n'aurait plus grand-chose à annexer, si Abigor restait libre trop longtemps. En effet ce n'était pas pour rien que le roi-démon était surnommé le mal absolu. L'ampleur de ses destructions était phénoménale. Abigor avait détruit des mondes entiers pour de simples broutilles, il n'était pas motivé par l'envie de dominer, mais la soif de records, il voulait être le démon qui annihila le plus de mondes. Rintam avait une excuse pour son comportement insouciant, il ne s'y connaissait pas beaucoup en démonologie. Il savait créer un pentacle pour

invoquer ou enfermer un démon, mais c'était à peu près tout. Il manquait d'informations sur les caractéristiques des démons dit aussi les diablus. En outre les informations sur Abigor étaient rares, comme le roi-démon avait été enfermé pendant des milliers d'années, il tomba peu à peu dans l'oubli. Résultat dans le monde de Gerboisia, seule une poignée d'érudits disposait d'informations fiables sur le roi-démon.

Les diablus n'étaient pas forcément mauvais. Certains avaient un solide sens de l'honneur, par exemple Uphir le principal serviteur d'Abigor prenait très à cœur les serments qu'il faisait. Il détestait mentir, il fallait des raisons très puissantes pour qu'il ose falsifier la vérité. Néanmoins beaucoup de démons, s'avéraient avoir un comportement sadique et, prenaient un malin plaisir à semer le chaos et, la destruction dans le seul but de se divertir. D'ailleurs il y avait un prix chez les diablus qui récompensait les démons, qui avaient provoqué le plus de souffrances sur les humains, les elfes, les nains et les orques. Gron quand il arriva devant la boutique d'Elilim, fut assez tentée par la tentation de s'ouvrir à Elilim l'archimage, afin de lui demander conseil, et aussi de réparer ce qu'il considérait comme une belle erreur.

Gron : Bonjour monsieur Elilim, je voudrais cinq kilos de souffre.

Elilim : Gron vous me devez des milliers si ce n'est des millions de pièces d'or.

Gron : Je ne comprends pas, que voulez-vous dire ?

Elilim : Par exemple vous me devez mille pièces d'or pour l'usure de ma porte, vous mettez trois secondes à l'ouvrir et la fermer, cela l'use considérablement.

Gron : Je suis désolé, je fermerai à toute vitesse votre porte désormais.

Elilim : En plus vous avez l'habitude de faire plus de vingt pas, chaque fois que vous venez dans ma boutique. C'est principalement de votre faute, si j'ai dû faire des travaux pour mon carrelage.

Gron : Je ne savais pas, je marcherai moins dans votre commerce.

Elilim : Les traces de vos doigts sur mes bords de verre, m'ont obligé à acheter un chiffon, il y a une semaine.

Gron : Je porterai des gants, lorsque je toucherai quelque chose dans votre boutique.

Elilim : Il y a un seul moyen de me satisfaire, il consiste à payer tout ce que vous me devez d'ici

demain. Si vous ne trouvez pas un moyen de me rembourser, vous serez condamné à l'esclavage.

Gron : Je vous en supplie, ne me forcez pas à devenir un esclave. Je suis prêt à travailler gratuitement pour vous pendant plusieurs années.

Elilim : Gron je blague, je me moque de vous. Tout ce que je vous réclame c'est cinq pièces de bronze, en échange du soufre.

Gron : Tenez voici votre dû. Vous avez réussi à me faire très peur. Au revoir.

Elilim : C'est bizarre l'aura de Gron, avait une parcelle d'énergie démoniaque.

Elilim l'archimage jeta un sort de divination, pour voir ce qui l'attendait dans l'avenir. Malheureusement il semblait qu'une force puissante, l'empêchait de connaître les détails de son futur. L'archimage apprit quand même quelques informations intéressantes, notamment qu'il pourrait être contraint de risquer sa vie à de nombreuses reprises, et qu'il était probable qu'il entama un long périple. Il hésita pendant quelques secondes sur ce qu'il devait faire, il se rendit compte qu'abandonner longtemps, sa boutique de magie lui déplaisait. En effet il avait peur de retrouver son magasin saccagé à son retour. De plus Elilim voulait

parfaire certains de ses sorts, comme le nettoyage surnaturel absolu, l'enchantement le plus puissant au monde, quand on voulait rendre quelque chose propre. Le sortilège permettait à une seule personne d'enlever la saleté, dans un rayon de plusieurs kilomètres carrés, il laissait une odeur agréable, et il tuait la plupart des microbes.

Puis l'archimage se dit qu'il était égoïste de se complaire dans la routine et les vieilles habitudes, vu les enjeux puissants. Elilim ne savait pas encore ce qu'il devait combattre, mais il était sûr qu'il s'agissait de quelque chose de puissant et de surtout maléfique. Si l'archimage choisissait de ne pas intervenir, de rester tranquillement chez lui, il risquait d'être un complice indirect, de l'entité qui menaçait de nombreuses vies sur le monde de Gerboisia. Alors il prit son courage à deux mains, demanda à quelques amis de surveiller sa boutique, d'arroser quotidiennement les plantes de son jardin, puis il alla en direction du donjon de Rintam le génie du mal. Plus Elilim se rapprochait du domicile du génie, plus il avait le pressentiment qu'il avait fait le bon choix.

Orque : Que voulez-vous ?

Elilim : Je voudrais voir Rintam, s'il vous plaît.

Orque : Pour passer il y a un droit de passage.

Elilim : Combien dois-je vous verser d'argent ?

Orque : Je veux quelque chose de très précieux, j'exige d'être payé en poussière.

Elilim : J'ai une pièce chez moi qui est un vrai nid à poussière, vous pourrez y collecter toute la saleté, si vous me laissez rencontrer Rintam.

Orque : Très bien vous pouvez passer.

Une fois à l'intérieur du donjon, Elilim l'archimage eut une vision prophétique, il vit le roi-démon Abigor qui mettait à feu et à sang le monde de Gerboisia. Certains ruisseaux contenaient tellement de victimes, qu'ils se mettaient à charrier du sang au lieu de l'eau. Des millions de personnes s'avéraient pendues, dans le seul but de divertir Abigor. Résultat on trouvait des forêts qui contenaient moins d'arbres que de pendus. Les humains, les elfes et les nains qui eurent l'audace de résister étaient contraints à des choses atroces, comme de manger le cadavre de proches. Ensuite Elilim eut un aperçu du passé, il découvrit Rintam qui libérait involontairement, le roi-démon du parchemin magique qui le retenait prisonnier.

Enfin des bribes du passé, du présent, et du futur assaillirent l'archimage, elles se déroulaient sur la planète Gerboisia, mais aussi d'autres

mondes. Ainsi Elilim put voir des merveilles incommensurables qui le firent pleurer de joie, et des horreurs incroyables qui provoquèrent de l'effroi chez lui. L'archimage vit des choses normalement cachées aux yeux des mortels. Par exemple il sut quelle était la destination de la majorité des âmes, qui furent contenues dans un corps d'elfe. Elilim ressentit de la pitié pour les démons du vide dit les vinors, quand il découvrit l'endroit où finissaient la plupart des vinors vaincus. Quand l'archimage sortit de sa transe divinatoire, il fut envahi de tristesse. En effet il était en train d'oublier la majorité des découvertes et des secrets, qu'il avait exhumés durant ses visions. Heureusement tout ce qui était lié de près à Abigor le roi-démon restait gravé dans la mémoire d'Elilim. Les visions extra-lucides vidèrent en partie de ses forces l'archimage. Mais Elilim en appela à sa volonté pour faire bonne figure. S'il montrait qu'il était fatigué, il serait plus difficile de faire entendre raison à Rintam.

Rintam : Tiens que désirez-vous monsieur Elilim ?

Elilim : Je suis venu vous voir pour remédier à un danger immense, à l'égard des habitants de la région.

Gron : J'ai compris, vous vous êtes enfin rendu compte que la vue de vos vêtements de très mauvais goût, était terrible pour la santé des gens. Vu que vos habits font couler des litres de larmes de sang au niveau des yeux, et vous voulez demander des conseils vestimentaires à maître Rintam.

Elilim : Non je suis là pour essayer de convaincre Rintam de se joindre à moi, pour combattre le roi-démon Abigor.

Rintam : Pourquoi moi un génie du mal, devrais-je œuvrer pour la justice et le bien ?

Elilim : Parce que selon les règles de la magie, celui qui a libéré Abigor de sa prison, est le mieux indiqué pour l'emprisonner de nouveau par l'intermédiaire d'un sort. Par conséquent vous êtes indispensable dans la lutte contre le roi-démon.

Rintam : Je n'ai pas envie de mettre Abigor en colère, en me dressant contre lui.

Elilim : Abigor est la cruauté incarnée, la méchanceté personnifiée, le vice à l'état pur.

Rintam : Dans ce cas-là il fera un très bon partenaire, pour un génie du mal tel que moi.

Elilim : Abigor déteste les humains, vous n'avez quasiment aucune chance de lui plaire.

Rintam : Un homme normal serait sans doute tué, sans pouvoir s'exprimer s'il rencontrait Abigor.

Mais moi je suis anormalement charismatique et intelligent.

Elilim : Le roi-démon refusera de s'associer avec vous, il est trop ambitieux pour considérer une autre personne comme son égal.

Rintam : Vous me sous-estimez grandement, je suis tout à fait capable de charmer Abigor.

Gron : Maître il y a une chose que vous devez savoir sur le roi-démon, il mange des œufs en les saupoudrant de poivre.

Rintam : C'est une honte, une hérésie, les vrais connaisseurs mettent du sel et non du poivre sur un œuf. Très bien je vais m'associer à vous Elilim pour lutter contre Abigor. Que faut-il faire pour vaincre le roi-démon ?

Elilim : La première chose à faire consiste à fabriquer, un parchemin d'emprisonnement spécial. Le meilleur fabricant de ce type de chose est Cérumane.

Rintam : C'est parfait, j'avais justement l'intention d'entrer en contact avec Cérumane.

Gron : C'est dommage maître que votre incantation ait réduit en cendres, le parchemin qui contenait Abigor.

Gron le gobelin, Rintam le génie du mal et, Elilim l'archimage voyagèrent à travers les

dimensions, pour atteindre la planète baptisée terre du Mildiou, le lieu où vivait Cérumane. Ce monde devait son nom à cause de la présence sur la majorité des plantes d'une moisissure blanche, dont l'apparence rappelait les symptômes provoqués par le mildiou une maladie végétale. Cependant la moisissure blanche n'empêchait pas les aliments d'être comestibles. Cérumane l'Ancien était une personne très puissante pour tout ce qui avait trait à la magie, il s'avérait une référence dans des dizaines de domaines surnaturels, il maîtrisait à la perfection la magie de bataille, l'invocation, la guérison surnaturelle etc. En outre il fit évoluer considérablement la pratique des enchantements. Grâce à Cérumane, le temps de préparation pour certains enchantements, avait été divisé par plus de cent. L'intervention de l'Ancien permit de transformer des actions magiques nécessitant plusieurs heures de travail, en actes quasi instantanés. Cérumane s'avérait donc une légende vivante dans le milieu des mages.

Problème s'il apprécia dans un premier temps la gloire, il finit par se lasser. Résultat le retrouver pouvait être très problématique. Pour garantir sa tranquillité, l'Ancien jeta un sort d'oubli sur tous ses élèves. Ainsi ceux-ci ne purent

donner de renseignements, sur la localisation exacte de Cérumane. Par ailleurs l'Ancien perfectionnait quotidiennement ses sorts de dissimulation. Cérumane était si fort en matière de discrétion, de capacité à être introuvable, qu'il marqua les mémoires avec le proverbe, aussi difficile à repérer qu'un Cérumane. Une autre raison qui incitait l'Ancien à passer inaperçu venait du fait, qu'il s'était fait des milliers d'ennemis très désireux de l'exterminer. En effet Cérumane dans sa jeunesse avait le goût de la provocation. Ainsi il couvrit de messages injurieux des dizaines de temples et d'églises, ceci dans le but de protester contre les nombreuses attaques, dont étaient victimes les mages.

Elilim : Cérumane est réputé pour être difficile à trouver, je ne crois pas que ce sera facile de le contacter.

Cérumane : Bonjour je suis Cérumane, que me voulez-vous ?

Elilim : Euh, ben nous voudrions un parchemin de capture démoniaque. Quel serait votre prix ?

Cérumane : Quel démon voulez-vous emprisonner ? Inutile de me mentir, quasiment personne ne peut échapper à mon pouvoir de détection du mensonge.

Elilim : Le roi-démon Abigor s'est échappé de sa prison.

Cérumane : Un parchemin d'enfermement d'un roi-démon vous coûtera dix pièces d'or, ou alors il faudra me rapporter le miroir enchanté de la salle infinie.

Elilim : Rintam dix pièces d'or c'est une bonne affaire, payez s'il vous plaît.

Rintam : Non c'est du vol manifeste, je choisis de m'emparer du miroir.

Elilim : Le miroir enchanté se trouve auprès de dix milliards d'autres miroirs, et dans la salle infinie il sera impossible pour nous trois d'employer la magie. Même en disposant d'un délai de mille ans, vous pourriez échouer dans cette quête.

Rintam : J'ai confiance dans mon instinct, ensuite vous avez fait une erreur d'estimation, la salle infinie ne contient pas dix milliards de miroirs mais vingt milliards.

Elilim : Pourquoi refusez-vous de payer dix pièces d'or, si cela peut vous éviter des ennuis monstrueux ? Surtout que vous avez plus d'un million de pièces d'or.

Rintam : C'est une question de principe, quand je peux éviter de payer, je saisis la moindre opportunité.

Elilim : Donc vous êtes fier d'être avare ?

Rintam : Non je suis économe, nuance.

Elilim : Vous êtes avare, vous avez passé cinq ans de votre vie à mettre au point un sort, qui ôte aux gens l'envie de demander un pourboire.

Gron : Bon je propose de se mettre d'accord en jouant à pile ou face, pile maître Rintam dépense dix pièces d'or, face on entreprend la quête du miroir.

Elilim : Très bien mais on utilise une de mes pièces.

Gron : Puis-je lancer la pièce, s'il vous plaît ?

Rintam : Mais pourquoi as-tu jeté la pièce dans un gouffre, Gron ?

Gron : Parce que mon intuition me disait que c'était la chose à faire.

Rintam : Gron, dis-moi comment moi ou, Elilim pourront savoir si la pièce a fait pile ou face, vu qu'elle se trouve au fond d'un gouffre de plus de cent mètres de profondeur ?

Gron : Ah j'ai négligé un léger détail.

Rintam : Éloigne toi du gouffre et recommence.

Gron : Entendu maître.

Rintam : Gron tu le fais exprès ou quoi ? La pièce se trouve dans un lac maintenant.

Gron : Si vous allez dans l'eau, vous pourrez toujours découvrir le résultat pile ou face.

Rintam : Voilà ce que tu vas faire Gron, tu vas t'arranger pour que la pièce tombe par terre, mais ni dans un trou ou dans de l'eau. C'est bien compris.

Gron : Parfaitement, maître. **Gron s'étouffe avec la pièce de monnaie.**

Rintam : C'est pas vrai cet abruti a ingéré la pièce. Elilim connaissez-vous un sort qui peut sauver mon assistant ?

Elilim : Je dispose d'un sort magnétique, pièce de fer sors de l'intérieur de Gron.

Gron : Merci vous m'avez peut-être sauvé la vie.

Rintam : Bon Gron écoute moi bien, lorsque tu lanceras la pièce, tu fermeras la bouche, c'est bien compris ?

Gron : Oui maître.

Elilim : Ce n'est pas possible ma pièce truquée ne peut pas faire face normalement.

Rintam : Même le meilleur des plans est faillible, vous avez pris un engagement Elillim, il faudra que vous le teniez.

Elilim : Je n'ai qu'une seule parole, même si je considère la quête du miroir comme débile, je ne vous empêcherai pas de l'accomplir.

Malheureusement pour Elilim l'archimage et ses compagnons, ils firent une mauvaise

rencontre sur le chemin de la salle infinie. L'obstacle était une créature à tête de gorille, avec des bras recouverts de plumes de vautour, dotés de mains humaines, une queue de lézard d'un mètre, et le reste du corps qui rappelait celui d'un lion. La créature aux caractéristiques de chimère, pouvait marcher debout sans problème. L'archimage quand il vit la chimère ne put s'empêcher de déglutir, en effet elle dégageait une puissance magique terrifiante. Elle semblait capable de raser une montagne ou d'assécher un fleuve, d'un geste voire d'une pensée. De plus on sentait un niveau élevé de méchanceté chez la créature, elle devait se complaire dans la cruauté, elle semblait faire partie des êtres vivants qui prenaient un malin plaisir à torturer pendant longtemps leur proie. Pour arranger les choses, vu la manière de bouger de la chimère, il était évident qu'elle s'avérait rompue au combat, qu'elle avait un très bon niveau d'expérience en matière de bataille. Le malaise de Rintam le génie du mal et, d'Elilim n'empêchait pas Gron le gobelin, d'avoir des pensées joyeuses. Cela allait bientôt être l'heure du goûter, le gobelin avait hâte de manger le gâteau qu'il cuisina. Il admettait que la créature qui barrait le passage était impressionnante, mais il avait confiance dans les aptitudes de son maître

Rintam. Problème le génie était plutôt mal à l'aise, car il avait reconnu ce qui lui faisait obstacle. La chimère s'avérait un péril très dangereux, non seulement elle tuait le corps, mais elle avait la capacité d'ingérer l'âme. Ainsi la plupart des victimes de la créature connaissait une disparition éternelle, un trépas définitif, leur esprit était contraint de servir d'énergie à la chimère. En outre les âmes dévorées subissaient une dissolution terrible à supporter. En effet la créature mettait un point d'honneur à amplifier les souffrances, que subissait chacune de ses nouvelles victimes. Rintam commençait à paniquer, tandis que Gron s'apprêtait à commencer à déguster son gâteau.

Elilim : Horreur je crois que la créature qui nous barre le passage est l'Abomination, une des plus viles et puissantes bêtes magiques de ce monde.

Abomination : Tu as bien deviné, je vous tuerai en temps normal, mais j'ai besoin de main d'œuvre. Si vous êtes prêts tous les trois à me jurer allégeance, à me vendre votre âme, et à verser chaque année un tribut de deux pièces de bronze pour mon culte, je vous épargnerai.

Gron : Ma réponse dépend de celle de mon maître Rintam.

Elilim : Il est hors de question que je lie ma vie à une horreur telle que vous, Abomination.

Rintam : Il y a une seule chose qui me chiffonne dans votre proposition, c'est le montant de votre tribut, j'aimerais une remise.

Elilim : Donc si j'ai bien compris cela ne vous dérange pas la damnation et le statut d'esclave, mais vous rechignez à payer une somme misérable ?

Rintam : Exactement.

Abomination : Ha, ha, ha vous êtes divertissants, comme vous m'avez fait rire, je consens à vous laisser partir.

Rintam : Je crois que nous sommes arrivés devant l'entrée de la salle infinie, mais c'est bizarre on dirait Cérumane.

Cérumane : En effet je suis bien Cérumane.

Rintam : Vous êtes venu nous aider ?

Cérumane : Non je suis là pour vous mettre à l'épreuve.

Rintam : Pourquoi voulez-vous entraver le déroulement d'une quête, que vous nous avez confiée ?

Cérumane : Le Cérumane original qui vit dans une tour, désire le miroir enchanté. Mais moi je suis

chargé de tester la valeur de ceux qui veulent pénétrer, dans la salle infinie.

Rintam : J'ai besoin d'explications, parce là je ne comprends pas grand-chose.

Cérumane : Je suis une copie de votre commanditaire, le Cérumane original a le pouvoir de créer des doubles de lui-même. L'original a envoyé des copies de lui, dans divers points du monde pour glaner des connaissances et, gagner de l'argent.

Rintam : Ah j'ai compris, le premier Cérumane que nous avons rencontré, possède le don d'ubiquité, il peut se dédoubler. Êtes-vous aussi puissant que l'original ?

Cérumane : Non mais je vous préviens, si je meurs un autre gardien me remplacera, et celui-ci sera très agressif et surtout beaucoup plus fort que moi.

Rintam : En quoi consiste votre épreuve ?

Cérumane : Puisque vous êtes trois, il faut gagner deux manches sur trois d'un concours de questions. C'est à vous de me poser des questions, je perds si je ne trouve pas la réponse.

Elilim : Je commence en quelle année a été fondée la ville de Hurnar ?

Cérumane : En 522.

Elilim : Comment connaissez-vous la réponse à cette question ? Seule une poignée d'érudits ont entendu parler de Hurnar.

Cérumane : Je suis un des plus grands érudits de tous les temps.

Rintam : À mon tour, à quelle vitesse maximale court un poulet, que l'on menace avec une catapulte envoyant des boulets de cent kilos ?

Cérumane : Je ne sais pas.

Gron : À moi, vous préférez la couleur bleue ou rouge ?

Rintam : Espèce de crétin, c'est une question trop simple.

Elilim : Merci Gron, grâce à vous on échappe à une quête quasi infaisable.

Cérumane : Je ne peux pas répondre à votre question Gron, par conséquent je suis contraint de vous laisser passer tous les trois.

Rintam : Mais comment est-ce possible ? Un enfant de trois ans aurait pu répondre à la question de Gron.

Cérumane : Je ne vois qu'en noir et blanc.

Rintam : Gron tu savais que Cérumane ne distinguait que deux couleurs ?

Gron : Non j'ai choisi ma question au hasard.

Rintam : Heureusement que tu as eu une chance insolente, sinon la quête aurait échoué. Bon assez discuté pénétrons dans la salle infinie.

La salle infinie dit aussi la pièce sans fin, méritait bien son nom, elle s'étendait sur une distance invraisemblable. D'après la légende, la salle grandissait toute seule, personne ne s'occupait de l'étendre. Un dieu facétieux aurait créé la pièce dans le but de se divertir. Pour pousser les gens à essayer de pénétrer dans la salle, la divinité créa un miroir enchanté aux propriétés fabuleuses. Toutefois le dieu comme il prenait un malin plaisir à compliquer les choses, remplit de miroirs sa pièce, et faisait apparaître de temps à autre des monstres dans la salle. Pour compliquer les choses chaque fois que l'on pénétrait dans la pièce, la disposition des miroirs changeait, et les attaques des créatures belliqueuses étaient aléatoires et imprévisibles.

Ainsi certains aventuriers pouvaient rester une semaine dans la pièce, sans faire de rencontre hostile. Alors que dans d'autres cas, il fallait affronter de véritables hordes dès que l'on entrait dans la salle. La nature des périls de la pièce constituait une véritable énigme, parfois on devait affronter un monstre issu de ses pires cauchemars.

Tandis que quelquefois les créatures contre lesquelles il fallait se battre, s'avéraient relativement inoffensives. Il y avait d'autres joyeusetés qui se produisaient de manière aléatoire dans la pièce, comme par exemple des pièges. Seulement leur mode de fonctionnement semblait totalement hasardeux. On pouvait passer cent fois à un endroit précis, sans rien déclencher, puis brusquement on tombait dans un trou avec des pics empoisonnés dans le fond. Il y avait quand même une logique dans le fonctionnement de la pièce, les miroirs se révélaient souvent des périls terribles. Dans un cas sur dix, ils causaient la mort du malheureux qui les touchait. Les miroirs sur les murs s'avéraient très variés, il y en avait de forme ovale, carrée, rectangulaire, des simples, d'autres très travaillés avec des sculptures élaborées.

Gron : Maître, il y a quelqu'un qui me ressemble beaucoup, qui s'amuse à imiter mes gestes.

Rintam : Gron rassures-moi, tu sais que les miroirs permettent d'apercevoir son reflet ?

Gron : Les miroirs contiennent donc des replets, des personnes ayant un peu d'embonpoint.

Rintam : Gron tu confonds tout, celui qui est dans le miroir c'est toi, tu comprends.

Gron : Ah pardon, je n'ai pas d'embonpoint, je suis mince et svelte. Par contre le sosie de monsieur Elilim que je vois dans le miroir sur la gauche, aurait bien besoin d'un régime.

Elilim : Je ne suis pas gros, je suis juste un peu potelé.

Rintam : Laisse tomber Gron, ne fais pas attention aux personnes qui nous ressemblent, elles sont inoffensives, contentes toi de ne pas bouger et de t'asseoir.

Elilim : Cela fait plus de trois heures que nous cherchons sans résultat, je propose de faire une pause.

Rintam : Continuons encore un peu, je sens que nous approchons du but.

Elilim : Cela fait la trentième fois que vous dites cela, j'en ai marre, je m'arrête un peu. De plus on irait plus vite si vous cessiez d'admirer votre reflet.

Rintam : Ce n'est pas de ma faute, si ma beauté est incroyable, d'ailleurs je trouve que je fais preuve de force de caractère, je dirais même d'héroïsme. Je n'ai passé qu'une heure sur trois à me contempler.

Elilim : Ah oui je me rappelle d'une chose importante sur la salle infinie. Des monstres y apparaissent par moment.

À peine Elilim l'archimage eut fini sa phrase qu'un cri de monstre se fit entendre. Ce n'était pas un ou deux monstres qui se dirigeaient vers l'archimage mais cinq. De plus les créatures malveillantes qui en avaient après lui, étaient très redoutables bien que leur aspect soit déconcertant. Les monstres arboraient une apparence chétive, leur taille était d'environ vingt centimètres et, ils ne s'avéraient pas armés. De plus ils semblaient dépourvus d'attributs naturels dangereux, comme par exemple les crocs ou les griffes. Ils avaient un aspect proche de l'humain, du maquillage blanc sur tout le visage, un nez rouge à la consistance qui rappelait le plastique, des chaussures très longues, qui semblaient disproportionnées pour la taille de leurs pieds, des pantalons bouffants et trop larges, qui ne tombaient pas par terre grâce à des bretelles. Gron le gobelin pour une fois estimait la partie facile et, se dirigea vers les créatures dans l'intention de les taper, mais Elilim retint le gobelin. En effet les monstres présents actuellement dans la salle infinie, dit aussi la pièce sans fin, faisaient partie des pires cauchemars des

aventuriers, ils étaient considérés comme le pire péril de la salle. Les clownators dit aussi les comiques infernaux, n'avaient pas beaucoup de force physique, et agissaient plutôt lentement. Mais ils disposaient de pouvoirs de magie noire très puissants. Un seul clownator pouvait tenir tête sans problème à un roi-démon. Alors cinq c'était un danger que seul un fou inconscient, affronterait en connaissance de cause. L'archimage pendant une seconde se dit que c'était totalement vain, de chercher à prendre les jambes à son cou, car seul un héros de légende serait apte à survivre face aux terribles clownators. Puis son instinct de survie reprit le dessus. Si Elilim flanchait, il y avait une forte probabilité que Rintam abandonne la quête, pour emprisonner Abigor. Résultat le monde de Gerboisia serait condamné.

Rintam : Que chacun prenne un miroir sous le bras, on s'enfuit.

Gron : Cela va être compliqué de mettre un miroir dans mes bas. Mes vêtements de jambe ne peuvent contenir que des objets de petite taille.

Rintam : Rah, tu m'énerves Gron, prends avec tes mains un miroir.

Elilim l'archimage courrait moins vite que ses compagnons. Comme il était derrière il serait la première victime des clownators, si ceux-ci décidaient de passer à l'attaque. Problème leur chef lassé d'inspirer de la peur, et désireux de manger, commença à incanter un sort. Le frisson provoqué par l'enchantement en préparation du clownator, dit aussi le comique infernal, poussa Elilim à se retourner, cela lui sauva la vie. Ainsi le miroir que portait l'archimage intercepta le rayon de lumière envoyé par le comique, et revint droit dans la tête du meneur des clownators. Le premier réflexe des comiques survivants, ne fut pas de venger leur chef, mais de manger son corps. Ils croyaient qu'ingérer la chair d'un semblable illustre, aidait à posséder ses qualités. Après un rapide repas, les clownators se disputèrent pour savoir qui était le mieux qualifié pour commander, aucun ne survécut à la dispute. Rintam resta stupéfait par le comportement des comiques pendant deux secondes, puis il se reprit, et fila sans demander son reste.

Les comiques infernaux devaient leur nom au fait, qu'ils racontaient des histoires drôles aux personnes qu'ils voulaient manger. Si la victime avait le réflexe de rire le trépas était moins douloureux, mais si elle refusait de rigoler, elle

subissait le supplice de la chatouille. D'abord les clownators cassaient une ou deux côtes du supplicié, puis le chatouillaient. Si l'on tenait compte du fait que les comiques utilisaient des sorts, qui amplifiaient considérablement la douleur, et que rire était douloureux quand on avait une côte fracturée, le supplice de la chatouille s'avérait tout sauf anodin. Au bout de quelques minutes, de nombreuses personnes suppliaient. Rintam et ses camarades heureusement pour eux, ne furent pas concernés par les délires des clownators, car ils sortirent sains et saufs de la salle infinie.

Elilim : Je ne veux pas retourner dans la salle. Si nous n'avons pas avec nous le miroir enchanté, Rintam vous paierez dix pièces d'or à Cérumane.

Rintam : Je ne paierai, que si vous participez financièrement à l'achat du parchemin.

Elilim : Entendu mais en retour vous ne marchanderez pas.

Cérumane : J'ai le regret de vous dire que ni vous Rintam, ni vous Elilim ne détenez le miroir enchanté.

Rintam : Gron tu n'as pas de miroir sur toi par hasard ?

Gron : Non par contre il y a une grosse pierre dans mes bas, je me demande comment elle a pu entrer d'ailleurs.

Rintam : Gron montre-moi tes bas.

Gron : Je ne savais pas que je vous intéressais physiquement maître.

Rintam : Ce n'est pas toi qui m'intéresse mais le contenu de tes bas.

Gron : Il n'y a rien dans mes bas à part une pierre et peut-être quelques poils. Ainsi donc vous êtes attiré par la contemplation des poils de gobelin.

Rintam : Bon assez discuté, remets moi tes bas, tout de suite. Gron espèce d'abruti ce n'est pas une pierre que tu avais dans tes bas, mais un miroir.

Gron : Ah oui j'avais oublié que j'avais caché un miroir là.

Rintam : Cela fait moins de vingt minutes, que nous avons quittés la salle infinie.

Cérumane : Félicitations, vous avez finalement acquis le miroir enchanté. Comme convenu je vais vous faire en échange, un parchemin de capture démoniaque.

Elilim et compagnie retrouvèrent peu après avoir reçu le parchemin, une créature redoutable.

Abomination : Comme on se retrouve, cette fois je ne vais vraisemblablement pas vous épargner, mais je suis tout de même d'humeur joueuse. Je vous laisse un délai de dix minutes, pour vous préparer à m'affronter.

Rintam : Il nous faut un bon plan si on veut avoir une chance de triompher. Je peux invoquer des créatures pour distraire l'Abomination.

Elilim : Moi je vais bombarder avec mes meilleurs sorts offensifs notre ennemi.

Gron : Très bien moi je vais broder des napperons.

Rintam (en colère) : En quoi des napperons nous seront utiles Gron ?

Gron : À décorer nos tombes.

Rintam : Gron tu as intérêt à courir vite, sinon tu seras pulvérisé.

Abomination : Je suis intéressé, j'adore les jolis napperons, si tu me donnes satisfaction Gron, je vous épargnerai tous les trois.

Gron fit de superbes napperons, comme promis l'Abomination le laissa lui, son maître et Elilim s'en aller sains et saufs.

Rintam : Quelle est la prochaine étape de notre périple ?

Elilim : Il faut utiliser une encre spéciale sur le parchemin. Je conseille de recourir à de l'encre de martosa, une plante qui pousse en Gaule dans les forêts d'Arique.

Rintam : Très bien en route pour l'Arique alors.

???? : Attendez.

Elilim : Oh non, pas lui.

Chapitre 5 : Fin ?

Celui qui avait causé de la peur chez l'archimage Elilim avait des cornes sur la tête. Il disposait d'un physique impressionnant dans le sens qu'il mesurait plus de trois mètres, et possédait une musculature clairement développée. De plus il émanait de lui une impression de puissance manifeste, dans son regard était lisible une détermination sans faille, et le cornu dégageait un charisme étonnant. Ainsi Gron le gobelin dut faire des efforts pour ne pas se mettre à genoux, et Rintam le génie du mal fut contraint de se faire violence, pour regarder sans baisser les yeux le cornu charismatique. Le génie ressentait d'ailleurs une pointe de jalousie, il avait l'impression que même en s'entraînant toute sa vie, il n'arrivera jamais à rivaliser en majesté avec le charismatique.

Pourtant il essayait avec beaucoup d'application d'augmenter la crainte et, le respect qu'il provoquait. Ainsi Rintam avait subi plusieurs modifications magiques de la voix. Il payait cher un professeur de maintien, pour apprendre à avoir un bon niveau de prestance. Il se regardait souvent dans un miroir afin de travailler son regard. Malgré tout cela le génie s'avérait à mille lieues de posséder le charme et, l'autorité naturelle du charismatique. Il avait l'impression d'être une caricature dérisoire, face à une personnification de la magnificence. Il se sentait comme un ver de terre, amené à rencontrer un dieu de la guerre et de la beauté. Le cornu semblait capable avec quelques mots, de pouvoir inciter des foules entières à le vénérer comme une divinité. Le génie même en réfléchissant pendant des heures, devait batailler sévèrement pour obtenir un léger rabais, chez ses fournisseurs de nourriture. Puis Rintam se reprit, ce qui comptait avant toute chose pour avoir un règne long, ce n'était pas le charisme, mais l'intelligence. Une bonne allure générale ne valait pas un esprit retors et rusé.

Elilim : Nous sommes perdus, nous n'avons aucune chance de l'emporter face à Uphir, un démon qui a battu à lui seul cent légions d'anges.

Uphir : Ne vous en faites pas, je ne suis pas là pour vous assassiner, mais au contraire vous faire une proposition. Mon maître Abigor souhaite vous embaucher tous les trois.

Elilim : Ma réponse est non je refuse de travailler pour Abigor un roi-démon, qui dans le meilleur des cas causera la mort, d'un tiers de la population elfe de mon monde Gerboisia.

Uphir : Il ne faut pas exagérer, Abigor s'il est de bonne humeur ne tuera qu'un quart des elfes de Gerboisia.

Gron : Ma réponse dépend de celle de mon maître Rintam, s'il rejoint Abigor je le suivrai.

Rintam : J'ai assez envie de travailler pour Abigor, au point que je suis prêt à lui pardonner, le fait qu'il mange des œufs avec du poivre. Mais avant de donner une réponse positive, j'ai besoin de connaître le montant de mon salaire.

Uphir : Cent mille pièces d'or par mois, si vous êtes méritant.

Rintam : Parfait vous pouvez compter sur.

Gron : Abigor aime boire du thé sans consommer de gâteau sec.

Rintam : Après la révélation de Gron, je suis forcé de me déclarer ennemi indéfectible d'Abigor.

Uphir : C'est dommage que vous ne soyez pas raisonnable Rintam, il y a un grand potentiel en

vous. Tant pis puisque vous avez choisi la voie de la rébellion face à Abigor, je vais vous éliminer.

Baoman : Rintam est ma proie, le seul qui a le droit de le tuer c'est moi.

Uphir : Qui es-tu ?

Baoman : Je suis Baoman le défenseur du bien.

Uphir : Qu'est-ce qui te fait croire, que tu peux l'emporter face à un démon majeur ?

Baoman : Je n'ai pas suivi d'entraînement à la magie ou au combat, mais je suis certain de l'emporter car j'ai un certificat de héros.

Uphir : Comment as-tu obtenu ton certificat ?

Baoman : Un marchand de jouet ému par ma lettre, vantant la qualité de ses créations, m'a remis un certificat de héros.

Uphir : Tu te moques de moi ou quoi ? Tu penses sérieusement que grâce à un papier sans valeur, tu peux me vaincre ?

Baoman : Parfaitement, grâce à mon certificat je suis invincible.

Uphir : Cerbère infernal dit le chien des enfers, dévore mon ennemi. Parfait il ne reste que la tête de Baoman, le reste de son corps a été mangé par mon chien infernal. Zut Rintam et ses compagnons ont eu le temps de se sauver.

Uphir le valeureux était un démon différent de son supérieur hiérarchique Abigor l'ignoble, il ne prenait pas un plaisir malsain à détruire des vies. Au contraire il pouvait se montrer protecteur. D'ailleurs il avait sauvé la vie de plusieurs êtres, en prenant leur défense face à la colère d'Abigor. Cependant Uphir était aussi très obéissant, si son maître insistait pour que quelqu'un meure, le valeureux s'inclinait peu importe l'opinion qu'il avait. Certains murmuraient qu'Uphir était devenu plus puissant qu'Abigor le roi-démon et qu'il faisait semblant d'avoir une puissance inférieure à son maître, afin de menacer la susceptibilité du roi-démon. L'ignoble avait la fâcheuse tendance à se la couler douce, il passait beaucoup plus de temps à dormir qu'à s'activer. Tandis que le valeureux s'entraînait sans relâche. De plus plusieurs des plus éclatantes réussites attribuées à Abigor, étaient en fait surtout dues à Uphir.

Le valeureux n'hésitait pas à laisser son supérieur hiérarchique, s'emparer du mérite de ses actions les plus glorieuses. La raison du dévouement du valeureux pour l'ignoble, venait qu'Abigor avait promu et anobli au rang de duc Uphir. En effet le valeureux était né esclave, et le serait resté jusqu'à sa mort si l'ignoble ne l'avait pas sorti de sa condition. Cependant il ne s'agissait

pas d'un acte désintéressé. Abigor avait été averti par un oracle qu'Uphir pourrait dans l'avenir, lui rendre des services inestimables. Si le valeureux n'avait pas été à la hauteur des espérances de l'ignoble, il aurait été tué sans hésitation par son maître. Rintam et ses camarades eurent une surprise de taille, cinq minutes après avoir semé le démon Uphir.

Domus le bandit : Tiens, tiens Rintam et ses laquais, je vais pouvoir me venger.

Elilim : Je ne suis le serviteur de personne, et surtout pas de Rintam.

Domus : Je m'en fiche, tu vas quand même mourir tué par mon lance-éclairs. Avant de vous tuer tous les trois je vais satisfaire votre curiosité. Je peux voyager de monde en monde, grâce à un objet magique que j'ai volé, l'amulette de transport planaire.

Rintam : Je doute que ce soit une coïncidence si tu es près de moi, en ce moment.

Domus : Bien vu j'utilise aussi un pendule de localisation, pour deviner où tu te trouves.

Rintam : Vu les gravures grossières et moches de ton lance-éclairs, je devine que ton arme est de conception gobeline.

Domus : Tu as parfaitement deviné, ce sont bien des membres de la race gobeline qui ont fabriqué mon arme.

Rintam : Surtout n'appuies pas sur le bouton d'autodestruction de ton lance-éclairs.

Domus : Ha, ha tu me crois né de la dernière pluie, c'est ça ?

Rintam : Zut cela valait pourtant le coup d'essayer.

Domus : La dernière fois que j'ai suivi un de tes conseils, je l'ai regretté, par conséquent cette fois je vais faire le contraire de ce que tu dis. Donc je vais appuyer sur le bouton d'autodestruction.

La plupart des inventions magiques gobelines comme par exemple le lance-éclairs de Domus le voleur, étaient dotées d'une fonction d'autodestruction. Problème l'arme du voleur quand la fonction était activée, détruisait tout dans un rayon de cinq mètres au bout de dix secondes. Or Domus ne lança pas son lance-éclairs, par conséquent à moins d'une intervention extérieure, il était condamné à mourir. Le scélérat ne réagit pas quand son arme se mit à trembler, à dégager une vapeur chaude, commença à émettre de la lumière. Le voleur serait sans doute mort complètement vaporisé, si Elilim l'archimage n'avait pas jeté un sort de protection sur le bandit.

Résultat Domus fut intact, par contre son arme tomba en morceaux.

Les gobelins dit aussi les peaux vertes, adoraient mettre des fonctions spéciales, à leurs réalisations surnaturelles. Ainsi leurs lance-flammes magiques pouvaient combattre les incendies. Malheureusement les peaux vertes souffraient souvent de la manie, de concevoir de travers leurs commandes surnaturelles. Il fallait être très confiant ou très suicidaire, pour passer par un vendeur d'objets magiques qui avait du sang goblin. Autant les elfes étaient des rois du travail bien fait pour les artefacts surnaturels, autant les gobelins avaient une façon particulière de créer des objets magiques. Les elfes les plus tolérants disaient que les gobelins étaient les rois du rafistolage, les elfes zélés estimaient que les peaux-vertes faisaient du travail pourri. Par exemple les bateaux surnaturels gobelins, coulaient généralement au bout de quelques heures. Cela ne voulait pas dire que les gobelins faisaient nécessairement du mauvais travail volontairement. Le problème était que la plupart des gobelins souffrait, d'une inaptitude naturelle à la création d'objets magiques. Heureusement pour Rintam, son assistant Gron le peau verte, n'avait pas de problèmes pour recourir à la magie. Domus

était entier suite à la destruction de son lance-éclairs, mais il s'avérait quand même un peu sonné. Cela laissa le temps à Rintam de réfléchir sur le sort du bandit.

Gron : Bravo maître Rintam vous avez été brillant.

Domus : Ce n'est pas vrai je me suis fait encore avoir.

Rintam : Allez file Domus, je te considère comme trop bête pour pouvoir être une menace.

Domus : Un jour tu regretteras ta clémence Rintam.

Peu après que Domus le bandit soit parti, Elilim se rappela un détail important.

Elilim : J'ai oublié de vous dire une chose importante, pour que l'encre du parchemin de capture soit pleinement efficace, il nous faut l'aide d'un druide. Ce qui tombe bien nous sommes à un kilomètre environ, du village du célèbre Pinoramix.

Rintam : Je vous préviens tout de suite, je refuse de payer les services de Pinoramix.

Elilim : Ne vous en faites pas, quand on vient lui présenter une noble cause, le druide a tendance à agir bénévolement. Il acceptera gratuitement

d'écrire pour nous, les runes druidiques sur le parchemin, si on insiste sur le côté altruiste de notre quête.

Gron : Si Pinoramix ne coopère pas, puis-je lui couper les bras, les jambes et lui coudre la bouche ?

Rintam : Gron comment veux-tu que Pinoramix écrive, si on applique ta solution ?

Gron : Facile je lui mets une plume d'oie dans le nez, ainsi il pourra écrire.

Rintam : Gron tu permets aux plus désespérés de se sentir brillants.

Gron : Merci maître.

Rintam et compagnie virent près du village de Pinoramix, un personnage illustre. Pinoramix le druide attirait des gens célèbres et influents, il était le concepteur d'une potion aux effets très recherchés. Il s'agissait d'une préparation qui rendait les huîtres fraîches et, consommables pendant des mois. Résultat les gourmets amateurs d'huîtres pouvaient en déguster, même si leur lieu d'habitation se situait à des centaines de kilomètres de la mer ou d'un océan. Le druide gardait jalousement le secret de sa recette, pourtant il reçut des offres fabuleuses pour divulguer les mystères de sa potion, comme par

exemple la promesse d'un versement de cent lingots d'or. Néanmoins Pinoramix refusait mordicus de livrer à qui que ce soit, le procédé de conception de sa préparation.

Certains clients allèrent très loin pour tenter de corrompre le druide, ils lui promirent la fortune, la jeunesse éternelle, une influence politique considérable. Mais rien n'y faisait, Pinoramix demeurait inflexible. Ni la cajolerie ou la menace ne faisait plier le druide, même si l'entêtement de celui-ci, avait failli provoquer la destruction de son village. Heureusement Pinoramix avait de bons talents d'orateur, alors il réussit à préserver ses voisins, amis et les autres personnes qu'il connaissait bien, d'une mort atroce.

Si certains étaient prêts à verser le sang d'humains, pour avoir le droit de manger des huîtres fraîches, même en vivant loin d'une étendue d'eau salée, c'était à cause d'une rumeur qui affirmait que les huîtres diminuaient les effets du vieillissement, et contribuaient à apporter longue vie et une santé de fer, pour celui qui en mangeait souvent. Le ragot était infondé, on pouvait avoir une santé exécrable, tout en ayant une consommation quotidienne d'huîtres. Mais de nombreuses personnes croyaient dur comme fer dans la rumeur.

Rintam : Voici Tibère douze le principal dignitaire de l'empire romain, de l'époque où nous nous trouvons. Gron ne fait pas l'idiot devant ce très haut personnage.

Gron : Tibère est pourtant franchement petit comparé à vous.

Rintam : Quoi ? Je ne comprends rien à ce que tu dis.

Gron : Vous avez dit que Tibère était un très haut personnage. Pourtant vous mesurez bien trente centimètres de plus que lui. Dans ce cas comment pouvez-vous le trouver très haut ? J'ai l'impression que vous racontez n'importe quoi.

Rintam : Ce qui est n'importe quoi c'est ton niveau de bêtise. Gron par moment tu es tellement bête, que j'ai envie de pleurer.

Gron : Ainsi donc j'aurais des propriétés semblables à celles d'un oignon.

Elilim : Puisque Gron est un oignon, et que vous Rintam vu votre haleine êtes vraisemblablement de l'ail, il n'y a plus qu'à vous accompagner avec des pommes de terre pour faire un superbe plat.

Rintam : Très drôle Elilim, ah je crois bien que voilà la maison où vit Pinoramix.

Pinoramix était le druide, autrement dit l'autorité religieuse du petit village de Fixe. Celui-ci était rempli de crétins qui refusaient l'autorité romanoi, pour des raisons liées à l'hygiène. En effet les villageois considéraient comme tabou la propreté, or beaucoup de romanois appréciaient de se baigner une fois tous les dix à quinze jours. Ce motif avait poussé les fixiens, à déclarer une guerre totale contre les romanois. Malgré des années de guerre, le village existait encore. Il fallait dire que les fixiens excellaient dans la fabrication de boules puantes, à l'odeur insupportable qui décourageaient le plus vaillant des adversaires, incitaient les plus valeureux à fuir sans demander leur reste. Les boules puantes étaient magiques, il était quasi impossible d'éviter de les sentir, même en se bouchant le nez ou en se protégeant les orifices nasaux avec une écharpe. Les villageois avaient une particularité physique, qui leur permettait de supporter les senteurs les plus horribles, ils n'avaient pas de nez. Pinoramix avait d'autres recettes à l'odeur redoutable, comme par exemple la soupe surnaturelle à l'ail, qui donnait à son consommateur, une haleine si infecte, que le simple fait de souffler sur quelqu'un, suffisait à provoquer son évanouissement. Heureusement que Gron le

gobelin n'était que de passage dans le village, sinon il aurait risqué de très gros ennuis. Le fait de se laver les mains dans le but de les rendre plus propres, était un crime grave à Fixe, qui valait pour le fautif des coups de fouet. Les mœurs étaient assez tolérantes dans le village, ainsi une femme pouvait coucher avec plusieurs hommes sans être montrée du doigt. Néanmoins un fixien qui refusait d'être sale, était considéré comme un être bizarre.

Pinoramix : Que puis-je pour vous voyageurs ?

Elilim : Nous voudrions que vous écriviez des formules magiques, sur un parchemin de capture démoniaque.

Pinoramix : Tous les démons ne sont pas mauvais, qui voulez-vous emprisonner ?

Elilim : Abigor celui qui se proclame le mal absolu.

Pinoramix : Pour neutraliser Abigor, il est impératif que l'encre du parchemin provienne de la martosa. Malheureusement je n'en ai plus, en outre la partie de la forêt où pousse cette plante est inaccessible.

Elilim : Qu'est-ce qui empêche la récolte de martosa ?

Pinoramix : Un monstre féroce et surtout invulnérable dévore les téméraires, qui s'aventurent dans la partie nord-ouest de la forêt.

Gron : Je connais un moyen de triompher facilement de la créature, je dispose d'un sort qui augmente la taille des ongles d'un millimètre.

Rintam : Gron c'est une vraie passion chez toi la stupidité.

Gron : Ah oui mon sort de pousse des ongles n'agit que sur les rennes.

Rintam : Donc ton sort est complètement inutile.

Gron : En plus il est nécessaire d'attendre qu'il soit trois heures du matin, un vendredi treize, et il faut se vider d'un litre de sang et le donner à boire au renne, pour que l'animal subisse une poussée d'ongle.

Rintam : Gron comment fais-tu pour être aussi idiot ? Es-tu victime d'une malédiction majeure ? Bon passons à autre chose, d'après vous combien d'heures de marche, sont nécessaires pour trouver de la martosa, si le point de départ est votre village ?

Pinoramix : Environ quatre heures, si vous avez de la chance.

Rintam : Très bien je vais tenter le coup.

Plus Rintam et ses camarades avançaient vers la partie de la forêt contenant de la martosa, plus le paysage devenait inquiétant. Le nombre de troncs droits et en bonne santé diminuait continuellement, les arbres étaient contrefaits et tordus. Une couleur incongrue dominait de plus en plus le paysage, les feuilles de chênes étaient bleues, les aiguilles de sapin aussi, l'écorce normalement blanche des bouleaux prenait une teinte bleutée. De plus bien que l'été soit là, que le temps s'avérât au beau fixe, et la température agréable, les chants d'oiseaux disparurent progressivement, il finit par régner un calme intimidant. La nature semblait subir une influence pernicieuse, comme si un esprit malade provoquait un déséquilibre dans l'environnement de la forêt. Gron fidèle à ses habitudes, récitait une prière à Esquivox le dieu de la fuite, la divinité préférée des lâches. Elilim lui implorait Jéhavah le dieu elfique de ramener de l'équilibre dans une nature malade. Rintam le génie du mal ne priait aucune divinité, il croyait dans l'existence de dieux, mais il ne voulait pas dépendre d'eux. Surtout que son objectif ultime s'avérât de réduire en esclavage l'ensemble des divinités, de tous les mondes existants. Par conséquent le génie considérait comme une faiblesse la prière, il laissait ses

subordonnés avoir une activité religieuse, car il savait que la foi occupait une place importante dans leur vie. Mais le jour où Rintam deviendra le maître des dieux, il s'arrangera pour que tous les cultes existants soient considérés comme inférieurs, en valeur comparé au sien. Bien sûr avant de pouvoir se proclamer le dieu des dieux, il fallait déjà que le génie obtienne de la puissance, et qu'il fasse de très gros progrès en matière de sorcellerie. Or pour l'instant il butait sur la conquête du petit village de Lofen. En outre Rintam n'était pas un sorcier très puissant, sans ses accessoires magiques. Il tirait l'essentiel de sa puissance surnaturelle de son grimoire, s'il perdait son livre magique, sa capacité de nuisance serait terriblement amoindrie. De plus il restait de nombreux problèmes à gérer, comme par exemple la surveillance d'Elilim l'archimage.

Elilim : Je recommande de se taire, sauf dans le cas de trouvaille de martosa ou, de détection d'un danger.

Rintam : Je ne crois pas que cela soit utile, d'après Pinoramix, le monstre peut détecter une odeur humaine à des kilomètres de distance.

Elilim : La précaution que je propose a tout de même une certaine utilité, elle rendra plus ardue la chasse à notre égard.

Rintam : Nos odeurs en particulier celles de savon et de propreté de Gron, sont des signaux qui se repèrent de loin. Je ne vois pas l'utilité de ne pas parler.

Elilim : Il est plus facile de retrouver quelqu'un, quand on a deux indications au lieu d'une. Si nous faisons peu de bruit, nous priverons la bête d'un indice précieux sur notre présence.

Rintam : Entendu vos arguments m'ont convaincu, Gron je te somme de te taire, sauf si c'est pour signaler quelque chose d'important.

Gron : Justement j'ai un moyen de couvrir le bruit de nos pas ou de nos paroles, je peux secouer le hochet que j'ai sur moi.

Rintam : Gron le pire c'est que tu crois que ton idée a de la valeur. Bingo voilà de la martosa.

Pendant la cueillette de martosa, un monstre hurla.

Elilim : Fuyons, courons à toute vitesse. Ouch.

Rintam : Mais je reconnais ce visage. Aïe.

Rintam le génie du mal et, ses camarades furent tous assommés par le monstre. Quand Rintam se

réveilla, il se palpa pour voir s'il n'avait pas de fractures ou d'entorses. Il eut la consolation de ne rien détecter de préoccupant, il avait quelques contusions, et égratignures, mais rien d'alarmant. Il se rendit compte qu'il était dans une cage en bois assez vaste, dans le sens que la prison pouvait contenir au moins cinquante personnes assises. Elilim l'archimage s'acharnait à vouloir sortir de la cage en jetant des sorts, pourtant malgré le grand savoir magique et la puissance surnaturelle d'Elililm, rien ne se passa. L'archimage devait avoir tenté de recourir à des dizaines, peut-être même des centaines d'enchantelements, car il était très fatigué. Cette nouvelle plomba le moral du génie, sa situation de détresse lui donna presque envie d'adresser une prière à une divinité.

Puis Rintam se dit que ce n'était pas le moment de flancher. Rien n'était perdu, si le monstre le gardait en vie lui et ses camarades, cela pouvait vouloir dire que la créature espérait quelque chose d'eux, donc il restait de l'espoir. Le monstre ne voulait pas forcément les garder en réserve pour les manger plus tard. Il était raisonnable de penser que la créature cherchait à négocier, désirait confier une mission particulière. Le génie espérait que le monstre lui confierait rapidement ses intentions, et le ferait rapidement sortir. En effet

Rintam souffrait de claustrophobie légère, il pouvait dormir dans un lieu fermé, mais il n'empêchait que le fait d'être enfermé, pour une durée indéterminée le mettait mal à l'aise.

Gron fut le dernier à se réveiller, sa première pensée quand il reprit ses esprits, fut pour son maître Rintam. Gron avait de nombreux défauts, mais il témoignait une fidélité exemplaire à l'égard de son supérieur hiérarchique.

Gron : Maître comment allez-vous ?

Rintam : Je suis entier. Autrement as-tu une idée sur notre situation Gron ?

Gron : Apparemment le monstre nous a épargnés tous les trois. Il s'est contenté de nous assommer et, de nous enfermer dans cette cage en bois.

Elilim : La cage est invulnérable à ma magie, mes sorts de destruction sont sans effets sur elle.

Rintam : Quelqu'un a une idée pour améliorer notre situation ?

Gron : Maître je peux vous faire grandir d'un centimètre, si vous faites un mètre quatre-vingt-onze, vous serez plus intimidant.

Rintam : Le pire Gron c'est que tu es sérieux, que tu crois sincèrement en ce que tu as dit.

Gron : Pour que le sort agisse, c'est assez simple, il faut dire à voix haute en moins de dix minutes,

une formule comportant plus d'un million de mots.

Rintam (ironique) : C'est tout tu n'as rien de plus compliqué à me demander ?

Gron : En fait il s'agissait de la plus facile des cent étapes du sort. La deuxième consiste à broyer avec le petit doigt deux cent blocs de granit, sans recourir à la magie pour s'aider.

Rintam : Si tu continues à dire des bêtises, je te gifle.

Gron : Tertio il est nécessaire de vaincre un avatar du Néant, en ayant les deux mains attachées dans le dos.

Rintam : Donc pour grandir d'un centimètre, tu me demandes d'affronter dans des conditions défavorables, la plus dangereuse des entités connues ?

Gron : C'est cela quatrièmement. Ouille.

Gron se massa la joue à cause de la forte baffe qu'il se prit.

Elilim : Jouer sur l'intimidation n'est pas ce qu'il y a de mieux indiqué, je pense qu'il vaut mieux essayer de persuader gentiment le monstre.

Gron : Je peux rendre pourrie toute la viande séchée de cette caverne. Cela fera découvrir une

nouvelle saveur à la créature, et contribuera à la rendre de bonne humeur.

Elilim : Si on prive de sa nourriture le monstre, on risque de figurer tous les trois au prochain repas Gron.

Rintam : J'ai remarqué quelque chose chez la créature, elle avait plusieurs points communs au niveau du visage avec Cérumane. Le monstre est peut-être un double de Cérumane qui a dégénéré.

Cérumane : Je n'ai pas dégénéré, je suis plus abouti que le Cérumane original. En renonçant à une apparence humaine, j'ai accru considérablement ma puissance.

Gron : Personnellement je trouve que vous êtes une version corrompue, la seule chose qui est belle chez vous, c'est votre voix.

Cérumane : Continue à m'insulter et je dévore sous tes yeux, tes amis.

Rintam : Gron tais-toi c'est un ordre.

Cérumane : Apparemment le maître est plus intelligent que le sous-fifre, tant mieux.

Rintam : Si vous nous avez épargnés, c'est que nous pouvons sans doute vous être utiles. Est-ce que je me trompe ?

Cérumane : Non tu as raison, je veux que tu rapportes ma tête au druide Pinoramix.

Gron : Si vous voulez vous suicider, je serai ravi de vous rendre service.

Cérumane : Continue à faire l'insolent et je te mange, non ce que je veux c'est la paix. J'ai acquis récemment la faculté de pouvoir créer des répliques de ma tête. Vous utiliserez la tête créée pour tromper Pinoramix, lui faire croire que je suis mort.

Gron : Je n'ai pas envie de mentir à Pinoramix, c'est une personne sympathique.

Cérumane : Tu n'as pas le choix, si tu refuses de m'aider, tu finiras dans mon estomac.

Rintam : Quel est votre stratégie sur le long terme ?

Cérumane : Mon but ultime est l'extermination totale des vers de terre des forêts d'Arique.

Rintam : Qu'est-ce qui motive votre haine ?

Cérumane : Les vers de terre sont des animaux sales, qui aiment être recouverts de terre.

Gron : Il y a plus sales que les vers de terre, ils n'ont pas peur d'être lavés par l'eau des averses, tandis que les coccinelles et les fourmis craignent le contact de l'eau de pluie.

Cérumane : Tu as parfaitement raison, je vais étendre mes massacres aux coccinelles et aux fourmis. Bon assez discuté. Salem tango visard

qu'une tête de moi apparaisse. Si vous menez à bien votre mission, je vous laisserai vivre.

Rintam : Avant de m'occuper de ma mission, j'aimerais cueillir quelques kilos de martosa, cette plante est vitale pour mes projets.

Cérumane : Si tu veux, mais une fois que tu auras fini ta cueillette, je te conseille de te dépêcher de rapporter la tête que je t'ai confiée.

Rintam : Je crois que pour être crédible, il faut raconter une belle fable sur la mort de Cérumane, où Gron joue le rôle d'un peureux qui grimpe à un arbre, et où vous Elilim êtes assommé dès les premières secondes du combat.

Elilim : Je suis d'accord sur le fait qu'il faille raconter des mensonges. Mais il serait beaucoup plus logique, de dire que c'est moi qui ais triomphé de Cérumane. Je suis bien plus doué que vous Rintam, en matière de magie de combat.

Gron : Attention monsieur Elilim, si vous ne coopérez pas avec mon maître, je serai contraint de vous attaquer.

Elilim : J'aimerais bien voir ça, même avec les deux mains attachées dans le dos, je peux vous battre vous et Rintam.

Gron : Ne me poussez pas à bout sinon je tire la langue.

Elilim : Bon blague à part, je veux être traité sur le même pied d'égalité que vous Rintam.

Rintam : D'accord, mais je veux que Gron soit présenté, comme un grimpeur d'arbre professionnel.

Elilim : Pourquoi voulez-vous donner un rôle ingrat à votre assistant ?

Rintam : Parce que cela me met en valeur. Dans les histoires, le personnage principal apparaît comme plus charismatique, quand son serviteur se comporte comme un bouffon.

Rintam le génie du mal n'était pas partageur question gloire. Son orgueil le poussait à vouloir s'attribuer le maximum de prestige, et à ne laisser que des miettes de renommée aux autres. Le génie adorait s'attribuer le mérite des autres, et exagérer sa contribution dans une victoire. En outre quand il subissait une défaite, cela n'était jamais de sa faute, les raisons d'une débâcle s'avéraient toujours provoquées à cause de l'incapacité de subordonnés, ou de complots fomentés par des subalternes jaloux. Pour faire simple, Rintam en cas de réussite faisait le maximum pour être le plus félicité, et en cas d'échec rejetait systématiquement la faute sur les autres. L'état d'esprit du génie plaisait à Gron le goblin bête.

En effet Gron approuvait les gens comme Rintam, qui agissaient souvent de manière ignoble et, méprisante avec leurs subordonnés. Pour le gobelin seules les personnes impitoyables et cruelles, disposaient de chances sérieuses, d'obtenir un haut statut politique.

Elilim l'archimage n'appréciait pas beaucoup le comportement de Rintam à l'égard de Gron, mais comme le gobelin semblait aimer qu'on soit rude avec lui, l'archimage laissait faire. Par moment Elilim avait envie de neutraliser définitivement le génie et, de prendre Gron sous son aile. Mais en agissant ainsi il trahirait le serment fait à la famille du gobelin. Par conséquent il était coincé, de plus pour le moment Elilim avait besoin de Rintam. Enfin l'archimage se disait que Gron était un adulte souvent bête, mais un adulte quand même, c'était donc au gobelin de prendre sa destinée en main. Elilim estimait avoir fait son devoir d'ami de la famille, en proposant plusieurs fois au gobelin de le prendre comme apprenti-magicien. L'archimage pensait que si Gron voulait être exploité toute sa vie, tant pis pour lui.

Pinoramix : Je vois que vous avez ramené de la martosa, je vais tout de suite écrire des formules

magiques sur votre parchemin. Horreur voilà Uphir le démon majeur.

Uphir : Comme on se retrouve, Rintam préparez-vous à mourir.

Baoman : Cela m'étonnerait, je suis celui qui tuera Rintam.

Uphir : Par le paralysus que tous mes ennemis soient immobilisés.

Gron : Pourquoi ne suis-je pas immobilisé ?

Uphir : Tu es inoffensif, tu me fais tellement pitié, que j'ai décidé de t'épargner, maintenant file.

Gron : Vous commettez une grave erreur, je peux vous nuire considérablement.

Uphir : Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Gron : Je vais chanter, fais dodo Colas mon petit frère, fais dodo t'auras du lolo.

Uphir : Tu ne me gênes absolument pas, tu chantes mal, mais j'ai connu bien pire. Bon maintenant commençons à éliminer les gêneurs.

Baoman : Démon tu as gagné cette fois, mais je reviendrai.

Uphir : La leçon de la dernière fois ne t'a pas suffi pseudo-héros. Cette fois je vais réduire en cendres tout ton corps.

Baoman : Un peu de respect tu parles à un super-héros.

Uphir : Je dirais plutôt super zéro.

Baoman : J'ai passé un examen très dur, pour avoir le droit de porter le titre de super-héros. Il fallait que je réponde oui ou non à la question, êtes-vous pour le bien et la justice ? Je ne disposais que d'une heure pour faire le bon choix.

Uphir : Bravo tu es encore plus nul que je le pensais, feu des Enfers consume Baoman.

Baoman fut réduit en cendres.

Rintam : Si vous espérez que j'aie peur vous vous faites des illusions.

Uphir : Mon maître est généreux, son offre tient toujours, reconnaissez son autorité et vous deviendrez craint et respecté.

Rintam : Jamais je ne deviendrai le laquais d'Abigor. Je ne supporte pas les imbéciles qui sont trop bêtes, pour ne pas accompagner le thé avec des gâteaux secs.

Uphir : Adieu Rintam, lumière désintègre. Sans Rintam vous êtes aussi inoffensifs que des bébés, c'est pourquoi je vous laisse vivre.

Rintam était mort et, en plus son corps avait totalement disparu à cause du sort d'Uphir le démon.

Gron : Monsieur Elilim est-il possible de ressusciter mon maître ?

Elilim : Je ne pense pas, puisqu'il ne reste aucune trace du corps de Rintam, même le plus doué des archimages ne pourra pas le faire revivre.

Chapitre 6 : Sac

Le moral n'était pas au beau fixe pour Elilim et Gron. Sans l'aide de Rintam, l'apocalypse fomentée par Abigor le roi-démon contre la planète Gerboisia, sera très difficile à stopper. Quand Abigor sera pleinement régénéré, il risquera fort de lancer une offensive générale contre les habitants de Gerboisia. Le roi-démon s'avérait capable de raffinements de cruauté très élaborés, contre ceux qui lui parlaient un peu sèchement. Ainsi Abigor détruisit une fois un monde, parce qu'un de ses adeptes lui dit qu'il était sévère. De plus le roi-démon question rancune allait très loin, un jour un humain lui cracha dessus. Abigor se vengea cent générations plus tard sur un des descendants du cracheur, il le

tua très lentement. Les seules preuves que le monde de Gerboisia ait contenu de la vie végétale et animale, risquait de se trouver dans un avenir proche seulement dans l'herbier, le jardin et le zoo du roi-démon.

Quand Abigor décidait de détruire une planète, il allait généralement très loin. Il s'arrangeait pour que le monde visé ne contienne même plus d'algues, d'herbes et de vie microbienne. Il voulait que même plusieurs millions d'années après son passage destructeur, la vie ne revienne pas. Abigor adorait son surnom de destructeur ultime. Seuls les plus désespérés priaient le roi-démon. Ceux qui le vénéraient à moins d'avoir une grande utilité, périssaient, et voyaient leurs proches, leurs voisins, leurs ennemis, leurs relations éloignées mourir dans d'affreuses souffrances. Quand on demandait au roi-démon de détruire quelque chose ou quelqu'un, Abigor se chargeait avec joie d'obéir au souhait. Mais il avait la fâcheuse tendance de faire beaucoup plus, que ce qu'on espérait de lui. Un sorcier qui ne souhaitait que la mort d'une seule personne, s'il faisait affaire avec le roi-démon, risquait de devoir supporter la culpabilité du trépas de milliards d'individus.

Elilim l'archimage n'arrivait pas à trouver de solution pour ressusciter Rintam, malgré des recherches désespérées dans des bibliothèques, et auprès de plusieurs autres mages.

Elilim : Nous sommes fichus, Abigor va transformer notre monde en terrible enfer. La planète Gerboisia va devenir une lande désolée.

Gron : Je suis certain que tout espoir n'est pas perdu, qu'il existe une solution. Abigor est peut-être un roi-démon du Néant très puissant, mais il n'est pas invincible.

Elilim : Le Néant voilà la solution, en canalisant une partie du pouvoir d'une relique du Néant, il devient possible d'accomplir des choses insensées.

Gron : Il reste à savoir quelle relique sera adaptée, pour la résurrection de maître Rintam.

Elilim : Toutes les reliques sont assez puissantes, pour permettre à Rintam de revenir à la vie. Le problème vient du fait, que la plupart des reliques est inaccessible.

Gron : On pourrait demander à Arthur le chevalier des elfes, de nous prêter ses reliques.

Elilim : Il vaut mieux ne pas entrer en contact avec Arthur, vu que je fais partie d'une organisation qui a juré sa perte. De plus Rintam détesterait avoir

une dette envers Arthur. Non le plus simple pour nous deux, sera de nous emparer du sac du Néant.

Gron : Où se trouve le sac ?

Elilim : Dans la tombe du grand chef orque Casseurdebras, pour l'atteindre il nous faudra traverser des déserts brûlants, monter des pentes escarpées où la moindre erreur pourra signifier notre mort par le froid, et affronter des créatures monstrueuses.

Gron : Que puis-je faire pour augmenter les chances de réussite de notre périple ?

Elilim : Si vous voulez me rendre service, vous pouvez passer un coup de balai devant ma boutique.

Gron : Les balais protègent des monstres ?

Elilim : Pas du tout.

Gron : Manier le balai aide à résister à la chaleur ou au froid ?

Elilim : Je vais vous apprendre un grand secret Gron, les balais servent avant tout à enlever la poussière.

Gron : Je ne savais pas que le rapt de poussière pouvait rapporter de l'argent. Combien de pièces d'or comptez-vous acquérir ?

Elilim : Gron arrêtez de dire des âneries et balayez.

Gron : Ah je vois, moins les gens en savent sur votre secret, plus vous êtes riche. Mais pourquoi

n'essayez-vous pas de nous téléporter près de la tombe de Casseurdebras ?

Elilim : J'ai besoin d'un objet qui serve de lien, pour me téléporter près d'un lieu que je n'ai jamais vu. Or je ne dispose pas d'un tel objet.

Elilim l'archimage elfe conseilla à Gron le gobelin, de bien se préparer pour le long voyage qui les attendait tous les deux. En effet les périls à affronter seraient nombreux, avant d'arriver jusqu'à la tombe du grand chef orque Casseurdebras. Il faudrait des semaines voire des mois avant d'arriver à la tombe, de plus il était nécessaire de voyager à pied. Elilim ne savait pas monter à cheval, et surtout il n'avait pas du tout envie d'apprendre. Il éprouvait une phobie des chevaux, suite au coup de sabot que lui infligea un étalon dans son enfance. Résultat l'elfe eut le nez cassé, il fallut recourir à la magie pour lui rendre son ancien aspect. En outre des chevaux constituaient un gros handicap à certains endroits. Ils attiraient la convoitise des voleurs, pouvaient faire tomber leur cavalier face à certaines créatures. L'archimage serait dans une position handicapante pour jeter des sorts, s'il chevauchait un étalon.

Enfin les orques dit les orus qui composaient l'escorte, risquaient de poser des problèmes, si on les mettait longtemps dans le voisinage de chevaux. Les orus considéraient le cheval comme le mets ultime. Certains d'entre eux payaient des sommes folles, pour pouvoir consommer un étalon ou une jument. Par conséquent obliger des orques à s'occuper de chevaux, revenait à les soumettre à une tentation très puissante. Or la loyauté des orus du donjon à l'égard de Gron et d'Elilim, ne s'avérait pas exceptionnelle.

L'archimage passa en revue les principaux dangers qui l'attendaient. Il faillit se dire qu'il fallait abandonner quand il arriva au centième péril potentiel, les hordes de skavens dit les hommes-rats. Puis il se ressaisit, s'il flanchait tous ceux qu'il aimait subiront une mort douloureuse, ainsi que la disparition de leur âme. Gron surgit pour demander pourquoi, il fallait voyager à pied.

Gron : Qu'est-ce qui vous gêne exactement, dans le fait d'utiliser un cheval ou un poney ?

Elilim : Je souffre d'une allergie sévère aux poils de cheval.

Gron : Je vous ai déjà vu à côté d'un étalon, vous sembliez surtout avoir peur.

Elilim : En effet j'avais peur d'être ridicule voire pire.

Gron : Vous pouvez préciser vos propos, je ne comprends pas ce que vous dites.

Elilim : La proximité d'un cheval me donne envie de siffler, ce qui est très dangereux pour moi.

Gron : Là j'ai besoin d'explications.

Elilim : Quand un elfe siffle, il se transforme en pâté en croûte.

Gron : La nature est vraiment curieuse, ainsi siffler vous transforme en nourriture. La transformation est temporaire ou permanente ?

Elilim : Permanente, sauf si un mage de haut niveau me redonne mon apparence d'origine.

Gron : Remarque il y a moyen d'aller rapidement chercher le sac du Néant, sans l'appui d'un cheval. Dans la collection de mon maître, il y a plusieurs morceaux de la tombe de Casseurdebras.

Elilim : Parfait dans ce cas rapportez-moi un morceau. Il faut qu'il pèse au moins un kilo.

Gron : Voici ce que vous m'avez demandé.

Elilim : Gron vous m'avez rapporté un grain de poussière, vous vous moquez de moi ?

Gron : Non j'avais juste envie de ne pas me faire mal aux bras.

Elilim : Je veux un morceau beaucoup plus gros.

Gron : Voilà ce que vous désirez.

Elilim : Effectivement le morceau au lieu d'un gramme pèse dix grammes, il y a du progrès. Écoutez, je veux le plus gros morceau de la collection de votre maître.

Gron : Dans ce cas, il faudra que vous ouvriez totalement la grande fenêtre de cette pièce.

Elilim l'archimage elfe se moquait de Gron le gobelin quand il disait que le fait de siffler, le transformait en pâte en croûte. Il regrettait son mensonge à l'égard de Gron, et il songeait à s'excuser. Toutefois s'il ne se dépêchait pas, il risquait de ne plus pouvoir présenter de regrets. Le gobelin s'apprêtait à avoir une idée stupide, et aussi mortelle. Si l'archimage manquait de réflexes, il mourrait. Le bon côté des choses venait du fait qu'Elilim ne souffrirait pas beaucoup, s'il n'arrivait pas à éviter ce qui lui était destiné.

Elilim : Gron en met du temps, je me demande ce qu'il fait.

Gron : Monsieur Elilim, le morceau est prêt à être expédié.

Elilim (s'approche de la fenêtre) : Pas trop tôt, mais que faites-vous avec cette catapulte ?

Gron : Je vous envoie la plus grosse pierre de mon maître. Attrapez.

Elilim n'en croyait pas ses yeux, et ses oreilles, Gron le manipulait depuis le début. Il faisait semblant d'être un crétin, mais en fait il œuvrait en réalité pour Abigor le roi-démon. La surprise et le désarroi de l'archimage, l'empêcha de réagir pendant une seconde. Résultat le projectile envoyé par la catapulte, se rapprocha dangereusement d'Elilim. L'elfe se demanda depuis combien de temps le gobelin travaillait pour le roi-démon, des semaines, des mois, des années ? Il se dit que Gron s'avérait un sacré manipulateur. Son apparente stupidité n'était sans doute qu'un masque, destiné à tromper son entourage. Elilim salua la performance de menteur du gobelin. Gron savait très bien s'y prendre pour tromper, il avait un don pour paraître inoffensif et idiot, alors qu'il était en fait retors et machiavélique. Mais tout n'était pas perdu, Elilim manquait de temps, mais il pouvait survivre au rocher qui s'avancait très vite vers lui, s'il sacrifiait un peu de son espérance de vie, pour lancer plus rapidement un sortilège.

L'archimage incanta un enchantement à très grande vitesse, il récita mentalement à un débit ahurissant le texte du sort de protection. Cela n'était pas sans effets négatifs, une migraine atroce s'empara d'Elilim et un voile rouge lui

recouvrit les yeux. Recourir à un sort puissant à toute vitesse, constituait souvent une conduite lourde de conséquences. Mais l'archimage n'avait pas le choix, soit il réussissait à contrer le projectile volumineux qui fonçait sur lui, soit le sort du monde de Gerboisia s'avérait scellé. La planète était condamnée à se consumer dans les flammes. L'idée que les magnifiques forêts qui abritaient les communautés elfes, disparaissent, plongea dans une colère noire Elilim. Ce ressentiment lui donna des forces supplémentaires. Résulta il réussit à invoquer un bouclier magique. Mais ce n'était pas suffisant le rempart magique ralentissait le rocher, mais la course du projectile demeurait rapide.

Elilim vit l'ensemble de sa vie défiler devant ses yeux, de sa petite enfance à maintenant, ses premières joies, son premier amour, son début d'entraînement à la magie, la mort de son père puis de sa mère. Dans un ultime sursaut, l'archimage puisa dans des forces cachées, pour renforcer son sort, il fournit un effort dementiel, il sentait qu'il allait s'évanouir. Toutefois par amour de la nature et de la race elfique, il réussit à tenir bon. Le rocher finit par stopper sa course juste devant Elilim. Malheureusement l'archimage complètement épuisé, perdit momentanément conscience. Gron

rejoignit Elilim, intrigué par le fait que l'elfe ne lui réponde pas.

Gron : Vous êtes satisfait monsieur Elilim ?

Elilim : À votre avis triple buse ? J'ai failli être tué par un gros rocher. Sans mon sort de protection je finissais écrasé.

Gron : Je comprends votre colère, mais d'un autre côté, un seul tir a été nécessaire pour vous envoyer ce que vous aviez demandé.

Elilim : Pourquoi n'avoir pas transporté par une manière classique le rocher ?

Gron : Il était trop gros pour passer l'escalier en colimaçon, parfois vous posez des questions bêtes.

Elilim (tente de contenir sa colère) : Reste calme, Gron est un idiot, mais ce n'est pas de sa faute s'il agit comme un abruti.

Gron : Ah zut je me suis trompé je n'ai pris que le deuxième plus gros morceau de la tombe de Casseurdebras. Je vais devoir tirer de nouveau à la catapulte.

Gron se ramassa une baffe.

Elilim : Continuez à faire l'imbécile Gron, et je vous tabasse.

Gron : Ce n'est pas juste, seul maître Rintam peut lever la main sur moi.

Elilim : Le gros morceau de tombe présent dans cette pièce, est suffisant pour nous permettre de nous téléporter vous et moi vers notre destination. Accrochez-vous à moi, nous partons, par le téléportus.

Gron et Elilim se téléportèrent. Ils arrivèrent devant la tombe gigantesque de Casseurdebras, qui s'étendait sur une longueur de plus de cent mètres. Le mausolée en surface était composé d'une petite pyramide, entourée par des milliers de pierres et de rochers. L'entrée de la pyramide s'avérait gardée par des chamans-guerriers, qui avaient pour ordre de tuer sans sommation tous ceux qu'ils considéraient comme suspects. La tombe montrait toute sa magnificence quand on était autorisé à pénétrer à l'intérieur, là on pouvait admirer les centaines de fresques élaborées représentant la vie et les exploits de Casseurdebras. Des centaines d'artistes orques et d'esclaves elfes travaillèrent nuit et jour, afin de décorer le mausolée.

D'après les récits des rares voyageurs non-orques qui visitèrent la tombe, celle-ci méritait le titre de merveille. Bien sûr de nombreux nains et

elfes affirmaient qu'il était inconcevable, que des orques dit des orus réussissent à créer quelque chose, qui ne soit pas grossier et contrefait. Mais il n'empêchait que les décorations du mausolée s'avéraient de vrais chefs d'œuvres, des réalisations avec un sens du détail très poussé. Les détracteurs de Casseurdebras, affirmaient que tout ce qu'il y avait de beau dans sa tombe, était dû aux esclaves elfes. Mais dans la réalité les orques jouèrent un rôle majeur, dans l'élaboration des décorations. D'ailleurs les œuvres de la tombe qui attiraient le plus l'attention, furent conçues par des orus.

Elilim aimerait bien visiter le mausolée, mais il se dit qu'il devait avant toute chose réfléchir à un plan, pour berner l'attention des gardes de la tombe. Il commença à observer les environs pour se faire une idée des lieux. Un livre de la bibliothèque de Rintam, décrivait sommairement le mausolée de Casseurdebras. Toutefois il n'apportait pas grand-chose d'intéressant, pour ceux qui voulaient voler le sac du Néant, l'objet magique caché tout au fond de la tombe de Casseurdebras.

Gron : C'est fantastique la magie, nous sommes maintenant près de la tombe de Casseurdebras.

Elilim : Gron connaissez-vous un moyen de nous approcher de la tombe, tout en passant inaperçus ?

Gron : Il y a l'île de Creusor à dix kilomètres d'ici que les gens évitent comme la peste, on pourrait creuser un tunnel à partir de là, et ensuite s'introduire dans la tombe.

Elilim : Le problème vient du fait, qu'il nous faudrait beaucoup de bois pour que le tunnel ne s'effondre pas sur nous. Or il n'y a pas un seul arbre qui pousse dans ces contrées désolées.

Gron : J'ai sur moi un gland de chêne, on n'a qu'à le planter, et attendre qu'une forêt de chênes apparaisse.

Elilim : Je n'ai pas la patience d'attendre plusieurs siècles, de plus si nous creusons à partir d'une île, le tunnel risque d'être rempli d'eau.

Gron : Pas grave, je peux retenir ma respiration plus d'une minute.

Elilim : Gron réfléchissez nous n'avons pas de pelle ou de pioche. Comment voulez-vous creuser rapidement un tunnel dans ces conditions ?

Gron : C'est simple on n'a qu'à utiliser nos mains, quoique je n'aime pas avoir les mains sales.

Elilim : Vous avez été moins idiot que d'habitude, vous avez compris qu'il était nécessaire d'être discret, c'est bien.

Gron (crie à tue-tête) : Vous voulez que je sois discret, d'accord. Hé messieurs les orques, nous sommes là pour violer la tombe de Casseurdebras, afin de récupérer le sac du Néant.

Des centaines d'orques dit aussi orus haineux, se mirent à converger vers Elilim l'archimage elfe, et Gron le gobelin bêta. Ils étaient fermement décidés à faire payer aux profanateurs de tombe leur audace. Le mausolée de Casseurdebras était un des monuments religieux les plus sacrés des orques. En effet le grand chef oru Casseurdebras durant sa vie, réussit des exploits qui lui valurent l'admiration sans bornes de milliers de ses semblables. D'ailleurs certains orques vénéraient le grand chef, comme un dieu de la guerre. Casseurdebras avait droit à une place de choix dans le panthéon orque, dans le sens qu'il était la troisième figure la plus célèbre.

Gron tremblait comme une feuille, il s'imaginait qu'il subirait des tourments atroces à cause de son comportement bête. Il se dit que même en recourant à la position de la reddition absolue, il risquait de ne pas s'en sortir. Les orques ne plaisantaient pas en matière de religion, déjà qu'ils pouvaient être très cruels avec les gobelins sans motif de haine. Gron estimait qu'avec de la

chance, les orus ne le tortureraient que pendant trois jours. C'était quand même une longue durée de supplice, le bêta à la perspective de ce qui l'attendait, se mit en boule et ferma les yeux.

Elilim n'en menait pas large, les chamans-guerriers orques gardant le mausolée, canalisaient de la puissance divine pour l'empêcher de jeter des sorts, et pour l'instant ils se débrouillaient plutôt bien. L'archimage eut alors une idée, mais il la repoussa d'abord, car son plan lui paraissait révoltant. Elilim s'estimerait sali et souillé, infidèles à ses principes, s'il osait recourir à la solution honteuse. Puis il se dit que ses considérations personnelles étaient égoïstes, vu que la survie d'un monde reposait sur ses épaules. Au lieu de chercher à lutter contre les énergies divines, l'archimage puisa allègrement dedans pour alimenter son enchantement, cette manière de faire pris au dépourvu les chamans-guerriers. Résultat il peut contacter un esprit du feu, qui fit des ravages sur les orques. Les orus furent réduits en cendres, leur chair et leurs os laissèrent place à de la poudre noire.

Malgré le fait d'avoir survécu Elilim était honteux, l'elfe estimait que même des mois de purification surnaturelle, ne suffiraient pas à le laver de sa disgrâce. En effet même si sa survie

était liée à celle du monde de Gerboisia, Elilim aurait beaucoup de mal à se remettre de l'acte d'avoir puisé dans les flux divins orques pour alimenter un sort. Pour la majorité des mages elfes, oser recourir à la puissance sacrée des orus, pour un enchantement constituait un acte aussi vil que le cannibalisme.

Elilim : Qu'est-ce qui vous a pris Gron ?

Gron : Vous m'avez demandé d'être discret, de faire preuve d'étourderie, alors j'ai agi comme vous me l'avez demandé.

Elilim : Non quand on est étourdi, on s'avère distrait, et non discret. Une personne discrète sait se taire, elle ne clame pas à tue-tête ses intentions.

Gron : Excusez-moi la prochaine fois, je ferai plus attention.

Elilim l'archimage elfe et Gron le goblin, tentèrent de profiter de la mort des gardiens de la tombe, pour pénétrer à l'intérieur. Toutefois une force mystérieuse les empêcha de piller le mausolée de Casseurdebras. Un des gardiens de la tombe avant de trépasser activa un sortilège de sécurité, qui rendait imprenable le mausolée pour la plupart des gens. Alors Elilim se mit à étudier d'arrache-pied, l'enchantement qui protégeait la

tombe. Il prit l'apparence d'un des chamans-guerriers qui montait la garde du mausolée, et désintégra avec un sort la plupart des orques qu'il avait tué. En outre il acquit une partie de la mémoire, de la personne dont il prit l'identité.

L'archimage s'avérait un spécialiste des coutumes, habitudes et du langage orque, il put ainsi donner le change sans se faire repérer. Il répugnait à prendre l'aspect d'un orque dit aussi un oru, cependant il n'avait pas le choix. Le système de sécurité désactivait les pouvoirs d'invisibilité. Elilim profitait de ses pauses et moments libres, pour consigner par écrit le maximum d'informations. Il progressait très lentement, au point qu'il se sentait parfois désespéré. De plus il se sentait gêné, il avait promis à Gron de le faire participer au pillage du mausolée, il aurait aimé se débrouiller seul, mais il avait cédé pour faire cesser le manège insupportable du gobelin.

L'archimage n'aurait pas cru que les orques soient capables de construire un édifice complexe, comme la tombe de Casseurdebras. En effet le mausolée descendait à plus de cent mètres sous terre, et surtout il contenait des œuvres dont la qualité ravirait les plus snobs et exigeants elfes amateurs d'art. La réalisation qui marqua le plus

Elilim s'avéra la bataille des mille soldats, une peinture complexe qui montrait le début de la carrière de Casseurdebras. Les combattants orques paraissaient si vivants, que parfois on avait l'impression que les guerriers allaient sortir de la toile. Au bout de dix semaines d'investigation Elilim réussit à trouver, ce qu'il soupçonnait être le point faible du système de sécurité du mausolée. Il décida de lancer une attaque le soir même de sa découverte.

Elilim : Bon vous avez bien compris Gron, il faut que vous soyez discret cette fois.

Gron : Entendu je vais jeter un sort, qui causera l'apparition de lumières colorées puissantes, faisant de gros bruits.

Elilim : Gron vous n'allez pas être discret mais voyant, si vous agissez ainsi.

Gron : Les voyants ce sont les personnes qui prédisent l'avenir. Vous voulez donc que je lise votre futur ?

Elilim : Pitié que quelqu'un me vienne en aide, je sens que je sature, que je vais pleurer.

Cérumane : Ce n'est plus la peine de chercher le sac du Néant, il est entre mes mains.

Elilim : Monsieur le double de Cérumane, que faut-il faire pour que vous nous remettiez le sac ?

Cérumane : D'abord faire de jolis compliments, qui mettent bien en valeur mes nombreuses qualités.

Gron : Vous êtes laid, lâche, idiot, méchant etc.

Elilim l'archimage et Cérumane le puissant restèrent sans voix, devant l'insolence de Gron le gobelin. Elilim était tout de même impressionné, par les capacités d'insultes de Gron, et la vitesse de son débit. Le gobelin disposait d'un talent considérable pour mettre en colère les gens, avec des grossièretés. Il avait un vocabulaire très riche et recherché en matière d'attaques verbales. Il réussissait d'ailleurs trop bien dans sa tâche, car le puissant bouillait intérieurement, il éprouvait des envies meurtrières de plus en plus fortes. La seule chose qui empêchait Cérumane de réduire en cendres Gron et Elilim, s'avérait la curiosité.

Même si le puissant était diminué par des malédictions, il n'empêchait qu'il inspirait généralement la crainte et la déférence. Il était rarissime qu'une personne ne se comporte pas comme une carpette à l'égard de Cérumane. L'attrait de la nouveauté poussait le puissant, à voir jusqu'où Gron irait en matière d'insultes.

L'archimage tentait désespérément de se rapprocher du gobelin pour le faire taire, mais le puissant utilisait une fraction de sa puissance pour immobiliser Elilim. L'archimage était abattu, plus Gron parlait plus leurs chances de survie s'amenuisaient. De plus le gobelin semblait intarissable en matière de grossièretés. Chaque fois qu'Elilim espérait que Gron serait à court de répliques cinglantes, il en trouvait de nouvelles encore plus provoquantes. En l'espace de cinq minutes, le gobelin avait trouvé plus de deux cents insultes à l'égard de Cérumane, et il ne semblait qu'aux préliminaires. Elilim avait le pressentiment, que Gron disposait encore de milliers d'attaques verbales vexantes.

L'archimage se dit que le suicide était une solution de plus en plus envisageable, cela lui permettrait d'éviter la punition terrible de Cérumane. Puis une ouverture se présenta, la concentration du puissant fut amoindrie par le fait, qu'une fiente de pigeon tacha ses vêtements. Elilim put se remettre à bouger, il se précipita sur Gron et le gifla.

Elilim : Pitié Gron essayez d'être intelligent pour une fois.

Gron : Aïe, pourquoi m'avez-vous frappé monsieur Elilim ?

Elilim : Pour vous faire taire Gron, la consigne est de flatter Cérumane, pas de l'insulter.

Gron : Mais je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour rendre hommage à Cérumane, si je voulais l'insulter, je dirais qu'il.

Elilim : Par l'endormus, sombrez dans un profond sommeil Gron.

Cérumane n'empêcha pas Elilim de jeter son sort, il était lassé d'entendre Gron l'insulter, résultat Gron se mit à ronfler.

Cérumane : L'insolence de votre compagnon à mon égard mérite un dur châtement, en punition vous allez porter des lunettes.

Elilim : Euh, vous avez des lunettes sur votre nez monsieur Cérumane.

Cérumane : Dans ce cas, je vous inflige comme sanction terrible, l'obligation d'avoir les cheveux longs.

Elilim : Vos cheveux descendent dans le bas de votre dos.

Cérumane : Cessez de me contrarier, sinon je vous tue. Bon dites-moi vite un compliment, sinon je sévis.

Elilim : Je ne sais pas par où commencer, vu que tous les mots qui existent pour décrire une qualité morale ou, intellectuelle s'appliquent à vous.

Cérumane : Vous avez remporté la première épreuve, je suis disposé à traiter avec vous. Tuez pour moi plusieurs de mes ennemis, et je vous récompenserai en vous donnant le sac du Néant.

Elilim : Qui faut-il tuer exactement ?

Cérumane : Des personnes qui comme moi sont des doubles de Cérumane.

Elilim : Pourquoi voulez-vous la mort de certains de vos semblables ?

Cérumane : J'ai été victime d'une coalition de Cérumane qui m'a jeté plusieurs malédictions, notamment un sort qui limite ma puissance. Pour pouvoir gagner du pouvoir magique, il est nécessaire que mes ennemis meurent.

Elilim : Pourriez-vous trouver un endroit, où mon compagnon ne serait pas en danger ?

Cérumane : Vous devez emmener Gron avec vous, sans lui vous échouerez d'après ma dernière vision.

Elilim : Gron ne sait pas se battre et est très bête, il est plus nuisible qu'autre chose.

Cérumane : Il n'empêche que Gron vous évitera l'échec. Vous devez être accompagné par lui, je vous l'ordonne.

Elilim : Très bien je me soumets à vos exigences.

Cérumane : Voici un parchemin de voyage dimensionnel, qui vous amènera dans le monde de votre première victime.

Elilim : Savez-vous si ma cible a un point faible ?

Cérumane : Elle aime porter des gants noirs.

Elilim : Et alors ?

Cérumane : Porter des gants noirs, quand on a un teint comme le nôtre est une faute de goût. Le Cérumane que vous devrez tuer n'a pas le sens de la mode.

Elilim : Expliquez-moi en quoi cela le rend plus vulnérable à une attaque, s'il vous plaît.

Cérumane : C'est pourtant évident, si vous mettez des gants blancs avec des rayures rouges et des petits pois bleus, vous rendrez fou de jalousie votre victime.

Elilim : Je ne comprends pas votre raisonnement.

Cérumane : Le Cérumane inélégant devrait perdre ses moyens, si vous suivez mes conseils en matière de gants.

Elilim (ironique) : Vous avez raison, d'ailleurs pourquoi ne pas aussi porter un pantalon bouffant trop grand pour moi, qui ne tiendrait qu'avec des bretelles ?

Cérumane : Vous faites un bon choix, maintenant parlons des chaussures, il faudrait qu'elles soient dix pointures trop grandes pour vous.

Elilim : Des chaussures pareilles rendent la marche difficile.

Cérumane : Oui mais si vous marchez sur du sable, elles vous permettront de laisser des empreintes plus longues.

Elilim : Bon assez discuté, il est temps de se mettre en route.

Chapitre 7 : Ouest

Elilim l'archimage et Gron le gobelin se déplacèrent vers l'Ouest américain dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, dans le but d'assassiner un Cérumane, mais leur voyage fut ponctué de péripéties. Gron était la personne la plus recherchée des Etats-Unis, il jeta sans le faire exprès un sortilège qui détruisit la statue de la Liberté. Impressionné par l'œuvre monumentale, il voulut mieux la voir, en incantant un enchantement d'amélioration de la vision. Malheureusement le gobelin s'y prit très mal, et invoqua involontairement un terrible ouragan qui mit en pièces la statue. Cet acte valut une renommée monumentale à Gron. Par chance

Elilim usa de sa magie pour camoufler les traces du gobelin. Ainsi le gouvernement américain ignorait toujours qui détruisit la statue, malgré la récompense de dix millions de dollars promise, pour celui qui dénoncerait le véritable coupable. La prime exceptionnelle du gouvernement eut des effets inattendus, des milliers de personnes innocentes furent dénoncées. Il y en eut même quelques-uns, qui affirmèrent être responsables de la démolition de la statue. Les petits malins qui déclarèrent avoir joué les destructeurs, écopèrent de lourdes peines de prison. Aux Etats-Unis la justice s'avérait souvent sévère, une plaisanterie douteuse pouvait avoir des conséquences lourdes pour son auteur.

Elilim proposa de voyager vers la ville de Los Angeles, car une intuition lui soufflait que le Cérumane à chercher, se trouvait dans les environs. Gron s'avérait navré de quitter New-York malgré la catastrophe qu'il avait provoquée. Il y avait encore de nombreux musées et lieux intéressants que le gobelin voulait visiter, comme par exemple l'immense jardin public Central Park. Il s'agissait d'un sanctuaire pour de nombreuses espèces d'oiseaux, or Gron adorait observer les animaux à plumes. Toutefois l'archimage en se montrant très élogieux, réussit à convaincre Gron

de le suivre. Elilim espérait de tout son cœur que le gobelin cesserait d'enchaîner les gaffes, mais l'archimage n'était pas au bout de ses peines.

Cow-boy : Hé tu m'as marché sur le pied, excuse toi tout de suite.

Gron : Tu devrais te sentir honoré, d'avoir eu un contact physique avec moi, le premier serviteur de Rintam le maléfique.

Cow-boy : Tu mériterais une paire de baffes, nabot insolent.

Gron : C'est toi qui est insolent, tu refuses de reconnaître une évidence, d'un autre côté je n'en attendais pas moins d'un idiot de ton espèce.

Cow-boy : Je te donne rendez-vous à midi sur la place de la ville, pour un duel au pistolet.

Elilim : Gron vous avez vraiment le don de vous attirer des ennuis, il ne nous reste plus qu'à quitter rapidement la ville.

Gron : Pas question, je peux supporter que l'on m'insulte, mais pas que l'on refuse de reconnaître la grandeur de maître Rintam. Je vais tuer le cow-boy imbécile.

Elilim : Vous n'avez jamais manié le pistolet, vous allez mourir.

Gron : C'est vrai mais d'un autre côté, je suis un expert dans le maniement de la catapulte.

Elilim l'archimage tenta de convaincre Gron le gobelin, que le choix de la catapulte n'était pas la meilleure des décisions. En effet la catapulte s'avérait plutôt une arme de siège, elle pouvait avoir son utilité contre un mur épais. Mais contre un homme armé d'un pistolet, elle était peu pratique, y compris si l'humain n'était pas très adroit avec une arme. De plus il fallait généralement plusieurs essais, pour arriver à toucher la cible. Malgré le fait qu'Elilim usa d'arguments pertinents, Gron persista dans son choix de la catapulte.

En outre il choisit un modèle d'arme de siège qui se déplaçait difficilement, dans le sens qu'il fallait l'intervention de plusieurs chevaux pour l'amener à destination. Il s'agissait d'un modèle d'une grande sensibilité. Si on tendait un peu trop la catapulte, on pouvait envoyer le rocher à plus de cinquante mètres de la cible. Pour corser les choses Gron était loin d'avoir la force requise, pour placer un rocher sur l'arme de siège. De plus il insista lourdement pour qu'Elilim ne lui vienne pas en aide.

L'archimage revint à la charge en proposant au gobelin de remplacer, le rocher par plusieurs pierres. Ainsi les chances de toucher l'ennemi seraient beaucoup plus fortes. Toutefois Gron demeura inflexible, il tenait à faire de la purée de son adversaire. Or s'il usait de pierres de moins de cinq kilos, la dépouille de l'ennemi serait amochée, mais elle ne serait pas nécessairement écrabouillée. Elilim était déçu par le gobelin, il découvrit une facette de lui qui lui déplaisait profondément. Il ne pensait pas que Gron pousserait la cruauté jusqu'à vouloir défigurer, le cadavre d'un adversaire par vengeance. En fait il n'agissait pas vraiment par méchanceté, mais par goût du spectaculaire. Il estimait simplement que c'était plus classe de transformer en bouillie les ennemis, quand l'occasion se présentait.

Cow-boy : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Gron : C'est une catapulte, ignare profond. Tu ferais mieux de t'excuser pendant qu'il est encore temps, sinon tu seras écrabouillé.

Cow-boy : Pour qu'une catapulte représente une menace, il faudrait qu'elle puisse envoyer un projectile, or tu n'en n'as pas.

Gron : Zut j'ai oublié un petit détail, je dis pousse, laisse moi trouver un rocher s'il te plaît.

Cow-boy : Je n'ai pas le temps de jouer avec un mariole, tu vas donc périr. Il dégaine mais rien ne se passe. Pouce, je me suis trompé de revolver, j'ai pris celui d'entraînement en bois au lieu de celui en métal.

Gron : Dans ce cas rendez-vous dans une heure.

Cow-boy : Parfait je t'affronterai à treize heures.

Gron : Cette fois tu vas mourir petit cow-boy de rien du tout, monsieur Elilim faites apparaître un rocher sur la cuillère de ma catapulte s'il vous plaît.

Elilim : Quel poids voulez-vous que pèse le rocher ?

Gron : Environ une tonne.

Elilim : Cela me semble très excessif, cent kilos c'est plus que suffisant pour tuer votre ennemi.

Gron : Je sais mais j'ai envie de bien l'écraser.

Elilim : Qu'un rocher lourd surgisse.

Gron : Maintenant tu vas périr cow-boy. **Le rocher finit par écraser la catapulte.** Heu je me sens un peu mal, on pourrait peut-être repousser l'affrontement.

Cow-boy : Tu as voulu faire le malin, maintenant il faut assumer. **Il tire mais Gron n'est pas blessé ou tué.** Zut j'ai mis des balles à blanc à la place de

balles ordinaires. Finalement je suis d'accord pour t'accorder un petit délai.

Gron : Cette fois je suis fin prêt, le cow-boy va aller dans l'au-delà.

Elilim : Gron il y a un problème au niveau de votre catapulte.

Gron : Je suis un expert en catapulte, et je peux vous assurer que celle que j'ai choisie, marche très bien.

Elilim : C'est possible, mais il y a tout de même un détail important à régler.

Gron : Plus tard, il est temps que j'attaque, meurs cow-boy. **La catapulte tire normalement, mais le caillou n'atteint personne.** Que se passe t-il donc ?

Elilim : Si vous aviez fait attention imbécile, vous vous seriez rendu compte que votre catapulte était orientée de façon, à tirer derrière vous. Ce qui est problématique quand on a un adversaire devant soi.

Cow-boy : Tu es très fort Gron pour t'enfoncer, je n'ai plus qu'à recharger mon arme pour te tuer. Enfer j'ai acheté des balles de fusil au lieu de balles de pistolet. Je suis partant pour faire une nouvelle pause.

Elilim : Ça suffit les clowneries, éclairs détruisez mon ennemi.

Gron : Vous n'aviez pas à intervenir monsieur Elilim en tuant le cow-boy, c'était mon duel.

Elilim : J'ai été plus que patient, en vous laissant trois fois l'occasion de combattre à la catapulte.

Gron : Je ne suis pas d'accord, vous m'avez porté préjudice en interférant dans mon duel. En retour je veux que vous me payez un billet, pour assister à un spectacle de domptage de serpents.

Elilim : Gron on a une tâche urgente à accomplir.

Gron : Je m'en fiche, je veux assister au spectacle.

Elilim : A votre place Gron, je n'essayerai pas de chercher à être près de serpents.

Gron : D'après mes renseignements le spectacle est parfaitement sécurisé, le risque d'être touché par un serpent est quasiment nul.

Elilim : Si un serpent vous touche, vous aurez un troisième pied qui vous poussera dans le dos.

Gron : Génial comme ça si j'ai le dos nu, je pourrais accrocher un vêtement à mon pied.

Elilim : Il y a d'autres complications, si un gobelin à trois pieds touche un elfe, il se transforme en épi de blé pour toujours.

Gron : Là c'est ennuyeux, je ne veux pas devenir un végétal, dans ce cas vous m'avez convaincu. Je me concentre sur la recherche de Cérumane.

Elilim l'archimage elfe, mentait quand il disait que les serpents provoquaient l'apparition de pied, sur un gobelin comme Gron. L'archimage employa des arguments fantaisistes, car il savait que cela avait de bonnes chances de convaincre Gron. La logique pure marchait par moment sur l'esprit du gobelin, mais souvent il fallait des raisonnements très particuliers pour l'infléchir. Une autre raison qui poussait Elilim à se concentrer sur la quête de Cérumane, au détriment du spectacle de domptage de serpents s'avérait la peur. L'archimage craignait moins les serpents que les chevaux, mais il ressentait quand même une belle frousse, quand il savait que des vipères se trouvaient près de lui.

Elilim voulait chercher sans relâche, plus vite il aurait bouclé ses missions d'assassinat de Cérumane, plus vite il espérait pouvoir se sentir mieux. Mais l'archimage savait au fond de lui qu'il se faisait des illusions. Peu importe la vitesse à laquelle il accomplirait des meurtres, il serait hanté pendant longtemps par la honte et la culpabilité. Il savait qu'il n'avait pas le choix, que

la survie du monde de Gerboisia, dépendait en partie de ses efforts. Mais sacrifier la vie de plusieurs personnes, pour quelqu'un ayant un puissant sens de l'honneur tel qu'Elilim, constituait une dure épreuve. De plus il y avait de fortes probabilités que l'archimage, favorise l'ascension d'un mal puissant, s'il réussissait à accomplir les meurtres dont il avait la charge.

Gron se moquait allègrement des conséquences des assassinats, dont il s'avérait le complice. Seul comptait pour lui, la possibilité de provoquer la résurrection de son maître Rintam. En effet le gobelin se fichait de causer la mort de milliards de personnes, si cela permettait à Rintam de revivre. Gron considérait ses proches et son maître, comme plus importants que la vie d'inconnus, même quand les inconnus s'avéraient très nombreux.

Elilim : Je propose d'aller à une bibliothèque pour glaner des renseignements, sur l'endroit où se cache le Cérumane de ce pays.

Gron : Inutile, il y a une série de panneaux indicateurs, qui renseignent sur l'endroit où se trouve Cérumane.

Elilim : Autrement Gron, quelle est votre formation exacte en matière de maniement de la catapulte ?

Gron : J'ai appris par cœur tous les renseignements donnés par un schéma de catapulte.

Elilim : Dans ce cas j'ai une mauvaise nouvelle Gron, vous êtes encore loin d'être un expert dans l'utilisation de la catapulte.

Gron : Vous ne dites pas ça parce que vous êtes jaloux de moi ?

Elilim : Désolé Gron, mais pour pouvoir prétendre être un spécialiste de la catapulte, il faut des dizaines voire des centaines d'heures de pratique.

Une créature très puissante avait décidé d'ôter la vie, à Gron le gobelin et Elilim l'archimage. La créature appelée l'Abomination craignait plus que tout Gron, malgré le fait qu'elle soit la puissance incarnée, qu'elle pouvait survivre dans des conditions extrêmes telles que le vide spatial. Pourtant l'Abomination triompha d'adversaires bien plus intelligents, doués en sorcellerie et retors que le gobelin. Il n'empêchait que les pouvoirs prophétiques de la créature l'informèrent que Gron, serait responsable de sa mort.

Gron quand il commença sa carrière chez Rintam le génie du mal, n'arrivait pas à tuer des limaces. Les bêtes disposaient d'une intelligence trop grande pour le gobelin. Elles ne souffraient pas d'une débilité profonde, qui les poussait à tomber dans des pièges complètement foireux. Après les limaces Gron passa aux escargots. Il lui fallut une semaine d'entraînement et des explications de la part de Rintam, pour comprendre qu'il fallait regarder sous la coquille de l'escargot, que l'animal ne se volatilisait pas grâce à un sort. Maintenant Gron ne se faisait mal aux mains, en chassant l'escargot qu'une fois sur dix. Le génie rendit les os et les muscles du gobelin beaucoup plus résistants que la normale, par l'intermédiaire d'un enchantement. Ainsi bien que Gron vise souvent ses mains au lieu de l'escargot quand il chassait l'animal, cela l'empêchait d'être gravement blessé.

Le gobelin suite à la mort de Rintam, reprit l'entraînement à l'arc, les résultats pour l'instant n'étaient pas très fameux. Mais il progressait quand même jour après jour. Il pouvait toucher une cible située à moins de deux mètres de lui, si la cible mesurait plus d'un mètre de large, et qu'il y avait une pleine lune qui éclairait le champ de tir. En effet la pleine lune rendait Gron plus adroit.

Elilim : J'ai un mauvais pressentiment, j'ai l'intuition que cette fois l'Abomination est hostile.

Abomination : Tu as parfaitement deviné, une prédiction m'a informé que Gron serait responsable de ma mort, par conséquent je vais le tuer.

Elilim : Je ne peux pas vous laisser faire, même si la valeur de Gron est douteuse, je l'apprécie.

Abomination : À ta guise, tu seras le premier à mourir ici.

Gron : Ne faites pas de mal à monsieur Elilim, sinon je vous plante dans le ventre un couteau pointu.

Abomination : Argh c'est atroce je souffre horriblement. Tu as prononcé le mot interdit.

Gron : Pointu.

Abomination : Arrête maudit gobelin, je te promets de ne pas me nourrir de tes entrailles, de seulement te tuer, si tu t'engages à te taire.

Gron : Pointu, pointu, pointu, pointu.

Elilim : Je n'en reviens pas, vous êtes effectivement responsable du trépas de la terrible Abomination.

L'Abomination ne fut pas le seul gêneur, qui fit obstacle à Gron et son camarade Elilim.

Baoman : Comme on se retrouve, voilà les larbins de Rintam.

Elilim : Je suis un allié de Rintam, je ne le sers pas. Que voulez-vous Baoman ?

Baoman : Je veux vous tuer, car vous êtes des suppôts du mal.

Elilim : Il y a erreur, nous menons actuellement une quête, afin de sauver le monde de Gerboisia de la destruction.

Baoman : Merci du renseignement, mais vous allez mourir tous les deux, car je ne supporte pas la concurrence.

Gron : Tu n'as pas grand-chose à craindre, tu es le numéro un incontesté des bouffons.

Elilim : Rintam vous a déjà vaincu plusieurs fois et je suis plus puissant que lui, vous n'avez aucune chance de me battre.

Baoman : Hier j'ai appris que j'étais invincible, une diseuse de bonne aventure m'a dit que j'étais le plus grand des super-héros.

Elilim : Il ne vous ait jamais venu à l'esprit, que la diseuse essayait simplement de vous flatter pour vous soutirer de l'argent.

Baoman : Effectivement c'est une chose à laquelle je n'avais pas pensé, bon je vous accorde un sursis, profitez en bien. **Il s'enfuit en courant.**

Elilim : Baoman devrait changer de voie, vu sa lâcheté et sa sounoiserie, la carrière idéale pour lui est celle de méchant.

En fait Baoman le crétin, hésita longtemps entre la carrière de criminel et celle de héros. Il choisit cependant d'être du côté de la justice, non par altruisme, mais parce qu'il pouvait séduire plus facilement des femmes, en devenant un justicier. En outre mener une existence clandestine ne plaisait pas du tout au crétin. Par contre quand il sentait que le terrain s'avérait avantageux, qu'il estimait qu'un concurrent héros ne pouvait pas riposter à une attaque, Baoman œuvrait pour causer la mort du concurrent. Ce type de comportement ne gênait pas du tout le crétin. Celui-ci croyait qu'il était indispensable et, que les autres justiciers constituaient plus une entrave au bien, contrairement à lui. Ainsi Baoman tua plus de cent héros, et mena en prison une dizaine de criminels. Heureusement pour le crétin, il disposait d'une chance forte. Quand il voulait découvrir le point faible d'un justicier, il arrivait généralement à ses fins.

Plus Gron le gobelin et Elilim l'archimage avançaient vers la cachette supposée de Cérumane, plus Elilim doutait du bien-fondé de

leur démarche. Il avait l'impression d'être victime d'une blague élaborée. En effet plus de mille panneaux indicateurs, qui renseignaient sur l'endroit où trouver Cérumane, cela semblait exagéré, tellement exagéré, que cela avait l'apparence d'un canular. Mais comme Elilim ne disposait que d'une piste, il s'obstinait à la suivre, quand bien même il croyait qu'on le menait en bateau. Toutefois les solutions improbables constituaient, parfois le meilleur moyen de résoudre un problème. D'un autre côté une partie de l'esprit de l'archimage, espérait secrètement qu'il ne se rapprochait pas du but, en effet il accomplissait une sale besogne qui lui répugnait au plus haute point. Elilim pouvait tuer de sang-froid, une personne qu'il considérait comme une menace grave pour la société. Mais sa victime désignée n'avait à sa connaissance rien commis de répréhensible, au contraire elle participa à protéger les gens de périls dangereux.

Gron : Le Cérumane que nous traquons ne doit pas aimer la solitude, pour laisser autant d'indices qui mènent jusqu'à lui.

Elilim : Méfiance, il se peut que nous ayons affaire à un petit plaisantin, qui a connu Cérumane, et qui aime tourner les gens en bourrique.

Gron : Que voulez-vous dire ?

Elilim : Plus j'avance plus je pense que les panneaux que nous voyons sont une farce, qui va nous amener à un endroit vide de toute présence. Je crois que l'on nous mène en bateau, afin de s'amuser à nos dépens.

Cérumane : Pas du tout je voulais que vous veniez me voir. Les panneaux indicateurs véhiculent des informations véridiques.

Elilim : Qu'est-ce qui justifie, que vous ayez mis des dizaines de panneaux pour nous guider ?

Cérumane : Je sais que vous êtes là pour me tuer, je veux vous utiliser afin de piéger votre commanditaire.

Elilim : Très bien puisque nous sommes découverts, jouons cartes sur table, en effet nous avons été envoyés pour vous assassiner. Je ne suis pas contre l'idée de piéger mon commanditaire, mais il faudrait votre aide.

Cérumane : Voici une de mes têtes, elle convaincra votre donneur d'ordre que vous avez réussi votre mission, et voici un poison qui tuera à coup sûr le Cérumane qui vous emploie.

Elilim : J'ai besoin d'une explication, vous aviez plusieurs têtes ?

Cérumane : En fait je suis né avec trois têtes, mais chacune avait une personnalité différente. Comme il était impossible de nous entendre, moi la tête principale, j'ai coupé les deux têtes secondaires. J'ai lancé un sort pour éviter, qu'elles ne soient affectées par la décomposition.

Elilim : Avez-vous testé sur un être résistant votre poison ? Mon commanditaire me semble avoir de puissantes défenses magiques.

Cérumane : Vous soulevez un point important, je vais tout de suite essayer sur moi ma toxine. **Il but une fiole.**

Elilim : Euh avez-vous un antidote ?

Cérumane : Non, zut je suis un idiot, je vais mourir. **Il s'effondra raide mort.**

Elilim : Gron je n'ai plus envie de perdre mon temps, à jouer les assassins pour un Cérumane. Je vais tuer notre commanditaire avec le poison que j'ai obtenu.

Gron : J'ai un moyen plus subtil de causer la mort de notre donneur d'ordre, il consiste à le pousser à se suicider.

Elilim : Comment comptez-vous manipuler votre cible ?

Gron : En lui faisant découvrir la soupe de poireau, il y a rien de pire pour dégoûter quelqu'un de la vie.

Elilim : Je crains que votre moyen de pression soit insuffisant.

Gron : Je sais ce que je fais car je proposerai une soupe de poireau non salée.

Elilim : Il faudrait autre chose. Vous n'arriverez pas à grand-chose avec de la soupe.

Gron : Pour parer les impondérables, je verserai non pas une ration mais deux de soupe.

Elilim : Arrêtez votre délire Gron, on s'en tient à mon plan, un point c'est tout.

Elilim l'archimage elfe angoissait, être secondé par Gron le gobelin bêta durant une manœuvre délicate, rendait beaucoup plus précaire la réussite du plan. L'archimage se demanda s'il ne devait pas jeter un sortilège pour rendre muet le gobelin, ou l'endormir. L'abattement s'empara progressivement de l'elfe, il se demanda pourquoi il s'avérait secondé par quelqu'un comme le bêta, dans sa quête de sauvetage du monde de Gerboisia. Gron et ses gaffes mettaient à rude épreuve les nerfs d'Elilim.

Le dernier exploit du gobelin s'avérait fracassant, Gron en allumant une bougie, causa un

tremblement de terre dans la ville de Los Angeles. La bonne nouvelle était que la bourde du gobelin ne fit aucune victime. La mauvaise s'avérait que le bêta, engendra pour plusieurs millions de dollars de dommages. La raison du séisme venait du fait que Gron, avait employé sans le faire exprès une bougie surnaturelle de l'archimage. Problème les bougies disposaient de la propriété, d'amplifier considérablement les effets des enchantements. Ainsi le sort de tremblement que le bêta envoya sans le faire exprès sur un chat, frappa toute une ville peuplée.

Gron était loin d'être un mauvais mage, au contraire ses facultés surnaturelles s'avéraient exceptionnelles. Le gobelin possédait des dons poussés pour la sorcellerie, mais il faisait preuve d'une distraction souvent exagérée. Pour qu'un sort ne déclenche pas de catastrophe, le jeteur devait se focaliser à fond sur la tâche qu'il accomplissait. Mais Gron et la concentration cela faisaient deux, plus de trois fois sur quatre quand le bêta lançait un sort, des pensées parasites l'assaillaient. Par exemple le gobelin avait la fâcheuse habitude de penser à ses cheveux, à son teint, et à d'autres sujets superficiels quand il s'apprêtait à lancer un enchantement. Heureusement Gron recourait rarement à la magie

de bataille, sinon il aurait engendré depuis longtemps un véritable carnage sur ses alliés.

Cérumane : Comment s'est passé le meurtre de mon semblable ?

Elilim : Cela a été très difficile, j'ai dû livrer un combat intense pendant que Gron se cachait dans un coin.

Gron : Je ne me cachais pas, je surveillais les alentours, pour voir si des renforts ne venaient pas en aide à notre cible.

Cérumane : Bon il est temps d'arrêter les bobards, je sais que vous mentez tous les deux, que vous n'avez pas combattu mon double, et qu'en plus vous essayez de m'empoisonner. En punition l'un de vous va mourir. Donnez-moi votre toxine. **Il versa dans un verre le poison.**

Gron : Ce n'est pas du poison que vous versez c'est du cidre.

Cérumane : Mais bien sûr dans ce cas, tu ne verras pas d'inconvénient à boire le verre que je te tends.

Gron : Je n'ai pas envie de boire, mais vous si.

Cérumane : Non c'est toi qui as soif.

Gron : Je comprends vous n'êtes pas assez fort pour supporter la toxine, donc vous vous dégonflez.

Cérumane : Bien sûr que si, regarde et admire. **Il but le verre empoisonné.** Argh j'ai surestimé mes forces, avant de trépasser j'ai une chose à vous apprendre, je n'ai jamais acquis le sac du Néant. De plus le sac n'est plus dans la tombe de Casseurdebras.

Abigor : Uphir je te charge d'une nouvelle mission, trouve et tue Elilim et Gron.

Uphir : Comme vous voulez votre majesté, mais j'aimerais savoir une chose. Vous considériez ces deux personnes comme insignifiantes, ne valant pas la peine d'être mortes. Pourquoi avez-vous changé d'avis à leur sujet ?

Abigor : J'ai un pressentiment sur Gron et Elilim, ils sont peu de choses, mais ils peuvent m'embêter légèrement.

Uphir : Ne vous en faites pas votre majesté, vos sources de contrariété vont être rapidement anéanties.

Chapitre 8 : Futur

Gron le gobelin bêta et Elilim l'archimage elfe réfléchissaient, pendant qu'Uphir le démon majeur essayait de les localiser pour les tuer.

Après une rapide concertation, l'elfe et, le bête se mirent d'accord pour fouiller l'ensemble de la demeure où ils se trouvaient, à la recherche du sac du Néant. Problème l'endroit à examiner s'avérait immense, il contenait plus de cent pièces dont certaines faisaient plus de cinq cents mètres carrés. Par conséquent une fouille manuelle prenait beaucoup de temps. Elilim lança des sortilèges de détection, pour tenter de trouver rapidement le sac. Mais une puissante magie, neutralisait l'emploi de la majorité des sorts dans l'habitation. L'archimage pesta devant l'immense travail qui l'attendait, même s'il eut le droit à de jolies consolations. En effet il trouva des livres de magie très rares, dont certains se monnayaient plus de deux mille pièces d'or l'exemplaire. Elilim découvrit des grimoires, qui donnaient accès à des sorts de magie mineure, comme par exemple un enchantement pour faire pousser quelques plants d'ortie ; mais aussi des sortilèges ravageurs tel que le souffle de la mort, une incantation conférant à son utilisateur, la capacité de tuer les gens juste en leur soufflant dessus.

Gron lui était beaucoup plus content que l'archimage. Il nageait même dans le bonheur, grâce à la collection de peignes, de brosses, et de savons qu'il découvrit. En plus la demeure

regorgeait de livres de cuisine intéressants. Le bêta mit ainsi la main sur des recettes alliant simplicité et délice. Il était ravi de ses nombreuses trouvailles culinaires. Gron adorait cuisiner, de plus la confection de plats constituait une des rares tâches, où le gobelin s'investissait sérieusement. Au bout d'une semaine d'investigations, Elilim fut totalement découragé, il découvrit quelques sacs en toile, toutefois aucun des sacs ne possédait de propriétés surnaturelles.

Elilim : Il n'y a aucun sac magique dans la demeure de Cérumane, je crains qu'il ait raison quand il disait qu'il ne possédait pas le sac du Néant.

Gron : Il ne nous reste plus qu'à chercher le sac ailleurs alors.

Elilim : Il y a peut-être un indice ici sur sa localisation, faisons preuve de logique. **Gron se déshabilla.** Mais que faites-vous Gron ?

Gron : J'enlève mes habits pour être logique.

Elilim : Non vous confondez nudisme et logique, la logique c'est la réflexion, une capacité que vous n'avez pas.

Gron : Je suis très intelligent, je sais par exemple que le feu mouille et que l'eau froide brûle.

Elilim : Vous vous enfoncez Gron.

Gron : Je vois mal comment je pourrais m'enfoncer alors que le sol est dur et sec.

Elilim : Quand une personne s'enfoncé, cela veut aussi dire qu'elle se couvre de ridicule.

Gron : Je ne comprends pas grand-chose à ce que vous dites, donc le ridicule est un vêtement.

Elilim : Essayons le petit nègre, vous réfléchir sur comment trouver sac du Néant, si vous avoir idée pertinente, vous aurez gâteau, sinon vous aurez baffe.

Gron : J'ai une idée on pourrait sonder les murs, pour voir si Cérumane n'avait pas une pièce secrète.

Elilim : Pour une fois votre suggestion n'est pas débile, essayons de trouver quelque chose.

Gron : Ah je sens qu'il y a un mécanisme caché ici. **Après quelques minutes de recherche une porte massive s'ouvrit.**

Elilim : À défaut d'intelligence, vous avez de la chance Gron. Bon comme la pièce est petite, je peux me passer de votre aide pour chercher, donc je veux que vous ne touchiez à rien.

Gron : Mes pieds touchent le sol, il faudrait me faire léviter pour que je respecte votre consigne.

Elilim : Ce que je veux dire, c'est que je vous ordonne de ne pas utiliser vos mains.

Gron : C'est une drôle de directive, le risque que je casse quelque chose est bien plus grand, s'il m'est interdit de fouiller avec les mains.

Gron se prit deux baffes.

Elilim : Gron vous ne bougez pas, et ne parlez pas, tant que je n'annule pas ma consigne. **Au bout de quelques minutes de recherche, Elilim dénicha une information utile.** Bingo alors le sac du Néant se trouve au vingtième millénaire, sur la planète Hammeria. Vous pouvez bouger et parler Gron.

Uphir le démon majeur rencontrait des difficultés à trouver, Elilim l'archimage elfe et Gron le gobelin bête. Alors il décida de recourir à un rituel magique puissant. Il ne voulut pas exécuter dans un premier temps la cérémonie surnaturelle, car ses effets s'avéraient douloureux. Mais Uphir voulait à tout prix faire plaisir à son maître Abigor le roi-démon. Or pour le démon majeur servir avec zèle et efficacité son roi, s'avérait plus qu'une joie, c'était un principe primordial. En effet Uphir désirait plus que tout au monde, qu'Abigor soit constamment content de lui. Alors malgré les grandes souffrances qui

attendaient le démon majeur, celui-ci entama le rituel de localisation.

Dès qu'Uphir prononça la formule destinée à lui permettre de trouver ses cibles, une souffrance terrible s'empara de lui. Des milliers de visions l'assaillirent, le démon majeur vit des mondes où le sang remplaçait l'eau des océans, il découvrit des planètes remplies d'êtres à tentacules. Il devint muet d'admiration devant les réalisations de limaces à dix bras, qui façonnaient avec une facilité déconcertante des merveilles architecturales, telles que des murailles hautes comme des montagnes, et longues de plusieurs milliers de kilomètres. Uphir reprit peu à peu empire sur lui-même, et commença à dissiper les multiples visions. Petit à petit le nombre d'images perçues décrut, il se chiffrà en centaines puis en dizaines.

Enfin le démon majeur eut un aperçu de ce qu'il cherchait. Il devait se dépêcher, car Elilim et Gron s'apprêtaient à quitter le monde où ils se trouvaient, pour une autre destination. Par conséquent si Uphir attendait quelques minutes de trop, il perdrait la trace de ses proies. De plus il ne se sentait pas capable de recommencer avant plusieurs jours, sa cérémonie douloureuse de localisation magique. Alors le démon majeur sans

prendre le temps de récupérer, ouvrit d'urgence un portail dimensionnel l'emmenant vers les Etats-Unis.

Uphir : Bonjour les nuls, je suis là pour vous exterminer.

Gron : Pitié moi et Elilim ne sommes rien, nous ne valons pas grand-chose, nous ne méritons pas d'être tués par vous.

Uphir : Tu as parfaitement raison, mais malheureusement pour toi, mon maître Abigor m'a chargé de vous tuer toi et Elilim. Or ses ordres sont prioritaires.

???? : Personne ne touchera à Gron et Elilim.

Uphir : Super voilà de nouveau Baoman.

???? : Erreur je suis Mignon le redoutable.

Uphir : Génial un autre nabot se joint à l'aventure. Tu veux faire un trio avec les deux minuscules clowns ?

Mignon : Je suis un grand hobbit, je mesure un mètre vingt-cinq.

Elilim : Quant à moi je ne suis pas un nabot, je suis plutôt une personne dont la croissance a été contrariée.

Uphir : Bon assez rigolé, toi le hobbit file avant que je ne te terrasse.

Mignon : Je suis un hobbit mais aussi un berserker, j'ai battu plusieurs de tes semblables, démon Uphir.

Uphir : Mais bien sûr, pour que ce soit divertissant je ne vais pas utiliser la magie contre toi, juste mes capacités physiques.

Mignon : Dans ce cas tu es sûr de perdre, j'espère pour toi que tu sais fuir vite.

Uphir : Assez discuté combattons.

Uphir le démon majeur s'attendait à une victoire facile, alors il commença par des attaques d'un niveau indigne par rapport à ce dont il était capable. Mignon le hobbit berserker se sentit profondément vexé par la vantardise du démon, mais il se contint. En tant que berserker expérimenté, il savait utiliser sa colère comme une arme qui augmentait les aptitudes guerrières. Pour le hobbit la fureur ne constituait pas un handicap, qui annulait le discernement et la capacité à réfléchir. Au contraire, Mignon pouvait prendre très vite des décisions sensées. D'ailleurs le style de combat du berserker bien que simple et instinctif, n'en demeurait pas moins efficace. De plus il ne se constituait pas seulement de frappes fortes, il contenait aussi des feintes et d'autres attaques destinées à induire l'ennemi dans l'erreur.

La première partie du combat fut un véritable désastre pour Uphir, celui-ci souffrait de plusieurs fractures, de dizaines d'entailles, et il dut puiser largement dans ses réserves de vitalité pour soigner des blessures profondes. Il sentait qu'il avait commis une erreur de débutant, si dès le début du combat il avait utilisé toute sa puissance, son état général serait bien meilleur. Ses chances de remporter le duel, s'amenuisait de secondes en secondes.

Le démon majeur tenta le tout pour le tout, et se mit à incanter des sorts de renforcement et de soin, pour redevenir une menace sérieuse. Malheureusement il s'avérait trop tard. Même si la magie permit à Uphir de tenir plus longtemps, sa négligence lui coûta la victoire. Pour éviter de mourir le démon majeur pratiqua une fuite précipitée. Uphir n'en revenait pas, lui que ses semblables surnommaient l'imbattable, venait de subir une défaite par la faute d'un hobbit, certes berserker, mais un hobbit quand même. Le démon majeur se sentait complètement déshonoré. Il subissait une débâcle à cause d'une demi-portion, un nabot qui ne lui arrivait même pas au nombril.

Gron : Merci monsieur Mignon vous nous avez sauvés la vie.

Mignon : De rien, je suis toujours content, quand je contribue à contrer les volontés de démon.

Elilim : Comment nous avez-vous trouvés ?

Mignon : J'ai été guidé par les visions envoyées par le dieu Proélium. Il vaut mieux se dépêcher de se mettre en route. La prochaine fois je ne suis pas certain de triompher d'Uphir, s'il utilise toute sa puissance.

Elilim : Dans ce cas, je vais ouvrir une porte dimensionnelle tout de suite.

Abomination : Arrêtez-vous, je veux vous dévorer tous les trois.

Elilim : Ce n'est pas possible, vous étiez morte.

Abomination : Tant que mon corps n'est pas réduit en cendres, je peux revenir à la vie. Bon assez discuté préparez-vous à trépasser.

Mignon : Cela m'étonnerait, yah.

Mignon le hobbit berserker vit que l'entité baptisée Abomination, s'avérait certaine de sa victoire. Elle ne chercha pas à se défendre contre les coups du hobbit. Mignon ne se laissa pas décontenancer, et frappa sans relâche, mais tout ce qu'il obtint ce fut de briser son épée. Le berserker murmura alors une prière au dieu Proélium, afin que ses ongles deviennent des griffes capables de

trancher des plaques d'acier. La divinité exauça le souhait de Mignon, mais cela ne changea absolument pas le déroulement du duel. En effet l'Abomination encaissait sans broncher les attaques du hobbit.

La lutte commençait à ennuyer l'entité, résultat celle-ci décida de se mettre à riposter, elle expédia par terre avec une pichenette Mignon. Le hobbit se prit un sacré coup, il faillit s'évanouir, mais sa volonté et sa détermination lui permirent de surmonter le choc. Elilim l'archimage voyant le résultat de l'affrontement, et malgré la fierté de son compagnon berserker, l'aida avec des enchantements d'accroissement de la rapidité et de la force. L'aide de l'archimage, bien qu'elle décuple les capacités physiques de Mignon, ne modifia pas la donne.

L'Abomination faisait preuve d'une résistance à toute épreuve, malgré le fait que Mignon se fatiguait au point de frôler la crise cardiaque, qu'il donnait des coups retentissants, qu'une seule de ses frappes aurait suffi à réduire en charpie un crâne humain protégé par un casque de fer très résistant. L'entité voyant que le hobbit n'abandonnait pas la partie, décida d'augmenter légèrement la force de ses coups. Au lieu d'une pichenette avec un doigt, elle recourut à une frappe

légère en employant deux doigts. Cette fois le berserker tomba dans l'inconscience, heureusement l'archimage veillait sur lui, et jeta un sort de soin. Résultat Mignon put repartir presque immédiatement à l'attaque. L'entité lassée du petit jeu de lutte auquel elle participait, prit la parole.

Abomination : Tu es courageux, mais je peux rendre mon corps pratiquement invulnérable, en fait je suis capable de pratiquement tout et n'importe quoi. Je peux ainsi créer un monde d'une pensée ou, détruire d'un claquement de doigt une planète.

Gron : Moi je parie que vous ne pouvez pas vous assommer avec une pierre.

Abomination : Si et je le prouve. **L'entité perdit connaissance suite au contact d'une pierre avec sa tête.**

Elilim : Partons vite dans un autre monde, pendant que notre ennemi est inconscient.

Gron : Nous sommes dans un désert, cela commence à devenir une habitude.

Mignon : Hammeria est un monde désertique, la guerre et des manipulations hasardeuses ont transformé cette planète jadis fertile, en un endroit dévasté.

Elilim : Vous avez l'air de connaître un peu ce monde Mignon. Que pouvez-vous nous dire dessus ?

Mignon : Hammeria est prestigieux, car c'est un monde-capitale d'un immense empire, d'un autre côté le simple fait d'y trouver un arbre y relève de l'exploit.

Elilim : Que voulez-vous dire par monde-capitale ?

Mignon : Hammeria est l'élément central d'un empire, qui s'étend sur plusieurs milliers de planète. C'est le lieu de résidence de l'empereur, et là où se trouvent les principales instances politiques et économiques. Il y a une seule ville sur cette planète toutefois elle est gigantesque, car elle fait plus de dix mille kilomètres.

Elilim : Pour une fois nous avons de la chance, la civilisation ne me semble pas loin.

Mignon : Hammeria est une planète remplie de monstres. Le chemin vers la ville risque d'être parsemé d'embûches.

Gron : C'est une bonne chose qu'il y ait plein de bûches sur notre route, comme ça s'il fait froid la nuit, on pourra allumer un feu.

Elilim : Vous le faites exprès ou quoi de tout comprendre de travers Gron, de déformer le sens de ce que l'on vous dit ?

Gron : Pour déformer un sens, il faut un bon niveau de force ?

Elilim : Qu'est-ce que vous me chantez là Gron ?

Gron : C'est pourtant simple, je voudrais savoir si un sens a la résistance d'une brindille ou, d'une barre de fer. Ouille.

Elilim donna une baffe à Gron.

Elilim : Gron vous ne posez plus de question, vous vous taisez jusqu'à nouvel ordre.

Elilim l'archimage elfe et Mignon le hobbit berserker furent encouragés à parler, par la monotonie du paysage. La température s'avérait supportable, mais la nature semblait peu diversifiée. À part du lichen, on ne trouvait pas grand-chose de végétal, sur le monde d'Hammeria dit aussi Désolation. Du côté animal il n'y avait pas beaucoup de choix non plus, les effectifs des bêtes se composaient essentiellement de vingt espèces différentes, insectes compris.

De plus les bêtes n'étaient pas très pacifiques, la capitale d'Hammeria subissait régulièrement des assauts, de la part de hordes d'animaux affamés et agressifs. Les bêtes n'étaient pas des créatures naturelles, pratiquement toute la vie animale sur

Désolation s'avérait artificielle. En effet la plupart des créatures qui peuplait Hammeria, venait de laboratoires destinés à produire des animaux de guerre. Problème les écosystèmes naturels, supportèrent très mal les inventions guerrières des hommes, résultat ils finirent par s'effondrer. La nature généreuse et abondante devint une parodie.

Heureusement pour les humains, ceux-ci disposaient de parades, pour survivre à l'agonie de leur environnement. Ils savaient produire de la nourriture en abondance de manière chimique ; ils possédaient un régulateur climatique qui rendait supportable le temps, et les températures. Enfin les hommes érigèrent une immense ville fortifiée, pour contenir les créatures. Cependant la vie dans la cité humaine s'avérait franchement difficile, manger à sa faim constituait un privilège difficilement accessible. La promiscuité était immense dans la ville, posséder un logement de dix mètres carrés, était un signe de richesse très élevé. Enfin la criminalité gonflait constamment, les meurtres et les viols devinrent des comportements répandus, malgré l'ampleur des châtiments et la dureté des autorités. Ainsi dans la cité un vol de pain pouvait mener en prison pendant un an.

Mignon : Gron veut nous dire quelque chose, cela fait deux minutes qu'il agite la main.

Elilim : Je suis sûr qu'il s'agit d'une stupidité incroyable, ne faites pas attention à lui, il finira bien par se lasser.

Mignon : Maintenant on dirait que Gron mime une sorte de charade.

Elilim : On va faire simple, Gron je vous donne l'autorisation de parler.

Gron : Un monstre géant est en train de nous pister, il s'agit d'une sorte de serpent.

Elilim : Crétin vous auriez pu nous prévenir en faisant des phrases.

Gron : Je n'avais pas le droit de parler, je devais suivre vos consignes.

Elilim : Pourquoi Gron exécutez-vous correctement les ordres, seulement quand cela vous permet d'aggraver la situation ?

Mignon : Je vois un groupe de cavaliers qui arrive vers nous, il faut se préparer à combattre.

Le serpent se désintéressa de d'Elilim et de ses camarades, et se dirigea vers ce qu'il estima une menace plus sérieuse, ou des proies plus appétissantes. Ainsi il cibra le groupe de trente cavaliers. Malgré la taille impressionnante du monstre, les chevaux n'eurent pas peur. Au

contraire ils semblèrent même réjouis, comme si le fait de combattre leur faisait plaisir. Mais la bonne humeur des montures n'était rien, en comparaison des frissons d'excitation des cavaliers. Ceux-ci poussaient des cris d'allégresse, à l'idée de prouver leur valeur guerrière. Ils vibraient à la perspective de verser le sang d'une créature puissante.

Les trente combattants employaient des armes blanches ou des arcs et des flèches, malgré la technologie avancée en matière d'armement sur le monde d'Hammeria. En effet sur Désolation, les armes puissantes ne manquaient pas, il y en avait tellement que leur stockage posait problème. Ainsi les sous-sols de l'unique ville d'Hammeria, étaient remplis de grenades disposant chacune de la capacité, de créer un cratère de dix mètres de profondeur, de fusils laser qui perçaient facilement les blindages les plus épais, de lance-roquettes capables avec un seul missile, de détruire complètement un quartier.

Les cavaliers évoluaient dans un ensemble parfait, leur danse de l'épée laissait à chaque fois de profondes blessures au serpent géant. Le monstre ne se laissa pas faire, mais les montures et les guerriers se défendaient magistralement. Elilim l'archimage elfe ne put s'empêcher d'être

admiratif, devant le savoir-faire des cavaliers humains. Il pensait que les elfes étaient sans équivalent, en matière de dressage de chevaux. Pourtant le calme, la discipline et la dextérité des montures prouvaient à l'archimage, que les hommes pouvaient réaliser de sacrées prouesses dans le domaine de la cavalerie. Au final il y eut quand même deux morts parmi les cavaliers, mais ceux-ci réalisèrent quand même un exploit impressionnant. Ils terrassèrent un serpent de plus de cinquante mètres de long. Les chevaux se nourrirent sur le monstre en prélevant de sa chair. Les étalons et les juments sur Hammeria, étaient modifiés génétiquement pour aimer la viande.

Gron : Doit-on affronter ou fuir les survivants de l'attaque du serpent ?

Elilim : Je suis pour parlementer, mon instinct me dit que les cavaliers pourront nous rendre service.

Cérumane : Qui êtes-vous étrangers et, que faites-vous sur les terres de chasse de Cérumane le grand ?

Gron : Nous recherchons le sac du Néant. Je suis Gron le serviteur de Rintam le génie de mal.

Cérumane : Je suis dans l'obligation de vous arrêter, l'existence du sac du Néant doit rester un secret. Rendez-vous sans résister.

Gron : Je vous défie en duel, Cérumane le petit, l'être dont la grandeur est inférieure à celle du ver de terre.

Mignon : Gron tu exagères, Cérumane n'est pas petit, il est vrai que sa tête est assez proche du sol, mais pour un lilliputien il est très grand.

Cérumane : Je n'appartiens pas à la race des lilliputiens mais à celle des humains.

Gron : Dans ce cas-là, ce n'est pas approprié Cérumane le petit, le minuscule cela vous convient mieux.

Elilim : Nous sommes confrontés à un sorcier qui peut nous anéantir d'un claquement de doigt, il serait judicieux d'être plus diplomate.

Gron : Je ne vois pas en quoi le fait de ressembler à un gâteau comme le diplomate, nous serait utile, mais si cela vous fait plaisir je peux vous couvrir de sucre.

Elilim (murmure) : Gron ça suffit, taisez-vous.

Gron : J'ai aussi quelques fruits confits à tout hasard.

Elilim (murmure mais plus fort) : Gron fermez la.

Gron : Je suis d'accord pour verser sur vous du lait.

Elilim énervé se mit à étrangler Gron.

Mignon : Arrêtez Elilim, je sais que Gron est énervant, mais la stupidité n'est pas un crime.

Elilim : Vous avez raison Mignon, je suis désolé Gron de vous avoir étranglé.

Gron : Je vous pardonne, mais la prochaine fois essayez d'expliquer plus clairement vos phrases.

Cérumane : Bon les comiques, je suis d'accord pour vous affronter tous les trois. Vous préférez du un contre un, ou vous souhaitez vous battre ensemble contre moi.

Elilim : C'est un peu lâche, mais je choisis l'attaque groupée contre vous. Tant pis si on me traite de couard, je veux sauver mon monde.

Mignon : Quelquefois il faut agir lâchement pour défendre une noble cause.

Gron : Puisque vous êtes lâches tous les deux Mignon et Elilim, vous comprendrez que je ne prenne pas part au combat.

Elilim : Si seulement vous n'étiez que lâche Gron, vous êtes aussi prétentieux, et maladroit. Pour éviter une catastrophe c'est une bonne idée de laisser Mignon et moi s'occuper de Cérumane.

Cérumane : Je veux que Gron combatte il est très amusant.

Mignon s'avérait un hobbit berserker fier, qui raffolait des combats à un contre un, mais il disposait aussi d'une certaine lucidité. Cérumane constituait plus qu'un gros morceau, il était quasiment certain de gagner quelques soient les efforts de Mignon. Alors bien que cela chagrina le hobbit de devoir compter sur de l'aide, il accepta de collaborer avec Elilim l'archimage elfe. Le berserker était souvent d'humeur nostalgique, pour ne pas dire mélancolique, depuis que sa bien-aimée décéda. Mais il possédait un solide instinct de survie, de plus il prenait très à cœur, la mission dont il était investi. Contribuer à sauver le monde de Gerboisia, ne lavera jamais complètement le déshonneur de la mort de son amoureuse, mais Mignon considérait le fait de sauver des vies, comme un moyen de se rattraper, de faire en partie amende honorable.

Depuis qu'il était un berserker, le hobbit enchaînait les quêtes altruistes visant à protéger des villageois de bandits, de terrasser des créatures agressives qui polluaient la terre, de neutraliser des groupes d'individus, qui voulaient répandre la répression et la tyrannie. Cependant malgré les exploits héroïques de Mignon, beaucoup de gens le craignaient. Le hobbit faisait peur, à cause de sa

capacité à massacrer. De plus le berserker avait des habitudes guerrières, qui inspiraient de la défiance à son égard, notamment le fait de chanter à tue-tête lors de certains combats. Il s'agissait de prières rituelles, afin de faire affluer la puissance du dieu Proélium dans Mignon. Par conséquent pousser la chansonnette s'avérait très utile, pour la survie du hobbit. Mais il n'empêchait que le berserker avec ses chants de guerre, passait pour une personne insolite et intimidante. Quand bien même sa voix s'avérait harmonieuse, quand Mignon déclamait des paroles guerrières.

Mignon : Quelles sont les règles de notre confrontation ?

Cérumane : Choisissez d'abord l'arme de votre choix, ce générateur peut créer des milliers d'armes différentes.

Mignon : Je prends une épée de soixante-dix centimètres en acier trempé.

Elilim : J'opte pour un bâton de magie phénix.

Gron : Moi je désire un trébuchet.

Elilim : Gron il faut être plus de cinq pour manœuvrer un trébuchet, et surtout cette arme de siège ne tire qu'un coup toutes les deux heures. Prenez donc une arme qui tire plus rapidement.

Gron : Dans ce cas je désire un mangonneau. Cette sorte de fronde géante peut tirer une fois par heure.

Elilim : Gron si vous ne sélectionnez pas une arme utile pour notre affrontement, je vous fais regretter d'être né.

Gron : Je veux un bélier, l'arme ultime pour défoncer les portes.

Elilim : Rah Gron vous me rendez chèvre.

Mignon : Elilim puisque vous êtes chèvre, et que Gron souhaite un bélier, pourquoi ne pas ouvrir un élevage ? Il ne nous manque que quelques bêtes.

Elilim : Cela suffit Mignon, la situation est déjà assez pathétique comme cela.

Cérumane : Bon messieurs, il est temps de se battre. Attendez, je sens une intrusion dans la salle où se trouve le sac du Néant. Vous avez essayé de me piéger, vous faisiez diversion, pendant que quelqu'un tentait de voler le sac.

Elilim : Pas du tout, je ne suis pas un voleur.

Cérumane : On verra cela, suivez-moi donc.

Cérumane emmena Elilim l'archimage elfe et ses compagnons dans le palais de l'empereur, il s'agissait d'une construction monumentale. En effet le palais comportait plus de mille tours, des dizaines de milliers de pièces. En outre le faste du

domicile du souverain, s'avérait impressionnant, partout où se portait le regard. Il y avait ici une gravure en or, là un vitrail où des émeraudes servaient à faire le vert. Les architectes ne lésinèrent pas sur les dépenses, par exemple les cuvettes des toilettes étaient en argent. Le luxe du palais fascinait et révoltait Elilim, il témoignait d'un haut niveau en matière d'architecture, mais aussi d'un mépris pour le peuple. Alors que l'ensemble de la populace du monde d'Hammeria subissait la disette, le souverain de cette planète bâtit une demeure avec de l'argent, qui aurait pu servir à nourrir pendant des années des millions de personnes.

L'archimage se dit que l'empereur devait posséder un orgueil démesuré, pour faire passer un faste extrême, au détriment du bien du peuple. L'elfe admettait qu'il était utile de chercher à impressionner les négociants et les ambassadeurs, quand on exerçait la fonction de monarque. Mais il y avait quand même des limites à respecter en matière de dépenses. L'amour du panache ne valait pas d'accroître la pauvreté du peuple, de contribuer à générer une terrible détresse sur les gens simples. Elilim se retint de communiquer ses opinions, car il se dit qu'un empereur qui mettait un point d'honneur à gaspiller les finances

publiques, pour satisfaire des envies personnelles ; au mieux se comportait comme un incompetent, au pire agissait comme un tyran. Bref le souverain était probablement un individu qui detestait la critique, et qui punissait severement ceux qui osaient remettre en cause son jugement. Apres quelques heures de marche Elilim penetra en etant solidement escorte, dans la salle qui occupait la fonction de lieu de stockage du sac du Neant.

Uphir : Tiens, tiens, Elilim et compagnie.

Mignon : Tu as commis une imprudence Uphir, tu es tres affaibli par notre precedent combat, je vais pouvoir te battre facilement.

Uphir : Mon objectif n'est pas la revanche mais que vous n'obteniez pas le sac du Neant, qu'une autre dimension s'ouvre. Voila le sac est perdu a jamais dans un autre monde. Au revoir.

Uphir disparut.

Cerumane : Uphir est dans l'erreur, je peux localiser le sac du Neant, grace au lien qui me relie a cet objet, mais des affaires me retiennent sur Hammeria. Je vais envoyer une equipe a la recherche du sac, mais je ne vous interdit pas a

vous Elilim et à vos compagnons de me le rapporter, si vous voulez la récompense.

Elilim : Je voudrais utiliser un peu de la puissance du sac du Néant pour faire une résurrection, je ne demande rien d'autre.

Cérumane : Soit rapportez moi le sac, et vous serez autorisé à ramener qui vous voulez à la vie.

Elilim : Dans ce cas-là marché conclu.

Gron : Vous savez Mignon je suis un peu déçu par ce monde. Les habitants d'Hammeria n'ont pas pensé à croiser le cheval et le poulet, malgré leur technologie.

Mignon : En quoi un animal, ayant des caractéristiques d'étalon et de volaille serait intéressant ?

Gron : Cela permettrait de relancer l'industrie de l'oreiller, il est vrai que le canard permet de faire des oreillers plus confortables comparé au poulet, mais les plumes de poulet sont plus jolies.

Mignon : C'est plutôt léger comme argument commercial.

Gron : Le poulet-cheval peut sauter haut, grâce à la légèreté de son cerveau.

Mignon : Une monture avec un cerveau de poulet, me semble très difficile à dresser.

Gron : Après réflexions mon idée comporte une faille, si les poulets-chevaux se multiplient trop, cela pourra déclencher une guerre mondiale. Les poulets-chevaux diminueront la population de vers de terre, résultat le prix du ver de pêche augmentera un peu. Par conséquent les pêcheurs deviendront sanguinaires, et répandront le chaos et la destruction.

Mignon : Vous avez parfaitement raison, il vaut mieux que vous abandonniez votre idée.

Chapitre 9 : Alice

La nouvelle destination d'Elilim et de ses compagnons était le Pays des Merveilles, un monde régi par la reine Alice. Le monde de la reine ne contenait qu'un seul pays, Alice unifia sous sa bannière au cours de plusieurs siècles de guerre, les nations récalcitrantes. Au début de son règne, elle s'avérait juste et loyale, mais son attrait de la magie noire consuma pratiquement toute sa raison. Résultat les gens appelaient la reine, la folle furieuse. Actuellement le simple fait d'oser refuser de se prosterner devant Alice, pouvait conduire à une mort effroyable. La reine ne fut pas toujours impitoyable et mesquine. En effet durant les vingt premières années de son règne, elle agit

en ayant comme motivations principales, le respect des humbles et la compassion.

Cependant elle acceptait mal la perspective de vieillir et de se couvrir de rides. Alors elle mena des expériences de sorcellerie, pour limiter les ravages du temps sur son aspect extérieur. Si Alice réussit à préserver son apparence, sa santé mentale vacilla de plus en plus, au point qu'elle massacra l'ensemble de sa famille, ses conseillers les plus fidèles, et une bonne partie de ses courtisans. La folie de la reine lui valut de solides haines, qui débouchèrent sur de multiples tentatives d'assassinat. Mais cela fut vain, et ne servit qu'à renforcer la paranoïa d'Alice. La reine aurait dû mourir à plusieurs reprises, toutefois sa démente lui valut l'affection de dieux de la destruction. Par conséquent Alice survécut à des attentats meurtriers, grâce à une puissante aide divine. En remerciement pour la protection offerte, la reine interdit tous les cultes ne célébrant pas un dieu de la destruction. Cette action eut un résultat terrible, le Pays des Merveilles gagna ainsi le surnom de Pays de la folie furieuse. Sa population fondit, les rares survivants se terraient dans des communautés isolées. La recherche du sac du Néant, risquait d'être épique pour Elilim et ses camarades.

Elilim : En voilà un lieu étrange, l'herbe est bleue, et il y a des lièvres qui prennent le thé.

Mignon : Chaque dimension a ses propres critères, et puis nouveau monde peut vouloir dire profonds changements.

Elilim : Vous avez raison Mignon, je ne dois pas avoir l'esprit étroit. Les règles changent quand vous vous déplacez.

Gron : Ah bon donc une règle, l'instrument de mesure, devient plus petite ou plus grande si on marche. Est-ce que les règles quand on bouge, continuent d'être droites ?

Elilim : Vos raisonnements sont absurdes Gron, vous êtes désespérant. Bon partons à la recherche du sac du Néant.

Gron : Oh ce lapin blanc a l'air particulièrement affectueux.

Elilim : Méfiance Gron, les lapins dans ce monde sont peut-être agressifs, voire porteurs de maladie.

Gron : Je crois que vous êtes trop méfiant.

Le lapin poussa un cri de lion.

Gron : Je rêve ou ce lapin vient de rugir ?

Elilim : Non vous êtes réveillé Gron, poussez-vous que je tue le lapin. Boule de feu majeure.

Le lapin ne se laissa pas faire, il esquiva habilement la boule de feu. Il s'apprêta à découper à coups de griffes rétractables Elilim l'archimage, quand Mignon le berserker hobbit s'interposa. L'animal possédait des ressources insoupçonnées, résultat il évita avec maîtrise les coups d'épée du berserker, de plus il ne se contenta pas de subir. En effet la bête harcelait Mignon, elle faisait jeu égal avec lui. Elilim voulut intervenir mais le hobbit lui intima l'ordre de rester en retrait. L'archimage hésita sur la conduite à suivre, puis il se dit qu'il était plus prudent de ménager le berserker, alors il obtempéra. Même si le lapin constituait un défi de taille pour Mignon, en effet l'animal savait très bien se battre, et ses réflexes s'avéraient fulgurants.

Le hobbit devait se battre à fond pour tenir tête à la bête, son adversaire agissait avec rapidité et technique. Il alternait les manœuvres offensives, les feintes et les contre-attaques avec maestria. Mignon pensa un moment faire une prière à Proélium, afin de prendre l'avantage sur le lapin. Puis il se dit que ce serait la honte absolue de déranger la divinité, pour un adversaire seul qui ne

recourait pas à la magie. Proélium n'imposait pas de commandements stricts à ses fidèles, mis à part l'interdiction d'œuvrer volontairement pour un dieu de la destruction. Toutefois le hobbit avait l'impression que s'il osait appeler à l'aide son dieu, pour un lapin, il deviendrait un exemple de moquerie pour les autres berserkers. Le duel risquait pourtant d'être lourd de conséquences pour Mignon, la bête représentait un danger certain. Pour l'instant le hobbit arrivait à rester vivant, mais il fatiguait de plus en plus. Heureusement la chance fut du côté de Mignon, le vent envoya des grains de sable dans les yeux de l'animal, celui-ci ralentit son assaut, à cause de la gêne qu'il ressentit. Ce fut une erreur fatale, que Mignon utilisa à son profit, il décapita le lapin. Malheureusement la mort de l'animal, attira sur Mignon et ses camarades, l'attention de quelqu'un de bien plus redoutable que le lapin tué.

Alice : Comment avez-vous osé ? Vous avez tué un lapin blanc, l'animal le plus sacré de ce monde. Le châtiment pour un tel crime est la mort.

Elilim : Qui êtes-vous s'il vous plaît ?

Alice : Je suis la reine Alice, la souveraine incontestée de ce monde, pour votre meurtre de

lapin vous serez décapités, puis pendus et enfin ensevelis.

Elilim : Le lapin est-il un animal dangereux dans ce monde ?

Alice : Très, dix guerriers ce n'est pas forcément une escorte suffisante pour survivre à l'attaque d'un lapin.

Elilim : Donc si je comprends bien, le lapin est une grave menace pour vos sujets, et vous punissez de mort, ceux qui osent se défendre contre cet animal.

Alice : En effet, vous auriez dû vous laisser dévorer par un lapin, ainsi vous auriez respecté la loi.

Elilim : N'y a t-il rien que nous puissions faire pour nous racheter, et éviter la peine capitale.

Alice : Je veux bien commuer votre peine, et m'arranger pour que vous ne subissiez que la décapitation et la pendaison, si vous faites une quête pour moi.

Elilim (ironique) : C'est très généreux de votre part, je ne sais pas quoi dire, votre majesté.

Alice : Je sais ma bonté est grande. Vous êtes indignes de ma clémence, mais j'ai envie d'accomplir un geste très gentil en votre faveur. Pour être graciés il faudra me rapporter le sac du Néant. Je veux pour mon usage personnel, euh pour le bien public acquérir cet artefact.

Elilim : J'accepte avec joie de vous rendre service, ce sera un immense honneur d'œuvrer pour vous votre majesté.

Alice : Je vous trouve très impoli à mon égard, mais je ne vous en tiens pas rigueur, après tout vous n'êtes qu'un barbare ignorant. Maintenant partez, j'ai assez consacré de mon auguste personne à de la vermine dans votre genre.

Elilim l'archimage elfe considérait les rumeurs sur la reine Alice comme exagérées, il s'aperçut que les ragots sous-estimaient la réalité. En effet trouver plus folle qu'Alice constituait un défi difficile. Cela n'empêchait pas la reine d'être très intelligente, et de pouvoir mettre au point des plans très rusés, cependant la souveraine provoquait un malaise chez les personnes la côtoyant. Mais ce qui dérangerait le plus Elilim, ne fut pas la folie manifeste de la reine, ou la ressemblance d'Alice avec un prédateur vicieux et cruel qui adorait torturer ses proies. Ce qui provoqua le plus de dégoût chez l'elfe, s'avéra l'aura de magie noire de la monarque. En effet la souillure de la reine par la sorcellerie dépassait l'entendement, au point qu'Elilim se demanda comment il était possible qu'Alice soit toujours vivante. Pourtant l'archimage développa un haut

niveau de résistance à la sorcellerie. Mais son entraînement ne suffit pas à préserver l'elfe, d'une indisposition durant son entretien avec Alice. Elilim dut faire preuve d'un violent effort de volonté pour ne pas vomir.

Mignon le berserker hobbit ne subit aucun trouble physique durant son entrevue avec Alice. Par contre il dû faire preuve de gros efforts, pour résister à l'envie d'étriper la reine. La souveraine était une incarnation de la malfaisance et de la corruption. Or le berserker consacrait sa vie à combattre les personnes et, les entités qui servaient les desseins des dieux de la destruction. Le hobbit de par son éducation, et sa dévotion au dieu Proélium, ressentait une haine viscérale pour les individus maléfiques. Trouver plus égoïste et méchant qu'Alice était possible, mais d'un autre côté il fallait admettre que la reine allait très loin en matière de cruauté.

Gron le gobelin lui trouvait admirable la reine, son air tyrannique, sa grande beauté, et ses manières hautaines, lui plaisaient au plus haut point. Le gobelin envisageait sérieusement d'œuvrer à lier la destinée d'Alice, à celle de son maître Rintam. Une fois que Rintam sera ressuscité, Gron essaiera de l'inciter à épouser la reine.

Elilim : Je pensais que Rintam avait vraiment la grosse tête. Cependant j'ai trouvé pire que lui, il est un modèle de modestie comparé à Alice.

Mignon : Je suis d'accord, j'ai dû faire un très gros effort de volonté, pour ne pas cracher sur la reine.

Gron : C'est vrai que la reine est un peu sèche, mais autrement il n'y a pas grand-chose à lui reprocher.

Elilim : J'ai voulu tuer un animal enragé, et Alice veut me condamner à mort. Vous ne trouvez pas ça très exagéré ?

Gron : Personnellement je trouve qu'un bon souverain est une personne, qui doit être libre d'imposer les lois qu'il souhaite.

Elilim : Si l'intelligence était un crime Gron, vous n'auriez absolument rien à craindre.

Gron : Oh là je vois un groupe de bêtes qui se rapprochent de nous, je me demande ce que c'est ?

Elilim : Un corps de serpent avec des ailes, et une grande taille, sauvons-nous des vouivres approchent.

Elilim l'archimage elfe refusa l'affrontement, car il craignait les vouivres dit aussi les serpents ailés, certaines de ces bêtes

disposaient d'une protection forte contre la magie. En outre les serpents ailés disposaient comme arme du cri perturbant, un hurlement qui empêchait la majorité des magiciens de recourir à un sort. En effet il fallait suivre un entraînement particulier, pour résister au cri perturbant. En général des mois de préparations s'avéraient requis, pour ne plus être affecté par le hurlement. Or Elilim ignorait tout des procédures pour supporter le cri. De plus l'archimage même s'il refusait de l'avouer, avait une folle envie de fuir. Déjà qu'une vipère inspirait de la peur à l'elfe, alors un serpent géant capable de le gober en une seule tentative générerait chez lui de la terreur.

Mignon le berserker hobbit opta aussi pour la fuite. Il aurait pu s'occuper des dix vouivres, bien que la plus petite mesura plus de trois mètres de large, pour trente mètres de long. Mais il aurait fallu que le berserker fasse une prière au dieu Proélium, afin de renforcer sa puissance pour que le combat contre les serpents ailés ne soit pas un suicide. En effet les vouivres n'avaient pas une intelligence fabuleuse, mais elles s'avéraient capables de mettre en pièces le hobbit. Problème Mignon souffrait de scrupules à appeler à l'aide sa divinité tutélaire. Il savait qu'il ne serait pas puni par son dieu, mais il éprouvait un malaise à

demander à sa divinité de s'affaiblir afin de l'aider. Surtout qu'en moins d'une semaine, Mignon reçut plus de dix fois le soutien de Proélium. Le berserker connaissait le prix à payer pour un dieu, qui intervenait trop souvent dans la vie des mortels. Il courait le risque de se rendre vulnérable face à une attaque de ses rivaux, s'il n'économisait pas sa puissance.

Gron lui dès qu'il vit les vouivres, ne se fit pas prier pour mettre le plus de distance possible entre lui et elles. Il essayait de se convaincre qu'il agissait par altruisme, par volonté de garantir la résurrection de son maître Rintam. Cependant le gobelin savait au fond de lui, qu'il était surtout mû par la peur.

Mignon : C'est bon les vouivres sont trop imposantes pour pénétrer dans ce boyau.

Gron : En fait je suis beaucoup plus courageux que vous messieurs.

Elilim : Quel est votre nouveau délire Gron ?

Gron : Vous Elilim vous avez parcouru cinquante centimètres de plus que moi pendant votre fuite, vous êtes lâche, et vous Mignon vous avez couru un mètre cinquante de plus que moi, donc vous êtes un sacré couard.

Mignon : Vous êtes sacrement culotté de dire que vous êtes courageux, vous attaquez les limaces par derrière.

Gron : C'est normal que j'évite le regard des limaces, il est terriblement intense et perturbant.

Mignon : Mais bien sûr, moi j'ai surtout l'impression que vous faites preuve d'une mauvaise foi pathétique.

Elilim : Bon les vouivres sont parties à la recherche d'autres proies. Je crois qu'il vaut mieux se dépêcher, car sinon j'ai peur que de nouveaux ennuis nous tombent dessus.

Pendant qu'Elilim et ses compagnons cherchaient le sac du Néant, Abigor le roi-démon gagnait de plus en plus en pouvoir. Encore un mois, et il aurait retrouvé sa pleine puissance. De plus il reconquit la majorité du territoire accaparé par ses rivaux démoniaques. En outre le nombre de ses adeptes s'accroissaient de jour en jour, le roi-démon attirait à lui un nombre croissant de démonistes. Cela lui plaisait, la foi constituait une source de force magique importante. La prière ne profitait pas seulement aux dieux, elle nourrissait aussi les démons. D'ailleurs même si Abigor appréciait énormément la destruction et la mort, il aimait aussi les flatteries et les louanges. Il pensait

transporter quelques-uns de ses adorateurs, les plus méritants du monde de Gerboisia, dans son palais principal, afin de leur confier des postes.

Malgré les nombreuses bonnes nouvelles, une contrariété assaillait le roi-démon, son bras droit Uphir perdit contre un hobbit. Abigor se sentait profondément humilié. Il craignait que la nouvelle de la débâcle d'Uphir ne cause des envies de rébellion chez certains sujets, et des désirs de complots de la part de rivaux démoniaques. Le monde des démons pouvait se comparer à un nid de vipères. Pour rester longtemps au sommet, il fallait se montrer prêt aux pires coups bas, et vilénies, être d'une prudence qui frisait la paranoïa, et surtout ne jamais montrer de faiblesses. Or le bras droit du roi-démon en subissant un cuisant échec, mettait en péril Abigor, obligeait son maître à réviser sérieusement ses stratagèmes, à laisser de côté ses plans de conquête, pour se concentrer sur la défense. Par conséquent le roi-démon s'il ne se montrait pas très retors et rusé, risquait de perdre en influence et prestige. Ce qui mettait dans une profonde détresse Abigor, pour lui avoir le maximum de notoriété positive parmi ses semblables, était un but très important.

Abigor : Uphir je ne suis pas content de toi, tu as été vaincu par un simple hobbit, et tu n'as pas réussi à cacher correctement le sac du Néant.

Uphir : Je comprends votre courroux votre majesté, et je suis prêt à subir toute punition que vous jugerez appropriée.

Abigor : Comme je suis de bonne humeur, je t'accorde une nouvelle chance, ne la gâche pas. Trouve le sac et détruis le ou rapporte le moi. Autrement te sens-tu capable d'affronter Elilim et ses alliés ?

Uphir : Je ne suis pas totalement remis de mes blessures, donc en cas d'altercation avec Elilim et Mignon, je risque de souffrir, toutefois je peux l'emporter.

Abigor : Dans ce cas-là je te charge de les mettre à mort.

Uphir : J'ai une question votre majesté, vous avez détruit la ville de Lornar récemment, alors que la plupart de ses habitants vous vénérât. Pourquoi avoir pris cette mesure ?

Abigor : Un de mes suivants a mis deux secondes à se prosterner. C'était un signe que la rébellion couvait à Lornar.

Uphir : Quelquefois il y a des gens qui réagissent plus lentement que les autres.

Abigor : Ce n'est pas faux, la prochaine fois je tiendrais compte de ce paramètre avant de détruire une ville.

Uphir : Bon je vais y aller maintenant votre majesté.

Abigor (implorant) : Attends avant de partir chercher le sac, j'ai une autre mission à te confier, il faut me trouver une nouvelle tétine.

Elilim l'archimage elfe découvrait avec horreur la transformation du Pays des Merveilles. Lors de sa dernière visite, il y avait deux cents ans, le Pays s'avérait un endroit magnifique, où régnaient un climat clément, une nature luxuriante et une forte joie de vivre. L'archimage voyait partout où il posait le regard, un temps dément, un environnement ravagé et, une paranoïa ambiante. Quand il pleuvait, souvent le sang remplaçait l'eau. Les belles forêts rasées laissèrent place à des plaines désolées. La haine et le ressentiment semblaient dominer dans les villages.

L'elfe ne comprenait pas comment une souveraine douce et clairvoyante, comme la reine Alice devint un monstre de vice. Elilim découvrit des spectacles qui l'indignèrent au plus haut point. La forêt des pendus, un des derniers bois de chênes du Pays, conservait son intégrité, uniquement

parce que la monarque aimait le spectacle qu'offrait les milliers de pendus qui se balançaient sur les branches des arbres. Quand l'archimage apprit l'existence du lac de sang, il pensait que son interlocuteur se moquait de lui. Pourtant l'elfe dû admettre que le renseignement sur l'étendue de sang s'avérait exact. La reine ordonna pour se divertir, que les criminels en prison soient vidés de leur sang, et que l'on fasse une mare avec le liquide rouge. Puis elle voulut un étang, elle décréta que dix mille sujets devaient tous les mois subir une ponction de sang. Enfin elle désira un lac, alors elle fit mettre à mort des millions de citoyens pour obtenir satisfaction. Alice avait d'autres projets complètement fous en réserve, notamment la montagne de cadavres, elle voulait réussir à faire un tas de corps morts qui mesurerait plus de mille mètres. Pour compliquer les choses la reine transforma dangereusement la faune et, la flore du Pays des Merveilles, avec des expériences de magie noire. Ainsi les lapins qui s'avéraient des animaux normalement inoffensifs, devinrent les bêtes les plus dangereuses du Pays. Pour oublier un peu l'ambiance pesante, Elilim questionna Mignon sur son passé.

Elilim : J'ai une question à vous poser Mignon, comment êtes-vous devenu un berserker ?

Mignon : Grâce à une bénédiction divine, je me maudissais pour mon manque de force, puis le dieu Proélium a entendu mes prières et m'a accordé un peu de sa puissance.

Gron : À ce qui paraît les berserkers aiment se tatouer, chanter comme des tarés, et se livrer à des orgies sexuelles, est-ce la vérité ?

Mignon : C'est tout à fait faux, on peut trouver des personnes réservées voire timides chez les berserkers.

Gron : Je sens une odeur étrange, on dirait que des skavens ou si vous préférez des hommes-rats ne sont pas loin d'ici. Les skavens veulent cuire un humain.

Elilim : Qu'est-ce qu'on fait, on ignore le malheureux ou on lui vient en aide ? Les skavens peuvent avoir une puissante magie.

Mignon : Je suis d'avis de le sauver, on obtiendra peut-être des renseignements utiles pour éviter de nouveaux dangers. Mais il nous faut un plan bien rodé.

Gron : J'ai une idée, on n'a qu'à creuser un gros trou de cent mètres de profondeur, le recouvrir de branches et attirer les hommes-rats dans le piège.

Elilim : Le temps que vous ayez fini de creuser, la victime des skavens deviendra un squelette. De plus il faudra une échelle sacrément grande pour sortir d'un trou de cent mètres de profondeur.

Gron : Très bien, dans ce cas je propose de réduire d'un centimètre la profondeur du trou.

Elilim : Il faudra toujours des mois voire des années pour faire un trou pareil.

Gron : Si vous voulez, je diminue de deux centimètres la taille du trou. Mais c'est mon dernier mot.

Elilim : Vous le faites exprès Gron ? Pour la plupart des êtres vivants, un trou de cent mètres ou de quatre-vingt-dix-neuf mètres, cela les tue s'ils tombent dedans.

Gron : Je sais mais la bouillie de skavens est plus jolie quand un homme-rat tombe de cent mètres et, non de quatre-vingt-dix-neuf mètres.

Elilim : J'en ai marre de vos arguments débiles, on attaque sans tarder.

Elilim l'archimage elfe bombarda de sorts puissants les skavens dit aussi les hommes-rats, l'avantage de la surprise lui permit d'en tuer des centaines. Mais les effectifs des hommes-rats s'avéraient beaucoup plus considérables que prévu. Ainsi des milliers de skavens affluèrent, de

plus des sorciers puissants les accompagnaient. Un front se mit en place entre Elillim et les mages hommes-rats, l'archimage englobait un nombre considérable de vies, mais les sorciers gagnaient petit à petit du terrain.

Pourtant l'elfe faisait des ravages terribles, mais les sorciers n'en avaient cure, si leur vie était importante, les mages skavens se contrefichaient complètement de l'existence de leurs subordonnés. Pour les sorciers hommes-rats, un bon subalterne devait se sacrifier sans sourciller. Gare à lui s'il estimait avoir droit à de la reconnaissance, ou une récompense en retour de son dévouement. Un skaven haut-placé qui témoignait de la considération, pour ses subordonnés ne faisait pas long feu. En fait il avait de la chance s'il restait plus d'un an au pouvoir, la société des hommes-rats était faite de telle manière que seul les plus impitoyables et retors s'en tiraient.

Mignon le berserker s'en tirait mieux qu'Elilim, mais ses capacités exceptionnelles de guerrier ne suffisaient pas à empêcher le surnombre des skavens d'être de plus en plus préoccupant. Le berserker combattait magnifiquement, il terrassait plus de cinquante ennemis à la minute, mais petit à petit il subissait

les assauts de la fatigue. Heureusement la chance finit par sourire à Elilim et ses camarades. En effet les sorciers skavens se disputèrent, pour savoir qui aurait le mérite de la mise à mort de l'archimage et ses compagnons. Chacun des mages hommes-rats voulut avoir la place d'honneur. Leur conflit atteignit un tel niveau de rancœur, que les sorciers s'entretuèrent. L'elfe une fois qu'il ne subit plus l'opposition des mages ennemis, put déchaîner un véritable déluge de feu, qui balaya l'ensemble des adversaires.

Mignon : Vous êtes sauvé monsieur, ne vous en faites pas nous ne sommes pas des bandits, nous ne voulons vous faire aucun mal.

Baoman : Je n'avais pas besoin de votre aide, j'aurais très bien pu m'en sortir tout seul.

Elilim : Cette voix, je vous reconnais malgré votre absence de costume, vous êtes Baoman. Que faites-vous ici ?

Baoman : Je travaille pour Cérumane, j'ai mis la main sur le sac du Néant.

Elilim : En remerciement pour votre sauvetage, voudriez-vous nous remettre le sac ?

Baoman : Hors de question, et si tu essaies de me prendre cet objet, je te ferai souffrir.

Elilim : Nous sommes beaucoup plus forts que vous, bien que vous proclamiez être un super-héros.

Baoman : Erreur Il s'avère que je suis beaucoup plus qu'un super-héros, en effet je suis un dieu.

Elilim : Qu'est-ce qui motive votre délire ?

Baoman : En faisant des mots croisés, j'ai dû écrire deux fois le mot dieu, c'est un signe que je suis une divinité.

Elilim : Bon vous allez nous donner gentiment le sac, ou alors vous allez être tabassé.

Baoman : Si tu crois que tu peux intimider un dieu, tu te trompes. Prépare toi à être terrassé par ma magnifique puissance.

Elilim : Paralysus que mon ennemi soit immobilisé. Merci pour le sac Baoman, au plaisir de ne jamais vous revoir.

Baoman le héros se mit à lancer des insultes terribles, à l'égard d'Elilim l'archimage elfe et de ses compagnons, malgré le fait qu'il s'avérait paralysé, donc incapable de se défendre. Il traita le père de l'elfe d'ivrogne, qui aimait coucher avec les chiennes. Elilim se demandait comment réagir à l'injure, puis il se dit que Baoman ne valait pas la peine d'être puni. Le héros ne réalisant pas qu'il se mettait en danger, continua son flot de

grossièretés. Il s'attaqua verbalement à la réputation de la mère de l'elfe, il prétendit qu'elle était moins qu'une catin. En effet d'après le héros, les prostituées pouvaient avoir comme excuse, la nécessité de survivre, mais la mère de l'archimage se donnait à des orques par amour de la luxure. Cette remarque rendit haineux Elilim, celui-ci subissait une envie furieuse, d'envoyer une malédiction terrible et permanente sur le héros.

Mignon le berserker tenta de raisonner son ami l'elfe. Mais l'archimage demeurerait inflexible, il menaça même le berserker de représailles, si celui-ci se mettait en travers de son chemin. Pour Elilim la famille c'était sacré, toute personne qui mettait en doute, la vertu des parents de l'archimage prenait un gros risque. En effet l'elfe pouvait pardonner les insultes personnelles, mais il voyait rouge quand quelqu'un disait du mal de ses parents. Elilim chérissait plus que tout le souvenir de ses géniteurs. Parfois ses parents l'avaient énervé, mais dans l'ensemble l'archimage ressentait un immense respect pour ses géniteurs. Quand il arriva devant le héros, il se mit à réfléchir sur la punition la plus appropriée. Baoman ne voyait rien venir, et il enchaîna les remarques blessantes, notamment sur la virilité de l'archimage. L'elfe après dix secondes de

réflexion, lança un sort de stérilité sur le héros, le privant à jamais de la capacité à concevoir une descendance. Quelques heures plus tard, une ennemie tenace intercepta Elilim et ses camarades.

Abomination : Comme on se retrouve, cette fois je vais vous tuer.

Elilim : Pointu, pointu, pointu, pointu.

Abomination : Inutile je n'ai plus de point faible, donc vous êtes condamnés à mourir.

Mignon : Nous allons voir cela, en garde, misérable. Outch.

Le courage de Mignon le berserker hobbit ne l'empêcha pas d'être dans un triste état en moins de deux secondes, à cause de l'entité appelée Abomination. En effet l'entité donna une légère claque en utilisant trois doigts, pour terrasser le berserker. La claque ne constituait pas un geste de dédain, mais un véritable honneur pour Mignon. L'Abomination se contentait d'habitude pour neutraliser ses ennemis, de pichenette où elle frappait avec un doigt. Le berserker était toujours vivant, mais à moins de soins dans les dix minutes, il risquait fort de mourir. Cependant il aurait sans doute la consolation de passer à la postérité. L'entité avait l'intention de chanter des louanges

sur la résistance, les réflexes et le courage de Mignon, le premier opposant qui survécut à ses pichenettes, un berserker courageux qui mena un combat désespéré pour protéger ses amis, un hobbit qui l'aïda à s'échauffer légèrement.

Mignon se sentait heureux malgré son échec à protéger ses camarades, il mourait en combattant, il allait pouvoir rejoindre ses proches décédés. Il sentait qu'il aurait droit à une gloire longue de plusieurs millénaires. Bien sûr il souhaitait que ses compagnons s'en tirent, mais le berserker ne s'en voulait pas, il fit le maximum pour protéger ses amis.

Elilim l'archimage elfe hésitait sur la conduite à tenir, il voulait protéger Gron le goblin. Cependant il devait aussi soigner Mignon qui souffrait d'une blessure très grave. Alors l'elfe joua à pile ou face, malheureusement pour Gron, le résultat incita l'archimage à ne pas le secourir.

Abomination : As-tu une dernière parole Gron ?

Gron : Oui vous vous prétendez tout-puissant mais je ne suis pas convaincu.

Abomination : Que faut-il que je fasse, pour te persuader d'accepter que je suis incroyable.

Gron : Il faudrait que vous arriviez à nager dix minutes dans de la lave, là ce serait impressionnant.

Abomination : Que de la lave apparaisse. Regarde et admire. Argh je fonds.

Plus personne n'entendit parler de l'Abomination, après sa rencontre avec Gron et ses compagnons. Cependant tout n'était pas terminé pour Elilim et ses camarades. En effet quelqu'un les observait, et manifestait des intentions hostiles. Il voulut profiter du fait que Mignon le berserker hobbit soit gravement blessé pour attaquer, mais son plan échoua. En effet le berserker se remit presque instantanément de son traumatisme crânien, grâce à la magie d'Elilim l'archimage elfe. De plus l'ennemi ne profita pas de l'avantage de la surprise, malgré le fait qu'il avançait silencieusement, car Mignon le sentit arriver.

Mignon : Qui que vous soyez, montrez-vous, je sais que vous êtes près d'ici, et que vous souhaitez nous attaquer.

Eimin : Bien vu, je suis Eimin le paladin noir, le serviteur des forces obscures. Remettez-moi le sac du Néant et je vous épargne tous les trois.

Mignon : Je préfère mourir plutôt que de permettre, à un laquais des dieux de la destruction de répandre le malheur. En garde.

Eimin : À ta guise pauvre fou, ta tête va rejoindre ma collection de crânes.

Mignon interdit à Elilim d'intervenir, mais il oublia de prévenir Gron. Celui-ci profita de l'agitation du combat, pour fouiller dans les sacoches de la monture d'Eimin le paladin noir, et voler un peigne.

Gron : Eimin rends-toi ou je mange ce peigne.

Eimin : Un peigne ce n'est pas comestible, si tu l'ingères, tu mourras d'indigestion.

Gron : C'est vrai mais je peux toujours tuer l'otage.

Eimin : Un peigne n'est pas un être vivant.

Gron : Rah tu m'énerves, déclare toi vaincu ou je casse ce peigne.

Eimin : Qu'est-ce que tu veux que cela me fasse ? Je n'aurais qu'à en acheter un autre dans le village près d'ici.

Gron : Apparemment tu ne sais pas que la reine Alice, a interdit les peignes dans le Pays des Merveilles. Si ton peigne est détruit, tu passeras

plusieurs jours sans pouvoir te coiffer correctement.

Eimin : Enfer je n'ai pas le choix, très bien tu as gagné, je me rends. Mais s'il te plaît, épargne mon peigne.

Gron le gobelin bêta avait eu une bonne idée, même si au premier abord son initiative, de vouloir utiliser comme moyen de pression un peigne paraissait délirante. Cependant le gobelin se mit dans le pétrin, en privant Mignon le berserker hobbit de son duel palpitant. Le berserker en tant que guerrier adorait les combats serrés, il prenait un plaisir immense à affronter un adversaire ayant un niveau relativement égal au sien. Or Gron priva le hobbit d'une confrontation exaltante, en recourant à une solution loufoque.

Si la nouvelle de l'issue du duel se répandait Mignon craignait fort, que les gens le considèrent comme un clown. Le hobbit estimait comme un trésor plus que précieux, sa réputation de combattant redoutable. Il ne supportait pas ce qui pouvait remettre en cause sa renommée positive. Surtout que le gobelin se comportait comme une pipelette, quand il se sentait fier. Or il considérait comme une franche réussite, son intervention dans le combat entre le paladin et Mignon. Par

conséquent il y avait de fortes probabilités qu'un nombre important de personnes soient informées, de « l'exploit » de Gron avec le peigne.

La perspective de devenir un sujet de moquerie provoqua de la rage chez le berserker. Puis le hobbit pensa qu'il pouvait étouffer la rumeur, avant qu'elle ne commence à se répandre. Si Gron mourrait, il lui serait impossible de colporter les nouvelles de sa prouesse avec le peigne. Mignon estimait que ce serait trop injuste de voir sa chère réputation, être mise à mal à cause d'un gobelin stupide. Il n'aurait qu'à endormir Elilim avec un peu de poudre soporifique ce soir, demander à Gron de s'éloigner un peu du feu, de tuer le gobelin et de raconter un mensonge plausible à Elilim. Heureusement le berserker finit par se raisonner, il se souvint de ses dettes d'honneur à l'égard de Gron, comment le gobelin le sauva de l'Abomination. Alors le hobbit fit contre mauvaise fortune bon cœur, et se résigna à laisser en vie le bête.

Alice : Ah vous voilà avec le sac du Néant, ce n'est pas trop tôt.

Elilim : J'ai une question votre majesté, que faites-vous ici ?

Alice : Je voulais vous espionner, euh voir si la mission se déroulait sans accroc. Vous m'avez bien faite attendre.

Elilim : Vous nous aviez donné une semaine pour accomplir la mission, or nous l'avons remplie en trois jours à peine.

Alice : Oui mais j'ai attendu, pour la peine en plus d'être tous les trois décapités, puis pendus, vous serez noyés.

Elilim : Vous aviez pourtant été claire sur le fait que vous nous accordiez une grâce.

Alice : Je n'ai qu'une parole, vous ne serez pas ensevelis.

Elilim : Bon il est temps de partir de ce monde de fous, qu'une porte entre les dimensions s'ouvre, que moi et mes compagnons voyageons vers le monde de Banquisia.

Alice : Zut Elilim et ses compagnons m'ont échappé.

Chapitre 10 : Banquisia

Elilim et ses compagnons ressentirent un froid intense, dès qu'ils débarquèrent sur le monde de Banquisia dit aussi Glacia. Il s'agissait d'une planète où le climat s'avérait rude, les jours les plus chauds la température atteignait dehors moins

cinquante degrés celsius, et les plus froids moins deux cents. Normalement toute vie y compris microbienne devrait être impossible sur Banquisia, mais il y avait des vents de magie puissants qui soufflaient, ceux-ci donnaient des capacités surnaturelles à certains animaux, et personnes. Résultat il existait des villages sur Glacia, toutefois la vie demeurerait compliquée pour la plupart des habitants de ce monde.

À l'origine Banquisia était un endroit plutôt chaud, où il faisait facilement plus de trente degrés celsius. Mais un sorcier qui aimait consommer des boissons contenant des glaçons, rata complètement un enchantement de création de glace. Il invoqua accidentellement un roi-démon qui ne supportait pas la chaleur. L'être démoniaque décida de refroidir considérablement la température sur la planète, problème il rata aussi son sort. Au lieu de générer un environnement qui tournait autour de dix degré celsius, il provoqua un climat avec un froid plus que polaire.

Le roi-démon ayant la flemme de modifier son enchantement, il rentra dans sa dimension d'origine, sans chercher à modifier le désastre qu'il provoqua. Heureusement certaines personnes possédant le don de prophétie, se préparèrent pour survivre à la venue du blizzard.

Ainsi toute vie ne disparut pas de Glacia. Le changement climatique profond sur le monde poussa à le rebaptiser Banquisia. Les survivants essayaient avec l'énergie du désespoir, de rendre à leur planète, son climat chaud et sec, toutefois un sort de roi-démon cela s'annulait très difficilement. Mignon et Gron au bout de dix secondes claquèrent vigoureusement des dents, tellement le froid les transperçait.

Elilim : Ne vous en faites pas, je vais nous protéger des basses températures et du vent grâce à un enchantement. Esprits de la chaleur réchauffez nous s'il vous plaît, aidez-nous à résister à la froidure la plus extrême.

Mignon : Merci Elilim, sans vous nous finissions frigorifiés, mais pourquoi nous avez-vous emmenés dans cet endroit hostile ?

Elilim : Pour ressusciter Rintam grâce au sac du Néant, sans risquer d'être possédé par le Néant, j'avais besoin d'aller dans le monde de Banquisia. Cette planète contient un sanctuaire religieux, où il est possible d'utiliser en toute sécurité une relique du Néant.

Gron : Pourquoi ce monde s'appelle Banquisia ?

Elilim : Banquisia doit son nom, au fait que ce monde est recouvert quasiment partout de neige ou de glace.

Gron : Génial si ce monde est rempli de glace, c'est-à-dire d'alcool, il doit y avoir un bistrot près d'ici. On pourrait y faire un tour avant d'aller au sanctuaire.

Elilim : Je dois rêver, c'est ça je rêve.

Gron : Vous n'avez pas l'air de comprendre, c'est pourtant simple, la glace est un terme d'argot pour désigner une consommation ou un verre à boire.

Elilim : Gron vous vous moquez de moi, vous me faites une farce ?

Gron : Je veux bien cuisiner, mais une farce cela va être ardu, je manque d'ingrédients pour faire un hachis à la viande ou aux légumes. Ouille, votre gifle m'a fait mal monsieur Elilim.

Elilim : Gron vous m'énervez profondément. Vous avez de la chance que j'ai une dette d'honneur vis-à-vis de votre père. Sinon il y a belle lurette que je vous aurais jeté une malédiction.

Mignon : Ce n'est pas la peine de se battre, cela rendra plus difficile la marche, surtout que nous avons au moins dix bons kilomètres à parcourir avant d'arriver.

Pendant qu'Elilim et ses camarades, parcouraient des étendues balayées par un vent terriblement froid, le roi-démon Abigor suait abondamment. Il aimait beaucoup les saunas, il pouvait passer des heures entières à se détendre, à l'intérieur d'une cabine de bois répandant un bain de chaleur sèche. Il se relaxait d'ailleurs tellement souvent que certains de ses détracteurs, affirmaient qu'Abigor n'était pas un adorateur du Néant mais un adepte des divinités du plaisir. Même si le roi-démon s'avérait fidèle au Néant, il fallait quand même admettre qu'il méritait le titre de souverain fainéant. Ainsi Abigor dormait au minimum douze heures par nuit, alors qu'il suffisait de cinq minutes de sommeil pour qu'il récupère complètement. Les roi-démons avaient besoin de dormir un peu, mais leur temps nécessaire de repos était très inférieur à celui des humains.

Uphir le serviteur zélé du roi-démon, s'avérait un véritable bourreau du travail, il pouvait gérer en même temps des centaines de manigances. Il fallait d'ailleurs mieux qu'il soit là, sinon les jolis plans théoriques d'Abigor ne se concrétiseraient jamais. En effet le roi-démon adorait mettre au point des tactiques maléfiques, mais il chargeait la plupart du temps son serviteur

de l'essentiel du travail. Il savait réfléchir et mettre au point des stratagèmes bien conçus, mais dès qu'il était nécessaire de se salir les mains, Abigor n'hésitait pas à déléguer. Cela augmentait ses chances de pouvoir désigner un bouc émissaire à qui faire porter le chapeau, si le plan échouait, mais surtout cela lui épargnait du travail. En effet le roi-démon détestait plus que tout subir de la fatigue. Il considérait qu'il accomplissait beaucoup durant une journée, s'il réfléchissait une à deux heures à des manigances. Abigor exigeait peu de lui-même, mais il réprimandait sévèrement ses laquais, quand ceux-ci ne faisaient pas preuve d'une efficacité remarquable.

Abigor : Uphir je trouve que tu mets beaucoup de temps, à traquer Elilim et ses compagnons.

Uphir : Votre majesté, je ne suis pas très doué dans la localisation magique. Or Elilim et ses deux alliés ont la fâcheuse tendance de beaucoup voyager en ce moment.

Abigor : Tu n'es pas très performant en ce moment Uphir, peut-être devrais-tu te purifier dans la flamme magique, cela fait d'ailleurs longtemps que tu n'as pas subi le rituel.

Uphir : Je ferai le rituel de la flamme dès que ma mission sera terminée votre majesté, je vous le

promets. Ah j'ai une vision, nos trois ennemis sont sur Banquisia.

Abigor : Autre chose je trouve que tu utilises trop souvent les nombres Uphir. Pourtant tu sais ma répugnance à l'égard des mots comme deux, trois, quatre.

Uphir : Je veillerai à faire plus attention votre majesté.

Elilim : J'ai des questions à vous poser Mignon, depuis combien de temps êtes-vous un berserker ?

Mignon : Cela doit faire vingt ans que la puissance du dieu Proélium, coule dans mes veines.

Elilim : On peut donc dire que vous êtes un guerrier vétéran. Autrement quel est le malheureux événement, qui vous a poussé à prendre la voie des armes ?

Mignon : Ma fiancée avait été violée puis tuée par une bande d'orques. Poussé par le désespoir j'ai renié Ramuh mon dieu tutélaire, puis j'ai appelé de toutes mes forces Proélium la divinité.

Elilim : Vous avez fait un drôle de choix pour un hobbit, pour vos semblables les berserkers sont généralement des monstres assoiffés de sang.

Mignon : C'est vrai mais d'un autre côté nous considérons les berserkers comme une incarnation

de la puissance, et pour me venger, j'avais besoin justement de puissance. Je vous fais peur ?

Elilim : Au contraire, je serai un ingrat de vous craindre ou de vous mépriser, vous m'avez sauvé la vie. De plus les berserkers sont une force nécessaire, sans eux les dieux de la destruction régneraient sur mon monde Gerboisia.

Mignon : Merci Elilim, mais que ? Le sol se met à se fissurer.

Elilim : Je reconnais ce bruit, un requin perceur attaque, courons à toute jambes.

Elilim l'archimage elfe incanta un sort, pour accroître la rapidité sur lui et ses deux camarades. Cela n'empêcha pas le requin-perceur de les suivre à la trace. Le spectacle qu'offrait le poisson géant quand il sortait de l'eau s'avérait impressionnant. Une masse de chair de plusieurs tonnes qui sautait à plus de dix mètres de haut en l'air, constituait une vision saisissante. Malheureusement le recours à l'enchantement de vélocité fatiguait beaucoup l'archimage, en effet l'elfe devait tout en subissant une belle frousse, maintenir une concentration intense.

De plus il usait d'un autre sort en même temps, qui pompait beaucoup d'énergie, un sortilège de bouclier magique pour protéger son

groupe des éclats de glace projetés par les sauts du requin, et des attaques télépathiques de l'animal aquatique. En effet le poisson possédait des pouvoirs puissants, notamment la capacité d'agresser l'esprit de ses proies. Il obligeait Elilim à déployer toute sa puissance et son savoir. Le requin raisonnait simplement comparé à un elfe ou un homme moyen, mais cela ne voulait pas dire que la force de sa volonté était faible. Au contraire le poisson disposait d'un caractère bien trempé, et peu de personnes pouvaient résister à son emprise mentale. D'ailleurs si la course-poursuite durait encore quelques minutes de plus, l'archimage risquait fort de flancher, de ne plus pouvoir assurer la protection de ses amis. Mignon grâce à l'appui de la divinité Proélium, serait peut-être capable de supporter quelques temps la puissance mentale du requin. Mais Gron s'avérait clairement démuni, pour faire face aux offensives spirituelles du poisson.

Pour corser les choses un gigantesque ours, de trente mètres de long approchait. Elilim se concentrait tellement, qu'il se trouvait dans l'incapacité de s'occuper de l'ours, et Mignon pouvait tout juste courir droit devant lui. Gron se sentait très en danger, il pestait de voir sa quête échouer, alors qu'il se rapprochait du but. Puis

l'ours s'immobilisa, et le requin surgit pour le happer.

Gron : Huf, huf je crois que l'on a échappé au requin. Mais j'ai une question monsieur Elilim, pourquoi n'avez-vous pas utilisé la magie contre le poisson géant ?

Elilim : Le requin perceur est immunisé contre la magie, tout ce que j'aurais obtenu en recourant à un sort pour le blesser, c'est énerver la bête.

Gron : D'où vient le nom du requin perceur ?

Elilim : Comme il perce ses proies avec sa longue corne effilée, le nom de requin perceur a été retenu.

Mignon : En tout cas le poisson m'a étonné.

Gron : Pourquoi avez-vous tonné, en quoi le fait d'imiter le bruit de l'orage nous aura été utile ?

Mignon : C'est pas vrai Gron, vous recommencez à faire l'idiot.

Gron : Je vous comprends de moins en moins, maintenant vous me comparez à un do une note de musique.

Mignon : Je voulais dire que vous étiez idiot, rah vous me donnez envie de vous donner une torgnole.

Gron : La torgnole c'est quelle sorte d'alcool ?
Aïe.

Mignon se contenta de baffer Gron, bien qu'il ait une forte envie de l'étrangler.

Elilim : Nous sommes arrivés au meilleur lieu pour ressusciter Rintam, le temple du printemps.

Gron : C'est étonnant, il y a des plantes comme le framboisier et le blé qui poussent ici.

Elilim : Une des caractéristiques du temple du printemps, est qu'il bénéficie d'un micro climat très agréable.

Gron : Qu'est-ce qui provoque ce prodige ?

Elilim : La magie d'un des doubles de Cérumane.

Gron : Oh non Cérumane rime avec quête dangereuse.

Elilim : Je sais mais nous n'avons pas le choix, nous allons devoir satisfaire Cérumane, si nous voulons redonner vie à Rintam.

Le temple du printemps dit aussi le sanctuaire naturel, constituait une prouesse d'architecture, il mesurait une taille gigantesque, il pouvait accueillir toute la population d'une petite nation. De plus il n'offrait pas que de la place, il disposait de réserves gigantesques de nourriture. Des milliers d'agriculteurs et de jardiniers travaillaient dans le sanctuaire, ils

n'entretenaient pas seulement des plantes, ayant des qualités alimentaires pour les hommes, ils s'occupaient de végétaux utiles pour les animaux. Le sortilège du roi-démon de glace qui refroidit le monde de Banquisia dit aussi Glacia, ne serait pas éternel.

Certains calculèrent que d'ici un siècle, l'enchantement de froid se dissipera. La fonction principale du temple consistait à préparer le retour d'une vie abondante, à permettre un jour que les forêts luxuriantes de Banquisia redeviennent une réalité. Le sanctuaire naturel contenait comme animaux surtout des insectes et, des oiseaux. Il servait surtout à gérer la flore, par contre il existait une autre structure baptisée palais de l'été, qui prenait en charge la réintroduction des animaux.

Le temple s'avérait un des derniers bastions scientifiques du monde de Glacia. En effet la plupart des autres communautés subirent une régression technologique élevée. Le cataclysme provoqué par le froid, profita à des passéistes, qui incitèrent les gens à abandonner le travail du fer, du verre et les vêtements en tissu, pour se tourner vers la pierre et le bois. D'ailleurs les adeptes d'un abandon de la technologie, attaquaient souvent le temple du printemps. Il fallait que les habitants du

sanctuaire soient en permanence sur le pied de guerre, pour éviter de se faire exterminer.

Cérumane : Il est très rare que des voyageurs viennent ici, que voulez-vous étrangers ?

Elilim : Nous souhaiterions ressusciter le dénommé Rintam, il est vital pour la survie du monde de Gerboisia.

Cérumane : Je sens que vous avez de nobles intentions, mais je n'accepte de rendre service, que si l'on m'aide en retour. Je veux en échange du droit de bénéficier de la protection du sanctuaire, que vous me rapportiez une corne de requin perceur.

Elilim : Vous demandez à ce que nous prenions un risque énorme. N'y a-t-il pas une épreuve moins mortelle que vous auriez envie de proposer ?

Cérumane : J'ai une alternative, il faudra simplement avec un marteau et un burin, faire au moins un milliard de statues à mon effigie.

Elilim : Vous demandez l'impossible, il faudra plusieurs millions d'années pour faire ce que vous exigez.

Cérumane : Non je ne me pense pas, si vous prenez un bon coup de main en huit cent mille à neuf cent mille ans, vous devriez accomplir votre travail.

Gron : Laissez-moi parlementer monsieur Elilim, je suis un négociateur habile.

Elilim : J'ai l'impression que cela va être épique mais soit, je vous laisse faire Gron.

Gron : Un milliard de statues de vous-même monsieur Cérumane, c'est beaucoup trop, je propose d'en faire huit cents millions.

Cérumane : Dans ce cas que diriez-vous d'un milliard cent millions de statues ?

Gron : Neuf cents millions.

Cérumane : Un milliard.

Gron : Marché conclu. Je suis certain que vous êtes ébahi par mes capacités de marchandage.

Elilim : En effet Gron vous êtes le plus mauvais négociateur de tous les temps. Monsieur Cérumane serait-il toujours possible de tenter la quête du requin perceur ?

Cérumane : Si vous voulez, cependant il y a une limite de temps, vous n'avez que dix heures devant vous.

Le double de Cérumane voulait une corne de requin perceur dans le but de frimer, il espérait faire croire qu'il était un chasseur redoutable. Il adorait s'attribuer les exploits des autres, et il n'aimait pas risquer sa vie, c'était pourquoi il chargeait des gens de quêtes dangereuses. La

raison de la limite de dix heures dans la chasse au requin perceur, venait du fait que le double aimait bien imposer des conditions défavorables, pour faire simple il appréciait de créer des embêtements. Dix heures pour attraper un requin perceur, dit aussi poisson carnassier s'avérait un court délai. Vu que certains chasseurs expérimentés mettaient plus d'une année, pour tuer un seul poisson carnassier.

Pour corser les choses, le matériel de pêche au requin, que possédait Elilim l'archimage elfe et ses camarades, n'était pas très complet. Il se composait d'une scie pour couper la glace, de trois harpons enduits de poison et, d'un peu de viande d'ours. Le poisson carnassier n'était pas très friand de la viande d'ours, il préférait la chair de baleine ou de dauphin. En outre l'archimage et ses deux compagnons maniaient avec peu de dextérité le harpon, ils s'entraînèrent une heure avant de partir, mais les résultats ne furent pas très probants. Gron ne touchait jamais la cible, l'elfe visait neuf fois sur dix à côté. Quant à Mignon bien qu'il se débrouille mieux que ses deux compères, son manque d'expérience se faisait sentir. Le requin perceur ne disposait que d'une petite partie de son corps, qui se trouvait vulnérable au harpon, il s'agissait du bout de sa queue. En général pour

arriver à toucher le point faible du poisson carnassier, il fallait une chance insolente et une expérience qui se comptait en décennies. En pratique seul un chasseur de poisson carnassier sur cent, arrivait au cours de sa carrière à tuer un requin.

Autrement dit aux probabilités faibles de trouver un requin perceur à temps, il fallait ajouter les chances dérisoires d'arriver à le blesser, et les possibilités insignifiantes de survivre à la colère du poisson carnassier.

Elilim : Quelqu'un parmi vous s'y connaît en matière de pêche au requin ?

Gron : Les requins poussent sur les arbres ?

Elilim : Que voulez-vous dire Gron ?

Gron : Vous avez mentionné la pêche au requin, or les pêches se trouvent généralement sur un arbre.

Elilim : Les requins et les pêches ce sont deux choses différentes.

Gron : J'ai compris vous discouriez sur de la cuisine, vous voulez parler d'une recette de pêche au requin, quoique j'aurais plutôt intitulé la recette, requin à la pêche.

Elilim : Rah Gron quand je parle de pêche au requin, c'est l'art d'attraper les gros poissons.

Gron : Je ne savais pas que les requins avaient un statut social important. Appartiennent-ils à la noblesse ou la bourgeoisie ?

Elilim : C'est quoi ce nouveau délire Gron ?

Gron : Un gros poisson, c'est un terme d'argot pour désigner une personne influente. Ouille.

Gron le collectionneur de baffes, venait de subir une nouvelle gifle de la part d'Elilim.

Elilim : Bon redevenons sérieux, Mignon avez-vous des aptitudes de pêcheur ?

Mignon : Oui, mais je n'ai pas de canne à pêche.

Elilim : Voilà mon plan, je jette deux sorts sur vous Mignon, un qui vous permette de voir clairement sous l'eau, et l'autre de respirer comme un poisson, et vous partez à la pêche au requin perceur.

Mignon : Le plan n'est pas mauvais mais il contient deux failles, ce serait bien d'ajouter un sort qui protège du froid, et un enchantement qui aide à nager. La température de l'eau doit être glaciale, de plus sans l'aide de la magie dans l'eau mes mouvements seront ralentis.

Elilim : Vous avez raison, je suis parfois très distrait.

Gron : Pour attirer les requins ce serait bien d'avoir du sang, ces animaux sont attirés par le fluide sanguin.

Elilim : Gron, vous avez une bonne idée, c'est un miracle avec un grand m. Mais que se passe t-il ?

La glace craqua. Zut un requin perceur nous attaque. Fuyons quittons la glace pour rejoindre la terre ferme. **La glace craqua encore.**

Mignon : Ce n'est pas vrai, nous avons deux requins perceurs qui nous poursuivent. Mais que font-ils ? Ils se battent l'un contre l'autre, et ils se sont tués mutuellement. Génial en plus leurs deux cadavres se trouvent sur la glace.

Les ennuis n'étaient pas finis pour Elilim et ses camarades, Eimin le paladin noir se dressa de nouveau sur leur route. Il rayonnait de confiance, au point que cela s'avérait inquiétant.

Eimin : Vous allez mourir tous les trois, ma nouvelle épée me rend beaucoup plus fort.

Mignon : C'est ce que nous verrons, ugh.

Il ne fallut que deux secondes à Eimin, pour neutraliser Mignon le berserker. Elilim l'archimage elfe s'avérait partagé par des émotions contradictoires. Il hésitait sur la conduite

à tenir. Il pouvait recourir à des sorts offensifs ou, bien ériger une protection défensive pour se protéger lui et Gron le gobelin. La négociation ne semblait pas un choix envisageable, vu la lueur de démente qui existait dans les yeux du paladin. Celui-ci subissait vraisemblablement une envie terrible de verser le sang. L'elfe se demanda si la soif de meurtre du paladin venait d'un désir de revanche, ou de l'influence d'une divinité. Après une seconde de réflexion, Elilim opta pour la défense, en plus cela lui permettrait en théorie de soigner plus facilement le berserker. Problème les sorts protecteurs de l'archimage ne gênaient pas beaucoup Eimin. Le paladin ralentissait mais il s'approchait de plus en plus de l'elfe. Au moment où il allait lever son arme dans l'intention de décapiter, une idée farfelue traversa Elilim. Un dilemme s'engagea dans l'esprit de l'archimage, l'elfe prit peur d'être ridicule, de salir sa mémoire, s'il cédait à son délire. Mais d'un autre côté puisqu'il ne disposait plus que d'une carte à jouer, il se jeta à l'eau.

Elilim : Vous avez un cheveu blanc.

Eimin : Quelle horreur, il faut que je me teigne tout de suite ma chevelure.

Elilim : Merci d'avoir laissé tomber par terre votre épée, boule de feu majeure brûle mon ennemi.

Eimin : Argh, je me vengerais.

Elilim l'archimage soigna d'urgence Mignon le berserker qui était dans un triste état. Malheureusement les propriétés surnaturelles de la lame d'Eimin, empêchait une guérison complète des blessures. Le berserker en avait pour plusieurs mois de convalescence, avant de se remettre complètement du coup d'épée qu'il subit. L'archimage retrouva Gron qui fit preuve d'un grand courage, en laissant ses compagnons se débrouiller seuls face au paladin, et en fuyant comme un dératé.

Cérumane : Vous avez été lents, je vous ai surestimés, heureusement je vous avais donnés une fourchette de temps large.

Gron : Désolé mais nous n'avons pas de fourchette sur nous. Par contre il y a une cuillère qui me semble récente dans mon sac.

Cérumane : Si vous continuez à vous moquer de moi, je vous oblige à l'avaler votre cuillère, par conséquent vous allez mourir.

Gron : Non je ne pense pas, je suis endurant et ma cuillère est petite. Je crois que je peux l'ingérer

sans subir de désagrément. Je vous le prouve d'ailleurs. Agh, ugh.

Elilim : Mignon tenez Gron, pendant que j'extrais la cuillère de sa gorge. Voilà la cuillère, Gron vous êtes sauvé.

Cérumane : Ce n'est pas possible, vous avez monté un numéro de comiques ensemble.

Elilim : Non Gron est juste un champion de la bêtise, il est capable des pires âneries possibles et imaginables.

Cérumane : Quoiqu'il en soit vous pouvez ressusciter Rintam, dans le temple du printemps.

Elilim : Que l'âme de Rintam revienne près de nous et réintègre un nouveau corps, par la puissance du sac du Néant, qu'un miracle s'accomplisse.

Rintam : Hourra je suis de nouveau en vie.

Uphir : Plus pour longtemps, vous êtes ressuscité pour mourir bientôt Rintam, c'est une situation triste. Mais d'abord je vais vous conduire tous les quatre auprès de mon maître.

Rintam : Aïe, pourquoi me piquez-vous Uphir ?

Uphir : Pour recueillir quelques gouttes de votre sang. Mon maître a l'intention de jouer avec vous,

mais il tient à prendre des précautions, je vous donne rendez-vous dans deux heures.

Abigor : Bienvenue dans mon monde infernal, j'espère que l'endroit te plaît, puisque ton âme va y rester pour l'éternité, Rintam.

Rintam : Cela m'étonnerait Abigor, je vous emprisonne dans ce parchemin. **Rintam jeta un sort d'enfermement, mais rien ne se passa.**

Abigor : En buvant un peu de ton sang, j'ai acquis une immunité contre tous les sorts que tu lances, tu n'es plus une menace pour moi Rintam, ou je devrais dire Douceur.

Baoman : Ne paniquez pas, Baoman arrive à la rescousse, Abigor prépare toi à mourir terrassé par ma grande cuillère.

Abigor : Elle n'a aucun pouvoir ta cuillère pourtant.

Baoman : Je sais mais en étant armé de ce dangereux outil de cuisine, je ne te laisse aucune chance de survie.

Abigor : Ta victoire sera plus fameuse, si tu m'accordes une chance de me défendre.

Baoman : Tu as raison, par conséquent je vais remplacer ma grande cuillère par une petite cuillère.

Abigor : C'est trop gentil, Baoman transforme toi en pierre. **Baoman fut pétrifié.** Bon maintenant que le comique de service est neutralisé, il est temps pour toi de mourir Rintam.

Rintam : Deux plus deux égal quatre. Trois plus trois égal six, quatre plus quatre égal huit.

Abigor : Pitié arrête Rintam, et je ferai ce que tu voudras.

Rintam : Je veux que vous laissiez en paix mon monde Gerboisia, que vous restiez à jamais dans votre monde infernal, et enfin que vous nous rameniez près de mon donjon.

Abigor : Promis juré, je m'exécute tout de suite.

Rintam et ses camarades retournèrent sains et saufs sur le monde de Gerboisia.

Elilim : Quelqu'un peut m'expliquer ce qui s'est passé ? Je n'ai pas tout compris.

Rintam : J'avais entendu une rumeur selon laquelle Abigor ne supportait pas les chiffres. Alors j'ai exploité son talon d'Achille, en faisant à haute voix des additions.

Elilim : Rintam je vous dis bravo, vous avez réalisé une action d'éclat, que comptez-vous faire à présent ?

Rintam : Conquérir le monde de Gerboisia.

Pendant que Rintam caracolait, le démon majeur Uphir dressait de sombres manigances.

Uphir : Ne sois pas certain d'être tiré d'affaire Rintam. Sa majesté Abigor a interdit à ses subordonnés de te nuire directement. Mais j'ai déjà un plan pour te faire du mal, tout en respectant les consignes de mon roi.

Chapitre 11 : Métamorphose

Deux ans passèrent depuis que Rintam le génie du mal vainquit le roi-démon Abigor. Il projetait de conquérir Miren la capitale des hauts-elfes dit aussi daras, qui se situait à plus de cinq mille kilomètres de son donjon. Les richesses des nobles hauts-elfes s'avéraient légendaires, ainsi un aristocrate dara peu fortuné par rapport à ses semblables, pouvait posséder plusieurs tonnes de bijoux et de métaux précieux. Le génie espérait de tout cœur mettre la main sur les fabuleuses richesses des hauts-elfes, mais il avait encore beaucoup de travail à accomplir avant d'obtenir satisfaction.

Les défenses de Miren tinrent tête, à des troupes beaucoup plus nombreuses et organisées,

que celles dont disposaient le génie. Par exemple elles résistèrent sans problème à un siège de plusieurs mois organisé, par une armée de plus d'un million d'hommes. La capitale n'était jamais tombée, malgré des milliers d'années d'existence. Pourtant elle suscitait des convoitises très puissantes, une rue de Miren contenait parfois plus de richesses qu'un royaume entier. Les allées de la capitale contenaient des pavés en marbre, certains aristocrates réclamèrent la construction de tours en argent ou en or.

Les revenus extraordinaires des hauts-elfes, venaient de leur savoir précieux et, de leurs aptitudes magiques exceptionnelles. Les daras lisaient avec une précision peu commune l'avenir, ils étaient capables de provoquer des cataclysmes pouvant balayer une armée, modifier le lit d'un fleuve, ou de démolir une montagne. Ils vendaient leurs services à des prix exorbitants, mais leurs prix s'avéraient justifiés. Problèmes les hauts-elfes se comportaient souvent de manière hautaine, résultat de véritables coalitions se dressaient contre eux. Mais les daras disposaient d'atouts considérables, pour protéger leur capitale. Une seule de leur machine de guerre fauchait des milliers de vies, en quelques minutes. Rintam

pourtant croyait dur comme fer, que Miren serait à lui d'ici moins de deux ans.

Rintam : Ha, ha, ha ma stratégie a marché, les hauts-elfes m'ont laissé entrer dans leur capitale Miren. Non seulement j'ai pu analyser leurs défenses, mais j'ai aussi une nouvelle coupe de cheveux.

Gron : Je vous l'accorde votre raisonnement était brillant, il ne reste plus qu'à centupler les effectifs de vos orques, acheter des dizaines de machines de guerre, creuser un fossé, mettre des pièges autour de la capitale pour contenir les armées de secours, qui viendront à l'aide des mireniens, négocier avec les humains et les nains leur neutralité, trouver un moyen de résister à la magie des archimages elfiques, réussir à collecter assez de vivres, pour pouvoir organiser pendant plusieurs mois un siège, et trente à quarante autres formalités, et la ville de Miren sera à vous maître.

Rintam : Bon il est temps de me restaurer avec du rat, et de m'admirer dans un miroir. Je n'ai passé qu'une heure aujourd'hui à me contempler.

Gron : Voici vos brochettes, maître.

Rintam : Ha, ha, ha, ha, ha ces brochettes de rat étaient vraiment dégueulasses.

Gron : Le cuisinier les a pourtant bien brûlées comme vous les aimez, votre vile crapulerie.

Rintam : Gron, ta face de blatte putride me donne, aïe envie de vomir. Envoie le cuisinier chez le bourreau se faire fouetter.

Gron: Euh, en fait il y a un léger problème votre cruauté.

Rintam : Qu'y a t-il encore ?

Gron : C'est à dire que les orques ont mangé le cuisinier.

Rintam : Quoi ? Mais qui a préparé mes brochettes de rat alors ?

Gron : C'est Gulub.

Rintam : Qui est ce Gulub ? Encore un de tes crétins de cousin ?

Gron : C'est le gobelin de compagnie du tavernier. Il me l'a prêté pour éviter l'incident diplomatique.

Rintam : Je devrais te faire arracher les bras !

Gron : Misère, pitié votre malfaisance, j'ai encore besoin de mes bras pour exécuter toutes vos basses tâches.

Rintam : Raah, je hais ton sens des réalités.

Gron : Ouf.

Rintam : Ne te réjouis pas trop vite, (Gron : glouic) tu iras te faire fouetter à la place du cuisinier et, cette raclure de tavernier ira avec toi. Tu iras aussi commander des miroirs.

Gron : Bien maître. Cependant il y a déjà mille miroirs dans le donjon, vous ne trouvez pas que cela fait beaucoup.

Rintam : Il y a encore une ou deux pièces du donjon où je ne peux pas m'admirer, ce qui est très regrettable.

Gron : Je comprends maître, et j'admire votre force de caractère. Si j'étais aussi beau que vous, je serais incapable de détacher ne serait-ce qu'une seconde, mon regard de mon reflet.

Pendant que Rintam le génie du mal et Gron le gobelin discutaient, un aventurier exerçant le métier de ranger, et qui se prenait pour un guerrier fort, voulait prendre d'assaut à lui seul le donjon de Rintam. L'aventurier possédait une épée magique, problème le pouvoir de son arme ne constituait une menace pour pratiquement personne. En effet l'épée ne faisait que briller dans le noir, de plus elle éclairait beaucoup moins bien qu'une torche, vu que sa lueur ne se diffusait que sur quelques centimètres. Le ranger espérait cependant pouvoir conquérir facilement le donjon, et faire le plein de richesses. Il s'avérait très prévoyant dans le sens qu'il n'avait que les poches de ses vêtements pour transporter des pièces, et il ne disposait que de poches usées et peu profondes.

Quant aux compétences guerrières de l'aventurier, elles s'avéraient peu poussées, en effet le ranger n'avait que deux heures d'entraînement au maniement de l'épée. En plus question force et endurance, il ne s'illustrait pas par rapport à la moyenne. Les compétences de l'aventurier servaient surtout dans le domaine agricole, le ranger faisait un très bon berger. Il soignait avec efficacité les moutons malades, il savait traire les brebis, il connaissait l'art et la manière de tricoter des pulls de laine. Par contre il s'avérait nul dans l'art de tuer des personnes, de crocheter des serrures, de déjouer des systèmes de sécurité et d'escalader des parois.

Le ranger pensait que son optimisme désarmant, et ses beaux cheveux, suffiraient à lui garantir la fortune et la célébrité. Malheureusement la réalité punissait souvent les optimistes, qui négligeaient de se préparer convenablement, pour une entreprise légale ou malhonnête. L'aventurier refusa d'écouter les sages conseils de sa mère, qui l'implora d'au moins constituer un groupe, avant de s'attaquer au donjon de Rintam.

Ranger : Les trésors de Rintam sont à moi, moi le ranger je vais devenir riche.

Orque : Non tu vas devenir de la nourriture.

Ranger : Dis-moi où se trouvent les richesses de Rintam, où je te tue.

Orque : Les gars, il y a un aventurier qui me menace.

Cinquante orques apparurent devant le ranger, celui-ci n'écoutant que son courage, décida de prendre la fuite.

Ranger : Ouf j'ai échappé au massacre, mais je me suis enfoncé dans le donjon.

Gron : Qui êtes-vous ?

Ranger : Je suis un aventurier, euh un ranger, en fait je suis un représentant. Je vends des potions qui aident à se protéger des morsures de vampire hémophile qui sent le coyote, êtes-vous intéressé ?

Gron : Je prends tout votre stock.

Ranger : J'ai aussi une couronne de Gzari qui attire la malchance sur les ennemis.

Gron : J'achète avec joie, votre objet remarquable.

Ranger : Je brade pour une somme modique la couette de l'oubli, elle vous empêchera de ressasser des idées noires, ce qui en fait un objet très pratique pour s'endormir.

Gron : Suivez-moi dans la salle des collections, je vais vous payer tout ce que je vous dois, à l'intérieur de cette pièce spéciale.

Ranger : Que collectionne le propriétaire de ce donjon ?

Gron : Les cendres ou les corps de représentants.

Ranger : Ha, ha très drôle.

Gron : Je ne plaisante pas, maintenant mourrez.

Gron tira avec une arbalète.

Ranger : Argh je suis touché, je meurs. **Le ranger tomba par terre.**

Rintam: Larbin !

Larbin : Gyaaah ?

Rintam : Cours me chercher Gron.

Larbin : Gyaah !

Gron : Vous m'avez fait appeler, votre cruauté ?

Rintam : Oui. J'ai une nouvelle idée démoniaque !

Gron : Ah, laissez-moi deviner votre bassesse, vous allez encore tenter d'envahir le village voisin ?

Rintam : Tenter ?

Gron : Euh, et bien oui, enfin, c'est à dire que nous avons effectué une retraite la dernière fois, hé, hé, votre crapulerie.

Rintam : Tu n'y es pas Gron, la dernière fois nous avons simulé une retraite par charité.

Gron : (voix basse, ricane) Charité ? (voix normale) Oui, oui, bien sûr votre horreur.

Rintam : Mais cette fois ci, pas de pitié ! Ils goûteront à la torture et à l'asservissement.

Gron : Et quel est votre plan, vile engeance ?

Rintam (jubile) : Je vais invoquer un terrible démon pour ravager les environs, et quantité de gens me suppliera à genoux de l'épargner, moi le maître de la contrée ! Ha, ha, ha.

Gron : Quelle bonne idée maître.

Rintam : Gron va me chercher mon grimoire, et ne te trompe pas d'armoire ou je te transforme en poire, rejoins moi à la salle des invocations.

Le donjon de Rintam le génie du mal subit des travaux au cours des deux dernières années. Ainsi le génie multiplia le nombre de salles dans sa demeure, il créa une salle pour la préparation des potions, une autre pour les invocations de créatures, une zone d'entraînement pour l'expérimentation de nouveaux sorts de magie noire. Rintam s'arrangea, pour que le nombre de pièces de son domicile soit multiplié par plus de trois, son immense chambre fut agrandie. Le génie par vanité construisit une salle des miroirs, un

endroit contenant des centaines de miroirs, où il passait parfois des heures à se parler avec lui-même. Rintam connut un accroissement considérable de son orgueil, depuis sa confrontation victorieuse avec le roi-démon Abigor. Alors il bâtit un espace entièrement dédié à commémorer son triomphe. Cependant le lieu commémoratif présentait une version particulière de la vérité, il montrait un génie qui triomphait grâce à sa puissance magique, et non la phobie des nombres du roi-démon.

Les aménagements au niveau du donjon, ne servirent pas seulement à s'organiser ou à embellir, ils possédaient aussi une fonction défensive. Rintam s'arrangea pour obtenir, la construction de nouveaux remparts bien plus hauts. De plus il installa quantité de pièges magiques autour de son domicile. Quand plusieurs clans d'elfes de la forêt millénaire se coalisèrent, avec des villageois de Lofen pour chasser le génie du pays, les travaux défensifs permirent à Rintam d'éviter que son donjon ne soit mis à sac.

Le génie mit au point une carte magique, par crainte que son larbin le gobelin Gron, ne se perde souvent à cause des nouveaux aménagements. Problème les sortilèges de Rintam pouvaient avoir des effets inattendus.

Gron : Carte magique indique moi le chemin vers la bibliothèque.

Carte : Si vous voulez que je vous indique la bonne direction, écoutez d'abord cette chanson. Je suis la plus belle des cartes, même la déesse de la beauté fait pâle figure à côté de moi.

Gron : Arrête de te congratuler, et donne-moi le trajet vers mon but.

Carte : Tournez à gauche, puis à droite, et ensuite à gauche.

Gron : C'est bizarre je vois quelques livres, mais aussi des ustensiles de cuisine, des fours, et des plats. Mon maître a changé la décoration de la bibliothèque, on dirait.

Carte : Le livre que vous cherchez contient dans son titre le mot clafoutis.

Gron : J'ai un gros doute, tu es sûre de toi la carte ?

Carte : Certaine, faites-moi confiance.

Gron : Voici votre grimoire maître.

Rintam : Tu as été rapide, cela me change. Dans un plat à tarte, mettez du beurre, puis enfournez-le. Gron tu m'as donné un livre de cuisine, triple buse, et non un grimoire de magie. Va tout de suite me chercher mon livre de sorcellerie.

Gron : Carte magique, si tu me joues un tour, je te brûle, guide moi avec exactitude vers le grimoire de mon maître.

Carte (paniquée) : Il faut aller à gauche, puis à gauche et encore à gauche.

Gron : Je connais ce chemin il mène au stock de couvertures du donjon, tu ne tiens pas beaucoup à ton existence, on dirait.

Carte : Je blaguais, il faut aller à droite, puis à droite et encore à droite.

Gron : Ah, voilà la bibliothèque, je t'épargne pour aujourd'hui.

Rintam: Ah ! Te voilà enfin, Gron.

Gron: Désolé maitre, je.

Rintam : Pas de désolé ! Tu iras te faire fouetter.

Gron : Misère.

Rintam : Tu as mon grimoire, j'espère ?

Gron : Le voilà, votre saloperie.

Rintam (hésitant) : Tu parlais de moi ou du grimoire là ?

Gron : Euh, de vous bien sûr maître.

Rintam : J'aime mieux ça. Vas disposer les bougies sur le pentacle, nous allons commencer.

Gron : Tout de suite Maître.

Rintam : As-tu fini d'allumer les bougies ?

Gron : Presque, voilà, c'est fait.

Rintam : Bien. Passons maintenant à l'invocation, ha, ha, ha. Ram tu stra ethalom ert vra del suplum des arad els demonum apparitis !

Rintam : Aaaah ! Mais, mais que se passe t'il ? Où est mon démon ? Nom d'une corne de coyote, ai je oublié un bout de formule ? Non, c'est impossible ! Mais ! Aah, je me sens bizarre ! Ah.

Rintam le génie du mal se sentait différent, il voyait d'une autre façon. Par exemple, il arrivait à bien suivre les mouvements d'une mouche, pourtant particulièrement rapide. Par contre il distinguait avec plus de difficulté les couleurs. D'autres changements intervinrent au niveau des sens, le génie entendait beaucoup mieux et distinguait de nouvelles odeurs. Il détectait la senteur du parfum de Gron sans problème. Rintam malgré son échec d'invocation de démon, n'était pas spécialement de mauvaise humeur, il avait même l'impression de vouloir jouer. Une pulsion le poussait à vouloir trouver une pelote de laine, et à s'amuser à la faire rouler. La faim commençait à envahir le génie, celui-ci voulait varier les mets, il essaierait bien de manger une souris. Toutefois il désirait attraper lui-même un rongeur, plutôt que de demander à quelqu'un de lui apporter un

cadavre. En outre il consommerait cru la souris, il ne souhaitait pas la cuire.

Rintam se demandait ce qui lui arrivait, il s'estimait beaucoup plus agile et léger, ce qui n'était pas désagréable, mais bizarre. Le génie avait l'impression que son sens de l'équilibre et sa capacité à grimper progressèrent de manière phénoménale. Quand il entendit des oisillons, il s'imagina en train de les manger. Cette envie étonna au plus haut point Rintam. Le génie se nourrissait de temps en temps de poulet, mais il n'appréciait pas spécialement la viande d'oiseau en temps normal. Néanmoins il salivait allègrement, en entendant des bébés rossignols.

Il voulut se déplacer mais il se retrouva gêné par ses vêtements, apparemment ses habits s'avéraient trop grands pour lui. Autant dans ce cas s'en débarrasser. Rintam vécut un autre événement surprenant, dans le sens qu'il estimait urgent de pisser contre les murs, il se demandait vraiment ce qui lui passait par la tête.

Gron : Maître ?

Rintam : Miaou ?

Gron profitera-t-il du désarroi de son maître ou, lui restera-t-il loyal ?

Chapitre 12 : Enfervescence

Gron: Maître c'est une catastrophe, une tragédie, maintenant que vous êtes un chat, comment allez-vous faire pour arroser la plante verte de votre chambre ? Je n'ai pas envie de m'occuper de votre végétal hideux. **Rintam donna un coup de griffe à Gron.** Vous avez raison maître, je dois essayer de trouver une solution à votre situation, plutôt que de m'intéresser à la botanique. Mais que faire ? Si je ne trouve pas rapidement une bonne idée, les gobelins vont m'abandonner, les orques vont vouloir me manger, le troll va essayer de m'embrocher, les aventuriers risquent de me faire trépasser. Ah quand je suis seul, je ne vauds rien, sans votre aide maître, je suis rien du tout, une larve, une mite, un moins que rien, mais que faire ? Ah si j'avais un grimoire de magie peut-être pourrais-je vous transformer en humain ? Mais où trouver un livre pareil ?

Rintam (pense) : Tu m'as apporté dans cette pièce un grimoire de magie, souviens-toi crétin.

Gron : Je devrais peut-être contacter un vendeur d'articles de magie.

Rintam : (pense) : Il y a un grimoire ici triple andouille.

Gron : J'ai entendu parler de promotions, dans la boutique de magie de notre fournisseur habituel, de la ville de Xapar.

Rintam (pense) : Regarde autour de toi stupide serviteur.

Gron : Qu'il y a t-il maître, vous avez faim ?

Rintam (pense) : Avec un crétin pareil je vais rester un chat toute ma vie.

Gron : Je vais aller aux cuisines, chercher du poisson, mais que vois-je ? Un grimoire, je vais vous sauver maître. Annulus transformus, annulus transformus, atchoum.

Gron le gobelin bêta fit très fort, dans le sens qu'au lieu d'annuler la transformation en chat, de son maître Rintam le génie du mal, il s'expédia lui et son maître dans un autre monde. Gron réalisa une grosse maladresse mais aussi en même temps une belle performance. Il fallut des dizaines d'essais à Rintam, pour pouvoir pratiquer le voyage dimensionnel, et toutes les bulles de voyage dimensionnel créées par le génie, s'avéraient de qualité moyenne. Alors qu'il ne fallut qu'un essai au gobelin pour générer un transport d'un monde à l'autre. Enfin sa bulle constituait un véritable chef d'œuvre de protection. Un roi-démon du vide essaya

d'ensorceler Gron et Rintam, pourtant malgré son immense puissance, il n'arriva à rien.

Problème la prouesse du gobelin risquait de lui attirer des ennuis très lourds, le bêta se transporta à un endroit où les sorciers s'avéraient très mal vus. Le simple fait de faire des tours de cartes en public, constituait un acte dangereux dans les environs. Les autorités ne plaisantaient pas avec le crime de magie, dans la province de Chtitonum. Les habitants de la province disposaient d'un sens aigu de l'hospitalité, ils se montraient souvent chaleureux et accueillants. Mais La magie, rendait fous furieux de nombreux Chtitoniens, même quand il s'agissait de tours inoffensifs. Ainsi les malheureux qui essayaient d'apprendre à jeter des sorts, s'attiraient généralement une haine viscérale, y compris quand ils œuvraient dans des buts altruistes.

La raison invoquée pour justifier l'horreur contre les mages, était que les magiciens altruistes n'existaient pas longtemps. Que la magie constituait une force impossible à domestiquer, qu'elle finissait à court terme par transformer les plus vaillantes et gentilles, des personnes en monstres assoiffés de sang. Pourtant il existait beaucoup de cas de magiciens, capables de contrôler leurs aptitudes surnaturelles. Néanmoins

les autorités s'arrangeaient pour mettre en avant seulement les exemples négatifs.

Gron : Aïe ! Nom d'une moisissure de pied, mais où sommes-nous tombés ? Nous ne sommes plus au donjon. Mais où est le maître ?

Rintam : Miaaaaaou ! (il feule)

Gron : Oups, oh désolé votre malfaisance, j'étais tombé sur vous, j'ôte de suite mon insignifiant postérieur de votre pelage démoniaque.

Rintam : Miaaaaaou !

Gron : Oui, je sais, je sais. J'irai me faire fouetter, mais en attendant nous devrions rentrer au donjon. Mais nom de diable, où sommes-nous arrivés ? Des troncs, des feuilles, des branches, un chemin, des buissons, maître ?

Rintam : Miaou ?

Gron : Je crois que nous sommes dans une forêt !

Caius Bonus : Quel sens de l'observation.

Gron : Aaah ! Qui êtes-vous ?

Décurion : Je suis le décurion Caius Bonus, troisième cohorte, seconde manipule. En patrouille dans la forêt pour chopper les mecs louches.

Gron : Ah ? Et il y en a beaucoup par ici ?

Décurion : Oui, vous ! Suivez-moi.

Gron : Où devons-nous aller ?

Décurion : Nous allons au camp de Bibendum pour que vous subissiez un interrogatoire.

Rintam : Miaou, miaou.

Décurion : Ha, ha, votre chat s'exprime en code, il a dit miaou, miaou. Je suis sûr qu'il s'agit d'une phrase codée, pour mettre sur pied un stratagème diabolique. Cela alourdit les charges à votre égard.

Gron : Mais pas du tout, je crois juste que mon chat veut qu'on le nourrisse.

Décurion : Qu'est-ce qui me prouve que ce chat est bien un chat ?

Gron : Ben euh, qu'est-ce qu'il vous faut comme preuve ?

Décurion : Les chats ont neuf vies, c'est bien connu, si votre animal survit à un coup d'épée en plein cœur, je considérerais que c'est un chat.

Gron : Malheureusement je ne peux pas vous laisser faire de mal à mon chat, même s'il survit au coup d'épée, il subira une douleur atroce.

Décurion : Ha, ha, je dois en déduire que votre chat n'est pas un chat, puisque vous refusez que je vérifie son nombre de vies. Bon assez discuté allons au campement.

Gron : Attention une limace.

Décurion : Et alors ?

Gron : Elle fait au moins cinq centimètres.

Décurion : Je suis terrifié, non je blague.

Gron : La limace mange une feuille.

Décurion : Votre tentative de diversion est pitoyable, je vous conseille d'arrêter, vous vous couvrez de ridicule.

Gron : Vous êtes difficilement impressionnable décurion. (voix basse): Suivez-moi maitre, il nous serait difficile de fuir.

Décurion : Vous dites ?

Gron : Rien du tout votre pestilence, je rassurais euh... mon chat ! Voilà tout.

Décurion : Pestilence ? J'ai fait mes ablutions ce matin même !

Légionnaire 1: Vous osez manquer de respect au décurion Caius Bonus ? Il vous en coûtera !

Légionnaire 2 : Nous allons soulager vos bourses de cinquante sesterces !

Gron : Euh. Des sesterces ? Mais qu'est-ce donc ?

Gron le gobelin bêta se fit frapper et tomba dans les pommes. Il fut emmené dans un camp romanoi de grande importance, vu que la garnison contenait plus de mille soldats. Le décurion Caius Bonus n'adhérait pas à la propagande officielle sur la magie, il croyait que les aptitudes surnaturelles pouvaient servir l'intérêt commun. Toutefois comme il voulait rester vivant, il taisait ses

opinions sur la magie. Cela n'empêchait pas Caius de traquer avec relativement peu d'énergie les jeteurs de sort, et de se concentrer plus sur la lutte contre les voleurs. Le manque d'enthousiasme du décurion dans la chasse aux mages lui joua des tours. Ainsi bien que Caius ait fait preuve d'un très grand mérite à des dizaines de reprise, il stagnait au rang de décurion, il ne commandait que dix hommes. Quand des personnes beaucoup moins méritantes et compétentes que lui, se trouvaient à la tête d'une centaine de soldats.

Les habitants de Chtitonum, ne connaissaient pas les origines du rejet de la magie dans la province. Ils ne disposaient pas de preuve formelles, que la majorité des mages était dangereuse, mais les magiciens pouvaient servir de boucs émissaires pout tout et n'importe quoi. Les Chtitoniens s'en donnaient à cœur joie, pour accuser les mages de tous leurs malheurs.

Le décurion Caius Bonus constituait une exception très rare, parmi ses concitoyens, il fallait dire que Caius s'avérait particulièrement tolérant. Il acceptait des comportements que la majorité de ses congénères trouvaient choquants, comme par exemple le droit pour une femme de guerroyer. Il allait jusqu'à pousser l'audace de défendre lors de certains débats, la liberté politique de la gente

féminine. Il clamait que la femme était égale voire supérieure à l'homme, dans le domaine des hautes fonctions sociales ; que l'empire romain aurait beaucoup à gagner, si l'impératrice détenait le pouvoir à la place de l'empereur. Le décurion avait le pressentiment que Gron le gobelin, représentait peut-être une amélioration de sa vie.

Gron : Aïe, ma tête.

Légionnaire 1: Ca y est Décurion, il se réveille !

Décurion : Très bien, laissez-nous seuls Phallus Minus.

L1: Oui décurion. Avé décurion.

Décurion : À présent que vous êtes réveillé, nous allons procéder à l'interrogatoire.

Gron : Peut-être pourriez-vous me détacher au préalable ?

Décurion : Négatif. D'abord répondez aux questions.

Gron : Et dire que normalement c'est moi qui attache les autres.

Décurion : Oh ! Vous m'écoutez, vermine ?

Gron : Oui bien sûr. (A voix basse) : Connard.

Décurion : Désirez-vous attenter à la vie de l'empereur des Etats Romains ?

Gron : Non.

Décurion : Etes-vous, ou avez-vous été terroriste ?

Gron : Terroriste ? Hmmm, non ?

Décurion : Possédez-vous des armes ?

Gron : Une haleine quelquefois repoussante, c'est une arme ?

Décurion : Je pense que non. Avez-vous une compétence dangereuse pour autrui, telle qu'une connaissance des poisons ou d'un art martial ?

Gron : Je suis une terrible machine à tuer, j'ai massacré des centaines de personnes, qui avaient d'abord été capturées, ligotées aux pieds et aux mains, bâillonnées, et rendues aveugles par mes sbires.

Décurion : En somme vous êtes plutôt inoffensif seul. Vous ne faites du mal à quelqu'un, que s'il est rendu très vulnérable par un de vos alliés. Avez-vous volé ?

Gron : Je suis le plus grand voleur de tous les temps.

Décurion : Je ne vous crois pas.

Gron : Il y a de meilleurs voleurs que moi, mais j'ai commis tout de même des dizaines de coups audacieux.

Décurion : On se rapproche de la vérité, mais il y a encore du chemin à parcourir.

Gron : J'ai effectué un vol important.

Décurion : Vous continuez à mentir.

Gron : Très bien un jour j'ai dérobé une sucrerie dans une boulangerie.

L'interrogatoire de Gron le gobelin bêta ne dura pas une ou deux heures, mais plus de dix heures. En plus de questions pertinentes comme par exemple, le fait de demander à Gron s'il appartenait à une organisation subversive, il y avait des demandes plutôt particulières, telles que la peinture des chaussettes du gobelin, combien il mangea de kilos de pain au cours de l'année précédente, la quantité de sueur qu'il perdait en courant en ayant des boulets de cent tonnes attachés aux pieds. Le concepteur de la procédure actuelle, des interrogatoires militaires chez les romanois, semblait clairement dérangé.

Un observateur attentif remarquait aussi que certains détails clochaient, dans le camp militaire où les légionnaires emmenèrent le gobelin. Par exemple les portes du camp étaient grandes ouvertes la nuit, même en cas d'attaque ennemie. De plus toute personne tentant de les fermer, subissait une exécution sommaire. Les légionnaires se battaient non pas avec des lances ou des épées, mais des casseroles pour les sans grades, et des assiettes pour les officiers. Les plaintes pour améliorer l'armement des romanois

de la province, provoquèrent un empirement de la situation. Ainsi les officiers se retrouvèrent avec des assiettes non plus en métal, mais en tissu.

Les religieux décidaient de tout, en matière de gestion militaire dans la province de Chtitonum. Problème le principal critère pour être un clerc influent, s'avérait le niveau d'aliénation mentale. Plus on tenait des raisonnements absurdes et loufoques, plus on obtenait de pouvoir religieux. Cette situation dégoûtait au plus haut point le décurion Caius Bonus, mais celui-ci devait laisser faire pour éviter de finir brûlé vif. Après des milliers de questions, Caius passa enfin à la dernière étape de l'interrogatoire à l'égard de Gron.

Décurion : Avez-vous menti à l'une des questions de cet interrogatoire ?

Gron : Euh, c'est une question piège ?

Décurion : Répondez !

Rintam : Miaou ?

Décurion : Miaou, c'est votre dernier mot ?

Gron : C'est mon dernier mot Jean Caius. (A voix basse :) Ravi de vous revoir maître.

Décurion : Maître ? En voilà un drôle de nom pour un chat.

Gron : N'est il pas, hé, hé, hé.

Décurion : Bon. Vous allez être condamné aux galères pendant dix ans.

Gron (A voix basse) : Ça ne va pas beaucoup me changer par rapport à mon quotidien.

Rintam : Miaou, miaou.

Décurion : Puisque votre faux chat m'insulte j'aggrave votre peine, ce sera vingt ans de galère pour vous et votre animal.

Rintam : Miaou, miaou.

Décurion : Je vous inflige la peine de mort par décapitation.

Gron : Vous arrivez à comprendre le chat ?

Décurion : Non mais j'ai un sixième sens qui m'informe sur les intentions des gens. Par exemple mon intuition me souffle que vous avez envie de danser nu, tout en vous cognant la tête contre une palissade et, en mangeant des fraises.

Gron : Je vous assure que je n'ai pas ce genre de pensée.

Décurion : On résiste très bien, je vous impose la crucifixion, au lieu d'une mort immédiate, vous subirez une lente agonie. Tout condamné à mort à la crucifixion, a le droit de faire une prière dans le temple de la ville de Billouticus. Suivez-moi.

Si le camp militaire s'avérait bizarre, ce n'était rien comparé à la ville de Billouticus. Les

gardes fermaient les portes de la ville la nuit, mais pénétrer dans Billouticus ne constituait pas une grosse difficulté lorsque la lune apparaissait. En effet les murailles de la cité possédaient des centaines de trous de grande taille, assez larges pour permettre à un homme très obèse de passer sans problème. Les prêtres décrétèrent que pour des questions d'aération, il fallait trouver les murailles. Cette drôle d'initiative aidait le vent à circuler dans Billouticus, mais surtout elle arrangeait drôlement les affaires des criminels et des envahisseurs.

Certains murmuraient que les religieux billouticiens, travaillaient pour les guildes de voleurs. En effet les prêtres imposèrent une série de réformes qui entravait sérieusement le travail de la police, et qui faisait la joie des bandits. Par exemple avant d'avoir le droit d'appréhender un voleur, un membre des forces de l'ordre devait lui réciter la litanie du repentir à voix haute. Comme la litanie faisait plus de mille pages, et que les policiers passaient plusieurs heures à déclamer, beaucoup de voleurs réussissaient à s'enfuir. Même quand dix membres des forces de l'ordre courraient après un seul bandit. Heureusement rien ne contraignait les militaires à dire la litanie.

Les habitants de la ville devaient posséder un coffre dans lequel, ils mettaient plus de la moitié de l'argent qu'ils gagnaient chaque mois. Le coffre se trouvait obligatoirement dehors, en position ouverte. Il était formellement interdit de le faire garder par quelqu'un. Pour arriver à vivre décemment, beaucoup de gens se mettaient à mentir sur leur niveau de salaire. Billouticus n'était pas complètement vide, les mesures étranges qui régissaient la cité, attiraient beaucoup de criminels. Certains bandits l'appelaient même la ville miraculeuse. Pour étouffer les révoltes, les religieux punissaient les gens récalcitrants, avec une drogue spéciale qui ôtait tout libre-arbitre. En outre les prêtres constituaient la principale source d'information, des billouticiens. L'aspect du temple principal de Billouticus interpella Gron, en effet l'édifice religieux ne possédait pas des murs droits mais obliques.

Gron : Ce temple est immense.

Décurion: Le temple de Billouticus est l'édifice religieux du dieu unique, que l'on a adopté il y a une semaine, il s'agit du temple du soleil Richnou Billoute. Je vous déconseille de tenter de vous enfuir, nous avons des tortures mortelles plus sadiques que la crucifixion. Par exemple nous

pouvons vous infliger la roue de la Billoute, Chante tes Billoutes, Compte tes Billoutes, ou le Conseil de la grande Billoute, pendant des semaines.

Gron : Puis je lire une prière, ô grand décurion Caius Bonus ?

Décurion : Pour racheter votre âme ? Accordé.

Gron : Il y a un grand livre noir dans ma poche, c'est mon missel. Pourriez-vous me l'ouvrir page trente-deux, afin que je lise mon psaume ?

Décurion : Certes. Il est devenu rare de voir un bon croyant.

Gron : Pourriez-vous tenir mon livre un peu plus haut ? Merci. Que les zozos disparaissent, abracadabra hocuspocus.

Gron, Rintam et le décurion se téléportèrent, à cause de l'action du sort.

Décurion : Mais où suis-je ?

Gron : Hourra nous sommes de retour au donjon, zut le livre est en train de brûler.

Rintam (feule) : Miaou.

Gron : Excusez-moi de vous avoir encore écrasé avec mon postérieur maître.

Rintam : Miaou. J'ai retrouvé mon apparence humaine, mais mon grimoire est en cendres. Gron espèce de misérable c'est de ta faute, je vais t'obliger à manger tes pieds.

Gron : Pitié maître, sans mes pieds il me sera beaucoup plus difficile de nettoyer les dix miroirs de votre chambre, ainsi vous aurez du mal à contempler votre reflet à cause de la poussière.

Rintam : Gr, tu t'en tires encore pour cette fois, mais tu seras quand même fouetté. Quand à toi décurion, qu'as-tu à dire pour éviter le fouet ?

Décurion : Ramenez-moi tout de suite chez moi, sinon cela ira mal pour vous.

Rintam : Le problème est que mon grimoire a brûlé, et que sans mon livre de magie, il est impossible de te renvoyer là d'où tu viens. Bon assez discuté, par le paralysus que mon ennemi soit immobile.

Décurion : Je ne peux plus bouger.

Rintam : Gron, conduis le décurion dans la salle des supplices.

Chapitre 13 : Donlangue

Le décurion Caius Bonus eut très peur, quand il vit Rintam le génie du mal qui arborait un sourire sadique. Le génie savourait la terreur qu'il

inspirait, il se délectait de voir la frayeur dans les yeux du décurion. Il hésitait sur la méthode à adopter pour mettre dans un sale état Caius. Il pouvait demander à des orques, de taper comme des forcenés sur le décurion. Cela faisait un certain temps, que Rintam ne jouit pas du spectacle de la brutalité à l'état brut. Même s'il aimait passer pour une personne subtile, il adorait les manifestations de violence. Il prenait un plaisir sadique à voir des faibles, subir une domination physique. Il goûtait avec plaisir, les déchaînements de barbarie de ses subordonnés.

Le génie ressentait aussi l'envie de tester les nouveaux outils de torture qu'il acquit récemment, il paya un prix élevé des couteaux doloris. Ces couteaux disposaient d'une propriété spéciale, ils infligeaient une douleur incroyable, quand bien même ils ne servaient qu'à faire une égratignure. Rintam se rendit compte que certains des nouveaux aménagements, de sa salle de torture personnelle, ne servirent que sur une ou deux victimes. Le génie se dit que ce serait bête de ne pas en profiter plus. Puis il ressentit de la nostalgie quand il découvrit des outils de supplice anciens, tels que sa roue. Il y avait bien six mois que Rintam n'utilisa pas sa roue, pour causer des déchaînements de souffrance.

Le génie s'avérait perplexe, il ne savait pas quelle manière de torturer, il devait choisir. L'hésitation que le décurion perçut lui redonna de l'espoir, puis il déchantait vite quand il remarqua la lueur de plaisir qui brillait dans les yeux de Rintam. Le désespoir donna envie à Caius de se mordre la langue, jusqu'à ce qu'il la coupe. Cependant bien que sa situation soit très claire, le décurion voulut poser une question.

Décurion : Qu'allez-vous me faire ?

Rintam : Tu as voulu me nuire, alors je vais te tuer à petit feu, sauf si tu me donnes une très bonne raison de t'engager.

Décurion : Je suis très propre, je me lave au moins une fois par semaine.

Rintam : Mauvaise réponse, les gens propres mettent beaucoup d'argent dans l'eau et le savon, or je n'aime pas les subordonnés dépensiers.

Décurion : Je chante très bien, ma voix est exceptionnelle.

Rintam : Ce dont j'ai le plus besoin c'est de guerriers pas de chanteurs. Je te donne une dernière chance, si ta dernière réplique n'est pas intéressante, tu peux te préparer à mourir.

Décurion : Je coupe en deux moitiés presque parfaites les pommes. Je suis le roi de la coupe symétrique.

Rintam : Parfait je t'engage, tu seras mon éplucheur personnel de pommes, j'aime les fruits coupés comme il faut.

Rintam le génie du mal satisfait des services de son éplucheur, promut rapidement le décurion. Il lui permit de participer à des missions vitales, pour son activité de génie du mal. Deux semaines après l'embauche du décurion, Rintam l'avare s'entretint avec Gron le gobelin bêta son larbin. Il se lamentait intérieurement bien que l'argent rentre continuellement, et que les sommes gagnées augmentaient de mois en mois. Si du point de vue des affaires financières, le génie s'en tirait très bien, qu'il brassait une petite fortune chaque semaine, qu'il effectuait des placements très juteux, qu'il arrivait à déterminer les meilleurs secteurs où investir. La réussite de Rintam ne s'avérait pas pleine et entière, en effet en tant que génie du mal, l'avare n'inspirait pas une grande crainte, au contraire certains riaient même franchement, quand ils entendaient parler de Rintam.

Or le génie souhaitait que des groupes entiers essayent de le tuer, que son prénom provoque des frémissements de peur chez les champions du bien, que les défenseurs de la justice se liguent contre lui. Problème personne de réputé ne venait prendre d'assaut son donjon. Même les aventuriers débutants qui peinaient à se faire un nom, considéraient avec mépris la demeure de Rintam. Cet état de fait causait un vif découragement chez l'avare. Le génie étudia pendant des jours et des jours un moyen de redresser la barre, de redorer sa réputation, mais il ne trouvait pas. Rintam aurait pu s'estimer heureux d'avoir la santé, la liberté et la fortune, des choses pour lesquelles certains vendraient leur père et leur mère. Toutefois l'avare était cupide, il souhaitait inspirer la crainte à l'échelle du monde de Gerboisia. Il voulait que son nom soit célèbre d'un bout à l'autre de la planète. Le génie choisissait une voie risquée, vu que la célébrité constituait le commencement des ennuis. Mais Rintam s'en fichait, il désirait plus que tout devenir une référence.

Rintam : Gron j'ai une nouvelle idée diabolique pour attirer les aventuriers, en particulier les magiciens dans mon donjon. Je veux que tu ailles

me chercher le Donlangue, le parchemin qui permet de comprendre des milliers de langues écrites et parlées. Il se trouve dans la ville de Xapar, chez Démétrius le collecteur d'objets rares.

Gron : En quoi un parchemin qui permet de parler ou, de lire plein de langues intéressera les magiciens ? De nos jours la majorité des gens parle le commun. Ce constat ne s'applique pas seulement aux humains, mais aussi aux nains, aux elfes, aux orques, aux hobbits, aux ogres, aux kobolds, aux skavens, aux sirènes, aux fées, aux yétis, aux géants, aux gobelins, aux loups-garous.

Rintam : C'est bon tu n'as pas besoin de réciter, toute la liste des membres des espèces intelligentes, pour que je comprenne ce que tu dis. Tu oublies que beaucoup de documents et de grimoires, permettant d'apprendre la magie ne sont pas rédigés en commun, mais dans des langues très compliquées. Résultat avant de pouvoir jeter un sort intéressant, certains mages doivent d'abord passer des années à étudier une langue. Si je possède le Donlangue, mon donjon va devenir un des lieux de passage, les plus fréquentés du monde pour les aventuriers.

Gron : Pourrais-je amener avec moi une équipe d'orques pour assurer ma sécurité ?

Rintam : Hors de question, comme dans un cambriolage la discrétion est un facteur essentiel, la seule personne qui ira avec toi, sera le décurion.
Gron : Le problème est que je risque d'être blessé voire pire, si je suis seulement avec le décurion, en cas de pépin.

Rintam : Et alors que veux-tu que cela me fasse ? En tant que génie du mal, si je veux connaître une ascension fulgurante, je ne dois pas me soucier de ce qui arrive à mes pions.

Gron : Vous êtes vraiment une pourriture. Vous êtes pourri jusqu'à l'os, personne n'est plus maléfique que vous.

Rintam : C'est gentil de me complimenter, mais cela ne te dispensera pas d'accomplir la mission que je t'ai confiée.

Gron : Comment avez-vous découvert que Démétrius possédait le Donlangue ?

Rintam : Un traducteur humain qui arrive à connaître plus de cinquante langues, cela fait beaucoup. Surtout que Démétrius est une personne d'une intelligence moyenne.

Rintam le génie du mal envoya Caius le décurion et Gron le gobelin, jouer les voleurs dans la maison de Démétrius, afin de récupérer le Donlangue. Cela ne déranger pas outre mesure le

décurion de jouer les cambrioleurs. Déjà il avait un mauvais fond, il pensait que la femme était l'égale de l'homme, mais il prenait du plaisir à voler et tuer. De plus Caius disposait d'une longue expérience en matière de crimes crapuleux. Pour satisfaire les religieux de Billouticus, il dut se rendre complice d'actes immondes, il priva des enfants de leur père pour des prétextes futiles, il lapida des femmes qui commirent l'imprudence de critiquer les prêtres. Le décurion considérait comme gentilles, les missions que lui confiait le génie.

Démétrius obtint une superbe maison avec jardin, grâce au parchemin appelé Donlangue. Il se rendit célèbre en réussissant à décrypter des langues mortes, en prétendant disposer de peu d'indices. Pourtant il ne possédait pas un grand mérite, il n'utilisait pratiquement plus ses compétences de linguiste, il laissait le Donlangue traduire à sa place. Il fut une personne travailleuse, mais depuis qu'il bénéficiait de l'aide du parchemin, il passait au maximum trois heures par jour à travailler, et quand il œuvrait c'était pour satisfaire de sombres buts.

En effet la magie du Donlangue corrompt l'esprit de Démétrius le linguiste, elle transforma une personne paisible et indulgente, en incarnation

de la mégalomanie. Seules des personnes avec une volonté de fer, pouvaient résister aux effets pernicieux du parchemin. Le Donlangue avait pour propriété d'exacerber les mauvais penchants. Il amena des centaines de gens à adopter des habitudes criminelles, à comploter contre la société.

Décurion : Récapitulons Gron pour voir si rien n'a été oublié. Alors les vêtements noirs est-ce bon ?

Gron : J'ai.

Décurion : La pince monseigneur ?

Gron : En stock.

Décurion : Le grappin ?

Gron : Oublié.

Décurion : Gron espèce de tête de linotte, comment fera t'on s'il nous faut monter sur les toits ?

Gron : On viendra un autre soir.

Décurion : Vous aimez peut-être les coups de fouet, mais pas moi. Si nous ne rapportons pas aujourd'hui le Donlangue à notre maître, nous serons châtiés. Enfin avec de la chance, le grappin ne sera pas forcément nécessaire.

Heureusement Gron et le décurion purent passer, par le rez-de-chaussée de la maison qu'ils cambriolaient.

Décurion : Gron Lancez un sort de silence, pour réduire le risque, de nous faire repérer.

Gron : Tout ce que je peux faire, c'est réduire le bruit que nous faisons, pas l'annuler. *Diminutio bruitus*. **Des bruits forts de pas se faisaient entendre.**

Décurion : Vous avez amplifié les sons que nous propageons, recommencez et appliquez-vous cette fois.

Gron : *Diminutio bruitus*. **En plus de bruits de pas forts, il fallait ajouter de l'écho.**

Décurion : Crétin absolu vous avez empiré notre situation. Concentrez-vous ou je vous inflige une baffe retentissante.

Gron : *Diminutio bruitus*. **Les bruits de pas étaient légers et sans écho, toutefois les chaussures de Gron et du décurion couinaient. Gron se ramassa une baffe.** Mais j'ai agi correctement, pourquoi me frappez-vous ?

Décurion : Nos chaussures émettent des couinements, à cause de votre sort. Supprimez cet effet secondaire, sinon vous aurez une autre gifle.

Gron : *Diminutio bruitus*. **Les couinements des chaussures disparurent.**

Décurion : Heureusement que Démétrius a le sommeil lourd, autrement il aurait déjà donné l'alerte. Bon cherchons dans la bibliothèque.

Gron : Ce livre est bizarre, on dirait. Hé regardez décurion j'ai découvert un passage secret.

Gron le gobelin et Caius le décurion, arrivèrent dans une immense cave. Ils découvrirent tous les deux, des cadavres d'humains et d'animaux, des murs maculés de sang, et des inscriptions sur le sol. Caius eut du mal à ne pas vomir, bien qu'il soit un vétéran de plusieurs batailles, et une personne qui versa le sang de civils. Le côté dégoûtant du contenu de la cave, ne dérangeait pas spécialement le décurion. En effet Caius assista à des manifestations horribles de cruauté, au cours de sa carrière pour les prêtres de la ville de Billouticus. Par exemple il vit des hommes dont on arrachait les yeux, non pas rapidement, mais pendant un supplice s'étalant sur plusieurs minutes.

Toutefois l'odeur infecte qui régnait dans la cave, souleva le cœur du décurion. Pourtant Caius supporta sans faiblir des senteurs nauséabondes, voire pestilentielles. Néanmoins la puanteur à affronter, constituait un défi même pour un homme habitué à des odeurs affreuses. Gron lui n'eut pas la retenue du décurion, il régurgita l'ensemble du contenu de son estomac. Puis il incanta un sort pour amoindrir son odorat et celui

de Caius, afin que tous deux puissent fouiller la cave, sans subir une gêne trop forte.

Le décurion intrigué par certaines des inscriptions tracées avec du sang, se mit à les lire. Il ressentit un léger mal de tête, une envie de répandre le sang de Gron, un désir de consommer de la chair humaine, le besoin de tuer de manière sadique en prenant tout son temps des chevaux. Caius effrayé arrêta la lecture, il se sentait honteux, il faisait peu de cas des vies humaines, mais il respectait profondément les chevaux. Pour lui maltraiter un étalon constituait un acte terrible, il s'agissait d'une déviance impardonnable.

Décurion : Gron avez-vous une idée de ce qui se passe ici ?

Gron : Je crois que Démétrius est un nécromancien, un sorcier qui manipule les morts.

Décurion : C'est bizarre, j'ai entendu dire que la magie et, Démétrius cela faisait deux.

Gron : Chut j'entends du bruit, approchons-nous en silence.

Démétrius : Ha, ha, un jour le monde s'inclinera devant moi, partout le nom de Démétrius sera loué. Je répandrai le chaos et la destruction, chez tous ceux qui refuseront de me respecter. Mes hordes de zombie et de squelettes conquerront tous

les royaumes connus. Je soumettrai les mortels, et aussi les dieux. Aujourd'hui est un grand jour après dix ans d'efforts, j'ai réussi à réanimer une souris, d'ici cent ans je pourrai contrôler un squelette de chat.

Décurion : Où est le Donlangue ?

Démétrius : Qui osent déranger le grand Démétrius dans ses expériences ?

Décurion : Une personne qui te fera très mal, si tu ne satisfais pas ses exigences. Je ne le répèterais pas cent fois, où se trouve le Donlangue ?

Démétrius : Partez sur le champ, je suis de très bonne humeur aujourd'hui, alors je veux bien être clément. Allez-vous en et, je ne vous transformerai pas tous deux en cobayes.

Décurion : Si tu crois que j'ai peur d'un dresseur de souris mort-vivante, tu te trompes lourdement.

Démétrius : Attention je ne suis pas très doué en nécromancie, mais j'ai survécu à un combat avec un dragon.

Gron : C'est ça et moi je suis géant mesurant trente mètres.

Décurion : C'est bizarre mais je sens que Démétrius dit la vérité.

Gron : Quoi ? Dans ce cas nous n'avons pas le choix, nous devons nous incliner et accepter son offre.

Démétrius : En effet ce serait plus sage, car non seulement je suis toujours en vie après avoir été confronté à un dragon, mais j'ai aussi évité la mort face à des géants, des démons et d'autres créatures très dangereuses.

Gron : Partons décurion, nous n'avons aucune chance contre un type pareil.

Décurion : Minute Gron, il y a anguille sous roche, Démétrius ne nous raconte pas de mensonge, mais je crois qu'il présente quand même la vérité sous un jour particulier.

Démétrius: Si j'ai pu survivre c'est surtout à cause de ma capacité à fuir. **Démétrius attrapa un parchemin, et s'enfuit à toute vitesse.**

Décurion : Pas si vite. **Le décurion lança une bombe à glue.**

Démétrius : Qu'est-ce que c'est que cette substance qui m'empêche de courir ?

Décurion : De la glue à prise rapide.

Démétrius : Vous n'avez pas encore gagné, j'ai encore un atout de taille. Ce bâton est spécial, il a appartenu à un des plus puissants archimages elfes, de tous les temps. Ce bâton peut ressusciter les morts ou, provoquer le décès de centaines de personnes.

Décurion : Je crois que tu racontes encore n'importe quoi.

Démétrius : Pas du tout, mon bâton de marche est. Rah très bien ce bâton est sans pouvoir. Toutefois vous feriez mieux de me laisser le Donlangue, sinon je vous dénonce aux autorités.

Gron : La nécromancie est interdite dans la ville de Xapar, pour un cambriolage nous ne risquons que quelques mois de prison. Par contre toi tu iras sur le bûcher si tes pratiques de nécromant sont découvertes. Donne le Donlangue et nous garderons le silence.

Démétrius : Très bien vous avez gagné, je me sou mets.

Gron : Voilà qui est raisonnable. Ourgh. **Gron se ramassa un violent coup de bâton sur la tête.**

Décurion : Tu as assommé Gron, très bien tu es mort sale chien. Mais avant récupérons le parchemin, esprits du vent je vous invoque, qu'un puissant souffle balaie cette pièce. **Un vent violent se mit à souffler, il amena le Donlangue vers le décurion qui lança un couteau transperçant la chair de Démétrius.**

Démétrius : Urgh maudit rends-moi le Donlangue, argh je meurs.

Décurion : Ne vous en faites pas Gron, je ne vous abandonnerai pas.

Le meurtre de Démétrius le traducteur, s'avéra sans conséquences néfastes pour Rintam le génie du mal. Le maire de la ville de Xapar rendit malaisé l'enquête, il étouffa l'affaire. Il s'arrangea pour faire porter le chapeau de l'assassinat sur un marginal. Le maire agissait ainsi, car il souhaitait étouffer le scandale et, qu'il ne voulait pas que le corps de son ami Démétrius, soit privé de sépulture. Le cadavre du traducteur de par ses activités de nécromancien, devait normalement être brûlé, et ses cendres répandues sur une terre non consacrée.

Rintam s'opposa à ce qu'un guérisseur s'occupe de Gron le gobelin blessé, il lui jeta lui-même plusieurs sorts de rétablissement. Problème le génie ne s'entraînait pas beaucoup aux enchantements de soin, depuis deux ans. Or remettre sur pied la victime d'un coup à la tête, qui était dans le coma, constituait une affaire délicate. Résultat Rintam n'aggrava pas l'état du gobelin, mais il ne l'améliora pas significativement. Heureusement Caius le décurion prit le relais, et obtint de meilleurs résultats en matière de soins. Gron se réveilla au bout de trois jours, toutefois son coup sur la tête ne fut pas sans conséquences.

Caius possédait un potentiel magique bien meilleur que celui du génie, il le surclassait

allègrement. Cependant comme il s'avérait conscient que Rintam, n'aimait pas les subordonnés plus doués en matière de magie que lui, le décurion camouflait ses capacités magiques exceptionnelles. Il s'arrangeait pour paraître moins prometteur que le génie. Pourtant s'il le voulait le décurion pourrait aisément se débarrasser de Rintam. Il disposait de sorts capables de désintégrer le génie, dans un combat en face en face. De plus les soldats et les domestiques du donjon, aimaient beaucoup Caius. Quelquefois le décurion pensait effectivement à se débarrasser de Rintam. Mais il éprouvait une honte cuisante, quand il laissait son ambition lui souffler de trahir.

Chapitre 14 : Expertise

Gron était devenu encore plus crétin que d'habitude, suite à un vilain coup sur la tête. Rintam par avarice refusait de dépenser de l'argent, pour le faire soigner.

Rintam : Gron dans ce, qu'est-ce que tu fais pauvre demeuré ?

Gron : Je danse comme vous me l'avez ordonné.

Rintam : Réfléchis avant d'agir crétin et attends que j'ai fini mes phrases. Je disais donc dans ce coffre se trouve un artefact, que j'aimerais que tu fasses expertiser. Vas chez Elilim l'archimage de la ville de Xapar, il est facile à trouver, il possède une immense enseigne représentant un chapeau pointu.

Gron : C'est où Xapar ?

Rintam : Ce n'est pas possible, tu es allé des dizaines de fois à Xapar et tu ne t'en souviens plus ? Regarde sur cette carte c'est là Xapar.

Gron : Ah oui maintenant que vous me le dites le nom de Xapar, me dit vaguement quelque chose.

Rintam : Bon c'est simple Xapar est facile à trouver, une fois sorti du donjon, tu vas toujours tout droit. C'est clair ou il faut que je te réexplique ?

Gron : Non j'ai compris mais j'ai quand même une question, c'est quoi une enseigne ?

Rintam : Une enseigne c'est un panneau souvent en bois servant à faire de la publicité pour une boutique, une auberge ou une taverne. Je sens que ma commission va être épique, j'espère que ton sens de l'orientation n'est pas à l'image de ton intelligence actuelle.

Gron : Je peux aller à cheval à Xapar ?

Rintam : Hors de question Xapar est à peine à une heure de marche d'ici, et il fait beau. De plus le cheval du donjon est réservé à mon usage personnel. Bon allez file maintenant Gron, il est plus que temps de partir. Mais pourquoi montes-tu les escaliers ?

Gron : Vous m'avez dit de filer, alors je vais transformer le tas de laine, dans le dernier étage du donjon en fil.

Rintam : Occupes toi d'abord de mon orbe, ensuite tu pourras jouer les couturières, si cela te chante.

Gron le gobelin fit une mauvaise rencontre, après s'être éloigné du donjon. Il s'agissait de Domus le bandit, celui-ci évolua beaucoup en deux ans. L'école de la vie rendit beaucoup plus malin et retors le voleur. En effet en subissant les contraintes d'une vie difficile, Domus perdit beaucoup de sa naïveté et de sa bêtise. Il voulut après plusieurs mésaventures renoncer à la vie de scélérat, car il s'aperçut du décalage évident entre le contenu de ses livres et la réalité. Problème un juge retira au voleur le droit de toucher une rente, et confisqua l'ensemble de ses biens. Domus évita la prison mais il s'avéra ruiné, par conséquent il dut chercher un travail pour vivre.

Le scélérat manquait de dextérité et de savoir, il pouvait lire et écrire, mais ses compétences utiles n'allaient pas plus loin. Domus eut d'abord des prétentions élevées, par souci de maintenir un bon train de vie. Mais les employeurs potentiels lui riaient au nez, ou se mettaient en colère. De plus les ennuis judiciaires du voleur, ne l'aidaient pas à se faire embaucher. Domus abaissa petit à petit ses prétentions. Cependant très peu de personnes voulaient lui donner une seconde chance. En outre les restes de fierté du scélérat, l'empêchaient d'accepter les propositions d'embauche, pour un salaire dérisoire des quelques patrons disposés à le recruter.

Puisque Domus ne pouvait pas légalement retrouver sa vie d'avant, il décida de retomber dans l'illégalité. Au début les choses se passèrent très mal, le voleur se faisait tabasser souvent, et ne trouvait pour se nourrir que du pain et de l'eau calcaire. Toutefois avec le temps, Domus s'endurcit, il apprit à bien se battre, il gagna en force et en endurance. Il se fit un nom dans la pègre locale, maintenant il passait pour un dur qu'il ne fallait pas ennuyer. Le scélérat accumulait de plus en plus de richesses.

Domus : Halte c'est une attaque, ne résiste pas où je te tue à petit feu.

Gron : C'est quoi un petit feu ?

Bandit : Tuer quelqu'un à petit feu, c'est le faire mourir lentement en lui infligeant de vives souffrances. Bon assez discuté donne ton argent et, tous les objets de valeur que tu as.

Gron : Attention je dispose de sorts magiques puissants, je peux t'envoyer dans un monde infernal d'un claquement de doigt, ou te faire pourchasser par un monstre redoutable.

Domus : C'est ça et moi je suis une marguerite.

Gron : Créature des Enfers réponds à ma convocation, décime ce voleur impudent. **Une mouche rouge apparut.**

Domus (joue la comédie) : Au secours une mouche, s'il te plaît épargne moi et je te signalerai l'emplacement d'un trésor.

Gron : Ha, ha, il était temps que tu reconnaisse mon indéniable supériorité, allez parle sinon je te pulvérise. **Gron se ramassa deux baffes.** Aïe cela fait mal.

Domus : Tu as de la chance que d'après ma religion, il est mal vu d'assassiner les simples d'esprit. Bon je prends ta bourse, et je veux que tu te déshabilles lentement.

Gron : Tu veux me violer ?

Domus : Je ne suis pas désespéré à ce point, seul un humain dégénéré voudrait se faire, un gobelin mâle moche comme toi. Ce que je veux c'est ce que tu dissimules sous ta veste.

Gron : Je ne cache rien du tout.

Domus : Une personne maigre, avec une rondeur prononcée au niveau du ventre, c'est suspect. Soit tu as de sérieux problèmes de ballonnement, soit tu as planqué quelque chose. Je penche pour le coup de la planque. Maintenant enlève tes habits, ou je t'envoie un carreau d'arbalète dans le bras. Mais, mais la veste cela suffira, pas la peine d'ôter le pantalon. Oh là une orbe de jade, cela vaut très cher.

Gron : Tu ferais mieux de me remettre la grosse boule verte que tu m'as dérobée, si tu ne veux pas subir la colère de mon maître Rintam.

Domus : Oh là j'ai peur, Rintam le ridicule va vouloir se venger de moi.

Gron : Attention je te dénoncerai aux autorités, si tu gardes ce que tu m'as pris.

Domus : Tu ferais mieux de t'abstenir de porter plainte, Rintam est un voleur et un assassin. Si tu viens voir un juge ou un accusateur, en te présentant comme un serviteur du ridicule, tu vas avoir droit à un séjour en prison. Même si ta bêtise

est divertissante, et qu'elle peut être présentée comme une circonstance atténuante.

Gron : Mon maître n'est pas ridicule, il est un grand sorcier.

Domus : Rintam est un mollusque cérébral, il joue les terreurs, mais c'est une erreur. Il arrive à perdre contre des villageois, en ayant un gros avantage du point de vue du nombre. Bon assez bavardé, il est temps de m'en aller.

Domus avait raison sur le fait, que la réputation sulfureuse de Rintam le génie du mal, ne plaiderait pas en sa faveur. En plus le génie obtint son orbe de manière illégale, donc les autorités confisqueront sans doute l'objet, pour le restituer à leur propriétaire légitime en cas de plainte de Rintam. Le génie achetait beaucoup d'objets et d'ingrédients magiques, en passant par des circuits de distribution illégale. Dans le royaume de Richedune, la magie noire constituait une infraction à la loi. Résultat Rintam en tant que sorcier, devait se fournir souvent auprès de revendeurs clandestins. Elilim restait le principal pourvoyeur d'articles surnaturels pour le génie, mais il ne servait qu'à acquérir des choses légales.

De toute façon même si Rintam disposait du droit légal de posséder l'orbe, il y avait peu de

chances que le génie accepte de passer par un procès. Son côté avare l'inciterait à ne pas payer les frais de justice, et sa tendance revancharde, le pousserait à se venger de manière sanglante, à refuser que Domus ne fasse qu'une peine de prison.

Gron le gobelin bêta après son échec se sentait vraiment honteux. Pendant un temps, il estima qu'il ferait mieux de ne pas se présenter devant son maître, et fuir loin du donjon. Toutefois il se reprit, en agissant ainsi il alourdirait sa faute, et il gênerait la traque du voleur de l'orbe. Même si le gobelin craignait les colères de son maître Rintam, il se dit que faute avouée, était à moitié pardonnée. En outre s'il se sauvait sans avoir donné d'explications, le génie risquait de croire que Gron était un traître. Or cette perspective navrait profondément le gobelin. Le bêta considérait avec fierté, le fait que son maître le surnomma le fidèle. Alors Gron prit son courage à deux mains, et osa se présenter les mains vides devant Rintam.

Rintam : Ah te revoilà Gron, tu as été rapide. Alors quelles sont les propriétés de mon orbe ?

Gron : Maître, j'ai été volé par un scélérat.

Rintam : Ce n'est pas vrai, espèce d'incapable qui ne vaut rien. As-tu au moins essayé de te défendre ?

Gron : Oui je me suis défendu, j'ai invoqué une créature des Enfers, mais elle n'a pas été très efficace.

Rintam : C'est bizarre si tu as résisté à un voleur, comment cela se fait-il que tu n'es pas de trace de coups ou de blessure ?

Gron : Vous savez que j'encaisse bien, et puis le bandit voulait éviter de me tuer, sa religion interdit de s'en prendre aux simples d'esprits. Le malfaiteur a aussi dit que vous étiez ridicule.

Rintam : Oser me traiter de ridicule, moi le plus grand génie du mal de tous les temps, c'est un affront impardonnable, dont je vais me venger. Comme je suis prévoyant, j'avais lancé un sort de localisation sur mon orbe, par conséquent je sais où elle se trouve. Suis-moi Gron, tu m'aideras à identifier mon voleur. Pourquoi brandis-tu un chiffon, et me tournes-tu autour ?

Gron : Vous m'avez dit de vous essuyer, mais comme pour l'instant, je n'arrive pas à trouver de taches sur vous, je recherche attentivement où vous êtes sali.

Rintam : Je n'ai pas dit essuie moi mais suis moi, superbe andouille.

Rintam le génie du mal, détecta grâce à un sort, son orbe de jade dans une cabane en bois. Gron le gobelin bêta ne put s'empêcher d'être sceptique. Il connaissait la réputation de Domus le bandit, celui-ci aimait le clinquant et le faste. Or la maison possédait un air misérable, avec ses planches rafistolées, son odeur de fiente d'oiseaux, et ses clous rouillés. Le gobelin s'abstint quand même d'émettre une critique, s'il avait tort, il accroîtrait son discrédit. Le génie ressentit une intuition, selon laquelle il se trompait d'endroit. Mais il ne tint pas compte de son pressentiment. En effet Rintam s'estimait en pleine possession de ses moyens. Il respecta des protocoles de sécurité plus importants que d'habitude, avant de lancer le sort de localisation de l'orbe. Enfin il ne voulait pas perdre la face devant Gron. Alors il se déplaça vers l'est, malgré une légère appréhension sur le bien-fondé de sa démarche.

Le génie enleva plusieurs planches, pour pouvoir passer dans la mesure, contenant vraisemblablement l'orbe. Il y voyait mal. Il pensa un moment recourir à un sort pour améliorer sa vision, mais il voulait s'économiser en cas de combat. De plus il s'habitua petit à petit à la

pénombre, Rintam se mit à fouiller doucement mais méthodiquement la cabane. Gron se disait qu'une catastrophe ou un pépin allait bientôt arriver, toutefois il choisit encore une fois de se taire. Malheureusement le génie déranger des poules endormies, et un coq hargneux veillait sur les femelles, il attaqua le génie. Rintam l'avare voulut le tuer à coup d'éclairs, mais le coq le blessa à coup de bec, avant qu'il n'ait fini d'incanter. Une diversion fit hésiter l'assaillant du génie, en effet un renard pénétra à son tour dans le poulailler. Rintam en profita pour incinérer le coq. L'échec du génie ne le découragea pas, le radin partit le lendemain à la recherche de son orbe. Néanmoins tout ce qu'il récolta, ce furent des bleus, des brûlures, des morsures, des piqures, des plaies, des contusions, des lacérations, des hématomes, des coups, et d'autres désagréments. Rintam après diverses mésaventures, choisit de se reposer dans une taverne. Il allait abandonner, quand Gron sentit l'aura de Domus.

Gron (chuchote) : Maître, je crois avoir repéré notre voleur d'orbe.

Rintam (murmure) : Es-tu sûr et certain de toi Gron ?

Gron (chuchote) : Je suis prêt à le parier.

Rintam (murmure) : Très bien on va suivre discrètement l'homme que tu as désigné.

Après une heure de traque, Rintam et Gron arrivèrent près de ce qui semblait le domicile de Domus.

Rintam (chuchote) : Bon tourne très doucement la porte, nous allons essayer de surprendre le mécréant qui m'a volé.

Gron exécuta fidèlement les ordres, mais la porte fit un grincement fort.

Domus : Haut les mains, vous avez beau avoir l'avantage du nombre, je peux vous tuer tous les deux avec mes couteaux de lancer.

Rintam : Je peux te balancer instantanément une boule de feu dans la figure. Ce serait plutôt à toi de te rendre.

Domus : Je suis un lanceur de couteau chevronné, tu auras beaucoup de mal à éviter mes lames.

Rintam : Je peux t'enflammer très rapidement, flammus. **Un feu s'alluma dans la cheminée de la maison.**

Domus : Joli tour, mais tu n'as pas confiance en toi, sinon tu m'aurais déjà attaqué, et puis je te

connais. Tes sorts ont un effet très différent de celui escompté, dans un cas sur deux.

Un duel intense opposa Rintam le génie du mal à Domus le voleur, chacun neutralisait les coups de l'adversaire. Le voleur n'était pas très versé dans la magie, sauf dans les anti-sorts, ainsi il empêchait le génie de l'atteindre avec des enchantements. Toutefois Rintam ne constituait pas une proie facile, il se défendait bien, il ne se laissait pas pourfendre. L'affrontement entre les deux antagonistes dura plusieurs minutes, sans qu'il y ait un vainqueur et un vaincu. Gron le gobelin bêta, se gardait bien d'intervenir pour aider son maître Rintam l'avare. Sa justification pour son refus de s'engager dans le combat, était qu'il sécurisait une fenêtre. Le bêta ne voulait pas prendre un mauvais coup.

Après trente secondes de pause pour reprendre leur souffle, le ballet martial entre le génie et le voleur reprit. Domus ne disposait plus que de deux armes de jet, aussi il tenta une manœuvre risquée. Il concentra l'essentiel de ses forces magiques afin de lancer un sort. Il réussit à enflammer un couteau au niveau de la lame. Le bandit réussit son pari, il sentit de l'étonnement chez Rintam. Il profita du relâchement de la

vigilance de son ennemi, pour réaliser un deuxième sort, qui amplifierait la vitesse de son couteau de lancer. Domus brûla un peu de sa vie, pour restaurer un semblant de force magique. Son projectile fila à toute vitesse vers le cœur de Rintam, mais ne le toucha pas. En effet Gron stoppa l'arme avant que celle-ci n'atteigne son but, par l'intermédiaire d'un sort de protection. La rage d'échouer causa un afflux de pouvoir magique chez le voleur. Domus lança son dernier couteau sur Rintam, le projectile ne fit que lui causer une blessure légère, mais il provoqua quand même une vive douleur à l'épaule. Le bandit mit à profit la distraction du radin, pour s'enfuir.

Gron : Enfermus.

Domus : Ouch.

Rintam : Je te tiens, Gron aide moi à attacher les pieds et les mains du voleur. Pour une fois tu as agi finement, ton enchantement consistant à provoquer la fermeture de la porte, m'a été très utile. Surtout que le scélérat s'est pris la porte en pleine figure, je reprends l'orbe. Tiens, tiens cette brique a une couleur légèrement différente des autres, bingo voilà un joli pactole.

Domus : Rends-moi mon argent sale voleur.

Rintam : Bien sûr et je vais aussi te faire des excuses.

Gron : Pourquoi vous voulez demander pardon, maître ?

Rintam : J'étais ironique Gron, je me moquais du voleur.

Domus : Un jour tu finiras dans la pauvreté et la honte, les personnes pitoyables comme toi, n'ont qu'une courte espérance de vie.

Rintam : J'ai ton butin et mon orbe, puisque tu ne m'es plus utile, je vais te brûler, meurs flammus.

Gron : Oh non, mon sort de fermeture de la porte, ne sera pas dissipé avant une heure, il n'y a pas beaucoup d'eau dans cette maison, et vous avez déclenché un début d'incendie. Nous sommes finis.

Rintam : Calmes toi Gron il y a moyen très simple de sortir d'ici. Regardes bien il se trouve dans l'unique pièce de cette habitation.

Gron : Je cherche mais je ne vois pas de solution.

Rintam : C'est simple il suffit d'ouvrir une fenêtre.

Une fois de retour au donjon, Rintam eut une idée.

Rintam : Décurion, serais-tu capable d'analyser cette orbe ?

Décurion : C'est faisable, alors cet objet a des propriétés impressionnantes, il permet d'acquérir avec le temps une puissance égale à celle d'un dieu majeur.

Rintam : Mouah, ha, ha, je suis vraiment chanceux pour une fois, j'ai mis la main sur l'orbe de toute-puissance il faut fêter cela.

Rintam le génie du mal pensa que pour marquer le coup, il fallait voir les choses en grand. Le génie allait convier à un banquet l'ensemble du personnel du donjon. Pour une fois il se sentait prêt à ne pas lésiner sur la dépense, son humeur s'avérait exceptionnellement bonne. Rintam l'avare voulait se montrer généreux, il achètera plusieurs chevaux vieux et blessés, afin de satisfaire les orques. Il ordonnera que l'on serve du vin de qualité aux gobelins, il donnera quelques chèvres bien grasses aux trolls. Il s'arrangera pour que le donjon soit pavoisé avec des couleurs vives. Il consultera Gron le bête, afin d'avoir ce qui se faisait de mieux en matière de décorations. Le bête avait du goût, et arrivait avec peu de choses à véhiculer une bonne ambiance.

Le génie estima que ce serait bien d'inviter aussi des notables humains et elfes, pour propager plus facilement la nouvelle qu'il sera bientôt un

dieu majeur. En plus du banquet le radin prévoit un feu d'artifice et un spectacle, où sera déclamé une version trafiquée, sur l'acquisition de l'orbe de toute-puissance. Rintam voulait organiser une pièce de théâtre, où celui qui jouera son rôle, affrontera mille périls et n'obtient l'orbe qu'en faisant preuve d'un grand courage et d'une ruse sans égale. Le génie ne souhaitait pas que les gens apprennent, qu'il avait déniché l'orbe, juste en négociant avec un trafiquant d'objets interdits. Rintam désirait aussi magnifier, l'épisode de la traque de Domus le voleur de l'orbe. Ainsi le bandit n'agit pas seul, mais il s'avéra aidé par plus de cinquante sbires, et une organisation très puissante.

Finalement le génie décida de laisser tomber l'idée d'organiser des festivités. Plus il se montrera discret à l'égard de l'orbe, plus il pourra écraser facilement ceux qui se dresseront contre lui. Rintam choisit d'être le seul à bénéficier d'un festin, et d'alcool de qualité. Ainsi il remonta dans sa chambre, tout en laissant la porte ouverte, et appela Gron pour obtenir les plus appétissantes denrées du donjon et, une bouteille de sa meilleure cuvée de vin.

Rintam : Gron sers-moi, mais que ?

Décurion : Je vois que je dérange dans un moment d'intimité, je repasserai plus tard.

Rintam : Gron je t'ai demandé de me servir à boire, et non que tu me serres dans tes bras. Bon verse du vin de ma cuvée spéciale, pendant que je rattrape le décurion.

Rintam : Décurion, ce que tu as vu est trompeur.

Décurion : Vous n'avez pas à avoir honte, je garderai le secret. Même si je trouve particulier qu'un humain aime un gobelin. Ce n'est pas à moi de définir qui doit être amoureux de qui.

Rintam : Mais non, en fait Gron a interprété de travers mes ordres, je lui ai demandé de me servir un verre, mais cet imbécile a mal compris, et m'a enlacé à la place.

Décurion : Je sais que Gron depuis son coup sur la tête est plus bête, mais je ne crois pas que ce soit à ce point.

Rintam : Remettrais-tu en doute ma parole ?

Décurion : Bien sûr que non, je vous crois.

Rintam : Autrement je voudrais que tu emmènes Gron, voir le guérisseur de la ville de Xapar. Ce mage soigneur est cher, mais il est capable de miracles.

Décurion : Entendu je m'en charge tout de suite.

Rintam le génie du mal était très content d'avoir obtenu l'orbe de toute-puissance. Problème il ne tenait pas compte du fait, qu'Uphir le démon majeur complotait. Ses plans s'avérèrent reportés à cause d'une obligation, à remplir pour son suzerain Abigor. En effet celui-ci se demandait comment savoir de manière certaine quand la tartine de beurre, allait tomber sur le côté beurré. Alors il demanda à Uphir, de tartiner des millions de tranches de pain. Malgré des essais répétés, Abigor n'obtint pas satisfaction. Pourtant il fit des tentatives multiples et variées. Suite à son échec, il choisit d'étudier la chute de la tartine de confiture, puis le toast de caviar. Les résultats ne furent pas très probants. Contrarié par ses revers, le suzerain décida de faire une longue sieste, de dix ans. Abigor confia à Uphir la gestion de son territoire, cela eut des conséquences très heureuses sur l'influence du suzerain. En effet la compétence et le charisme du démon majeur, permirent d'amplifier de manière considérable, le nombre de royaumes vassaux à Abigor. Certains courtisans proposèrent à Uphir de remplacer son suzerain, cependant le démon majeur demeurait fidèle, bien qu'il trouve souvent déconcertantes voire bizarres, les souhaits de son supérieur hiérarchique. Il

châtia très sévèrement ceux qui incitèrent au remplacement d'Abigor.

Uphir trouva pour mettre des bâtons dans les roues à Rintam l'avare, une organisation très puissante, gérée par une personne redoutable. Il espérait que l'ennemi redoutable du génie se dépêcherait d'agir, qu'il ne lambinera pas pour acquérir l'orbe de toute-puissance ; car plus le temps passera, plus la probabilité augmentera que Rintam devienne un dieu majeur. Or si le radin accédait au statut de divinité, lui nuire sera beaucoup plus difficile, voire impossible.

Uphir : Je sais où se trouve l'artefact que recherche votre maître, je veux bien vous révéler l'endroit où il se trouve, en échange d'un service.

Valet : Que voulez-vous exactement ?

Uphir : Je voudrais que vous tuiez le dénommé Rintam, et que vous vous arrangiez pour qu'il devienne un fantôme. Puis que vous tortureriez son âme pendant plusieurs années.

Valet : Marché conclu, mais je veux que tout le mérite, de la découverte de l'orbe de toute-puissance me soit attribué. En d'autres termes, je souhaite que votre rôle dans la localisation de l'orbe, demeure inconnu de mon maître.

Uphir : Cela ne me dérange pas, tout ce que je veux, c'est que Rintam soit très maltraité.

Valet : J'ai une question, pourquoi un être de votre puissance, a besoin d'intermédiaire pour causer la mort de quelqu'un comme Rintam ?

Uphir : Mon maître Abigor le roi-démon, m'a interdit d'attenter à la vie de Rintam.

Valet : Maître j'ai réussi à localiser l'orbe de toute-puissance, elle se trouve dans le donjon de Rintam.

Méchant : Excellent, je vais pouvoir récupérer l'intégralité de mes pouvoirs. Pour contraindre Rintam à me remettre mon orbe, tu utiliseras les services du chef ogre Gras et de ses soldats. Tu superviseras discrètement la mission de récupération.

Qui était le rival de Rintam convoitant l'orbe de toute-puissance ?

Chapitre 15 : Guérisseur

Gron le gobelin bêta se montrait peu coopératif pour aller voir Harel, le guérisseur de la ville de Xapar. Il refusait de se faire soigner, car il s'estimait plus heureux que jamais. Son coup sur la tête eut un effet bienheureux, il améliora la

qualité du sommeil du bêta. Par conséquent Gron avait peur de retrouver un sommeil plein de cauchemars, s'il se faisait soigner. En effet depuis sa tendre enfance, il souffrait de mauvais rêves récurrents, il se réveillait souvent en sueur, et poussait des cris pendant son sommeil, à cause de songes où des créatures le dévoraient lentement. L'origine des cauchemars s'avérait indéterminée. Gron consulta plusieurs onirologues, des mages spécialisés dans l'étude des rêves, pour aller mieux. Mais les magiciens ne purent pas lui apporter de réponses satisfaisantes, et surtout un sommeil paisible.

Le décurion Caius Bonus s'avérait partagé sur la conduite à tenir, il se rendait compte que Gron était bien plus bête suite à son coup sur la tête. Dans le sens que le nombre de gaffes quotidiennes du gobelin doubla voire tripla. De plus le bêta se rendit coupable de négligences, qui énervèrent profondément Caius, comme par exemple laisser sécher pendant une tempête du linge. Ce qui eut pour conséquence de priver le décurion, de plusieurs tenues qu'il aimait beaucoup. Mais d'un autre côté, Caius devait admettre que Gron devint bien plus souriant, et semblait beaucoup plus heureux depuis qu'un bâton l'assomma. Le décurion comprenait les

réticences du gobelin, à se faire guérir. Toutefois il considérait les ordres de Rintam, comme des impératifs à suivre.

Rintam le génie du mal voulait vraiment que Gron, retrouve son niveau d'intelligence habituelle. En effet le génie devait se retenir pour ne pas étrangler le gobelin. Le bêta faillit avec sa maladresse détruire plusieurs fois le donjon. Rintam savait que Gron était peu enthousiaste, mais dans le pire des cas, il pouvait compter sur des otages pour contraindre le bêta à lui obéir.

Gron : Maître vous êtes sûr que j'ai besoin de soins ? Je me sens très bien, j'ai même l'impression que mon intelligence a augmenté.

Rintam : Non Gron c'est ta débilité qui s'est accrue. Et puis ne discute pas mes ordres, tu iras voir le guérisseur de la ville de Xapar, que cela te plaise ou non. Pour éviter que tu te perdes, tu seras accompagné par le décurion.

Gron : C'est vraiment nécessaire ? Je suis allé plusieurs dizaines de fois à Xapar, dans le passé.

Rintam : Vu tes performances passées, il vaut mieux que tu sois seul le moins souvent possible, sinon il pourrait t'arriver de sacrées bricoles.

Gron : Je m'en fiche, je ne prendrai pas le remède que l'on me prescrira.

Rintam : Gron jure moi que tu avaleras le médicament destiné à te soigner, sinon je fais de la charpie de ton nounours.

Gron : Je n'ai pas de nounours, vous faites erreur maître.

Rintam : Très bien dans ce cas, tu n'émettras pas d'objection à ce que je réduise en cendres cette peluche.

Gron : Non ! Vous avez gagné je jure solennellement de boire ou, de manger tout ce que le guérisseur de Xapar me donnera comme remède.

Rintam : Attention j'ai d'autres otages, au cas où tu voudrais faire le malin. Par exemple je détiens ta poupée préférée.

Gron : S'il vous plaît rendez-moi Cindy, maître.

Rintam : Tu retrouveras ta poupée quand je serai sûr, que tu as suivi à la lettre le traitement du guérisseur.

Quand Caius le décurion entra dans le cabinet d'Harel le guérisseur, le niveau de luxe le frappa. Le décurion pensait que ceux qui soignaient les gens, étaient souvent mal payés, méritaient une amélioration considérable de leurs revenus. Mais Harel roulait sur l'or, vu le cadre dans lequel il travaillait. Une seule des peintures

ou des sculptures de son cabinet, suffirait pour donner à manger pendant des années à une famille. Il fallait dire que le guérisseur vendait très cher ses services, il ne demandait pas des pièces de bronze ou d'argent, voire des aliments, mais des pièces d'or. Harel s'avérait très compétent, dans le sens qu'il pouvait ressusciter les morts dont le cadavre était en bon état, et dont le trépas datait de peu de temps. Toutefois il fallait admettre qu'il se gavait question tarifs. Il pratiquait des prix deux à cinq fois supérieurs, par rapport à ceux conseillés par les guildes de mages.

Un magicien qui ne respectait pas les tarifs officiels des guildes, se faisait souvent traiter d'escroc. Cela n'empêchait pas Harel de disposer d'une clientèle nombreuse et fidèle, chez les gens riches ou aisés. Le taux d'accident magique du guérisseur s'avérait extrêmement bas, moins d'un client sur dix mille se plaignait d'effets secondaires néfastes, après un soin magique. Mais surtout Harel pratiquait de manière très discrète la magie de domination, il s'arrangeait pour susciter chez certains malades, une envie irrésistible de le consulter.

Le guérisseur prenait de très gros risques, un mage surpris à contrôler les esprits, dans le meilleur des cas passait toute sa vie en prison dans

le pays de Richedune. Mais Harel se moquait des conséquences de ses actes, il était cupide, et surtout il fit vœu de richesse. Il se promit solennellement à lui-même, de faire tout ce qui était en son pouvoir, pour mener une vie la plus luxueuse possible.

Harel le guérisseur : Pourquoi venez-vous me consulter ? Je sais, votre apparence physique vous déplaît profondément, et vous voulez que j'arrange ça.

Décurion : Mon aspect extérieur ne me dérange pas. Si je viens c'est pour mon camarade Gron, qui a besoin de soins afin de soigner les conséquences fâcheuses, du coup sur la tête qu'il a pris.

Harel : Le meilleur remède que je possède contre les séquelles d'un traumatisme crânien, vous coûtera cinq mille pièces d'or.

Décurion : Fichtre qu'est-ce qui justifie ce prix extrême ?

Harel : Mon médicament contient des ingrédients très onéreux, tels que des dents de dragon, et de la poudre de mandragore.

Décurion : Quelle est votre médication soignant les effets des coups sur la tête, la moins chère s'il vous plaît ?

Harel : La poudre d'arposa que je vends vingt pièces d'or.

Décurion : C'est la tuile je n'ai que dix pièces d'or, et j'ai dû sérieusement batailler avec mon maître, pour qu'il consente à me donner cette somme.

Harel : Qui est votre employeur ?

Décurion : Le sorcier Rintam.

Harel : Vous pouvez vous estimer heureux, que Rintam vous ait donné dix pièces d'or, c'est le roi des radins. Il affiche un sourire quand il entend le son or, et fait grise mine dès qu'on lui parle de dépense. Ecoutez, vous m'êtes sympathique alors je vous propose un marché. Allez dans la forêt à côté de Xapar, ramassez au moins quatre kilos d'arposa et, en échange je vous fais une grosse réduction. Je consens à vous vendre mon remède contre dix pièces d'or.

Décurion : Merci beaucoup monsieur.

Harel : De rien, je vous dis à tout à l'heure.

Harel le guérisseur envoya Gron le gobelin et Caius le décurion, vers la forêt des embuscades. Seuls des groupes solidement armés, et dotés d'un effectif nombreux, pénétraient généralement dans les bois. En effet ceux-ci abritaient plusieurs bandes de voleurs, des meutes de loups habitués à manger de la chair humaine, et surtout des

centaines d'orques batailleurs. Une escouade de cinquante soldats qui restait plus d'une journée dans la forêt, pouvait être décimée. Plusieurs tentatives furent faites pour nettoyer la forêt, mais elles échouèrent toutes. De sombres forces protégeaient les habitants des bois, la magie noire saturait certains coins de la forêt. Il y avait même une source très célèbre dans les bois, qui donnait force et énergie aux sorciers. Rintam venait parfois se baigner dans les eaux de la source, pour bénéficier d'une remise en forme, qui accroissait ses chances de réussite de sorts.

Harel en réclamant vingt pièces d'or pour un remède à base d'arposa, faisait de gros profits. L'arposa étant une plante qui se monnayait une pièce d'or pour dix kilos. Le guérisseur aimait avoir de grosses marges de bénéfices. Ainsi il faisait dans le pire des cas, cent pour cent de profits. Ses produits phares lui rapportaient plus de dix mille pour cent de bénéfices. Autrement dit il adorait escroquer ses clients, par exemple il prétendait devoir compter sur des ingrédients onéreux, pour soigner ses patients. Mais en fait ses préparations se composaient surtout de farine, de sel, et de poivre. Le guérisseur donnait un goût particulier à ses créations culinaires, en recourant à des sorts. La plupart des ingrédients d'Harel

servait surtout à donner du goût. Le guérisseur savait soigner, mais il n'avait nul besoin de potions, ou d'onguents dans la majorité des cas. Généralement il lui suffisait de réciter une formule et, de puiser dans sa force magique pour guérir, ses clients.

Décurion : Gron faites attention cette forêt contient des bandits. Alors s'il vous plaît, ne vous éloignez pas trop de moi.

Gron : J'ai compris, oh un morceau de viande abandonné, cela tombe bien j'ai faim.

Décurion : Non Gron ne touchez pas ce gigot, il a dû être abandonné par un chasseur. Soit la viande contient une substance soporifique, soit il y a un piège camouflé, qui attend ceux qui essaient de manger cette viande.

Gron : Merci décurion, mais une personne rapide et maligne telle que moi, ne risque absolument rien.

Décurion : Puisque la manière douce ne marche pas, essayons la forte. **Il donna une baffe à Gron.** La prochaine fois que vous ne m'obéissez pas, vous aurez droit à deux gifles.

Gron : Vous exagérez, n'oubliez pas que vous êtes depuis moins longtemps que moi, un serviteur de maître Rintam.

Décurion : C'est vrai mais je suis beaucoup plus efficace que vous. Tiens une buse. Gron non, ne touchez pas à la viande.

Gron : Ouah ! **Gron se retrouva suspendu en l'air, et la tête en bas, car il déclencha un piège.** Détachez-moi s'il vous plaît.

Décurion : J'ai bien envie de vous laisser la tête en bas une ou deux heures, avant de revenir vous chercher. Vous pourrez méditer sur votre stupidité.

Gron : Pitié je promets de vous obéir scrupuleusement en toute chose aujourd'hui. Ne me laissez pas dans cette position, je commence déjà à me sentir mal.

Gron le gobelin épuisait son camarade Caius le décurion. Il avait aujourd'hui le don de déclencher des catastrophes, ou d'atterrir dans des pièges. Ainsi il faillit perdre la main à cause d'un piège à ours, il ne trouva rien de mieux que de tenter de réveiller, un dragon endormi réputé pour détester les gobelins. Il fut à deux doigts de faire un bras d'honneur à un chef orque. Bref Gron accumula les gaffes à une vitesse record, Caius s'avérait à deux doigts de pleurer, tellement les bévues du bêta lui portait sur le système.

Malgré la vigilance du décurion, son compagnon le gobelin faillit signer son arrêt de mort, à cause d'un péril qui tuait des centaines voire, des milliers de personnes chaque année. Ce danger ne courait pas, ne disposait pas de crocs ou de griffes, mais il tuait plus de personnes que les loups et les vipères. Il n'avait aucune volonté malveillante, ni plan machiavélique, mais il envoyait au cimetière ou à l'hôpital de nombreux gens. Son action s'avérait souvent surnoise, si un individu attendait que les premiers symptômes néfastes commencent pour se soigner, il prenait de gros risques, s'exposait souvent au mieux à une longue convalescence. Certains adeptes amateurs de sensations fortes, en consommaient un peu, quand ils ne pouvaient se fournir en drogues. Il suffisait d'en mettre un dans son panier de denrées, pour en contaminer tout le contenu. De plus il prenait de temps à autre l'aspect de choses bonnes à manger pour les humains. Le danger auquel s'exposa Gron était les champignons vénéneux, il faillit ingérer une dizaine d'amanites tue-mouches.

Quatre heures après avoir pénétré dans la forêt, le décurion fut alerté par une odeur, qui se propageait dans les bois remplis d'herbes vertes. Caius commençait à redouter de tomber sur le

danger de trop, le péril qui signifierait son arrêt de mort.

Décurion : Je sens qu'un feu a été allumé. Approchons-nous doucement, il se peut que ce soit des bandits qui mangent.

Gron : Je peux modifier notre apparence pour nous rendre plus discrets.

Décurion : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Gron : Je parle de changer la couleur de notre peau et, de nos vêtements temporairement.

Décurion : Vous savez quelle couleur choisir ?

Gron : Bien sûr, vous ne me faites pas confiance ?

Décurion : Comme le choix est très simple, que nous sommes entourés par du vert, que vous savez que j'aime le vert, que nous pourrions utiliser les hautes herbes vertes pour approcher furtivement, je pense que vous n'avez pas besoin d'explications, allez-y.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion : J'ai largement sous-estimé votre bêtise, dites-moi pourquoi nous sommes noirs maintenant ?

Gron : Comme il fait sombre, j'ai pensé que le noir serait la bonne couleur.

Décurion : La nuit votre choix est défendable, mais en plein jour même si le soleil est caché par

d'épais nuages, votre sort est idiot. Il faut que vous choisissiez des couleurs en rapport avec l'environnement, où vous vous trouvez.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion : J'ai le droit au bleu à présent, vous faites très fort pour être ridicule. Qu'est-ce qui a motivé la sélection du bleu au fait ?

Gron : Il y a plein de mysotis des forêts autour de nous. Comme la couleur des pétales de ces fleurs est bleue et, que vous m'avez dit de prendre une couleur liée à l'endroit où nous sommes, j'ai opté pour le bleu.

Décurion : Dans une forêt le bleu cela attire franchement l'attention, changeons de coloris. Arrangez-vous pour que nous ayons la couleur dominante de ce lieu.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion : Argh vous vous moquez de moi ou quoi ? Le camouflage de couleur jaune, est une décision aussi bête que celui de couleur bleu.

Gron : Ah permettez, il faut savoir ce que vous dites, si vous regardez attentivement cette forêt est remplie de pissenlits.

Décurion : Peut-être mais je veux que notre camouflage soit vert, c'est compris, l'herbe de cette forêt est verte, la tige des fleurs est généralement verte, les feuilles des arbres sont vertes.

Gron : En automne, les feuilles des arbres sont jaunes, oranges voire rouges.

Décurion : A cause d'une exposition à des vents de magie très concentrés, le climat de cette forêt est printanier toute l'année.

Gron : Dans ce cas là comment la végétation survit-elle ? L'hiver a une fonction essentielle, dans le cycle de vie des plantes de ce pays.

Décurion : Les vents de magie ont modifié la nature des végétaux, à certains endroits du pays. Allez dépêchez-vous sinon je vous gifle.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion : Gron expliquez-moi, vous cherchez à entrer dans l'histoire comme le pire crétin du monde, c'est ça ?

Gron : Vous avez demandé que nous soyons verts, et bien c'est le cas. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Décurion : Nous sommes rouges, imbécile ! Quoi que, Gron êtes-vous daltonien ?

Gron : Ah effectivement, j'avais oublié cela, je ne vois pas certaines couleurs de la même façon, que la majorité des gens. Ce que je considère comme du rouge pour la plupart des gens c'est vert et vice versa. Je vais arranger cela, colorus modificatus.

Décurion : Apparemment le terme discrétion, est quelque chose d'incompréhensible pour vous. **Le décurion donna cinq baffes à Gron.**

Gron : Qu'est-ce qui cloche ? Nous sommes verts comme vous l'avez demandé.

Décurion : Nous sommes verts, mais aussi lumineux, on peut nous repérer de très loin. Arrangez cela tout de suite ou, je passe de la gifle au coup de poing.

Gron : Colorus modificatus.

Décurion (ironique) : Miracle vous avez réussi en moins de dix minutes, à effectuer une tâche simple, je suis très fier de vous.

Gron : Merci mais j'aurais été beaucoup plus rapide, si vos explications n'étaient pas compliquées à comprendre.

Décurion (murmure) : Reste calme, il ne fait pas exprès d'être idiot. Reste calme, retiens toi de l'étrangler.

Gron : Il n'y a personne au niveau du feu. Par contre j'ai trouvé de l'arposa.

Décurion : Super à défaut d'être intelligent, vous êtes au moins chanceux.

Le retour chez Harel le guérisseur ne se passa pas sans histoire. Gron le gobelin bêta, et Caius le décurion ne firent pas une ou deux mauvaises rencontres, ils durent se battre pour défendre leur vie plus de vingt fois. Gron ne trouva rien de mieux que de déranger une bande de

bandits, résultat lui et Caius s'enfuirent, mais ils furent contraints de s'enfoncer dans les bois. Ainsi ce qui ne devait être qu'une petite expédition de quelques heures, se transforma en aventure de plusieurs jours. De plus Gron ne trouva rien de mieux que de courir au hasard. Ce comportement dérouta leurs assaillants, mais il contribua à ce que le bête et le décurion se perdent, ne sachent plus où se trouvait le sentier qui menait à la sortie de la forêt.

L'attaque la plus difficile à gérer, s'avéra la rencontre avec une bande de cinquante orques. Ceux-ci agissaient comme des fanatiques, même quand ils perdaient un bras ou une jambe, ils essayaient de continuer à attaquer. La raison de leur obstination à vouloir massacrer Gron et Caius était la folie religieuse. En effet les orques dit aussi les orus, voulaient purger la forêt de toutes les personnes qui n'appartenaient pas à leur race. Le chaman de la bande d'orus prédit un avenir très glorieux à ses ouailles, et surtout il mit au point un mélange de champignons et d'herbes, dont les effets étaient fanatisants. Résultat les orques qui ingéraient le mélange, devenaient des outils, qui ne se dévouaient plus qu'à un seul but, la grandeur du chaman. Les guerriers orus avaient la conviction que s'ils mourraient au combat, ils

passeraient un séjour dans l'au-delà fabuleux. Ils pourraient manger des viandes au goût extraordinaire, boire des litres d'alcool chaque jour sans risquer le coma éthylique, et avoir des relations sexuelles avec de superbes orques de sexe féminin.

Le décurion ne parvint à blesser qu'un oru avec son épée. De plus il perdit son arme, car l'orque blessé empoigna la lame de l'épée, et se l'enfonça dans le ventre. Caius désarmé se défendit un petit moment avec ses poings. Mais ses coups faisaient rire ses assaillants, le décurion frappait avec énergie, mais les orus sentaient à peine les coups. La partie semblait finie, surtout que Gron s'enfuyait à tout jambe, il trouva sur sa route un ennemi orque décidé à le tuer. La panique poussa le gobelin, à incanter un sort de célérité pour décamper plus vite, mais il se trompa et sans le faire exprès utilisa un sort de mort de masse. Résultat tous les orus présents, dans un rayon d'un kilomètre moururent.

Harel : Vous avez cinq kilos d'arposa je vois que la récolte a été bonne. Je vais préparer tout de suite le remède. Revenez dans une heure.

Après une heure d'attente, le guérisseur vint réclamer son argent.

Décurion : Voici le paiement.

Harel : Il y a un problème, les pièces que vous avez posées sont fausses, elles ne sont pas en or mais en pyrite.

Décurion : Je ne le savais pas, je pensais que la monnaie de ma bourse, était constituée de véritable or.

Harel : Je vous sens sincère, mais vous devez comprendre que je dois porter plainte contre Rintam votre maître, et que je ne peux pas vous donner de remède.

Gron : Si vous vous plaignez son excellence aura de gros ennuis ?

Harel : En effet si le tribunal est clément, Rintam écoperà d'une peine de prison, mais autrement il sera condamné à mort.

Gron : Oubli, vous allez oublier tout ce qui s'est passé aujourd'hui.

Harel : Bien tenté, mais mon amulette me protège des sorts d'oubli.

Décurion : C'est gentil de nous faciliter la tâche, en nous parlant de vos protections, cela nous aide à les neutraliser. **Le décurion prit l'amulette du guérisseur.**

Gron : Oubli, vous n'avez plus aucun souvenir des événements de cette journée.

Décurion : C'est normal que le guérisseur soit dans le coma ?

Gron : Oui ne vous en faites pas, il se réveillera dans cinq minutes. Mes sorts d'oubli ont le léger effet secondaire, de faire perdre conscience quelques temps, quand ils sont réussis. Allons-nous en vite d'ici.

De retour au donjon, le décurion et Gron voulurent une explication avec Rintam.

Gron : Maître vous auriez pu nous prévenir, que vous vouliez payer avec de la fausse monnaie le guérisseur.

Rintam : Gron tu es une misérable vermine, tu aurais dû te douter que je n'allais pas déboursier de l'or, afin de te venir en aide.

Décurion : Suis-je aussi une vermine ?

Rintam : Non toi tu es un élément assez utile, mais tu restes quand même remplaçable.

Gron : Vous êtes vraiment l'ignoble parmi les ignobles. Je vous adore.

Rintam : Merci mais je n'ai aucun mérite, il s'agit d'un don de naissance. Bon assez discuté il est l'heure de mon entraînement au rire. J'ai encore

besoin de quelques heures de pratique, si je veux avoir un rire machiavélique parfait.

Chapitre 16 : Assaut du village

Gron le gobelin bêta fut guéri des séquelles de son coup à la tête. Toutefois même si sa bêtise avait été amoindrie, le bêta restait capable de grandes prouesses, en matière de stupidité. De plus le gobelin en retrouvant son ancien niveau d'intelligence, se remit à faire des cauchemars éprouvants, à craindre les moments de sommeil. Il ne se forçait à dormir que parce qu'ainsi il était plus efficace et productif, qu'il servait mieux son maître Rintam le génie du mal, en ayant une nuit de repos. Cependant la patience et le dévouement de Gron s'avéraient mis à rude épreuve, par ses mauvais rêves terribles. Le gobelin peinait à résister à l'envie de se suicider, pour mettre fin à ses tourments oniriques. Ses cauchemars le terrifiaient au plus haut point parfois, et son sommeil de mauvaise qualité, l'incitait à ressasser pendant des heures des idées noires.

Rintam lui caracolait, il n'avait jamais aussi bien dormi depuis des semaines. De plus il apprenait chaque jour de nouveaux secrets magiques, grâce à l'orbe de toute-puissance.

Certains des sorts appris semblaient anodins, comme par exemple l'enchantement de transformation de l'ortie en marguerite. Mais d'un autre côté le génie acquit des sortilèges très puissants, tel que l'explosion glaciaire, qui permettait de répandre un froid terrible à l'échelle d'un pays. Encore quelques mois et Rintam aurait une puissance suffisante, pour défaire sans trop d'efforts des archimages comme Elilim. Il restait quand même un détail gênant à régler, le génie obtenait souvent un résultat différent de celui escompté, quand il recourait à un enchantement. Ainsi en voulant lire l'aura d'un serviteur, Rintam à la place se jeta un sortilège de danse sur lui-même. Résultat il se mit à danser la polka pendant trois heures. Les aléas magiques du génie n'entamaient pas ses ambitions. La volonté de conquête poussait Rintam, à mener un nouvel assaut contre le village de Lofen.

Rintam : Gron puisque nos forces sont reconstituées grâce à ma campagne de recrutement, nous allons repartir à l'assaut du village de Lofen.

Gron : Il y a un problème, un puissant mage a élu domicile dans Lofen.

Rintam : Même si vingt mages expérimentés se trouvaient à Lofen, je serais quand même vainqueur, puisque personne ne peut rivaliser avec mon intelligence.

Gron : Je propose d'attaquer cette fois de nuit. Les archers ennemis auront plus de mal à viser, et vos orques contrairement aux humains ne sont pas handicapés par l'obscurité.

Rintam : Non nous attaquerons de jour, car j'ai envie de bien voir la peur sur le visage des villageois.

Gron : Mais maître laissez de côté le précieux avantage que nous offre la nuit, risque de nous conduire à la défaite.

Rintam : J'ai appris un nouveau sort, la pluie de feu. Les villageois ne seront plus où donner, aïe de la tête si leur village flambe. Par conséquent les bouseux de Lofen, ne pourront pas riposter à l'attaque.

Rintam : Puissances élémentaires je vous invoque, qu'une pluie de feu consume mes ennemis.

Rintam voulut invoquer une pluie de feu sur le village, mais il n'arriva qu'à faire pleuvoir des chaussettes.

Gron : C'était voulu le lâcher de chaussettes sur le village ?

Rintam : Oui il s'agit d'une stratégie pour que l'adversaire soit surpris.

Gron : Là vous avez pleinement réussi, mais je croyais que vous vouliez réduire en cendres Lofen.

Rintam : J'ai changé d'avis, si le village est détruit par le feu, je perdrais des ressources.

Gron : Vous voulez envoyer à l'assaut les orques ?

Rintam : Non je vais assiéger les lofeniens, si les orques attaquent et qu'ils l'emportent il n'y aura plus grand-chose à piller. Les villageois seront massacrés, le bétail mangé, et les maisons à moins d'être très solides deviendront des ruines. Aujourd'hui c'est le jour de la destruction, d'après leur religion, les orques doivent mettre les bouchées doubles en matière de saccage. De plus d'après les renseignements que j'ai obtenus il ne reste plus beaucoup de nourriture à Lofen, d'ici deux jours, les lofeniens commenceront à sérieusement souffrir de la faim.

Gron : Vous pouvez demander aux orques de faire preuve de modération. Résultat s'ils attaquent maintenant, ils ne détruiront pas le village.

Rintam : Connaissent-ils seulement le sens du mot modération ?

Gron : Une récompense pourrait inciter les orques à se creuser la cervelle.

Rintam : J'ai déjà promis un bonus aux orques, mais je n'ai pas confiance, étant donné que ce sont des êtres stupides.

Gron : Quel est le montant du bonus proposé aux orques ?

Rintam : Une pièce de fer.

Gron (ironique) : Ouah quelle générosité, avec une pièce de fer, on peut s'acheter une cuillère en bois.

Rintam : Je sais, je ne peux pas me retenir de donner, ouille beaucoup à ceux qui sont à mon service.

Rintam le génie du mal, choisit surtout de laisser les orques assiéger le village de Lofen, car il ne pouvait plus lancer de sorts majeurs pour aujourd'hui. Sa pluie de chaussettes draina la majorité de ses forces magiques. De plus le génie voulait garder des forces, s'il devait affronter le mage du village. Il estimait qu'un magicien qui choisissait un endroit isolé comme Lofen, ne devait pas constituer un grand péril. Malheureusement Rintam se trompait, le magicien du village, maîtrisait à la perfection la magie de bataille. Il ne bénéficiait pas d'un grand prestige en s'installant à Lofen, mais il s'en moquait, il

aimait beaucoup le cadre dans lequel il vivait. De plus le village contenait un site sacré, qui avait une influence très positive, sur l'évolution des pouvoirs magiques non liés à la magie noire.

Les villageois rigolaient franchement suite à l'échec du génie, mais ils ignoraient leur chance. Si Rintam avait réussi son sortilège, Lofen serait dans un triste état. De plus les troupes du génie évoluaient petit à petit. Sous l'impulsion de Caius le décurion, les orques dit aussi les orus, gagnaient peu à peu en discipline et en cohésion. Ils avaient encore beaucoup à faire avant d'adopter un comportement organisé, mais ils changeaient avec le temps. Par exemple les orques s'entraînaient de plus en plus à l'art de la feinte, et de l'esquive. Ils apprenaient à agir subtilement, quand ils rencontraient des escrimeurs doués, ils fondaient moins et réfléchissaient mieux.

Cela n'avait pas été facile pour le décurion de contraindre les orus à modifier leur comportement, il dut faire face à de la contestation, voire de la rébellion. Mais Caius savait flatter, il montrait l'exemple sur le champ de bataille, et surtout il remportait régulièrement les duels de force, l'opposant à des orques contestataires. Dans des circonstances loyales, le décurion n'aurait aucune chance de battre un oru

dans un bras de fer. Mais il n'hésitait pas à tricher, à augmenter considérablement ses aptitudes physiques, par l'intermédiaire de sorts.

Rintam se trompait quand il espérait que le siège de Lofen serait de courte durée, les villageois firent en cachette des provisions. Alors le génie changea de tactique au bout de quatre jours, et opta pour un assaut.

Rintam : Orques en prenant d'assaut ce village prospère, vous vous couvrirez de gloire.

Silence opaque.

Rintam : Vous acquerrez de grandes richesses.

Silence opaque.

Rintam : Vous aurez accès à des armes de qualité.

Silence opaque.

Rintam : Vous pourrez violer de belles femmes.

Silence opaque.

Rintam : Vous mangerez plein de nourriture, le village de Lofen est réputé pour sa viande succulente.

Orques : Hourra vive Rintam !

Après le discours de Rintam le génie du mal, les orques dit aussi les orus chargèrent. Les habitants du village de Lofen, s'attendaient encore une fois à la victoire. Mais les choses ne se

passèrent pas comme d'habitude, les orques menés par Caius le décurion subissaient nettement moins de pertes qu'à l'accoutumée, grâce à l'emploi de boucliers larges et épais en métal. Le génie refusa d'équiper correctement ses troupes, mais le décurion trouva le moyen de compenser son manque de moyens financiers, en attaquant quelques armureries. Les orques pour l'instant n'admettaient comme protection que le bouclier, mais Caius avait espoir qu'un jour prochain, les orus se mettent à porter des armures complètes, ou du moins des vestes de cuir renforcées.

Les lofeniens auraient pu l'emporter sur les orques, s'ils ne commirent pas l'erreur de les sous-estimer. Mais ils présumèrent de leurs forces, ils crurent que cinquante archers suffiraient pour triompher des forces ennemies. De plus les villageois tombèrent dans un piège, Caius s'arrangea pour envoyer quatre cent soixante-dix orus attaquer par le nord, tandis que trente grimpaient furtivement les murs du sud. Les lofeniens sûrs de leur victoire, ne mirent aucun guetteur pour surveiller les quatre côtés de leur muraille de bois. Ils se contentèrent d'envoyer tous les hommes valides contrer l'assaut voyant des orus. Résultat les portes du village furent faciles à ouvrir. Les villageois totalement surpris

par le dénouement inhabituel de l'assaut, perdirent toute discipline et cédèrent à la panique. Ils coururent se réfugier dans le temple de Luther, le dieu de la connaissance. Rintam sentait la joie l'inonder, pour une fois la victoire sur le plan militaire s'avérait proche. Malheureusement une grosse tuile survint. Les orques voyant le péril, fuirent vers le donjon avant qu'il ne soit trop tard. Mais Gron totalement à l'ouest ne vit rien venir, malgré les avertissements du décurion.

Gron : Pour la gloire et la richesse, hip, hip, hip.

Silence opaque.

Décurion : Il y a une urgence.

Gron : Pour le saccage et le pillage, hip, hip, hip.

Silence opaque.

Décurion : Vous devriez vous retourner.

Gron : Pour le viol et le meurtre hip, hip, hip.

Silence opaque.

Décurion : Nous devons partir tout de suite d'ici, sinon nous mourrons.

Gron : Pour les saucisses, hip, hip, hip.

Ogres : Hourra !

Gron : C'est bien mais c'est bizarre à la place de voix d'orques, j'ai cru entendre des voix d'ogres.

Décurion : Justement des ogres nous encerclent.

Gron : Quoi et c'est seulement maintenant que vous me prévenez ?

Décurion : J'ai essayé de vous mettre en garde plusieurs fois, mais vous refusiez de m'écouter malgré mes efforts tenaces.

Gras le chef ogre captura Rintam, Caius le décurion, et Gron.

Gras le chef ogre : Vous allez nous servir de repas, vous n'êtes pas gros mais je sens que vous avez bon goût.

Rintam : Je vous défie, espèce de freluquet, sachez que je peux vous abattre d'un seul coup de poing.

Gras : Ha, ha très drôle, tu n'as aucune chance contre moi, mais j'ai envie de m'amuser, et puis faire de l'exercice à la nourriture lui donne du goût, alors j'accepte ton défi. Tu peux te faire assister par des compagnons.

Rintam : Non merci ce ne serait pas très loyal.

Gron : Je veux bien aider.

Décurion : Moi aussi.

Rintam : Je vous interdis formellement d'intervenir.

Gron : Très bien moi et le décurion ne combattront, que si vous êtes en situation de faiblesse, cela vous convient ?

Rintam : Bien que cela soit hautement improbable, si je n'arrive pas à écraser Gras, je veux bien d'un coup de main.

Rintam le génie du mal devait sauter, pour pouvoir atteindre au visage Gras le chef ogre. Ses deux premiers coups de poing n'eurent pas d'effet, alors il prit de l'élan pour augmenter l'impact de ses frappes, mais cela ne changea pas grand-chose. Rintam connaissait des sorts pour augmenter la force physique, et n'eut aucune scrupule à amplifier sa puissance musculaire, mais Gras supportait sans broncher les attaques du génie. La raison de la résistance surnaturelle de l'ogre, venait de son armure. Celle-ci ne rendait pas invulnérable, mais elle neutralisait la magie. Ainsi Rintam ne pouvait compter que sur sa force naturelle, pour l'emporter sur son ennemi.

Problème le niveau d'entraînement à la boxe ou un autre art martial du génie, s'avérait pratiquement nul. De plus il ne pratiquait que très rarement des exercices physiques, qui permettaient d'augmenter la force. Rintam marchait dehors deux à trois heures par semaine, et encore il fallait un temps superbe pour le décider à bouger les jambes. Le génie disposait de compétences sérieuses en équitation, mais ce sport

ne développait pas beaucoup la musculature, surtout que le cheval de Rintam était doux et docile.

Après les coups de poing le génie passa aux coups de pied, mais les résultats ne s'annoncèrent pas très concluants, Gras ne sentait rien du tout en fait. Devant l'impuissance de son maître, Gron le gobelin voulait intervenir, mais d'un autre côté une puissante peur l'empêchait de mettre son plan à exécution. Gras faisait plus de deux fois la taille du gobelin, il émanait de lui une impression de puissance, il semblait capable avec une baffe de décoller la tête du gobelin de ses épaules. Finalement Gron décida d'attendre encore un peu. Il se disait aussi que son maître voulait sans doute endormir la vigilance de l'ogre, afin de pouvoir plus facilement placer un coup retors.

Gras : Tes pichenettes sont très agréables, elles détendent mes muscles, tu abandonnes Rintam ?

Décurion : Gigot apparais. Tenez sire Gras épargnez-nous, et je vous donne ce superbe morceau de bœuf.

Gras : J'aime beaucoup la viande, mais je ne suis pas corrompible.

Gron : En attendant mange ça. **Gron donne un coup de pied dans les testicules de Gras, qui**

ressent une vive douleur. Décurion lancez votre gigot sur les soldats de Gras. **Le décurion lance le gigot, provoquant ainsi une bagarre entre les ogres.**

Décurion : Barrons nous pendant que les ogres sont occupés à se goinfrer.

Après une fuite éperdue, Rintam causa à Gron.

Rintam : Tu aurais pu t'abstenir t'intervenir Gron j'avais la situation bien en main, j'aurais pu d'un coup de poing tuer l'ogre Gras. De plus ton attaque était inélégante, viser le sexe avec le pied pour faire mal à l'adversaire c'est vulgaire.

Gron : Vous avez donné plus de dix coups de poing à Gras, et il n'avait pas l'air très affecté par votre force.

Rintam : Justement il s'agissait d'une stratégie, pour que mon adversaire baisse sa garde.

Gron : Vous étiez très convaincant, j'ai cru que vous étiez franchement dominé.

Rintam : Ma force est égale à mon intelligence, regarde je soulève avec une seule main cet haltère de cinquante kilos.

Gron : C'est bizarre, il est écrit dix kilos sur le poids que je vois.

Rintam : Il s'agit d'une erreur. Il n'y pas que mes aptitudes intellectuelles qui soient

impressionnantes, mes capacités physiques sont aussi étonnantes.

Rintam le génie du mal se pavanait, mais l'effort de soulever l'haltère de dix kilos, lui donna un teint écarlate. Rintam était sans doute la personne la moins forte, physiquement de son donjon. Même Gron le gobelin qui ne s'avérait pas un être très costaud se débrouillait mieux que son maître pour soulever des haltères, il pouvait sans trop se fatiguer faire une série de cinq levers avec des poids de dix kilos. Le génie avait d'ailleurs un peu honte de son physique. Ainsi même en été il portait une veste, ou une robe de mage pour cacher sa faible musculature. Il acheta des haltères et, d'autres outils de sport pour se façonner des muscles. Mais il ne trouvait pas la volonté intérieure de s'adonner à des exercices physiques. Résultat les poids de Rintam l'avare prenaient la poussière, et la graisse du ventre du génie ne fondait pas. Son embonpoint s'avérait léger, mais il suffisait à le complexer. Toutefois le radin ne trouvait pas les ressources mentales nécessaires pour suivre un régime, ou s'adonner à un sport qui aidait à perdre de la graisse.

Caius le décurion évalua la situation, il avait très peur du rapport de forces entre ses troupes

orques, et les soldats ogres de Gras le chaman. Les militaires ogres s'avéraient plus de dix fois plus nombreux, en outre Gras possédait des troupes d'élite très bien formées. Rien qu'avec ses guerriers d'exception, le chaman disposait d'une victoire quasi sûre. Pour arranger les choses il possédait un intellect supérieur à celui de Rintam et de Caius. En effet Gras pouvait lors d'une bataille formuler des centaines de plans pertinents. Il triompha d'adversaires mieux armés et beaucoup plus nombreux que lui, juste en ayant la meilleure stratégie et en exploitant le terrain. Le chaman n'avait pas forcément besoin de verser le sang de ses combattants ogres. Si son plan principal se déroulait bien, la conquête du donjon de Rintam, serait une vraie promenade de santé.

Décurion : Un grand nombre d'ogres s'approchent du donjon, ils ont l'air très en colère.

Gron : Peuh ils vont se casser les dents sur mes défenses, s'il vous plaît donnez moi la main maître, portus renforcus. Voilà la porte d'entrée est devenue beaucoup plus solide, je souhaite bonne chance à Gras pour essayer de la défoncer.

Rintam : La porte c'est une chose, mais les murs ne sont pas concernés par ton enchantement. Il est nécessaire d'augmenter leur solidité aussi.

Gron : Le problème est que j'ai usé pratiquement toute mon énergie magique, ainsi que la vôtre, maître pour solidifier la porte d'entrée.

Rintam : Décurion te reste t-il de l'énergie magique ?

Décurion : Non j'ai tout utilisé pour créer un gigot.

Rintam : On est morts, si tu veux Gron, je peux te tuer pour éviter d'être mangé.

Gron : On dirait qu'il y a de l'agitation en bas, allons voir ce qui se passe.

Quelle était la raison du vacarme qu'entendaient Rintam et Gron ?

Chapitre 17 : Main du dieu

La raison du désordre, en bas du donjon de Rintam le génie du mal, était que des orques dit aussi des orus, le trahissaient en essayant d'ouvrir la porte du bâtiment aux envahisseurs ogres. Le chaman Gras avait corrompu des orques, et s'arrangea pour que ses agents infiltrent le donjon du génie. Gras recourait souvent au complot et à la trahison pour gagner, sa nature en faisait un manipulateur retors. Le chaman n'agissait cependant pas comme un mystificateur par plaisir, il choisissait la sournoiserie car c'était une option

qui permettait de sauver de nombreuses vies. Il comprenait que la guerre se gagnait bien plus facilement, si l'on dupait l'adversaire. L'honneur n'avait pas sa place dans la guerre intelligente, ce n'était qu'un concept qui augmentait le nombre de victimes d'après Gras.

La manière de voir la guerre du chaman attirait sur lui, la réprobation et l'hostilité de nombreux ogres influents. Mais comme Gras était très généreux en matière de partage du butin, qu'il comptait un grand nombre de victoires, que beaucoup de ses soldats arrivaient à survivre à une longue carrière de guerrier, sans subir de dommages irréversibles, le chaman n'avait pas de peine à recruter un nombre conséquent de subordonnés. En fait il disposait de la troupe de mercenaires ogres la plus réputée du monde de Gerboisia, il faisait partie des cinq chefs mercenaires les plus réputés du monde, sa renommée s'avérait internationale.

Le décurion Caius essaya de contenir les orques révoltés du donjon, mais il n'arriva à rien de concluant. Des orus proposèrent à Caius le costaud de se joindre à leur rébellion. Mais le décurion refusa, il appréciait son maître Rintam, il savait que le génie était une personne ignoble, mais le costaud pensait que son maître avait le

mérite d'être franc. De plus Caius apprenait beaucoup grâce au génie. En effet Rintam initia à la magie le décurion, et lui donnait gratuitement et sans contrepartie, accès à des livres de sorcellerie. D'après le décurion la plupart des magiciens ou sorciers, faisaient payer en argent ou en service le droit de profiter de leur bibliothèque. Le costaud fut assommé par un orque révolté. Rintam ne pouvait compter que sur Gron, pour contenir le soulèvement des orus.

Rintam : Arrêtez si vous restez à mon service, je vous donnerais, aïe une pièce de bronze supplémentaire par mois.

Orque : Le chef ogre Gras paie ses soldats avec des pièces d'argent voire d'or, on ne veut pas mourir pour un salaire misérable.

Rintam : Je vous accorde un jour de repos supplémentaire par an.

Orque : Avec Gras nous aurons droit à un jour de repos par semaine, et non un jour de congé tous les deux mois.

Rintam : Vous êtes durs en affaire très bien, lors du prochain pillage votre part passera à un dixième du butin.

Orque : Gras ne garde pour lui qu'un cinquième de ce que ses subordonnés volent, et lui au moins il

arrive à remporter la victoire, quand il s'agit de vaincre des villageois.

Rintam : A vous entendre Gras est le patron idéal, mais il a un défaut de taille, car il oblige ses subalternes à prendre un bain tous les ans.

Orques : A mort Gras, vive Rintam, nous vous défendrons jusqu'à la mort.

Rintam et Gron remontèrent les escaliers en discutant.

Gron : Je pense à une chose maître, avez-vous tiré tous les verrous de la porte d'entrée ?

Rintam : Zut je n'en suis pas sûr, vas vite t'en occuper. Et bien qu'attends-tu ?

Gron : La dernière fois que j'ai essayé de fermer la porte, vous m'avez fait fouetter, sous prétexte que j'empiétais sur une de vos prérogatives.

Rintam : Exceptionnellement je t'autorise à fermer la porte. Maintenant dépêches toi le temps presse.

Gron le gobelin bêta descendit les escaliers et ferma certains verrous. Puis il revint en n'étant pas très content. Il remarqua qu'un élément essentiel de la défense du donjon manquait, un piège surnaturel était manquant. Il soupçonna un moment les orques dis aussi les orus anciennement

révoltés d'être responsables, du démantèlement du traquenard magique. Mais il balaya cette idée, les orques du donjon n'étaient pas des spécialistes de la magie, et ils n'avaient pas le savoir-faire nécessaire pour enlever le piège, sans le déclencher. Alors un soupçon affreux traversa l'esprit du bêta, seuls Caius le décurion et Rintam le génie du mal, disposaient du talent nécessaire pour mettre hors service le traquenard. Or Rintam savait que le piège contribuait à leur sauver la mise, lors des assauts contre le donjon. Il ne restait que le décurion sur la liste des suspects. Ce constat désola profondément Gron, admettre que Caius fomentait un complot contre son maître, navrait au plus haut point le goblin.

Puis le bêta réalisa quelque chose, le décurion venait récemment de témoigner un superbe exemple de fidélité au génie, en risquant sa vie face à des révoltés en surnombre, en s'exposant au mépris et à la haine pour défendre son maître. Par conséquent Caius devait être mis hors de cause à son tour. Gron réfléchit, et en conclut que le coupable de l'enlèvement du piège, devait être au final un oru. Il se pouvait tout à fait qu'un orque ait joué les imbéciles, alors qu'il possédait des compétences particulières en magie, et en traquenard. Une autre hypothèse finit par

émerger dans l'esprit du bête, mais le gobelin la jugeait totalement absurde. Quoique si les rumeurs ne disent qu'un dixième de la vérité, sur Gras le chaman ogre, celui-ci devait avoir la capacité de contrôler les esprits. Gras prenait souvent des libertés avec le code de l'honneur guerrier ogre, toutefois l'idée qu'il recoure à des sorts de possession, pour contrôler Rintam et le décurion ne semblait pas logique. Surtout que si le chaman s'avérait capable de dominer les esprits, il avait fait le travail à moitié. Il ordonnait de neutraliser le piège d'une porte, mais il laissait l'entrée fermée.

Gron : J'ai remarqué que le piège magique de la porte d'entrée n'était plus là.

Rintam : Oui ce piège coûtait affreusement cher, alors je m'en suis débarrassé.

Gron : Le nain qui nous avait installé la rune lanceuse de feu de la porte, s'était arrangé pour nous faire un prix d'ami, et la potion de rechargement des pouvoirs de la rune, coûtait moins cher qu'un verre de bière.

Rintam : Pour que la rune fonctionne un an, cela me coûtait l'équivalent d'une pièce d'argent.

Gron : Vous avez plus d'un million de pièces d'or, une pièce d'argent ne représente rien du tout pour vous.

Rintam : Si je suis riche c'est parce que je fais attention à mes dépenses, si je n'étais pas économe cela donnerait, argh ! Cela déclencherait ma ruine.

Gron : Est-ce que la rumeur selon laquelle, le fait de dire le mot donner, vous est insupportable, serait fondée ?

Rintam : Je sais que quelques-uns me voient comme un avare, mais je suis juste quelqu'un d'attentif à ses dépenses.

Gron : Essayez de dire le mot donner s'il vous plaît.

Rintam : On n'a pas de temps à consacrer à des enfantillages, il faut mettre en place un plan de fuite.

Gron : Je dirais plutôt un plan de bataille, nous sommes de taille face à Gras. Avec une bonne stratégie nous pouvons l'emporter.

Rintam : Les orques sont bêtes et indisciplinés, tandis que les soldats de Gras sont intelligents et réfléchis. De plus un ogre peut avoir une force physique supérieure à celle de cinq orques.

Gron : Nous avons la supériorité de l'armement, les orques peuvent arroser de flèches les subalternes de Gras.

Rintam : Premièrement les orques ne savent pas se servir d'un arc, deuxièmement si on leur suggère d'utiliser une arme qu'ils considèrent comme déshonorante, ils vont se rebeller. Troisièmement même si nous avons l'avantage de la hauteur, cela ne suffira pas. Gras possède une baliste, il peut dégommer des archers facilement, sans craindre de riposte. Surtout que son arme de jet envoie des traits enchantés, qui peuvent tuer d'un coup plus de dix personnes. Tu m'étonnes Gron toi un froussard, tu suggères de se coltiner un adversaire puissant, cela cache quelque chose. J'ai compris si les orques se battent, cela fera une diversion qui t'aidera à fuir.

Gron : Comment avez-vous deviné mes intentions ? Euh il y a peut-être un espoir, Chrononain a pu livrer ce matin des potions de mana. Si vous en prenez, vous pourrez recharger votre énergie magique, et faire pleuvoir des sorts sur les ogres.

Rintam : J'ai changé de livreur d'objets magiques et de potions, j'ai choisi à la place Chronohobbit.

Gron : Chronohobbit est beaucoup plus lent que Chrononain, et cette société de livraison ne me semble pas plus avantageuse.

Rintam : Erreur en choisissant Chronohobbit, j'économise chaque mois deux pièces de fer.

Gron : Par tous les dieux votre avarice signifiera notre perte, vos économies de bout de chandelle c'est n'importe quoi.

Rintam : A propos de chandelle, j'aimerais que tu utilises une seule chandelle au lieu de deux la nuit.

Gron : Je suis fatigué, fatigué, j'ai une furieuse envie de sauter dans le vide.

Rintam : Je te le déconseille Gron, le Bide est un ruisseau pollué, tu pourrais attraper une maladie en y plongeant. En parlant de bide, je trouve que tu manges trop tu pourrais te restreindre un peu.

Gron : Je ne suis pas sûr de comprendre, je suis plutôt mince pour ne pas dire maigre, car je pèse moins de quarante kilos. De plus je ne parlais pas de faire trempette dans le Bide, mais de me jeter dans le vide.

Rintam : En voilà une drôle d'idée. Parcourir cinq cents kilomètres dans le but de se baigner dans le Vide, un petit lac qui n'a rien de remarquable, cela me paraît terriblement saugrenu.

Gron (murmure) : Il ne fait même pas semblant de comprendre, ce crétin ne fait pas exprès de jouer avec mes nerfs, il est sincère. J'ai l'immense privilège de servir un patron avec l'intelligence d'une huître. La panique doit rendre bête maître Rintam.

Rintam : Si tu demandes ce qui se passe Gron, pourquoi je tenais des raisonnements idiots dignes de toi, c'est que j'étais victime d'un sort d'abêtissement. Gras devait m'avoir maudit, il voulait jouer avec mes nerfs seulement, car il a levé son sort au bout de quelques minutes.

Gron : Je suis content de voir que vous êtes revenu vous-même, maître.

Rintam : Autrement je t'interdis d'en finir avec la vie sans mon autorisation. Je suis ton seigneur et maître, par conséquent c'est à moi de décider quand tu mourras. Pour l'instant je ne désire pas ta mort, même si notre situation est délicate par ta faute. Si tu avais eu la jugeote de protéger aussi les murs avec ta magie, nous serions beaucoup moins vulnérables. Regarde le ciel a une drôle de couleur au-dessus du donjon.

Gron : Oh non je perçois que Gras est en train d'invoquer de puissantes forces, il recourt à un sortilège de magie divine. Il faut fuir rapidement sinon nous serons détruits.

Rintam : Ne panique pas je vais contrer le chef ogre, anti-sort, ah zut tout ce j'ai fait c'est allumer une bougie.

Gron : Il aurait fallu que vous soyez en pleine forme, pour contrer un chaman redoutable tel que Gras.

Rintam : Tu es sûr que Gras est un chaman ? Il ne crie pas à tue-tête et il ne danse pas comme un taré.

Gron : Ce sont les chamans orques qui ont l'habitude d'être très expressifs, les utilisateurs de magie divine ogres sont beaucoup plus calmes. Oh là regardez une immense main verte est en train de descendre vers le donjon. Aux abris descendons au sous-sol.

Rintam et Gron finiront-ils écrasés ?

Chapitre 18 : Catapultes

Alors que Gron le goblin bêta était en train de se recroqueviller, Rintam le génie du mal observait la main géante s'approcher du donjon. Au départ la main semblait faite essentiellement de vapeur, mais peu à peu elle devenait solide. De plus elle grossissait à vue d'œil. Au départ elle était de la taille d'un pigeon, maintenant elle pouvait écraser en un coup tout le donjon. La capacité du chaman Gras à communier avec son dieu tutélaire, stupéfia le génie. Il réalisa un acte que beaucoup de personnes qualifieraient d'impossible. Rintam croyait dans les dieux, mais il estimait que les divinités se mêlaient très rarement de la vue des mortels. De plus quand

elles intervenaient, elles agissaient plutôt discrètement d'après le génie, elles ne montraient pas un déferlement de puissance. Mais Gras démontait les théories de Rintam sur les dieux.

Le génie ne savait pas vers quelle solution se tourner, il étudia des dizaines de plans, mais tout ce qu'il arrivait à faire c'était de concevoir des stratagèmes irréalistes. Il pensa un moment retourner dans sa chambre, et de jeter un sort de protection sur un de ses autoportraits. Cela permettrait de garder une trace de son existence, et surtout sauverait un chef d'œuvre. En vérité la technique artistique de Rintam restait celle d'un amateur de bas niveau. Il avait encore beaucoup à apprendre, avant de réaliser des autoportraits qui permettent de le reconnaître du premier coup. Le génie essayait de se représenter de manière réaliste, mais son travail de peinture n'était pas encore au point. Il progressait de semaine en semaine, mais bien qu'il se considère comme un maître en art, son habilité en tant que peintre restait très perfectible.

Finalement la main invoquée par le chaman adopta une trajectoire imprévue. Non seulement elle épargna le donjon, mais elle fit des ravages sur les troupes de Gras.

Gron : Victoire Gras a été écrasé, le dieu qu'il a sollicité l'a puni. En prime les soldats ennemis sont en train de s'enfuir.

Rintam : Pas du tout, c'est mon œuvre, j'ai retourné la magie de Gras contre lui.

Gron : Pour retourner un sort de magie divine contre un chaman ou un prêtre confirmé, il n'y a que deux alternatives la haute magie ou la magie religieuse. Or vous ne recourez jamais à la sorcellerie divine, quand à la haute magie, vous ne l'avez jamais étudiée.

Rintam : Tu oublies que je suis un génie, quand il faut à certains des années, voire des décennies d'étude pour apprendre un sort, moi il me suffit d'un peu de volonté, pour arriver à mes fins en matière de sorcellerie.

Gron : Vous aviez à peine assez d'énergie magique pour recourir à un sort de magie mineure. Alors comment avez-vous fait pour contrer de la sorcellerie divine ?

Rintam : J'ai rechargé ma puissance avec une fiole de mana.

Gron : Où est-il ce fameux flacon ? Je ne le vois pas.

Rintam : Ben euh, mon sort de haute magie a fait disparaître la fiole. Bon je considère que le sujet est clos, passons à autre chose. Si j'apprends que

tu remets en cause ma version des faits sur le sort de haute magie, je te ferai fouetter. Est-ce bien clair ?

Gron : Ne vous en faites pas maître, je crois en votre parole, je n'aurais jamais l'idée saugrenue de ne pas reconnaître votre immense mérite. Oh là nous avons de nouveaux ennuis, je sens qu'un magicien très doué dans les sorts offensifs arrive.

Rintam : C'est la poisse, j'ai utilisé toute l'énergie magique de mon corps, pour contrer l'ogre Gras. Autrement je trouve mes orques un peu trop enveloppés. Je crois que je vais réduire leur portion de viande, à la place ils mangeront des fruits et des légumes.

Gron : Si vous faites ça vos orques deviendront malingres, de plus comme manger de la viande est leur activité préférée, leur violon d'Ingres, ils risquent de très mal supporter votre mesure, et vous traiteront de pingre.

Rintam : Ma décision est prise, une fois que le mage ennemi sera mort, mes orques auront un régime plus végétarien. Ne t'en fais pas ils m'obéiront, face à mon immense charisme, peu de personnes résistent.

Gron : Vous avez tenté à trois reprises de convertir les villageois de Lofen, à votre cause par la parole. La première fois vous avez essuyé des jets de

pierre, la deuxième vous avez été couvert de goudron et de plumes, et la troisième on a tenté de vous brûler sur un bûcher.

Rintam : J'ai beaucoup évolué depuis mes ratés en tant qu'orateur, concernant le village de Lofen.

Gron : Votre dernière tentative ratée de conversion des lofeniens, date de moins d'une semaine.

Rintam : Sache que j'ai fait des progrès indéniables, depuis que j'ai lu « Apprenez à commander ».

Gron : Sans vouloir vous vexer « Apprenez à commander », est un navet tout juste bon à servir de combustible, les conseils de ce bouquin sont risibles. Votre ignominie je crois qu'il est temps de s'occuper du mage ennemi. Peuh cet imbécile essaie d'entrer par la porte. Seul un idiot serait assez stupide, pour chercher à forcer une entrée que j'ai scellée avec ma magie.

Rintam : Justement je ne crois pas que la porte soit impossible à ouvrir, tu l'as rendue beaucoup plus solide, mais c'est tout. Tu n'as pas augmenté par la magie sa difficulté à être crochetée. Avant de poursuivre la discussion, j'ai une tâche urgente à accomplir je dois faire pipi.

Gron : Vous ne pouvez pas vous retenir ? Vous allez perdre de précieuses minutes.

Rintam : Il sera plus facile de réfléchir pour moi, une fois que j'aurai fait la petite commission.

Quelques minutes plus tard Rintam le génie du mal, revint furieux vers Gron le goblin bête. En effet il aperçut ce qu'il considérait comme un acte de rébellion caractérisé. Or il détestait clairement que l'on discute ses ordres, même quand ses directives s'avéraient loufoques. Par exemple Caius le décurion obtint de certains des orques sous son commandement, un début de propreté en ce qui concernait les armes. Ainsi un nombre croissant d'orques se mirent à nettoyer avec un chiffon leur épée ou leur hache. Cette mesure permettait d'avoir des armes plus efficaces, qui dureraient plus longtemps et dont le tranchant ne s'émoussait pas. Cependant le génie interdit le nettoyage des armes dans son donjon, sous prétexte que cela avait un coût intolérable. L'emploi plus fréquent de chiffons obligeait Rintam à déboursier dix pièces de bronze supplémentaires par mois. Pourtant Caius déploya de gros efforts pour réduire les coûts, il négociait âprement les prix, et il se fournissait chez un vendeur qui fournissait seulement des chiffons usagés. Cependant l'initiative louable du décurion, ne fit pas plier Rintam, au contraire celui-ci

éprouva une grosse colère quand il se retrouva à devoir gérer une nouvelle dépense. Caius résista un peu et détourna un peu d'argent pour acheter des chiffons, il dut copier cent fois je suis un mauvais subordonné.

Le décurion supporta l'affront sans broncher, il connut bien pire comme humiliation, quand il travaillait pour les religieux de Billouticus. Ainsi pour avoir émis l'idée qu'un prêtre s'avérait peut-être corrompu, Caius écopa de trois jours de privation de nourriture. Rintam avait des défauts, mais il était un vrai modèle de gentillesse, envers ses subordonnés comparé à certains rois et politiques. Toutefois il avait quand même un comportement autoritaire par moment, pour de simples banalités.

Rintam : Gron j'ai vu que tu avais commis un manquement grave à mes ordres, que tu avais désobéi sciemment à une directive simple. Tu utilises pour t'essuyer quand tu fais pipi, deux voire trois feuilles de papier toilette. Pourtant je t'avais expressément sommé de ne recourir, qu'à une seule feuille. Pour ton insolence tu subiras dix coups de fouet.

Gron : Ce n'est tout de même pas ma faute si j'ai un engin particulièrement développé, qui nécessite

plus de soin que celui d'autres personnes pour être bien nettoyé.

Rintam : Attention tu es sur un terrain très glissant Gron, je te conseille de changer d'approche.

Gron : Excusez-moi maître, je me vantais en fait mon engin est particulièrement petit, pour ne pas dire minuscule.

Rintam : Bien suis moi nous allons sur le balcon, je vais te montrer mon bel engin, j'aimerais que tu l'astiques tous les matins.

Gron : N'est-il pas plus urgent de s'occuper tout de suite du magicien, qui nous menace ?

Rintam : Ne t'en fais pas j'ai de quoi lui répondre, maintenant viens avec moi c'est un ordre. Je te trouve bien insolent aujourd'hui si tu ne veux pas être fouetté, sois plus respectueux à mon égard.

Une fois arrivé sur le balcon du donjon, Rintam le génie du mal, montra une catapulte à Gron le gobelin. Celui-ci crut rêver quand il distingua ce qui se trouvait sur le balcon. Il s'agissait d'une superbe catapulte, et pas n'importe laquelle, une démolisseuse 1100 dit aussi la ravageuse, ce qui se faisait de mieux en matière d'engin de siège. Gron vivait un rêve éveillé, il n'admirait les démolisseuses que sous forme de dessin, il n'aurait jamais cru possible de

pouvoir en contempler une en vrai. Il passa des heures entières à apprendre par cœur, les caractéristiques techniques de la catapulte. Le gobelin faillit accepter de vendre son âme à un démon, en échange du droit de posséder une démolisseuse. Il fallut l'intervention de Caius le décurion, pour empêcher le marché de dupes de se concrétiser. En effet le démon proposait bien la propriété d'une catapulte, mais uniquement pour une durée limitée de dix minutes. De plus il s'arrangea pour que l'engin de siège échangé contre une âme, soit rongé par des termites.

Gron estimait qu'il pourrait faire des ravages une fois, qu'il aurait appris à bien se servir de la démolisseuse du donjon. Il s'imaginait répandre la terreur dans le village de Lofen avec quelques coups savamment tirés. La ravageuse possédait des caractéristiques extrêmement intéressantes, grâce à des enchantements, et un haut savoir-faire technique, elle ne craignait ni l'humidité, ni le froid. En outre elle pouvait envoyer des projectiles sur une distance d'un kilomètre. Sa vitesse de tir pour des personnes habituées à la manipuler pouvait être égale à celle d'une arbalète. La démolisseuse 1100 disposait de la faculté de pouvoir enflammer magiquement les projectiles, et de déclencher des incendies que

l'eau ordinaire ne pouvait pas éteindre. Puis un éclair d'intelligence traversa le gobelin, quand celui-ci se rendit compte que personne dans le donjon, ne possédait de formation pratique pour manipuler les catapultes.

Rintam : Cet engin est une affaire, il n'a coûté que mille pièces d'or, pourtant il peut expédier des rochers de plus de cent kilos. Qu'en penses-tu ?

Gron : Il y a un bon rapport qualité prix, mais je ne vois pas comment cette catapulte pourrait nous aider.

Rintam : C'est simple pourtant, le mage qui s'acharne à essayer de démolir ma porte, va se prendre un rocher dans la figure.

Gron : Avez-vous du personnel spécialisé dans le maniement des armes de siège ? Sans la présence d'un bon chef balistaire, cela va être difficile de toucher le mage du premier coup.

Rintam : Ce n'est pas un problème, je sais me servir d'une catapulte.

Gron : J'ai une idée, pourquoi ne pas commander une centaine de catapultes ?

Rintam : Que veux-tu que je fasse avec autant de machines de guerre ?

Gron : Assiéger Dorf la capitale du royaume.

Rintam : C'est bien d'être ambitieux mais tu as oublié des paramètres importants. Il faudra des centaines de chariots, et mobiliser plus d'un millier de personnes pour le transport, l'entretien, le montage et l'utilisation de mes catapultes.

Gron : Diantre j'ai oublié de me soucier du léger détail, dont vous venez de me parler.

Rintam : Où sera entreposée la quantité impressionnante de pièces de bois, nécessaire au montage des catapultes que tu voudrais que j'achète ?

Gron : Dans la cour du donjon.

Rintam : Il y aura un problème de place, mais surtout d'humidité.

Gron : Cela aura une conséquence négative ?

Rintam : Nous sommes en hiver, la saison de l'année où il pleut le plus, il suffit que nous ayons une semaine assez humide pour que les pièces de bois se mettent à pourrir.

Gron : Dans ce cas là, il faudra se passer de machines de guerre, pour prendre d'assaut Dorf.

Rintam : Tu suis un entraînement en matière d'imbécilité ou quoi ? Dorf possède des murailles de pierre, qui la rendent imprenable pour les armées, qui n'ont pas d'engins de siège. Quand j'aurai les moyens d'entretenir une grande armée, j'ordonnerai la fabrication de machines de guerre,

en puisant dans les ressources en bois, de la forêt voisine de la capitale.

Gron : Je suis sûr que même sans machine de guerre, Dorf vous aurait résisté moins d'un mois car, impossible n'est pas Rintam.

Rintam : Essaie de développer des arguments plus pertinents, sinon mes soldats me suivront très difficilement. Je crains même qu'ils se mutinent.

Gron : Impossible face à votre charisme, seule une poignée de crétins ne chercherait pas à exécuter vos ordres.

Rintam : Bon en attendant je vais nous débarrasser du magicien adverse. Après mûres réflexions, utilisez une catapulte ce serait lui faire trop d'honneur, je vais le tuer à coup de fronde.

Rintam attaqua avec une fronde le mage ennemi, il atteignit l'œil, il tua d'un coup son adversaire.

Gron : Bien joué maître, votre dextérité à la fronde n'a d'égale que votre machiavélisme.

Rintam : Il est temps d'annoncer aux orques qu'ils vont manger moins de viande.

Gron : Avant que vous ne fassiez votre déclaration, j'aimerais que vous me laissiez quelques minutes, le temps de chercher des choses qui nous seront très utiles.

Rintam : Très bien mais fais vite.

Gron le gobelin hésitait sur les affaires qu'il devait prendre, la logique voulait qu'il prenne ce qui aidait à la survie. Comme une couverture, de la nourriture, de l'eau, un couteau. Mais il estimait que ce serait dommage de ne pas emporter quelques livres. Le donjon de Rintam le génie du mal, contenait des livres très intéressants pour les érudits. En plus de grimoires de magie, il comportait des trésors littéraires, des écrits d'histoire anciens inestimables, et des éditions rares d'auteurs célèbres. Gron avait beau être bête, il accordait beaucoup de valeur aux livres. Il savait que le savoir c'était le pouvoir, et que les écrits constituaient un moyen d'aider les buts de son maître, mais aussi de faire reculer l'ignorance et la barbarie.

Rintam ne projetait pas d'interdire un ouvrage écrit en particulier, une fois qu'il deviendrait le monarque absolu du monde de Gerboisia. Il estimait que la censure était un acte contre-productif. Il fallait plutôt essayer de discréditer les adversaires politiques, plutôt que de contrôler la littérature. Le génie en outre adorait la confrontation, il n'aimait pas que ses serviteurs lui résistent, mais il voulait que ses ennemis se

montrent valeureux. En effet Rintam estimait que sa légende serait plus élogieuse, s'il se retrouvait confronté à une résistance digne de ce nom. Or la gloire comptait presque autant que la fortune pour le génie.

Problème Rintam risquait fort de se retrouver dans la situation d'un paria, s'il menait jusqu'au bout son délire de contraindre ses orques à consommer des fruits et des légumes. Les orques dit les orus considéraient la consommation de viande comme un acte hygiénique et sacré, tandis que les aliments comme les pommes, les abricots, les salades etc, s'avéraient assimilés à des poisons.

Chapitre 19 : Erreur

Méchant : Comment s'est passé l'assaut du donjon de Rintam ? Suis-je bête étant donné la minuscule valeur de cet adversaire, notre victoire a dû être écrasante.

Valet : Malheureusement nous avons perdu. Le chef ogre Gras a courroucé les dieux, résultat ils l'ont châtié lui et son armée. M'en voulez-vous ?

Méchant : C'est moi qui t'ai recommandé de recourir à Gras et ses subalternes, tu n'as aucun reproche à te faire. Autrement peux-tu me

confirmer que l'orbe de toute-puissance, se trouve bien dans le donjon de Rintam ?

Valet : J'avais un léger doute, mais maintenant je suis sûr que Rintam est en possession de l'orbe. Merci de votre mansuétude votre haute-majesté.

Méchant : Je n'ai pas encore récupéré mon titre de haut-roi, par conséquent l'appellation haute-majesté est superflue pour le moment. Je vais envoyer un de mes plus grands champions, pour régler le cas de Rintam.

Pendant que le rival de Rintam complotait, Gron le gobelin revint voir son maître, en étant lourdement chargé. Au lieu de cinq minutes, il décida d'en passer quinze à se préparer. Il avait le pressentiment que sa survie et celle de Rintam le génie du mal, nécessiteraient de la minutie et de l'organisation. Aussi bien que cela perturba Gron, celui-ci ne prit aucun livre. Par contre son matériel de voyage s'avérait complet, il disposait de tout ce qu'il fallait, pour survivre pendant plus de deux semaines en forêt. Cependant toutes les précautions du gobelin, ne s'avéraient pas forcément suffisantes pour garantir la survie du génie. En effet Rintam ne disposait pas d'une constitution, lui permettant de résister longtemps à des conditions hostiles. Son endurance était faible,

et ses aptitudes pour la survie peu développée. Il savait très peu de choses sur l'art et la manière de s'en sortir, quand on était en pleine nature. Heureusement Gron pouvait être là, pour supplanter le manque d'expérience de son maître.

En effet le gobelin durant son enfance et son adolescence fut amené, à devoir survivre pendant longtemps. Il apprit à allumer un feu avec du bois, à reconnaître les champignons comestibles, à construire rapidement une cabane en bois pour s'abriter des éléments. Il savait découper la neige pour fabriquer un igloo en cas de grand froid. De plus il profitait de ses congés pour effectuer de temps en temps, des périples en pleine nature afin d'entretenir ses réflexes. Rintam durant son enfance fut plus un rat de bibliothèque qu'un survivant, il lisait beaucoup et sortait peu. Il disposait d'une bonne agilité et d'une certaine souplesse naturelle. Mais il avait très peu de talent pour s'en sortir, s'il devait affronter un environnement naturel difficile. Le génie confiait l'essentiel de la collecte des ingrédients naturels, pour ses potions, ou d'autres préparations à des serviteurs.

Rintam : Tu t'apprêtes à partir en voyage Gron ?
Je n'ai pas le souvenir de t'avoir autorisé à te déplacer.

Gron : Il s'agit de précautions pour garantir notre survie, quand nous serons chassés du donjon par vos orques. Si vous aviez l'obligeance de porter cet arc et ce carquois de flèches, ce serait gentil.

Rintam : Je n'ai absolument rien à craindre, mon autorité est absolue. Il est possible que les orques grognent un peu, mais ils n'oseront jamais s'en prendre à moi.

Gron : Je parie cent pièces d'or que votre idée, d'imposer un régime plus végétarien pour les orques, sera un fiasco retentissant qui nous mettra sérieusement en danger.

Rintam : Tu aimes les défis insensés, enfin soit je ne vais pas cracher sur une occasion de gagner de l'argent.

Gron : Vous êtes la plupart du temps d'une clairvoyance redoutable, toutefois je connais l'attachement viscéral des orques à la viande. Même avec des arguments très pertinents, les orques refuseront d'amoindrir leur régime carnivore. La consommation de viande est une activité sacrée pour les orques.

Rintam : Tu es sûr que tu ne vas pas trop loin ? Je sais que les orques adorent la viande, mais dire que

c'est une activité sacrée pour eux, cela me semble assez exagéré.

Gron : Steak le dieu de la viande est la deuxième divinité du panthéon orque. De plus il y a des centaines de cas d'orques, qui ont vendu leur âme pour quelques kilos de viande succulente.

Rintam : Entendu il y a des orques qui sont des malades de la viande, mais ce n'est pas le cas de la majorité.

Gron : Un orque qui vante les mérites du régime végétarien, auprès de ses semblables, est considéré comme souffrant d'une folie majeure. Les rarissimes orques qui mangent des fruits et des légumes, sont des parias sévèrement rejetés.

Rintam : Quoiqu'il en soit je suis trop intelligent, charismatique et surtout beau, pour que l'on s'en prenne à moi.

Gron : Il y a une rumeur selon laquelle vous passez dix minutes tous les matins, à déclamer des poèmes vous vantant devant un miroir. Est-ce que ce bruit est vrai ?

Rintam : Pas du tout, je suis conscient que je suis un pur concentré de génie et de magnificence, que ma chevelure est soyeuse, mes yeux sont attirants, mon nez est adorable, mon visage d'une beauté sans précédent, mes mains sont la perfection incarnée, la vision de mes pieds provoquent des

montées de désirs chez les plus chastes hommes et femmes, mes jambes sont exquises, mes fesses alimentent les fantasmes de milliers de personnes, mon dos quand il est visible constitue une terrible tentation sexuelle, mon ventre est incroyablement sensuel, les anges ou les démons les plus réputés pour leur physique jaloussent mon aspect extérieur, mais cela ne veut pas dire que je suis imbu de ma personne.

Rintam le génie du mal croyait sincèrement que sa beauté, n'avait d'égale que son intelligence. En outre une fois qu'il deviendra un dieu, il organisera un culte pour les différentes parties de son corps. Ainsi il y aura un temple pour vénérer les oreilles du génie, un autre ses mains etc. Rintam estimait que ses principales fonctions divines seraient la magie, l'intelligence et la beauté. Mais il jugeait qu'il pouvait occuper des milliers de rôle différents, qu'il était capable de remplacer tous les divinités sans problème. Cependant le génie savait aussi que le sacré était un sujet sensible, aussi il prévint de laisser exister des cultes concurrents, pour éviter de devoir gérer des révoltes sans fin. Même si la tentation s'avérait grande pour Rintam l'avare, de n'autoriser seulement sa vénération.

Problème même parmi les plus fidèles du génie, personne n'était prêt pour l'instant, à le vénérer comme une divinité. Le culte en l'honneur du radin risquait de faire un superbe bide, de n'avoir qu'un nombre très restreint d'adeptes. Gron le gobelin implorait surtout Esquivox le dieu de la fuite, et Caius le décurion priait généralement Proélium la divinité de la guerre. Malgré un manque terrible de fidèles et que sa réputation faisait plutôt rire, Rintam jugeait que d'ici quelques années tout au plus, il serait la divinité la plus crainte et respectée du monde de Gerboisia. Que d'ici cinq ans des milliers d'autels et, des centaines de temples serviraient à louer le génie. Le radin voulait que dans ses sanctuaires religieux, la seule figure représentée soit lui, il refusait catégoriquement d'accorder un minimum de reconnaissance au gobelin et au décurion. Bien que sans l'aide de ses subordonnés Rintam ne soit pas grand-chose, l'avare voulait s'attribuer à lui seul l'ensemble du mérite. Toutefois avant de devenir un dieu, le génie risquait de connaître les malheurs du traqué.

Rintam : Mes chers orques, connaissez-vous les ravages, d'une consommation trop importante de viande ?

Orque : La viande c'est la santé, plus on en mange plus on est bien portant.

Rintam : Malheureusement vous vous leurrez dangereusement, trop de viande diminue l'espérance de vie. C'est pourquoi j'ai décidé que le personnel du donjon, ne consommerait de chair animale qu'un repas sur deux.

Orque : C'est une très bonne blague maître, avec votre air sérieux j'ai douté que vous plaisantiez.

Rintam : Je ne blague pas, désormais tous les orques qui travaillent pour moi devront manger moins de viande.

Orque : Vous êtes sincère ? Vous ne racontez pas un bobard ?

Rintam : Je sais que vous tenez beaucoup à la viande, mais les fruits et les légumes sont très nourrissants.

Orque : Mort à Rintam, faisons le cuire, non mangeons le !

Gron : Maître il faut fuir à toute vitesse.

Rintam (qui court) : Connais-tu un coin sûr où se réfugier ?

Gron : Le seul endroit où les orques ne nous traqueront pas, est la forêt millénaire.

Rintam : La forêt millénaire est un endroit très dangereux, de puissantes créatures la protègent.

Gron : En hiver les gardiens de la forêt sont généralement endormis, et puis nous n'avons pas le choix, si nous choisissons une autre destination, nous sommes certains de finir dans l'estomac des orques. Vite encore un petit effort et nous serons dans les bois.

Rintam : Si les protecteurs des bois dorment, qu'est-ce qui nous garantit que les orques ne se lanceront pas à notre poursuite ?

Gron : Les orques ont une peur terrible de la forêt millénaire, même pour toute la viande du monde, ils n'oseront pas y pénétrer. Victoire nous sommes à l'intérieur des bois.

Rintam : Gron as-tu dans tes affaires de l'or ?

Gron : Non je n'ai pas pu accéder à la salle au trésor.

Rintam : Incapable quand tu as frappé à ma porte, j'aurais dû te laisser dehors.

Gron : Vous êtes cruel, pour vous je fais plein d'efforts.

Rintam : Sans or je suis condamné à dépérir, ce métal jaune est essentiel à ma survie, il m'apporte force et réconfort.

Gron : Il ne faut pas exagérer, l'or n'est pas vital pour votre corps.

Rintam : Ah que quelqu'un m'apporte de l'or, et je te vendrai sans remords.

Gron : Permettez-moi de ne pas être d'accord.

Rintam : Pour de l'or, je me ferais une joie de faire de toi un gobelin mort.

Gron : Ce n'est pas la peine de se disputer, cela ne fera qu'aggraver notre sort.

Rintam : Tu es bête mais parfois sensé, comme tu peux encore m'être utile, je ne vais pas te saigner comme un porc. Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi a t'on parlé en faisant des rimes.

Gron : Il s'agit sans doute d'une farce des farfadets de la forêt. Ne vous en faites pas les plaisanteries de ces êtres sont inoffensives. Avez-vous faim ?

Rintam : En effet l'appétit me vient.

Gron : Dans ce cas je vais me mettre en chasse. Mon sac contient un peu de viande séchée, mais je pense que vous êtes plus tenté par du gibier frais.

Rintam : Je t'accompagne, tu as certes beaucoup plus d'expérience que moi dans le tir à l'arc. Mais il me suffira de quelques minutes pour te dépasser, étant donné mon incroyable talent pour apprendre.

Gron : Maître malheureusement il y a un domaine où vous n'êtes pas très doué, il s'agit du maniement des armes. Il vous a fallu vingt ans d'efforts soutenus, pour viser correctement avec une fronde, une cible se trouvant à moins de dix mètres de vous.

Rintam : Je maintiens que je suis capable de devenir très rapidement, un virtuose de l'arc.

Gron : Très bien essayez d'envoyer des flèches sur ce gros tronc. Si d'ici une demi-heure vous ne l'avez pas touché, ce sera moi qui m'occuperait de viser les animaux, que vous voudrez manger.

Rintam : Manqué, encore raté, loupé. Zut je n'ai plus de flèches dans mon carquois. Très bien tu as gagné Gron, ce sera toi qui fera l'archer.

Gron : Tout le monde a des faiblesses maître, même un génie comme vous ne peut pas être bon partout.

Rintam : Autrement Gron que penses-tu de ce corps beau ?

Gron : Le corbeau est un animal dont la viande est dure. De plus je crois que la chair d'un charognard, peut être toxique pour un humain comme vous ou, un goblin tel que moi.

Rintam : Je ne parlais pas de corbeau mais de mon corps.

Gron : Je ne vois pas de cor de chasse, d'ailleurs je vous déconseille de souffler dedans, cela fait fuir le gibier.

Rintam : Tu fais exprès de comprendre de travers ou quoi ?

Gron : Ah j'ai compris vous avez un cor aux pieds, et vous voulez savoir si je trouve qu'il vous

embellit ou, vous enlaidit. L'ennui c'est que je ne peux pas le voir, tant que vous n'enlevez pas vos chaussures.

Rintam : Ce n'est pas possible tu as reçu un nouveau coup sur la tête ? Je ne te parle pas de cor, c, o, r l'excroissance dure que l'on trouve au niveau des pieds, mais de corps, c, o, r, p, s.

Gron : Je ne saisis toujours pas.

Rintam : Me trouves-tu beau ou laid ? Tu es un serviteur zélé mais tu ne chantes pas beaucoup ma beauté.

Gron : Seriez-vous gay ?

Rintam : Je suis de nature gaie en effet.

Gron : En somme vous êtes attiré par les mâles ou les hommes.

Rintam : Mais non imbécile, quand je me définis comme gai, c'est dans le sens d'une personne qui est souvent joyeuse. Autrement il serait temps que tu répondes à ma question, comment me trouves-tu physiquement ?

Gron : Vous êtes aussi intelligent que beau, de plus vous avez un sacré charme. Si vous le vouliez, vous pourriez avoir les plus belles femmes du monde à vos pieds. Bon il est temps de se mettre en chasse. Je sens qu'une belette est près d'ici.

Rintam : Gron je vois une serre !

Gron : Vous êtes sûr de vous ? Les elfes de la forêt millénaire ne savent pas travailler le verre, je les vois mal installer une serre pour la culture des plantes.

Rintam : Je me suis mal exprimé, je vois un cerf l'animal.

Gron : Je n'aperçois rien du tout, le cerf s'est enfui ?

Rintam : Lèves donc le nez en l'air et tu comprendras.

Gron : Horreur un cerf !

Pourquoi un cerf, une bête herbivore qui craignait généralement les hommes et, les gobelins faisait peur à Gron ?

Chapitre 20 : Vœu

Le cerf qu'apercevaient Gron le gobelin et Rintam le génie du mal, était l'animal avec des bois, sauf qu'il s'agissait d'une bête dotée d'ailes, en plus des attributs traditionnels du cerf. La forêt millénaire contenait une faune et une flore unique au monde. De plus certains de ses habitants possédaient des caractéristiques surnaturelles, par exemple certains lapins couraient à plus de deux cents kilomètres heure, et il existait des loups

capables de jeter des sorts. Cependant les bois s'avéraient un lieu accueillant pour les humains, qui ne désiraient pas abimer la nature, malgré le côté magique d'une partie des animaux et des végétaux. En effet la forêt millénaire était un site de magie, mais la sorcellerie ne la souillait pas, c'était un lieu baigné de magie harmonieuse.

Il y a plusieurs millénaires les bois n'existaient pas, il y avait à la place un immense désert occupé, par des humains cruels et maléfiques. Ceux-ci décimaient les faibles, ils opprimaient les gens qui refusaient de plier l'échine. Des archimages elfes décidèrent de libérer les peuples tyrannisés. En remerciement pour leurs actes héroïques, ils reçurent un territoire. Ils purifièrent les endroits corrompus par la sorcellerie, et provoquèrent l'apparition d'une vie foisonnante. Malheureusement leurs sorts eurent des effets imprévus, certains animaux et végétaux subirent des modifications surprenantes. Les archimages après un long débat, se mirent d'accord pour ne pas exterminer la faune et la flore surnaturelle. Toutefois pour éviter des accidents et des tragédies, ils envoyèrent plusieurs groupes de serviteurs afin de surveiller la forêt, et faire des rapports réguliers. Les colons elfes à force de vivre isolés dans les bois, développèrent des traditions

spécifiques, mais ils n'oublièrent jamais leur mission. De plus ils dressèrent plusieurs animaux pour les assister dans leur tâche, notamment les fameux cerfs ailés.

Rintam : Qu'est-ce que cela signifie Gron ? Pourquoi es-tu terrorisé par un cerf avec des ailes ? Ce pourrait-il que le cerf qui vole que je vois, ne soit pas un animal herbivore ?

Gron : Le cerf ailé de la forêt millénaire est un animal très dangereux, c'est le cauchemar des chasseurs et des bûcherons.

Rintam : Houlà un autre cerf ailé arrive par l'ouest, et un autre par le sud, la seule voie qui reste libre s'avère l'est. Que me conseilles-tu ?

Gron : Il faut s'esquiver discrètement.

Rintam : Je crois que tu peux transformer quelqu'un en pin, s'il donne son consentement. Quoique, oublie ça, je viens de me rappeler, que ton pouvoir même dans une forêt est tout sauf furtif.

Gron : Qu'est-ce que vous reprochez, à ma capacité de changement en végétal ?

Rintam : Un pin dont les aiguilles sont violettes au lieu d'être vertes, ça se remarque facilement.

Gron : Je peux m'arranger pour faire des aiguilles noires, ou bleues foncées.

Rintam : Il y a aussi le problème de l'odeur, un pin qui émet une senteur de sucre puissante, cela attire l'attention.

Gron : Si vous préférez je suis capable de créer une odeur de moutarde.

Rintam : De plus un pin qui émet une lumière bleue c'est voyant.

Gron : Vous voulez peut-être une lueur rouge ?

Rintam : Quand tu métamorphoses quelqu'un en pin, les branches sont en pierre, un arbre mi-végétal, mi-minéral, c'est quelque chose de peu discret.

Gron : Vous désirez que vos branches soient en granit ou, en marbre ?

Rintam : Triple buse, depuis cinq minutes j'essaie de t'expliquer, que ta faculté surnaturelle de transformation en arbre est tout sauf recommandée. Autrement à ton avis, est-il possible que les cerfs ailés n'essaient pas de nous tuer ?

Gron : Les cerfs ailés quand ils sont de bonne humeur, se contentent de faire peur, aux humains et aux membres des races intelligentes, qui s'aventurent dans la forêt millénaire. De plus si nous blessons ou tuons ces animaux surnaturels, nous devons affronter la colère de Cernos le dieu majeur. Je ne pense pas que vous vouliez subir le

courroux d'une divinité puissante, ce serait un acte suicidaire.

Rintam : Tu es un couard, mais pour une fois ton avis est sage, alors je vais le suivre.

Gron : Merci maître, en outre il semble que les cerfs ailés ont juste voulu nous taquiner.

Gron le gobelin et Rintam le génie du mal s'en tiraient pour l'instant, mais ils étaient observés par quelqu'un de très dangereux. Les occupants de la forêt millénaire, prenaient généralement à cœur la défense de la nature. Ils se comportaient d'une manière que les gens extérieurs aux bois, qualifiaient souvent de radicale. Mais celui qui avait dans le collimateur Rintam s'avérait un fanatique, même pour les elfes des bois. Dès qu'il soupçonnait un humain de souiller la forêt, il l'abattait sans lui laisser une chance de s'expliquer. Il vénérât le dieu majeur Cernos, sous son aspect le plus terrible, celui de divinité de la vengeance.

Le culte de Cernos vengeur avait été interdit, il amenait trop d'ennuis aux elfes de la forêt millénaire. Cela n'empêchait pas le fanatique de pratiquer en cachette sa croyance personnelle. Le fanatique se comportait comme un enragé dès lors que l'on polluait. Ainsi quand il était confronté à

un ennemi de la nature, il tuait le pollueur, puis il étendait son courroux sur une bonne partie des proches de son ennemi. Par contre l'enragé se montrait très doux avec les animaux, il se sentait mortifié quand il écrasait une fourmi. Il adoptait un comportement de végétalien, il ne mangeait ni viande, poisson, œufs ou produits laitiers. Il considérait comme un sacrilège de porter un produit issu d'un animal. Un jour il tabassa un compagnon, parce que celui-ci acheta une veste en laine de mouton.

Le fanatique pratiquait de temps en temps la chasse, il s'agissait d'une traque de pollueur, avec un groupe d'amis. L'enragé avait gagné le surnom de l'exécuteur brutal de Cernos, cela ne le dérangeait pas d'avoir une mauvaise réputation. Au contraire inspirer la crainte, poussait les adversaires de la nature, à réfléchir à deux fois avant de se livrer à leurs actes immondes.

???? : Les cerfs ailés sont peut-être farceurs aujourd'hui, mais moi j'ai très envie de jouer les meurtriers.

Rintam : Qui êtes-vous ?

???? : Je suis Clint des bois, le responsable temporaire de la protection de la partie est de la forêt.

Gron : C'est bizarre je croyais que seuls les cerfs ailés, pouvaient s'occuper de la surveillance du côté est de la forêt millénaire.

Clint : Normalement oui, mais les cerfs ailés, ont dû faire face à une invasion de millions de skavens dits hommes-rats. Leurs effectifs ont considérablement diminué à cause d'une bataille terrible. Résultat les cerfs ont fait appel à des forestiers proches de la nature, pour combler les trous, dans leur dispositif de surveillance. Bon assez bavardé, vous allez tous les deux quitter cette forêt immédiatement, sinon je vous troue avec mon pistolet six coups.

Rintam : Un pistolet six coups qu'est-ce que c'est ? Je n'ai jamais entendu parler d'une arme de ce genre.

Clint : Un pistolet six coups peut tirer six fois sans besoin d'être rechargé. De plus il suffit de dix secondes pour une personne habituée, pour le remplir complètement avec des balles.

Rintam : Avant de partir j'aimerais beaucoup que vous me montriez votre habilité, cela doit être un spectacle qui vaut le détour. On sent que vous êtes un homme habitué au maniement des armes à feu.

Clint : C'est effectivement le cas, mais comment l'as-tu deviné ? Tu as usé de magie pour obtenir des renseignements sur moi ?

Rintam : Pas du tout, vous dégagez une forte odeur de poudre.

Clint : Tu vois ces deux pierres à vingt mètres ? Je les touche sans problème.

Rintam : C'est pas mal mais je parie que vous pouvez faire mieux, ces trois cailloux à cinquante mètres, je suis certain que vous pouvez les atteindre.

Clint : Evidemment je ne faisais que m'échauffer.

Rintam : Vous êtes décidément très fort, mais je suis sûr que vous êtes loin d'avoir montré vos limites.

Clint : Hé, hé, regarde cette carte avec un as, je suis capable de viser le centre si je suis à dix mètres. Cela t'a plu ?

Rintam : Aussi bien au niveau de la précision que de la rapidité vous êtes redoutable, mais aussi particulièrement stupide. Maintenant que votre meilleure arme est vide comment comptez-vous nous expulser des bois ?

Clint : Ben euh, je peux recharger mon pistolet.

Rintam : Premièrement vous n'avez plus de munition, deuxièmement même si vous en aviez mon serviteur Gron est en train de vous tenir en joue avec son arc, c'est un archer redoutable.

Clint : Plus de munition là tu fais erreur, à non en fait j'ai oublié d'emporter des balles en réserve,

mon ceinturon ne contient rien du tout. Mais j'ai toujours mon épée, zut je l'ai oubliée dans ma maison.

Rintam : Dis adieu à la vie Clint le stupide, ne t'en fais pas, je m'arrangerai pour modifier quelque peu le récit de ta mort. Tu seras présenté comme un adversaire de valeur, et non le dernier des idiots. Gron tu peux le transpercer avec tes flèches.

Clint : Epargnez moi et je vous donnerai un artefact divin, qui permet de réaliser un vœu, la bouteille à souhait. Mon objet divin ne m'est plus utile, j'ai déjà formulé mon vœu.

Rintam : Ton objet magique peut affecter combien de personnes ? Combien de vœu peut-il exaucer ?

Clint : Vous n'aurez le droit tous les deux qu'à un souhait chacun, de plus vous ne pourrez affecter à vous deux que deux personnes, vu que chaque vœu n'agit que sur un individu à la fois.

Rintam : C'est trop peu, j'ai besoin de faire entendre raison à plus de cinq cents êtres, tu n'es d'aucune utilité. Gron tue le.

Gron : Le problème est que les cerfs ailés risquent de nous traquer, si nous assassinons un de leurs amis. De plus maintenir en vie Clint pourrait nous permettre de négocier. Avec un peu de temps et de calme, je suis sûr que vous pourrez trouver une solution à notre problème maître. En attendant

vous pouvez toujours obtenir des choses intéressantes, comme la jeunesse éternelle grâce à la bouteille.

Rintam : Ce n'est pas idiot ce que tu dis Gron, mais je pense à une chose, pourquoi n'as-tu pas vendu ta bouteille Clint ? Tu aurais pu en tirer une fortune.

Clint : Si je rencontrais l'âme sœur, la bouteille aurait été un moyen de se rapprocher, de celle dont je voulais devenir l'amant. Tenez voici mon objet divin.

Gron : Avez-vous aussi un moyen, qui nous permette de quitter sans encombre la forêt ?

Clint : J'ai une carte très précise de la forêt millénaire, qui indique comment éviter ses principaux dangers, notamment les cerfs ailés. Voici ma carte.

Rintam : Bouteille à souhait je veux la jeunesse éternelle, que mon corps reste pour l'éternité celui d'un trentenaire. Gron à ton tour, je t'autorise à formuler un vœu.

Gron : Si vous le permettez maître, vu que mon souhait est particulier, j'aimerais que vous n'essayiez pas de savoir de quoi il s'agit.

Rintam : Si tu veux Gron. Je lance sur moi-même, un sort qui me rendra sourd pendant une minute.

Gron : Bouteille à souhait je veux que mon maître Rintam, décide de nourrir ses orques avec seulement de la viande, qu'il trouve débile de leur imposer un régime, où il est question de fruits et de légumes.

Rintam : Gron j'ai trouvé la solution à mon problème. Si les orques sont assurés qu'ils ne mangeront que de la viande, ils cesseront de se révolter. Résultat je pourrais redevenir le maître de mon donjon.

Gron : Vous avez un raisonnement juste et brillant, je me demande comment vous faites pour être aussi intelligent.

Rintam : En effet je suis destiné à de grandes choses, à devenir le roi du monde. Un jour tout le monde s'agenouillera devant moi, les dragons me jureront allégeance, les géants me serviront, les elfes orgueilleux se prosterneront, même les dieux seront obligés de me considérer comme leur supérieur. Hi un renard.

Rintam le génie du mal était une personne souvent courageuse, mais il avait la phobie des renards. Il sortit sans encombre de la forêt millénaire, mais le plus dur restait à faire. Pour retrouver le contrôle du donjon, il fallait négocier avec des orques très en colère, contre le génie.

Chapitre 21 : Reconquête

Rintam le génie du mal espérait que ses possessions dans le donjon, étaient toujours intactes. Le génie avait un mauvais pressentiment. Comme sa fuite ne datait que de quelques heures, Rintam l'avare ne pensait pas que ses pièces de monnaie, et ses lingots d'or soient menacés. La protection magique de la salle des trésors était très puissante, même un archimage elfe mettrait des jours, voire des semaines à la forcer. De plus un enchantement interdisait l'accès de la chambre du radin. Mais Le génie angoissait quand même pour certaines de ses possessions, qu'il n'avait pas pris la peine de protéger, notamment sa bibliothèque principale, sa cave à vins, et sa cuisine.

Caius le décurion essaya de convaincre les orques du donjon, de la valeur des livres. Mais les orques dit aussi les orus estimaient que les écrits s'avéraient inutiles, sauf comme combustibles. Quelques orus dans le monde de Gerboisia savaient lire, mais généralement ils apprenaient en cachette, pour ne pas subir de moqueries de leurs semblables. Bien qu'il existe des ouvrages utiles pour apprendre à se battre, ou conquérir des forteresses, et que les orques respectaient les

prouesses martiales, ils témoignaient la plupart du temps du mépris pour leurs congénères, qui s'instruisaient au moyen de la lecture.

La cave à vins de Rintam ne contenait pas des alcools au prix élevé, mais il n'empêchait que le radin disposait de bouteilles intéressantes. Il y avait bien plus réputé que le génie en matière d'amateur de vins, toutefois le radin savait choisir des alcools de qualité. Or la majorité des orques ne jurait que par la bière, ainsi les orus du donjon risquaient de manifester peu d'intérêt pour les bouteilles de Rintam. Par conséquent peu de choses retenaient les orques de vandaliser la cave à vins. La cuisine ne recelait rien de particulièrement précieux, les couverts étaient essentiellement en bois, les casseroles en terre cuite, et la plupart des aliments s'avéraient bon marché. Mais l'avare craignait de devoir débourser, pour rendre de nouveau utilisable sa cuisine.

Orque : Je vous reconnais vous êtes Rintam le cinglé. Que voulez-vous ?

Rintam : Je viens annoncer que j'ai renoncé à ma mesure, de faire manger des fruits et des légumes à mes orques.

Orque : C'est bien, mais cela ne veut pas dire que nous les orques, voulons continuer à travailler pour vous. Vous devrez remporter trois duels, pour que nous redevenions vos serviteurs. Vous avez le droit à deux chances, ainsi le fait de perdre une fois n'est pas éliminatoire. Je serai votre adversaire, le premier défi est un concours de bras de fer.

Rintam : Malheureusement je subis une malédiction qui m'affaiblit considérablement physiquement, je dois me déclarer perdant.

Orque : Comme vous voulez, le deuxième défi est un concours d'énigmes, si vous réussissez à me poser une devinette dont je n'ai pas la réponse, vous l'emportez.

Gron : S'il vous plaît maître laissez-moi poser l'énigme, s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît.

Rintam : Je joue mon avenir là, je n'ai pas envie de tout perdre à cause d'un imbécile.

Gron : Je connais des énigmes très compliquées pour les orques.

Rintam : Bon d'accord mais tâche d'être à la hauteur.

Gron : Qu'est-ce qui est noire, petite et qui pousse sur un mûrier ?

Orque : Je ne sais pas.

Rintam : C'est pas vrai il y a plus abruti que toi Gron, c'est inespéré. Qu'est-ce qui t'a incité à pondre une énigme sur la mûre, avec des indices assez explicites, pour qu'un humain de cinq ans, avec deux neurones puisse répondre ?

Gron : Je savais ce que je faisais, les orques se désintéressent complètement de la nourriture, qui n'est pas de la viande.

Orque : Voici un défi culinaire, il faudra deviner de quel animal sont issues ces diverses viandes, et quelle partie de la bête a été cuisinée, en ne se contentant d'une seule bouchée pour chaque plat.

Rintam : Alors ceci est du jarret de cochon, de la jambe de cheval, du collier de bœuf.

Orque : Bravo mais il reste encore une dernière épreuve, ce sera un combat à mort, je vous laisse choisir les armes.

Rintam : Je propose l'arbalète courte.

Gron : Vous êtes sûr qu'une arbalète courte de trente centimètres à peine, sera une arme capable de tuer un orque très costaud et portant une armure magique ?

Rintam : J'ai un bon plan pour transformer ma situation dangereuse en triomphe. Ah oui, vous tenez mal l'arbalète il faut que la pointe du carreau soit tournée vers soi, près de la tête, pour pouvoir toucher l'adversaire.

Orque : Vous êtes certain de vous ? J'ai déjà vu des nains employer des arbalètes, il s'arrangeait pour que le carreau soit orienté vers l'ennemi. De plus je trouve inconfortable l'arbalète, quand je la tiens comme vous le suggérez.

Rintam : Les arbalètes courtes que nous utilisons, sont des modèles différents de ceux des nains, donc leur fonctionnement diffère. En outre il ne faut pas s'étonner que vous trouviez peu commode l'arbalète, c'est la première fois que vous vous servez de cette arme.

Orque : Ce que vous dites est logique. **L'orque se tua d'un coup d'arbalète en pleine tête.**

Gron : J'ai une question maître. Pourquoi un orque qui passait pour fort mais peu intelligent, a tenté de vous affronter lors d'un concours d'énigme ?

Rintam : Il se peut que mon adversaire ait voulu jouer avec moi, me faire cadeau d'une manche, pour jouer avec mon espoir. Je crois que mon ennemi était plutôt cruel, dans le sens qu'il se délectait, de me voir alterner les phases d'espérance et d'abattement.

Rintam le génie du mal mentait quand il disait qu'une malédiction affaiblissait sa force physique. Par contre il avait peur de se faire très mal, en affrontant au bras de fer un orque fort. Les

dégâts dans le donjon étaient moins importants que prévu, mais il n'empêchait que Rintam l'avare avait le cœur serré. La bibliothèque principale et la cave à vins ne souffrirent pas, elles s'avéraient toutes deux intactes. Aucun orque dit aussi oru ne déchira ou ne brûla de livre de Rintam, personne ne toucha à une seule bouteille du génie. Les orus se focalisèrent d'abord surtout sur de longues discussions, pour savoir qui devait commander. Comme les orques n'arrivèrent pas à se mettre d'accord, ils réglèrent leurs différends, en utilisant un moyen classique, les bagarres. Mais les combats se passèrent dehors, à l'extérieur du donjon. Rintam arriva à temps, s'il attendit quelques heures de plus, les effectifs de ses soldats orus auraient pu dramatiquement diminués. En effet quand les orques se battaient pour désigner un chef, il y avait de nombreuses victimes de la sélection. Quelquefois plus de la moitié d'un clan oru s'entretenait pour déterminer, qui était digne de devenir le chef du clan. Les dégâts au donjon furent très mineurs, avec seulement deux casseroles en terre cuite vandalisées. Mais Le radin prenait très mal de devoir déboursier cinq voire six pièces de fer, pour se rééquiper en casseroles. Il allait mener une enquête, pour découvrir les coupables du vandalisme et, leur

faire payer le prix fort. Il hésitait sur le temps de retenue sur salaire. Il se demandait si confisquer 50% du salaire des coupables, pendant un an était une punition suffisante.

De toute façon, même si des orus avaient voulu saccager la bibliothèque et, la cave à vins, ils auraient été empêchés par les précautions de Gron le gobelin. Celui-ci avait activé des dispositifs surnaturels pour rendre inaccessibles aux orques, les lieux chers à son maître. Caius le décurion revint d'une quête, une semaine après la reconquête du donjon du génie.

Décurion : Je vous donne le bonjour maître. Comme vous me l'avez demandé je suis parti à la recherche de poils de yéti, cela a été dur mais j'ai réussi à m'en procurer.

Rintam : Je te remercie, voici ta récompense cent pièces d'or. Autrement je trouve que tu utilises beaucoup trop le verbe donner, argh. Ce serait mieux que tu dises à la place de je vous donne, urgh le bonjour. Je vous souhaite le bonjour.

Décurion : Comme vous le voulez, mais en quoi le mot donner vous dérange ?

Rintam : C'est simple je trouve le verbe donner, argh, horrible, répugnant, agressif pour mes oreilles, dégoûtant, obscène, inqualifiable, hideux,

affreux, traumatisant, effroyable, sinistre, triste, terrifiant, vilain, moche, monstrueux. Mais je n'agis pas par avarice, je suis économe non radin. Si j'ai fait condamné à trente coups de fouet, la dernière personne qui m'a demandé poliment une augmentation de salaire, c'est parce que je tiens à avoir un budget équilibré, et non par amour de l'or. Décurion : Autrement un homme m'a remis un message, il a insisté sur l'extrême importance de vous le remettre en main propre.

Rintam : Voyons voir, oh le sale malotru, ce n'est pas parce qu'il sert l'innommable, l'anathème, le répugnant que je vais l'épargner.

Décurion : Que se passe t-il ? A vous entendre, on dirait que vous allez entrer en guerre, contre un suppôt d'une divinité malfaisante.

Rintam : En effet celui qui me harcèle, sert une entité tentaculaire qui depuis plusieurs millénaires, est capable d'inspirer de la crainte aux plus courageux.

Décurion : Quelle est donc l'ennemi redoutable qu'il va falloir que nous affrontions ?

Rintam : Un contrôleur des impôts, qui me réclame deux pièces de bronze, pour non-respect de l'impôt sur les robes de mage.

Décurion : J'ai du mal à comprendre, pourquoi vous vous mettez dans tous vos états, pour deux misérables pièces de bronze.

Rintam : Tu ne comprends pas les impôts me ponctionnent, chaque année je dois leur verser une pièce d'or. Il est hors de question que je leur paie un supplément. J'ai beau avoir plus d'un million de pièces d'or. Me séparer d'une seule de mes chères petites pièces, sans avoir de sérieuses contreparties me fend le cœur.

Décurion : Qu'avez-vous prévu de faire à l'encontre du contrôleur, qui vous réclame de l'argent ?

Rintam : Je vais lui faire regretter d'être venu au monde, je vais le briser, le mettre en pièces, lui prendre tout son argent. Je refuse de continuer à être une pauvre victime.

Décurion : Autrement c'est quoi exactement l'impôt sur les robes de mage ?

Rintam : D'après ce que j'ai compris, il y a une taxe annuelle d'une pièce de fer qui concerne le port de la robe chez les mages, refuser de s'y plier, engendre une amende de la part du fisc.

Décurion : Si je saisis bien vous considérez comme maléfique le fisc.

Rintam : En effet les fonctionnaires du fisc sont des rivaux, de génies du mal tels que moi.

Décurion : Qu'avez-vous prévu exactement pour vous venger ?

Rintam : Je vais faire exploser le centre des impôts de la ville de Xapar, et les employés du fisc qui survivront à l'explosion, je les anéantirai.

Décurion : Même si je comprends que vous n'aimiez pas payer des impôts, je trouve que vous faites preuve d'un comportement disproportionné.

Rintam : Je suis obligé d'être ferme, si je me montre faible, il est fort possible que dans l'avenir ce soit trois voire quatre pièces, que je devrais verser au fisc tous les ans.

Dans la ville de Xapar, les deux bâtiments les plus imposants étaient le temple et le bureau des impôts. Le paiement des impôts était traditionnel à Xapar, ainsi les pauvres et les membres des classes moyennes payaient beaucoup, tandis que les riches déboursaient peu. Bien que beaucoup de politiques xapariens clament, que tous les citoyens honnêtes étaient égaux devant l'impôt ; la réalité s'avérait autre, il existait des centaines d'astuces légales, qui permettaient aux personnes fortunées de payer le moins d'impôt possible. Ainsi les hommes pauvres versaient environ 20 à 30% de leurs revenus en taxes et, dans d'autres impôts, alors

que les riches devaient sacrifier en moyenne 1 % de leurs revenus, en matière de dépenses fiscales.

Même Arthur le juste, le haut-roi des elfes, n'arrivait pas à lutter efficacement contre l'inégalité devant l'impôt. Il tenta diverses réformes timides, mais chaque fois qu'il osait remettre en cause le droit sacré des personnes fortunées de payer peu à l'égard du fisc, il se heurtait à une résistance farouche, des tentatives d'assassinats, voire des appels à la guerre civile. Arthur dut se montrer impitoyable et retors, pour obliger les fortunés de son royaume, à donner un peu plus que de petites aumônes aux percepteurs d'impôts. Les plus réticents à déboursier étaient souvent les elfes religieux hauts placés, ceux-ci appelaient par moment à la charité. Mais les prêtres influents réagissaient féroceement, dès qu'il fallait mettre la main au portefeuille pour aider l'état. Toutefois en matière de radinerie, les humains surpassaient allègrement les elfes les plus pingres.

Le décurion quand il aperçut le bâtiment fiscal de Xapar, ne put s'empêcher d'avoir un pressentiment. Il avait la nette impression, que son maître Rintam se précipitait tête baissée dans un piège terrible.

Décurion : A votre place j'éviterai de venir aujourd'hui, dans le centre des impôts. J'ai un très mauvais pressentiment.

Rintam : Si je fais machine arrière alors que je suis près du centre, cela pourrait être interprété comme un signe de faiblesse.

Décurion : Agir comme un fou furieux ne vous aidera pas à alléger vos impôts. Pour ne plus avoir de souci avec la fiscalité, il faudrait que vous tuiez des milliers de personnes.

Rintam : Je sais mais le centre des impôts de Xapar n'est qu'une première étape. Je commence par lui, puis je m'attaquerai aux autres lieux liés à la fiscalité de la région.

Décurion : Vous n'avez pour l'instant qu'une armée de quelques centaines d'êtres, c'est bien peu pour obtenir une exemption fiscale totale de la part d'un souverain.

Rintam : Je n'ai pas une armée nombreuse, mais je possède une immense valeur qui me rend plus fort, que des troupes comportant des milliers de soldats. De plus d'ici quelques années, si ce n'est quelques mois, une fois les secrets de l'orbe de toute-puissance décryptés je serai invincible. Autrement j'ai un peu faim, va m'acheter une poire.

Décurion : Bien maître, j'espère que vous infligerez beaucoup de peur et, de désespoir à vos ennemis.

Dès que le décurion se fut éloigné, Rintam le génie du mal se dirigea vers le centre des impôts. Une fois à l'intérieur, il allait se mettre à crier, puis une explosion se déclencha. Il ne resta plus que quelques pierres pour rappeler l'existence du bâtiment fiscal. Heureusement pour Rintam l'avare, ses vêtements magiques le protégèrent efficacement de la déflagration. De plus le radin eut le réflexe d'invoquer un bouclier surnaturel très puissant, le génie fut juste un peu sonné. Par contre le personnel du centre ne résista pas comme Rintam. En effet les quelques dizaines de travailleurs furent littéralement vaporisés, il ne restait pas grand-chose de leur corps, à part de la cendre. Pendant quelques secondes le génie se demanda qui était le responsable de l'explosion. Le pingre n'avait pas activé de sort offensif, par conséquent il se voyait mal pouvoir être le responsable de la destruction du bâtiment fiscal. Il se demanda ce qu'il devait faire, être contrarié ou peiné. Quelqu'un suivait les mêmes objectifs que lui, cela pourrait lui faciliter la tâche, car les autorités devraient combattre sur plusieurs fronts.

Cependant d'un autre côté, il voulait que l'on parle de lui, si son allié inattendu se montrait trop zélé et efficace, dans la destruction des structures liées au fisc ; dans ce cas la gloire de Rintam serait ternie. Cette perspective contraria le génie, celui-ci décida de découvrir rapidement l'identité du démolisseur de centre des impôts, pour le convaincre de se rallier à lui.

Puis le pingre eut la funeste impression, que ce n'était pas un allié qui l'aidait, mais un ennemi qui voulait le tuer. L'explosion était un peu trop minutée pour passer pour une coïncidence, un mage puissant voulait assassiner Rintam. En outre la signature de celui qui envoya l'amende fiscale au génie, ne disait rien à l'avare. Pourtant le radin connaissait par cœur les signatures, de tous les responsables des impôts de la région.

Assassin : Étonnant tu as survécu à mon piège magique. Bien peu de personnes peuvent se vanter d'avoir échappé à un de mes traquenards.

Rintam : Qui es-tu ?

Assassin : Je suis le piégeur, je t'ai fait croire que les impôts voulaient te faire payer une amende, et tu t'es précipité comme un chien sur un morceau de viande de qualité, dans mon embuscade.

Rintam : Le piègeur va bientôt devenir le tas de cendres. Boule de feu. **Rintam envoya une boule de feu sur l'assassin, mais son ennemi encaissa sans broncher.**

Assassin : Tu es puissant je dois l'avouer, mais il en faut beaucoup plus pour m'inquiéter. Je suis protégé par un sort protecteur de très haut niveau, tu peux me lancer autant de boules de feu que tu veux, je ne crains rien venant de ta part.

Décurion : Maître est-ce que vous allez bien ?

Rintam : Décurion tu tombes bien protège moi.

Assassin : Si tu ne t'interposes pas, je t'épargnerai décurion, alors ne fais rien. Je ne tue pas par plaisir.

Décurion : Attends laisse en paix mon maître, sinon je mange cette pomme.

Assassin : Et alors ?

Décurion : Je me suis trompé, rends toi ou j'ingère cet abricot.

Rintam : Arrête de faire le bouffon et viens me défendre abruti.

Décurion : Renonce à jamais à t'en prendre à mon maître, ou je goûte à cette poire.

Rintam : Cela suffit les idioties, décurion dégaine tout de suite ton épée.

Assassin : Très bien tu as gagné, je fais le serment de ne plus chercher à assassiner ton employeur. Mais s'il te plaît ne mange pas le fruit que tu tiens, avant que je ne sois loin. **L'assassin s'en alla.**

Rintam : As-tu une explication décurion ? Parce que là je suis complètement largué.

Décurion : Je n'en ai aucune, j'ai eu l'intuition que je pourrais vous éviter la mort en utilisant comme otage, un des fruits que j'avais acheté.

Rintam : Tu m'as sauvé la vie cela mérite une récompense. Quand je deviendrai le maître du monde, tu seras le maréchal de mes armées, autrement dit l'officier le plus gradé.

Décurion : Merci de votre générosité maître, je ne vous décevrai pas.

Rintam : J'y compte bien, ceux qui ne sont pas dignes de l'honneur de me servir, sont très sévèrement punis.

L'assassin envoyé pour tuer Rintam disparut, il cessa de faire parler de lui à partir du jour, où il abandonna le meurtre de Rintam. Il croyait dur comme fer dans une prophétie selon laquelle, il mourrait le jour où il défierait quelqu'un qui prendrait en otage une poire.

Chapitre 22 : Paladin

Les choses allaient de mieux en mieux pour Rintam le génie du mal, en grande partie à cause de l'orbe de toute-puissance. Ainsi son taux de réussite en matière de sorts, augmenta considérablement. De plus sa puissance magique fut très amplifiée, résultat Rintam l'avare pouvait maintenant détruire un quartier entier, en recourant à une petite partie de son énergie surnaturelle. Après avoir conquis le village de Lofen, il se tournait vers la ville de Xapar. Pour l'instant il ne lançait pas encore d'offensive, mais d'ici quelques semaines, il s'estimerait prêt à défaire Elililm l'archimage qui vivait à Xapar. Sur le plan de la richesse le radin vivait un rêve éveillé, il découvrit un sort qui transformait de manière permanente le fer en or, résultat il produisait chaque jour au moins dix lingots d'or.

La nouvelle de la prise de Lofen inquiéta les elfes de la forêt millénaire. Ceux-ci envoyèrent un contingent pour neutraliser Rintam, mais ils se firent battre presque instantanément. Caius le décurion les massacra avec ses orques. Les cinq cents elfes qui assaillirent le donjon, ne firent pas long feu face à mille orques. Caius recrutait de plus en plus facilement des troupes. En outre il arrivait à progressivement modifier la mentalité de

ses subordonnés. Par exemple ses soldats orques même s'ils rechignaient, acceptaient de s'équiper de casques. En prime ils commençaient à agir avec un minimum d'esprit d'équipe, ils apprirent quelques manœuvres d'attaques coordonnées. Pour l'instant le décurion se bornait à exiger des mouvements de troupes simples. Mais il espérait bien d'ici quelques années, pouvoir mettre en place des stratégies complexes et subtiles, obliger ses troupes à faire preuve d'une discipline de fer.

Gron ne s'avérait pas inactif, il avait durement négocié pour obtenir l'affaire du siècle. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était d'obtenir la signature de son maître Rintam, pour finaliser un processus lui ayant demandé des mois de travail.

Gron : Maître, s'il vous plaît j'ai besoin d'une signature sur ce document.

Rintam : Voilà. **Il signa.** Quoique, j'ai un mauvais pressentiment, montre-moi les détails du document que j'ai paraphé. Alors il est question d'acheter un dirigeable. Tu te moques de moi Gron.

Gron : Mais maître ce moyen de transport sera très utile pour vos projets de conquête, vous pourrez faire couvrir de grandes distances à vos troupes.

De plus vous ferez de grosses économies, vu que vous n'aurez plus besoin de nourrir de chevaux.

Rintam : Le problème du dirigeable est que cette technologie n'est pas au point, cette machine est incapable de voler au-dessus d'un arbre de plus de vingt mètres.

Gron : Ce n'est pas grave, il suffira d'éviter les forêts ou alors d'emmener avec soi, une équipe de bûcherons.

Rintam : Plus de la moitié des terres de ce continent est couverte de bois, un voyage en dirigeable est synonyme de nombreux détours. De plus couper le bois d'une forêt dense, peut demander des mois de travail à une équipe de plusieurs dizaines de bûcherons.

Gron : Il n'empêche que cet engin est très pratique, grâce à lui, on peut passer par dessus les murailles de la majorité des grandes villes.

Rintam : Il suffit d'une boule de feu ou, d'une flèche enflammée pour qu'un dirigeable explose. Cette machine peut contenir des centaines de personnes, mais il suffit d'un tir d'un seul archer pour provoquer la mort d'un bataillon entier. De plus si survoler les murailles ennemies c'est bien, encore faut-il pouvoir débarquer les troupes rapidement. Or un dirigeable met plus d'une heure

à atterrir. La procédure pour engendrer une descente sur cet appareil est plutôt longue.

Gron : Le dirigeable offre une très bonne vue, il aide à repérer très facilement les mouvements d'une armée ennemie.

Rintam : Il y a beaucoup plus discret, un mage qui dispose d'un sort de lévitation, peut avoir une meilleure vision que quelqu'un se trouvant dans une machine volante. De plus il fait nettement moins de bruit et attire considérablement moins l'attention.

Gron : Un dirigeable cela fait classe, il vous aidera à frimer auprès de vos confrères génies du mal.

Rintam : Mes orques sont technophobes, ils refuseront même sous la contrainte de voyager en dirigeable.

Gron : Ce n'est pas grave, on pourra se passer d'eux, nous avons aussi dix guerriers gobelins et un troll.

Rintam : Explique-moi comment je pourrais conquérir une ville ou même un petit village, avec une équipe aussi réduite ? Mon troll est bête au point qu'il confond le nez et la bouche, quand il faut avaler de la nourriture. Quand à mes soldats gobelins, trois humains adultes déterminés et entraînés aux armes, c'est plus que suffisant pour causer leur mort.

Gron : Vos guerriers gobelins ont pleins de bons côtés, euh par exemple ils ont des champignons qui leur poussent sur les pieds.

Rintam : Tu t'enfonces de plus en plus Gron, heureusement cet échange de paroles entre nous deux m'amuse. Quel autre argument sensationnel as-tu à me présenter, pour me convaincre d'acquérir un dirigeable ?

Gron : Il suffira de dix versements de mille pièces d'or pour payer le dirigeable, et une tonne de carburant qui permettra à l'appareil de voler pendant plus de dix mille ans.

Rintam : Tu as mal lu le contrat, le premier versement est de mille pièces d'or, mais le deuxième de dix mille, et le troisième de cent mille. C'est normal que ce soit aussi cher, le fameux carburant que tu as voulu que j'achète, est de la pierre satanique, or ce minerai s'avère hors de prix. Il ne manque pas d'air ceux qui ont essayé de m'escroquer en passant par toi.

Gron : Vous aussi vous ne manquez pas de r.

Rintam : Attention Gron ta bêtise est divertissante, mais je ne tolère pas l'insolence.

Gron : Quand je disais que vous avez beaucoup de r, je parlais des lettres de votre nom, il contient plus de quatre r. Vous vous appelez Rintam Rarirorara.

Rintam : Bon jeu de mot, mais il n'empêche que je t'interdis d'acheter un dirigeable ou, un autre engin volant mis au point par des gobelins.

Gron : D'accord je me suis fait arnaquer, mais je persiste à penser que les dirigeables, sont une invention gobeline qui aura un succès fou dans l'avenir.

Rintam : La moitié des ingénieurs gobelins qui travaille sur les dirigeables, meurt dans d'atroces souffrances.

Gron : Il existe des activités beaucoup plus dangereuses, que la fabrication de dirigeable. Par exemple la couture cause la mort de millions de gens chaque jour. De nombreux villages et villes ont vu leur population diminuer significativement, parce que des femmes et des hommes passaient du temps à manier une aiguille et du fil.

Rintam : Mais bien sûr, ta mauvaise foi est sidérante, une aiguille mal utilisée ne cause dans la plupart des cas que des égratignures. Bon assez discuté, va me chercher à manger dans les cuisines.

Rintam le génie du mal n'était pas tiré d'affaire, il devenait de plus en plus puissant, mais il restait un être qui pouvait mourir. Surtout que son rival au courant de l'existence de l'orbe de

toute-puissance, avait plusieurs cordes à son arc. Il disposait de milliers de moyens de mettre à mort le génie. En effet il s'avérait à la tête du plus grand empire criminel du monde, des millions de personnes travaillaient pour lui. Par conséquent les revers que Rintam et ses serviteurs infligèrent au rival, étaient des coups d'épée dans l'eau. Le rival ou le caïd n'utilisait pas toutes ses forces, par souci de discrétion. Mais s'il voulait, il pourrait mettre à feu et à sang sans problème le pays de Richedune. D'ailleurs bien qu'il soit diminué sur le plan magique, il était capable de mettre en déroute une armée entière sans trop se fatiguer.

La majorité des chefs d'état du monde mangeait dans la main du caïd, un mot de la part de celui-ci déclenchait une crise gouvernementale. Même Arthur le haut-roi des elfes n'arriva pas à renverser le rival. Il lui infligea quelques revers, mais il fut contraint de négocier pour éviter, que son royaume ne subisse une tourmente sans précédent. Le caïd avait fait main basse sur la plupart des activités illégales de Richedune. Les prostitués, les tenanciers de salles de jeux clandestines, les vendeurs d'objets interdits, pratiquement tous les délinquants et les criminels richeduniens, versaient une commission au rival.

En outre il étendait progressivement son empire sur les affaires légales, par exemple il toucha au cours des cent dernières années, une part des bénéfices des vingt plus renommées guildes de bâtisseurs de Richedune. Il était difficile de ne pas trouver une maison dans une ville ou un village richedunien qui n'ait pas rapporté de l'argent au rival.

Valet : Maître j'ai une mauvaise nouvelle, l'assassin que vous avez envoyé, a déclaré forfait, il a abandonné sa mission de meurtre à l'égard de Rintam.

Méchant : Diantre décidément Rintam a une chance insolente, dans ce cas je vais envoyer Eimin mon paladin noir à la rencontre de mon ennemi. Vas me le chercher.

Eimin : Que voulez-vous maître ?

Méchant : Je souhaite que tu ailles à la rencontre d'un dénommé Rintam, et que tu le tues, de préférence lentement.

Eimin : J'aurais une requête, je voudrais que vous me téléportiez près du donjon de votre ennemi.

Méchant : Tu sais bien que lorsque j'use d'un sort de téléportation, cela cause chez moi une douleur forte. De plus ton destrier possède une vitesse

surnaturelle, il pourra t'emmener en moins d'un jour devant la demeure de Rintam.

Eimin : Je sais mais si mon cheval magique galope vite, cela me décoiffera.

Méchant : Je m'en fiche, je ne vais pas souffrir intensément, pour une histoire de cheveux impeccablement coiffés.

Eimin : Je préfère mourir, plutôt que de me présenter devant quelqu'un en étant mal peigné.

Méchant : Tu mourras si tu ne m'obéis pas.

Eimin : Dans ce cas-là, tuez-moi, je refuse de ne pas être à mon avantage quand je suis en mission.

Méchant : Tu as vraiment de la chance que j'ai un faible pour toi, je vais donc te téléporter. Mais tu as intérêt à réussir, sinon je t'interdis d'aller chez le coiffeur pendant une semaine.

Eimin : Quelle cruauté, quel machiavélisme, vous êtes vraiment un démon parmi les démons, le plus vil des nécromanciens.

Méchant : Je t'autorise à mettre l'armure d'immortalité, pour garantir ta victoire.

Eimin le paladin noir possédait un côté superficiel prononcé. Ainsi il avait des tendances obsessionnelles quand il s'agissait de son apparence. Mais il valait mieux ne pas le sous-estimer. En effet le paladin réalisa des exploits

mémorables, il tua seul un dragon adulte, il obligea un roi-démon à lui jurer allégeance, il mit à mort une armée de cinq mille humains, tout en ayant une main occupée avec un peigne. Eimin considérait Rintam le génie du mal comme une source d'ennuis pour lui. Il estimait que depuis qu'il rencontra le génie, tout allait de travers pour lui. Dès qu'un événement un peu négatif lui arrivait, il imputait la faute à Rintam l'avare.

La haine du paladin semblait irraisonnée, mais elle n'était pas étonnante. En effet Eimin agissait souvent de manière disproportionnée. Quelqu'un qui faisait un léger compliment au paladin, pouvait être récompensé par plusieurs lingots d'or. Une personne qui insultait légèrement Eimin risquait de perdre la vie, et de voir l'ensemble de sa famille proche périr dans des tourments terribles.

Deux raisons principales expliquaient la quête de l'apparence parfaite du paladin, une grande affection pour son père qui le couvrait de cadeaux, dès qu'il remportait un concours de beauté, et une déception amoureuse. Le premier amour d'Eimin refusa de former un couple avec lui, sous prétexte qu'elle préférait un humain plus beau. Eimin passait ainsi plus de temps à entretenir son apparence qu'à dormir. Il sacrifiait d'ailleurs

une partie de son temps de sommeil, pour améliorer son aspect physique. Heureusement pour lui, il maîtrisait la magie comme très peu de personnes, et il disposait d'un talent pour l'épée redoutable. La maniaquerie esthétique du paladin avait tout de même un bon côté. Elle poussait souvent ses adversaires à le juger comme peu dangereux, facile à battre, donc elle incitait ses ennemis à baisser leur garde.

Eimin : Rintam tu es le déclencheur d'un terrible déboire financier me concernant. À cause de toi, au lieu de recevoir dix millions de pièces d'or de recettes l'année dernière, je n'ai eu droit qu'à 9 999 999 pièces d'or.

Rintam : Il ne t'est pas venu à l'idée que celui chargé de te remettre ton argent, ait pu mal compter ton or ?

Eimin : Non pas du tout, tu fais une remarque pertinente. Mais j'ai d'autres griefs à ton égard, à cause de toi je me suis terriblement enlaidi. J'ai fini deuxième à un concours de beauté l'an dernier.

Rintam : Quelle place as-tu obtenu aux autres concours de beauté, auxquels tu as participé ?

Eimin : L'année dernière j'ai fini premier, dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent.

Rintam : C'est horrible, mais je peux te jurer sur tout ce que j'ai de plus cher, que je ne suis en rien responsable de ta deuxième place. Le succès rend certaines personnes jalouses, il se peut que des rivaux aient fait pression sur les juges chargés de t'évaluer.

Eimin : Je sens que tu dis la vérité, mais je suis quand même sûr que tu m'as fait beaucoup de torts. Tu es le responsable de l'apparition d'un bouton sur mon nez, et pour ce terrible outrage je vais te faire souffrir à petit feu.

Rintam : Il existe beaucoup de gens qui trouvent insignifiantes, voire charmantes les petites imperfections esthétiques.

Eimin : Quelle horreur ! Un bouton sur le visage c'est une véritable disgrâce. Seuls les fous ne s'offusquent pas de cette situation dramatique.

Rintam : Si un bouton te met dans un tel état, j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre, tu as une verrue au niveau de l'œil.

Eimin : Horreur, je suis laid, je suis horrible, je suis défiguré, je suis un monstre, il faut vite que je traite cette flétrissure. Vite mon miroir, mais je ne vois rien, Rintam tu t'es moqué de moi, prépare toi à mourir.

Rintam : Excuse-moi madame de m'être moqué de toi.

Eimin : Je suis un homme, regarde ma barbe.

Rintam : Il existe des femmes ayant la barbe.

Eimin : J'ai une pomme d'Adam.

Rintam : C'est très rare, mais j'ai entendu parler de femmes dotées d'une pomme d'Adam.

Eimin : J'ai une voix grave.

Rintam : La nature peut donner parfois une voix grave aux femmes.

Eimin (ôte ses gantelets) : Regarde mes mains, elles sont poilues.

Rintam : Cela ne prouve pas de manière irréfutable que tu appartiennes au sexe masculin.

Eimin : Je n'ai pas de poitrine développée.

Rintam : Ton armure permet de cacher tes formes, il faudrait enlever le haut de ton armure pour démontrer tes dires.

Eimin : Voilà tu es satisfait.

Rintam : Tu n'as pas de seins développés, mais la seule façon de démontrer ta masculinité serait de voir ton sexe.

Eimin : Tu es difficile à convaincre mais soit, je me défais du reste de mon armure. Alors tu es convaincu ?

Rintam : En effet je suis certain que tu es un imbécile, tant que tu revêtais l'armure d'immortalité, tu étais une grave menace. Mais maintenant que tu n'es plus protégé par elle, tu es

une victime en puissance qui va mourir. **Rintam tira un carreau d'arbalète.** Mais comment peux-tu survivre à un tir qui t'a atteint en plein cœur ?

Eimin : J'ai deux cœurs, et je peux très bien vivre avec un cœur en moins, prépare toi à mourir Rintam.

Rintam : Tu as un bel épi.

Eimin : Quoi ? Il faut vite que je fasse disparaître mon épi, je dois prendre mon miroir et mon peigne.

Rintam : Espèce de simplet, tu as abandonné un combat pour te recoiffer, et tu m'as laissé le temps de recharger mon arbalète à une main. Adieu.

Rintam tira à coup d'arbalète sur le paladin.

Eimin (agonisant) : Quelle tragédie ! Je n'ai même pas pu me recoiffer.

Rintam : Ha, ha, je suis super intelligent, et super chanceux, j'ai obtenu l'armure d'immortalité, désormais personne ne pourra me vaincre.

Décurion : Sans vouloir vous vexer, si être immortel est un avantage conséquent, il ne suffit pas à vous rendre invincible. Une personne immortelle n'est pas invulnérable. Elle peut être blessée et ressentir la douleur.

Chapitre 23 : Nains destructeurs

Malheureusement Rintam le génie du mal, ne put enfiler l'armure d'immortalité dit aussi la protection suprême, bien que celle-ci soit adaptée à sa taille. Il y avait un sort qui empêchait de la mettre. Rintam l'avare passa plusieurs jours à essayer d'annuler l'enchantement, mais cela fut en vain. Tout ce qu'il gagna à s'acharner ce fut des décharges électriques très douloureuses. L'avare tenta de fondre l'armure pour la retravailler plus tard, mais elle semblait indestructible, même des sorts qui produisaient une chaleur de plus de dix mille degrés n'arrivaient pas à lui faire le moindre effet. Le génie pensa vendre la protection à une organisation de mages, puis il se dit qu'il ne fallait pas augmenter le nombre de ses ennemis. Un artefact magique inutile pourrait mettre en colère des magiciens.

Après avoir testé des centaines de sorts en vain sur l'armure, Rintam fit des recherches dans sa bibliothèque pour trouver un moyen de pouvoir la mettre. Mais malgré tout le savoir qu'il accumula, il ne trouva rien d'intéressant. Soudain le génie eut une révélation, peut-être que le clergé lié aux dieux de la guerre pourrait le renseigner. Les prêtres des divinités guerrières y connaissent souvent un rayon, sur les armes et les armures magiques. Cette intuition se révéla juste, un clerc

de Proélium révéla au radin, que l'armure d'immortalité ne pouvait être mise, que si son précédent propriétaire la confiait de son plein gré. Dans le cas contraire, la protection nuisait de plus en plus à celui qui la volait, elle s'emparait petit à petit de sa chance. Le prêtre de Proélium conseilla à Rintam de lui remettre l'armure, avant qu'un accident funeste n'arrive. Le génie refusa d'abord, mais après avoir subi vingt déboires, il finit par revenir à la raison. Il fit vraiment grise mine, mais il se soumit à la recommandation du prêtre. Rintam avait quand même été gagnant grâce à Eimin le paladin noir. L'armure d'immortalité était inexploitable, mais l'avare tira un grand profit de l'épée magique d'Eimin.

Méchant : Alors est-ce que tu as l'orbe de toute-puissance ?

Valet : Malheureusement votre paladin noir, a échoué dans sa mission, de plus il est mort de manière stupide. Rintam lui a fait croire qu'il avait un épi, et cet imbécile de paladin au lieu de tuer son adversaire, s'est occupé de ses cheveux. Résultat Rintam a pu le massacrer.

Méchant : Comment est-ce possible ? Mon paladin bénéficiait de la protection de l'armure

d'immortalité, même un sort jeté par un archimage elfe n'aurait pas pu le tuer.

Valet : Le paladin avait enlevé son armure, pour prouver à Rintam qu'il était un homme et non une femme.

Méchant : Décidément il doit y avoir un mauvais génie qui œuvre, pour que mes subordonnés aient des réactions stupides. Tant pis même si cela va me coûter très cher, je vais faire appel à mes semblables, de la compagnie des nains destructeurs.

Valet : Sans vouloir vous vexer, est-ce un choix judicieux ? Je sais que vous avez une grande confiance dans vos congénères les nains, mais les nains destructeurs vont vous coûter les yeux de la tête.

Méchant : Je sais mais j'ai les moyens de me payer leurs services, de plus j'attends prochainement de grosses rentrées d'argent. Enfin dès que je maîtriserai complètement l'orbe de toute-puissance, l'ensemble des richesses du monde m'appartiendra. Autrement j'ai une grande nouvelle à t'annoncer, maintenant je sais signer en faisant une croix.

Valet : Je suis fier de vous, il ne vous a fallu qu'un mois d'entraînement intensif pour réaliser cette performance.

Méchant : Hé, hé encore un ou deux ans d'entraînement et, je serai capable d'écrire mon prénom sur une feuille.

Le rival de Rintam occupait une fonction élevée en tant que caïd, mais il éprouvait de grosses difficultés quand il s'agissait d'apprendre à lire et à écrire. Il ne fallait cependant pas sous-estimer le rival, cela constituerait une erreur grave. En effet même si parfois le caïd pouvait montrer un niveau de bêtise affligeant, et qu'il était diminué depuis la perte de l'orbe de toute-puissance, il continuait à représenter une terrible menace. En effet même une coalition de la majorité des souverains du monde du Gerboisia, ne suffit pas à provoquer le démantèlement de l'organisation du rival. De plus le caïd se vengea de manière sanglante sur ceux qui le dépossédèrent de l'orbe, il mit à mort plus d'une centaine de souverains et leur famille proche.

En outre le rival pouvait compter sur des milliers de fanatiques, prêts à donner sans hésiter leur vie, pour sa cause. Il maîtrisait à la perfection les poudres fanatisantes. Il était capable de transformer le plus modéré des hommes, en une incarnation du radicalisme, en quelques heures, en faisant ingérer une de ses préparations. Il réussit à

unir plus d'un tiers du monde de Gerboisia sous sa botte. Il n'échoua à conquérir l'intégralité de la planète, qu'à cause de la trahison d'un lieutenant. Le caïd se vengea sur le traître, mais le rénégat réussit avant de mourir à donner des renseignements précieux.

Quand une activité ennuyait le rival, celui-ci ne mettait aucune énergie pour apprendre. Résultat il pouvait mettre un temps extrêmement considérable, pour assimiler des choses simples. Néanmoins le caïd s'avérait tout de même une personne redoutable, manipuler et concevoir des plans retors l'amusait au plus haut point. Par conséquent il s'investissait à cent pour cent, quand il fallait organiser des projets criminels. Gron le gobelin était peut-être le meilleur allié du caïd, il proposait des projets totalement idiots à son maître. Résultat le jour où Rintam ne fera pas attention, il sera dans les ennuis jusqu'au cou.

Gron : Maître j'ai une nouvelle très intéressante, je peux acquérir pour vous un bateau génial, pour seulement cinq millions de pièces d'or. Le vendeur du navire est la banque Arnaque.

Rintam : Ma fortune est de deux millions de pièces d'or, même en investissant tout mon argent, je ne pourrais pas me payer le bateau que tu vantes. De

plus ton super navire m'a l'air d'une arnaque, un galion flambant neuf cela peut se monnayer pour cent mille pièces d'or.

Gron : La banque Arnaque propose des conditions de prêt très avantageuses. Il suffira de verser un million de pièces d'or comme acompte, puis d'offrir comme garantie votre âme, et celles de vos serviteurs, l'acte de propriété du donjon, le droit de disposer de votre corps, et deux ou trois autres bricoles, pour avoir le droit de passer devant une commission d'obtention des prêts. Si la commission donne un avis favorable, il suffira de convaincre lors de mille autres rendez-vous, les représentants de la banque Arnaque, pour disposer d'un prêt à un pour cent d'intérêt. L'argent versé à la banque est gardé par les banquiers, en cas de refus de vous avoir pour client. Il faut être prêt à attendre pendant un an, avant de décrocher un rendez-vous avec un employé d'Arnaque.

Rintam : Ouah il est super intéressant, le prêt que tu veux que je souscrive. Non en fait il est super idiot, seul un imbécile parmi les imbéciles serait assez bête, pour accepter de son plein gré un prêt de la banque Arnaque.

Gron : Si la banque Arnaque ne vous convient pas, je peux vous proposer une vente de bateau assorti d'un prêt, avec les banquiers d'Escroquerie. Le

taux d'intérêt de cette banque est de deux pour cent.

Rintam : Voyons voir, si les conditions de la banque Escroquerie sont plus acceptables que celles d'Arnaque, il y a quand même un gros problème. Ce n'est pas un bateau que me propose Escroquerie mais un château fort.

Gron : Ah non, je me suis bien renseigné, Escroquerie nous propose un prêt pour un bateau.

Rintam : Explique-moi comment appeler un bateau, une structure dont les murs extérieurs font d'un à quatre mètres d'épaisseur, et sont en granit. De plus ton soit disant navire n'a ni voile, ni moteur à vapeur, ni roue à eau pour le faire avancer. En outre ton bateau a un pont-levis, et des tours.

Gron : Escroquerie propose peut-être un prêt, pour un nouveau type de bateau.

Rintam (ironique) : Bien sûr, le granit cela flotte sur l'eau, et les Gron sont très intelligents.

Gron : Merci de votre compliment maître, mais je vous sens dubitatif sur les qualités du navire que j'ai l'intention d'acquérir.

Rintam : Tu ne comprends donc pas que je faisais de l'ironie, un bateau en pierre qui ne coule pas en naviguant cela peut exister, en ayant recours à une magie très puissante. Toutefois même un

archimage elfe n'a pas assez de pouvoir pour faire flotter sur l'eau un caillou de granit. Explique-moi alors comment je devrais faire, pour arriver à faire naviguer plus d'une minute, un château constitué essentiellement de granit ?

Gron : Je ne sais pas, ah oui il suffit de transformer le granit en bois.

Rintam : Le granit est le matériau le plus réfractaire à la magie, même un dieu majeur aurait un mal de chien à transformer un caillou de granit en bois. Dans ce cas-là dis-moi comment, je suis sensé faire pour métamorphoser des tonnes de granit en bois ?

Gron : J'avais prévu qu'en cas d'objection pour la banque Escroquerie, je me renseignerai sur l'organisme de prêts Filouterie. Là je suis certain que vous ne trouverez rien à redire, aux conditions très avantageuses qu'offre Filouterie, pour la vente du bateau et le prêt lié au navire.

Rintam : C'est ça montre-moi donc leurs conditions que je rigole. Gron il est stipulé sur ce papier qu'il faut aller sur le Continent du danger, pour prendre possession du bateau.

Gron : Je ne vois pas où est le problème.

Rintam : Des milliers d'explorateurs ont tenté d'enquêter sur le Continent du danger. Je crois que seule une expédition a ramené des survivants, et

encore les rescapés étaient terriblement malades physiquement, ou fous.

Gron : Il n'y a pas de quoi avoir peur, avec mon immense chance, nous réussirons là où beaucoup d'autres ont échoué.

Rintam : Gron tu es beaucoup de choses, mais depuis quelques temps tu es tout sauf chanceux.

Gron : Au contraire, j'ai gagné deux pièces de fer après avoir misé cinquante pièces d'or dans une loterie.

Rintam : Gron tu ne cesses de me surprendre, ta bêtise est incroyable, heureusement pour toi tu es aussi loyal que bête.

Caius le décurion qui se promenait sur la plus haute tour du donjon, vit d'abord un nuage de poussière. Il ne s'en inquiéta pas outre mesure, mais au bout de quelques minutes, il changea d'avis. En effet une véritable armée marchait contre le donjon, et elle s'avérait bien plus nombreuse, que les groupes d'elfes qui attaquèrent la dernière fois. Le décurion prit une longue-vue, afin de mieux distinguer les caractéristiques des troupes ennemies. Ce qu'il découvrit, amplifia son malaise. Les adversaires étaient au moins dix mille, et leur armement semblait de première qualité. De plus vu la cohésion et la discipline de

leur déplacement, Caius estima qu'il avait affaire à des troupes d'élite. Il se demanda qui pouvait craindre Rintam, au point de déployer une force armée digne d'un roi.

Le décurion quand il distingua les bannières ennemies, poussa un cri de désespoir. Le drapeau qu'il vit montrait une forteresse qui s'écroulait. Caius pensa alors qu'il ne pouvait pas triompher. Quand ses soldats orques découvrirent l'identité des adversaires à combattre, ils s'enfuirent comme des dératés. D'ailleurs le décurion songea très sérieusement à décamper. Il savait qu'il agissait lâchement, mais il croyait sincèrement qu'il n'avait aucune chance de réussir à l'emporter.

Quand à se rendre, cela constituait une option suicidaire, pour ne pas dire douloureuse. Les ennemis qui se déployaient autour du donjon, étaient réputés pour détester les témoignages de lâcheté. Ils pouvaient montrer un certain respect, pour un opposant qui se battait jusqu'au bout, mais ils torturaient les adversaires qui parlaient de reddition. Puis Caius se reprit et se dit que même des ennemis en surnombre, et bien équipés n'étaient pas invincibles. En outre il y avait peut-être quelque chose à tenter, une manœuvre qui semblait absurde, mais on ne savait jamais. Parfois

un acte farfelu s'avérerait la meilleure solution à un problème épineux.

Décurion : Maître j'ai une très mauvaise nouvelle, la compagnie de nains baptisée les destructeurs de forteresse, se dirige vers le donjon.

Rintam : Diable, voilà qui est fâcheux, il faut mettre d'urgence un plan afin de contrer nos ennemis.

Gron : On pourrait peut-être négocier ?

Rintam : Malheureusement les destructeurs de forteresse prennent ce qu'ils veulent, et ne cherchent jamais à parlementer, spécialement avec les génies du mal. Nous risquons tous de finir dans des estomacs de nains.

Gron : Je suis sûr que je peux obtenir quelque chose.

Rintam : J'aimerais partager ton optimisme, mais je ne crois pas que les destructeurs nous laissent la vie sauve, même si nous ne luttons pas contre eux, et que je leur donne tout mon or.

Gron : J'ai quand même la ferme intuition, que je suis capable de m'arranger avec les nains qui nous menacent.

Rintam : Tu rêves mon pauvre Gron, les destructeurs ont pour point d'honneur d'être

impitoyables. Ils considèrent comme une disgrâce de discuter avec leurs adversaires.

Gron : Cela ne m'empêchera pas d'obtenir une concession.

Rintam : De quoi es-tu sûr de bénéficier ?

Gron : Je suis certain d'être cuit et non d'être mangé cru.

Rintam : Ouah, je suis ébahi par ton don pour la négociation, tu es un sacré idiot, cru ou cuit, ton sort sera le même.

Gron : Peut-être mais quitte à être mangé, je préfère que la saveur de mon corps soit optimale.

Rintam : Passons à autre chose, l'un de vous deux a t-il une idée valable, pour se débarrasser des destructeurs ?

Décurion : Les destructeurs sont très confiants dans leurs capacités martiales. Si on arrivait à surprendre par derrière nos ennemis, on aurait une chance de l'emporter.

Rintam : Le problème vient du fait que les destructeurs sont des professionnels de la guerre et, que mes orques sont indisciplinés. Je vois mal comment on pourrait bénéficier de l'avantage de la surprise.

Gron : Il reste la solution de la corruption.

Rintam : Je refuse qu'une seule de mes chères pièces d'or soit donnée à des nains barbares.

Gron : Je pensais à autre chose, nous avons des tonnes d'un bien particulier, dans l'ancienne mine gobeline, on pourrait donner aux destructeurs de l'eau salée.

Rintam : Explique-moi en quoi une eau imbuvable, serait susceptible d'intéresser quelqu'un ?

Gron : Les destructeurs n'auront qu'à enlever le sel de l'eau qu'on leur fournira.

Rintam : La région contient plein d'eau potable. Nous vivons dans une contrée comportant deux fleuves, dix rivières et, cinquante ruisseaux réputés pour leur eau limpide et rafraîchissante. Ton eau salée est sans valeur.

Gron : Les nains pourront toujours vendre le sel, qu'ils extrairont de l'eau que nous leur offrirons.

Rintam : La mine gobeline est remplie de poussière et de débris. Même si les destructeurs acceptaient de l'eau salée, ils se mettront en colère quand ils remarqueront le niveau de souillure de l'eau. De plus même en vendant très cher le sel de la mine, les nains ne gagneront pas un centime, étant donné l'énorme quantité d'argent nécessaire pour nettoyer le sel.

Gron : L'eau souillée a un goût certes ignoble, mais aussi différent de l'eau pure, celui-ci pourrait plaire aux destructeurs.

Rintam : L'eau souillée rend malade, voire provoque la mort, Gron ton niveau de bêtise me sidère un peu plus chaque jour. J'ai assez discuté avec toi, décurion aurais-tu une solution utile et réalisable ?

Décurion : Je voudrais que vous amplifiez plusieurs dizaines de fois ma force, est-ce possible ?

Rintam : Oui mais que veux-tu faire ?

Décurion : Lancer mon épée par une fenêtre du donjon.

Rintam : Cela me paraît fou, mais soit, renforcus force, que la puissance musculaire de Caius Bonus le décurion soit multipliée.

Décurion : Merci maître. Éloignez-vous de moi s'il vous plaît.

Caius le décurion envoya son épée par une fenêtre, il ne regarda pas pour mieux viser, il se contenta de suivre une intuition. L'arme endommagea la machine à tempêtes dit aussi la souffleuse infernale, des nains destructeurs, résultat la machine magique se désactiva. Les nains refusèrent de se laisser décourager, et examinèrent leur souffleuse. Il s'agissait d'une merveille d'ingénierie, qui demanda des siècles avant d'être mise au point. La machine fut un

casse-tête pour plusieurs générations de mages et, d'ingénieurs nains. Ce concentré de magie et de technologie constituait un trésor de savoir. Le secret de sa fabrication était d'ailleurs tellement bien gardé, que plus le temps passait, plus le nombre de personnes capables de concevoir la machine diminuait. Ainsi il n'y avait que trois ingénieurs et cinq mages nains, qui connaissaient actuellement les secrets de conception de la souffleuse, dans le monde de Gerboisia.

Mais même sans leur machine, les nains destructeurs auraient pu sans problème, conquérir le donjon de Rintam le génie. Cependant ils choisirent d'agir prudemment pour éviter des déconvenues. Ils avaient entendu dire par leur commanditaire, que Rintam pourrait leur donner du fil à retordre, si les destructeurs se rapprochaient trop du donjon. Après dix minutes, ils remirent en marche leur souffleuse, un épais cordon de sécurité fut instauré pour protéger la machine. Au moment où la souffleuse allait commencer à déclencher des vents d'une violence terrible, une épée se remit à la détériorer. Cette fois les conséquences furent plus problématiques, car la machine ne s'arrêta pas mais elle explosa carrément, elle causa la mort de plus de neuf dixièmes des nains présents. Les destructeurs

survivants décidèrent de battre en retraite pour éviter de se faire massacrer, ils ne disposaient plus que de trois cents soldats en état de combattre.

Rintam : Victoire ! Le jet de ton épée, a causé l'anéantissement des nains destructeurs, et de leur machine infernale. Je te dis bravo décurion.

Chapitre 24 : Collecte

Le rival de Rintam exultait à tort en s'imaginant la débâcle de son adversaire.

Méchant : S'il te plaît décris-moi, l'éclatante victoire des nains destructeurs de forteresse, sur Rintam l'imbécile.

Valet : Malheureusement Rintam non seulement a survécu, mais les destructeurs ont été annihilés.

Méchant : Comment est-ce possible ? Les destructeurs la troupe de mercenaires nains la plus réputée du monde, qui est battue par un idiot tel que Rintam, c'est comme si une souris arrivait à tuer un lion.

Valet : D'après ce que j'ai compris, une épée jetée par un sbire de Rintam, a fait exploser, la machine à tempête des destructeurs, résultat les nains au lieu de triompher ont été anéantis.

Méchant : Ce n'est pas grave j'ai encore plusieurs cordes à mon arc, notamment un être contre lequel Rintam sera sans défense. D'ici un mois l'abruti sera hors service.

Valet : Un mois cela me paraît un peu long, cela pourrait laisser à Rintam, le temps de percer certains secrets de l'orbe de toute-puissance.

Méchant : C'est possible mais Rintam restera quand même un minable, comparé à un archimage doué en magie de combat tel que moi. De plus je fais tout le temps des progrès immenses, par exemple hier j'ai pu dormir sans lumière, et je n'ai sucé mon pouce que cinq minutes.

Valet : Pourtant vous avez la peau du pouce qui est gercée.

Méchant : Je me suis brûlé au niveau du pouce, et l'onguent qui a servi à me guérir, avait comme effet secondaire, de provoquer des gerçures.

Le rival de Rintam l'avare, prenait des risques en lui laissant un mois de répit. En effet le radin découvrit un moyen, de posséder tous les secrets de l'orbe de toute-puissance. Par hasard il découvrit un mode d'emploi expliquant, la procédure pour que l'orbe fonctionne à 100% de ses capacités. L'ouvrage était codé, mais cela ne fut pas un obstacle longtemps pour Rintam le

génie du mal. En effet l'avare suivit une formation très intensive en décryptage. Pendant trois ans il apprit à composer des codes complexes et, à découvrir la signification des messages cryptés. Le génie servit d'espion pour des nobles humains pendant cinq ans. Puis il prit goût à la politique et aux intrigues, et décida un jour de travailler pour son propre compte.

Pour garantir la réussite de sa maîtrise de l'orbe, Rintam avait besoin d'ingrédients situés dans la forêt millénaire. Aussi il s'arrangea pour négocier la paix avec les elfes habitant les bois. Les conditions du traité furent dures à supporter pour l'avare, il s'engageait à verser cinquante mille pièces d'or, il promettait de laisser les elfes tuer sans sommations les orques, qui s'approchaient trop près de la forêt. L'avare garantissait l'indépendance, des bois quelque soient ses projets de conquêtes. Il pouvait prélever un peu de gibier et de bois de la forêt, mais il devait accepter que les ressources prélevées soient très surveillées. Tous les ans il subirait un serment magique, qui le contraindrait à respecter ses engagements. Si Rintam ne venait pas en personne dans les bois pour renouveler son serment surnaturel, d'abord il aurait de légères douleurs, puis un mal de tête intense, ensuite il souffrirait

abominablement, et enfin il mourrait. Si un orque travaillant pour l'avare blessait ou tuait un elfe des bois, le génie serait tenu responsable, et devrait effectuer une peine de prison ou, tout châtiment exigé par les sages de la forêt.

Rintam : Messieurs grâce au livre que voici, j'ai découvert le moyen d'activer tout le potentiel de l'orbe de toute-puissance. Il faudra que vous coupiez du bois d'un chêne de plus de cinq cents ans de la forêt millénaire.

Gron : Les elfes de la forêt risquent de nous infliger des pertes considérables, ils considèrent de plus le chêne comme un arbre sacré. Par conséquent tenter de couper un chêne les mettra dans une colère noire.

Rintam : Je me suis arrangé avec les elfes, ils ont accepté comme gage du traité de non-agression que nous avons mis en place, de me laisser couper un chêne de leur forêt.

Gron : Vous avez vraiment l'intention de laisser en paix les elfes ?

Rintam : Non mais j'aime bien faire des promesses, puis piétiner mon serment. J'ai très envie d'incendier la forêt millénaire, et de massacrer plein d'elfes. Pour l'instant je dois ronger mon frein, mais bientôt mon rêve de

carnage deviendra réalité. Bon allez vous équiper de haches, et ramenez moi ce que je veux.

Décurion : Vous n'avez pas précisé la quantité de bois qu'il vous fallait.

Rintam : Vingt kilos de bois devraient suffire, pour faire ma table spéciale.

Le choix des haches fut douloureux pour Gron.

Décurion : Gron pour couper du bois, une hache de guerre à deux mains, de deux mètres de haut, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux.

Gron : J'ai obtenu une mission prestigieuse, par conséquent il me faut un équipement sensationnel.

Décurion : Juste une question, comment comptez-vous porter une arme trop lourde pour vous ?

Gron : La hache que voici, est équipée d'une rune de légèreté, elle pèse moins de cinq cents grammes. Argh. **Gron est projeté contre un mur.**

Décurion : Que s'est-il passé ? Gron vous allez bien ?

Gron : La hache que je convoite contient un démon, il faut lui imposer sa volonté, pour qu'il accepte que l'on manie l'arme dans laquelle il est prisonnier. Je réessaye. Argh. **Gron est de nouveau envoyé sur un mur.**

Décurion : Gron je crois que vous devriez renoncer et prendre une hache normale.

Gron : Jamais, je veux une belle hache qui sorte de l'ordinaire, pour m'acquitter de la noble tâche que m'a confié mon maître. Argh. **Gron valse encore contre un mur.**

Décurion : Gron cela suffit, vous allez vous tuer, arrêtez de tenter de vous approprier la hache démoniaque.

Gron : Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous, je suis au service de maître Rintam depuis ma naissance, tandis que vous le servez depuis moins d'un an.

Décurion : Gron soit vous m'obéissez, soit je ne vous lis plus d'histoire le soir, avant que vous vous endormiez.

Gron : Oh non pitié, j'ai besoin d'histoire pour éviter de faire des cauchemars.

Décurion : Donc dans ce cas vous savez ce qui vous reste à faire.

Gron : Je choisis une hache non surnaturelle conçue pour couper le bois.

Décurion : Merci d'être raisonnable, ne croyez pas que j'agis pour le plaisir de nuire. Je vous aime bien, j'aurais été peiné si vous étiez mort à cause de la hache démoniaque.

Une fois dans la forêt millénaire, si Caius le décurion avançait bien dans la taille du chêne, ce n'était pas le cas de Gron le gobelin. Pourtant celui-ci s'acharnait avec énergie sur l'arbre. Il se demandait si quelqu'un ne tramait pas un plan destiné à lui nuire. Peut-être que les elfes jaloux de la gloire croissante de Rintam le génie du mal, mais conscients qu'ils n'avaient aucune chance de survivre, s'ils s'attaquaient au génie, décidèrent de s'en prendre aux serviteurs dévoués tels que Gron. À moins qu'il ne s'agisse d'une cabale plus étendue, il se pourrait que le démon majeur Uphir, essaye de retarder l'avènement de Rintam l'avare. Il savait qu'il était en danger de mort, si le génie réussissait à maîtriser pleinement l'orbe de toute-puissance. Toutefois le serment du démon majeur l'empêchait d'agir directement, contre le radin. Alors Uphir usait de moyens subtils et retors pour arriver à ses fins, par exemple en rendant très résistant aux coups de hache, le chêne nécessaire au rituel de transformation en divinité du génie.

Le gobelin estima qu'il fallait peut-être chercher, un être plus puissant que le démon majeur, comme opposant à Rintam. Il était tout à fait concevable qu'un ou plusieurs dieux, aient voulu entraver par jalousie la marche vers la gloire du génie. En effet pour Gron son maître était

destiné à régner un jour sur tous les mondes, et tous les univers. Il s'avérait naturel que ce cas de figure causa une immense jalousie. Plus la réussite s'avérait éclatante, plus le nombre de personnes qui jetaient du venin était important. La gloire et la célébrité c'étaient le commencement des ennuis. Un militaire ou un politique important pouvait avoir des centaines, voire des milliers d'ennemis. Alors quelqu'un capable de devenir un dieu, se mettait à dos des millions de personnes. Cependant attaquer directement un grand personnage, nécessitait beaucoup de courage. Résultat c'était souvent les proches et les serviteurs des glorieux, qui trinquaient à la place.

Gron : Il est solide cet arbre, je lui ai donné plus de cent coups de hache, et pourtant son écorce n'est même pas fissurée.

Décurion : Gron, pour couper un chêne, on utilise la lame de la hache, si vous vous servez du manche de votre hache, vous n'arrivez pas à grand-chose.

Gron : Et pour un bouleau ou un sapin, on utilise aussi la lame ou le manche d'une hache ?

Décurion : Gron vous êtes décourageant, essayez de réfléchir un peu par vous-même. Houlà je suis très exigeant, je vous demande l'impossible.

Gron : Cela suffit, je ne suis peut-être pas très dégourdi, mais je peux vous faire très mal. Je suis un gobelin très fort.

Décurion : J'aimerais bien voir ça, si vous me frappez de toutes vos forces, vous êtes capable de vous casser des os.

Gron : Espèce de. Zut ma hache m'a échappé des mains. **Le manche de la hache de Gron toucha un cerf ailé.** Houlà ce cerf ailé a l'air hargneux.

Décurion : Fuyons, mais venez espèce d'idiot.

Gron : Mais, mais, et notre mission ?

Décurion : On ne pourra pas l'accomplir en étant morts.

Rintam : Gron tu peux être fier de toi, cela m'a coûté mille pièces d'or pour réparer ta bêtise stupide. En plus j'ai dû me montrer très humble avec les elfes de la forêt millénaire, pour qu'ils me pardonnent l'incident que tu as déclenché avec le cerf ailé. En punition pendant deux ans, tu auras une retenue sur ton salaire.

Gron : Toutes mes excuses maître, désormais quand je tiendrai une hache, j'utiliserai mes deux mains.

Rintam : Par mesure de précaution, tu devrais renoncer à jamais au maniement de la hache, du

marteau, de la fourchette, du couteau et de la cuillère.

Gron : Cela fait un an que je ne me suis pas blessé, avec un marteau tout de même.

Rintam : Seulement parce que j'ai enchanté tous les marteaux du donjon, afin que ceux-ci ne provoquent pas de blessures sur un gobelin comme toi, quand tu les manies. J'ai une autre mission pour toi, bien qu'elle soit facile, tu seras accompagné par le décurion. Tu devras aller me chercher de l'eau du puits enchanté.

Gron : Je croyais que l'eau magique du puits enchanté était une légende.

Rintam : Non, j'ai réactivé les propriétés surnaturelles du puits.

Décurion : Gron pourquoi diable voulez-vous être escorté par cinquante orques, pour vous rendre auprès d'un puits situé à moins d'un kilomètre du donjon ?

Gron : Cela évite de se mettre en danger, de plus cinquante orques c'est une bonne diversion, si jamais on rencontre quelque chose ou quelqu'un de dangereux.

Décurion : Gron connaissez-vous le proverbe le ridicule tue.

Gron : Non que veut-il dire ?

Décurion : Il est extrêmement dangereux pour sa vie d'être ridicule, or en comptant sur de nombreux soldats pour vous protéger, vous êtes ridicule. Par conséquent vous adoptez une attitude téméraire voire inconsciente, qui pourrait vous conduire à la mort.

Gron : Je n'ai pas tout compris, mais je sens que vous avez raison, donc je vais renoncer à mon escorte. Mais je pense à une chose, ne serais-je pas ridicule si je comptais sur votre présence pour chercher de l'eau ?

Décurion : Non au contraire si un gobelin comme vous escorté par des orques, c'est ridicule. Par contre si vous êtes accompagné par des humains, vous avez un comportement judicieux.

Gron le gobelin aimait beaucoup son ami Caius le décurion, mais il était en même temps jaloux de lui. Gron ne s'avérait plus le serviteur préféré de Rintam le génie du mal, le décurion prit sa place. De plus il disposait d'un meilleur salaire, d'une plus grande chambre dans le donjon, ainsi que du respect de l'ensemble des orques. Le gobelin savait que ressentir de l'amertume à l'égard d'un ami, qui vous rendait souvent service, constituait un acte peu honorable. Mais il ne pouvait s'empêcher d'être rongé par le

ressentiment. Il essayait de combattre les sentiments négatifs à l'égard du décurion, mais il n'arrivait pas à des résultats concluants. Pourtant Caius se montrait généralement aimable et gentil avec Gron, il faisait preuve d'une grande patience, concernant la tendance aux gaffes de son ami. Le problème venait du fait, que le gobelin possédait un caractère possessif vis-à-vis de son maître. Il considérait comme une insulte, chaque fois qu'un serviteur du donjon se débrouillait mieux que lui, pour rendre service à Rintam.

Ainsi Gron mena plusieurs meurtres pour se débarrasser de rivaux. Il utilisa ses aptitudes pour maudire, afin de mettre à mort des domestiques qu'il n'appréciait pas. Il tua avec la sorcellerie des dizaines de serviteurs compétents. Le génie soupçonna quelquefois le gobelin, mais celui-ci s'arrangeait pour passer pour un nul en matière de sorts de malédiction. Il jouait suffisamment bien la comédie pour donner le change à son maître, faire croire à Rintam, qu'il n'avait rien à voir avec les assassinats de ses rivaux. Pour l'instant le gobelin éprouvait de la honte à l'égard de ses pulsions meurtrières pour le décurion, mais il avait déjà tué des camarades à diverses reprises, et sa jalousie contre Caius enflait de jour en jour. Le décurion ne se doutait de rien, il alla avec Gron vers le puits

enchanté, sans soupçon sur les pensées souvent noires de son ami.

Gron : Décurion vous allez rire, j'ai oublié le récipient pour transporter l'eau du puits.

Décurion : Gron décidément vous êtes très étourdi, il va falloir que nous retournions au donjon par votre faute.

Gron : Ce n'est pas la peine, si vous videz votre gourde, vous pourrez transporter sans problème l'eau du puits.

Décurion : C'est une bonne idée, ce qui est étonnant de votre part, mais quelle gourde dois-je utiliser ? Ma petite gourde d'une contenance d'un litre, ou la grande prénommée Gron ?

Gron : Tiens vous avez donné mon prénom à une gourde, je vous conseille d'utiliser la grande gourde.

Décurion : On dirait que vous n'avez pas encore compris. Je me moque de vous, c'est vous que je traite de gourde.

Gron : Je n'appartiens pas à la race gourde mais gobeline.

Décurion : Quand je dis que vous êtes une gourde, je sous-entends que vous êtes bête.

Gron : C'est l'insulte de trop, défendez-vous je vais vous casser la figure. **Gron courut et tomba dans le puits.** Aaaaah !

Décurion : Gron ça va ? Vous n'avez rien de cassé ?

Gron : Je ne crois pas, remontez moi s'il vous plaît, et j'oublierai vos insultes à mon égard.

Décurion : Très bien toutefois souvenez-vous de vos engagements, si je vous aide, vous devez me pardonner, et ne pas chercher à me faire de coups fourrés pour vous venger. **Le Décurion fit tourner la manivelle du puits, ce qui fit remonter le seau auquel Gron s'était accroché.**

Gron : S'il vous plaît séchez-moi avec un sort, sinon maître Rintam va me disputer, quand il verra que mes vêtements sont mouillés.

Décurion : Habits cessez d'être humides.

Rintam : Décurion comment s'est passé la commission, que j'ai confié à toi et à Gron ? Avez-vous rapporté sans problème de l'eau du puits enchanté ?

Décurion : Je n'ai aucun incident à signaler, Gron s'est acquitté correctement de la tâche dont il était chargé.

Rintam : C'est bien, Gron je commençais à sérieusement désespérer de toi, mais tu m'as

démontré que tu pouvais ne pas être nul. Dans ce cas, je vais te confier une autre mission. Ton objectif sera de traquer un sanglier de la forêt millénaire, et de me rapporter son cœur.

Gron : Vous voulez manger le cœur ?

Rintam : Non le sang du cœur d'un sanglier, fait partie des ingrédients nécessaires, au déblocage des sceaux magiques de l'orbe de toute-puissance.

Gron : Décurion, vous irez devant tandis que je surveillerai vos arrières.

Décurion : Je trouve que vous faites preuve souvent d'une grande lâcheté Gron.

Gron : J'ai affronté à plusieurs reprises des adversaires déterminés et violents, je n'ai mis en général que cinq kilomètres entre moi et des assaillants.

Décurion : Vos paroles renforcent mon affirmation. Mais comment faites-vous pour faire du mal à quelqu'un situé à plusieurs kilomètres de vous ?

Gron : Je suis un spécialiste des sorts de malédiction. Si on me laisse me préparer pendant vingt-quatre heures, je peux lancer un enchantement causant la mort de n'importe qui, même un archimage elfe.

Décurion : C'est bien de savoir lancer des sorts, et d'être doué au maniement de l'arc, mais vous manquez de panache. Si vous voulez je peux vous enseigner l'usage de l'épée. De plus cela vous aidera à survivre en milieu hostile.

Gron : C'est gentil, vos conseils de guerrier accompli me seront très utiles, merci, même si je suis petit et beaucoup moins fort qu'un humain moyen.

Décurion : Dans un duel entre épéistes, la force peut servir, mais elle compte moins que l'adresse, la rapidité et l'agilité. Ainsi un épéiste chétif réactif et, adroit est capable de gagner sur une montagne de muscles, qui se contente de frapper fort. Mon adresse m'a permis de triompher de mutants capables en quelques coups de hache, d'abattre un sapin de plus de dix ans.

Gron : Moi aussi j'ai survécu à des adversaires redoutables et très musclés, sans même utiliser de sort. Je me rappelle un jour un minotaure, un monstre à corps d'homme et à tête de taureau, avait décimé l'ensemble de mes camarades. La bête à chaque moulinet emportait deux à trois de mes compagnons, malgré sa masse imposante, elle était très rapide, c'était une incarnation de la puissance à l'état brut. Mais comme je sais dire

pitié épargnez-moi, dans une cinquantaine de langues, je m'en suis tiré.

Décurion : Gron vous êtes parfois désespérant, oh des sangliers, tirez leur dessus avec votre arc.

Gron : J'ai un mauvais pressentiment.

Décurion : On a une mission à accomplir, alors tirez.

Gron le gobelin tira mais il ne fit qu'érafler un mâle dominant. Il intervertit les flèches explosives, avec des projectiles ordinaires. Problème s'attaquer à un sanglier adulte à l'aide d'un arc tirant des flèches normales, constituait un défi de taille. En effet cet animal s'avérait plutôt résistant, et réagissait brutalement quand on l'agressait. Par conséquent il fallait mieux viser très bien, sinon le sanglier se mettait à vous charger. Or la bête courait vite, et avait la capacité de blesser très gravement, voire de tuer avec ses défenses. De plus l'animal que chassait Gron bénéficiait d'atouts magiques, son cuir disposait d'une résistance surnaturelle. Pour arranger les choses, dans la harde du mâle dominant, il y avait plusieurs femelles qui prenaient très à cœur la lutte contre les prédateurs. Résultat ce ne fut pas un animal, mais six qui chargèrent le gobelin et le décurion.

Gron (court) : Fuyons le mâle dominant et, plusieurs de ses congénères en ont après nous.

Décurion (court) : Je le vois bien, il faut grimper à un arbre. Ha, ha, on peut s'en sortir en escaladant ce chêne. Zut vous vous êtes débarrassé de votre arc, c'est dommage le mâle dominant refuse de laisser l'affaire.

Gron : Un arc long c'est encombrant quand on pratique de la grimpette, ce n'est pas grave il me reste des couteaux de lancer.

Décurion : Laissez-moi viser avec les couteaux.

Les sangliers étaient vifs, ils esquivrèrent dans un premier temps les premiers couteaux lancés par Caius. De plus ils disposaient d'un bon niveau de force, ainsi ils risquaient de finir par déraciner le tronc où se réfugièrent Gron et le décurion, malgré son épaisseur. Les animaux possédaient une force très supérieure à la moyenne, déjà ils laissaient de profondes marques sur l'arbre. Caius avait envie de maudire le gobelin. Il désirait ardemment raconter le côté laborieux, de leur chasse au sanglier, à son maître Rintam, puis il changea d'avis. Il était habitué au comportement gaffeur de Gron, et puis dans son enfance, il avait une très nette prédisposition à la

bêtise. Il ne sentait pas le droit de nuire à un gaffeur involontaire, même si le gobelin l'énervait parfois prodigieusement. Toutefois il restait à régler le problème des sangliers qui esquivaient bien. Finalement une idée traversa l'esprit du décurion, en même temps qu'il jetait un couteau, il provoquait une violente bourrasque, qui modifiait la direction de son projectile. Ainsi il massacra les sangliers à coup de couteaux. Ceux-ci n'étaient pas des armes ordinaires, ils avaient été conçus aux moyens d'enchantelements, qui leur donnaient la propriété de découper l'acier comme du beurre.

Gron : Vous savez lancer le couteau avec dextérité, félicitations.

Décurion : D'un autre côté pour être moins adroit que vous Gron, il faudrait être très fort.

Gron : J'ai plus de dextérité que vous, je sais couper en deux une feuille de papier avec des ciseaux.

Décurion : Moi aussi je suis capable de manier des ciseaux, et je fais mieux que vous, car je peux couper en quatre parts égales une feuille de papier. Bon changeons de sujet Gron, c'était laborieux mais nous avons triomphé. Dépêchons-nous de rapporter un cœur de sanglier à notre maître.

Rintam : Je vois que vous avez fait tous les deux du bon travail, je recommence à te faire confiance Gron.

Gron : Merci maître. Mais quelles étaient les fonctions du bois et de l'eau que vous nous avez envoyés chercher ?

Rintam : Le bois sert pour faire un autel magique, et l'eau est un ingrédient du rituel d'ascension en dieu majeur, associé à l'orbe de toute-puissance.

???? : Laissez-moi passer, je veux voir Martin.

Rintam : Oh non, ce n'est pas vrai.

Qui était la personne qui déclenchait de la panique chez Rintam ?

Chapitre 25 : Mater

???? : Laissez-moi entrer, je veux voir ma petite Douceur.

Rintam : Je viens de me rappeler que j'ai un besoin urgent de feuilles de papier, on va aller à la ville de Xapar.

Gron : Vous avez acheté deux cent kilos de papier hier.

Rintam : J'écris beaucoup, et puis j'ai besoin de me dégourdir les jambes. On passe par le passage secret, en étant très discrets.

Décurion : Est-ce que vous auriez peur de la femme qui crie devant la sentinelle ?

Rintam : Pas du tout, que vas-tu imaginer ? Bon il est temps de partir.

Rintam le génie du mal avait une peur bleue, de rencontrer la femme qui se trouvait devant le donjon. Il ressentait de la terreur à l'idée d'être confronté à elle, mais il ne pouvait pas non plus lui faire de mal. Il craignait qu'à cause de l'humaine, sa réputation soit terriblement écornée, qu'il passerait de terreur à source de rigolade. En effet le génie commençait à faire parler de lui, hors des frontières du pays de Richedune. Petit à petit la renommée de Rintam l'avare s'amplifiait, de plus en plus de gens entendaient parler de lui comme d'un scélérat de grande envergure, une menace majeure. Le radin et ses mille cinq cents soldats terrorisaient avec une facilité croissante. Pourtant la femme risquait de tout compromettre, elle et ses anecdotes représentaient un danger terrible pour la renommée du génie malfaisant.

Caius le décurion se demandait qui pouvait être l'humaine, qui causait de la frayeur à son

maître. Il soupçonnait que la femme possédait un lien très fort avec Rintam, mais Caius n'arrivait pas à déterminer lequel exactement. Il se demandait si l'humaine appartenait à la famille du radin ou, était une amoureuse. Après mûres réflexions il pencha pour une histoire d'amour, et le fait que son maître avait encore des sentiments pour la femme, sinon il aurait tenté de la vaporiser avec un sort.

En effet la puissance magique du génie s'amplifiait de jour en jour. Rintam réussit hier à mettre à genoux Elilim l'archimage, lors d'un duel titanesque. Finalement il épargna la ville de Xapar en échange de l'allégeance de l'archimage. Celui-ci devait désormais travailler pour la gloire de Rintam, il ne devait plus traquer les sorciers mais leur prêter assistance. Cela navrait le cœur d'Elilim de devoir aider des pratiquants de la magie noire, mais s'il ne respectait pas son contrat, la ville de Xapar finirait rasée, et ses habitants mourraient dans d'atroces souffrances. Pendant que Rintam déambulait en ville, Gron se faisait entourlouper, il revint avec un prospectus vantant une offre soit disant alléchante.

Gron : Maître, regardez, j'ai trouvé une annonce pour un château en bois, qui coûte à peine mille pièces d'or.

Rintam : Tu sais bien que je n'aime pas les constructions en bois, socialement parlant il est plus prestigieux d'investir dans la pierre.

Gron : Un château en bois c'est pratique pour se chauffer, il suffit d'abattre les murs pour avoir du bois de chauffage, il n'y a pas besoin de ramasser des branches dehors.

Rintam : Si tu fais des grands trous dans une habitation l'hiver, cela génère du froid à l'intérieur de ton domicile. De plus le château que tu veux que j'achète, subit des miasmes malodorants, je dirais même pestilentiels.

Gron : L'odeur n'est pas un problème, il suffit de se couper le nez, et vous pourrez supporter la pire des puanteurs.

Rintam : Se couper le nez et pourquoi pas une jambe pendant que tu y es ?

Gron : Une jambe en moins cela comporte des avantages, celle qui reste devient plus forte.

Rintam : Tu marches ou cours beaucoup plus lentement, avec une seule jambe valide.

Gron : J'avais négligé ce petit détail.

Rintam : Tu veux remporter le concours du plus grand idiot de tous les temps, ou quoi ? De toute

façon je parie que je devrais déboursier beaucoup plus que prévu, pour acquérir le château qui t'a tapé dans l'œil.

Gron : Non, j'avais négligé les taxes. (Rintam : Ah), mais les impôts (Rintam : Argh) indirects ne sont que de dix pièces d'or, il faudra que vous vous acquittiez d'une taxe (Rintam : Ouch) sur la verrue au pied, et d'un impôt (Rintam : Aïe) foncier.

Décurion : Maître que se passe t-il ?

Gron : Je vois ce qui cloche, le maître a oublié de prendre son médicament aujourd'hui. Résultat il souffre quand on prononce devant lui, des mots comme taxe, impôt, fiscalité.

Rintam : Tais-toi Gron, tu vas me tuer. Autrement je me rappelle de quelque chose d'important le château que tu veux que j'achète, est couvert par des tonnes de gravats, il faudra des semaines voire des mois de travail avant de pouvoir l'habiter. Bon assez discuté continuons les courses.

Rintam le génie du mal passait pour l'empereur des avarés, mais il évoluait positivement par rapport à il y a dix ans. Maintenant quand il croisait un quémandeur ou un mendiant, il ne le tuait plus systématiquement. Il fallait que celui qui réclamait de la charité, insiste lourdement pour que le génie le mette à mort. De

plus Rintam progressait en matière de distribution de salaire à ses subordonnés, il appliquait moins de retenues, et il accordait même de temps en temps des augmentations. Cependant il méritait encore le titre de radin, car il souffrait d'une allergie psychologique aux mots liés à la fiscalité. Il devait prendre un médicament qui calmait les angoisses et, les sautes d'humeur pour ne pas défaillir quand il entendait certains termes.

La première fois que le génie reçut une facture du fisc, il frôla la crise cardiaque. Il menait actuellement une lutte sans merci contre les responsables des impôts, ainsi il était le responsable de la mort de plus de cinq cents percepteurs. Une des principales motivations du radin pour devenir le roi du monde, était l'envie de ne pas payer d'impôts. Quand Rintam deviendra un dieu majeur, le premier acte de l'avare consistera à lancer un sort, pour que son culte soit exempté d'imposition fiscale. Le génie attendait de ses subalternes qu'il suive son exemple, aussi l'avare se pétrifia quand il vit Gron le gobelin, donner une pièce de bronze à un mendiant. Il dut se faire violence pour ne pas se mettre à donner des coups de pied ou, de fouet sur le gobelin. Son visage exprimait un sentiment d'horreur et de dégoût, le génie trouvait révoltant qu'un des

subordonnés les plus proches, osa devant lui pratiquer la charité. Pour cet acte d'insolence extrême, Gron méritait une punition exemplaire. Il recevra au moins trente coups de fouet. Rintam s'arrangeait pour que des serviteurs rappellent une fois par semaine à l'ensemble des habitants du donjon, qu'il fallait se montrer économe le plus souvent possible. Par conséquent l'avare ne comprenait pas du tout, la folie insensée qui habitait le gobelin.

Rintam : Gron espèce de fou qu'as-tu fait ? Reprends tout de suite l'argent que tu as dépensé.

Gron : J'ai fait un investissement, en étant généreux avec certains vagabonds, on peut obtenir l'accès à des informations précieuses.

Rintam : C'est ce que tu crois mais en fait, tu prends de très gros risques.

Gron : Les vagabonds sont capables de détenir des révélations intéressantes, ce ne sont pas des spécialistes du renseignement. Mais comme ils passent beaucoup de temps dans la rue, ils sont capables de dénicher des tuyaux sur des activités illégales, de permettre de connaître des trafiquants de drogue ou d'objets interdits doués.

Rintam : Apparemment tu ne te rends pas compte de ta folie. Si tu continues à distribuer autour de

toi de l'argent de manière régulière, même s'il s'agit de petites sommes, tu finiras par démolir complètement ma réputation de génie du mal. Il se pourrait que l'on me considère comme une personne gentille, voire un bienfaiteur. Que l'on cesse de me craindre pour se mettre à m'aimer tendrement. Que les gens me voient comme un exemple de vertu à suivre, que l'on me traite comme un saint homme, pire comme une divinité de l'amour. Combien de pièces de bronze distribues-tu chaque semaine à des clochards ?

Gron : Entre trois et quatre, mais je vous assure que mon choix est judicieux, mes informateurs vous ont fait gagné beaucoup d'argent.

Rintam : Je n'en crois rien, tu essaies de m'embobiner pour satisfaire une habitude pernicieuse.

Gron : Avec trois à quatre pièces de bronze on peut s'acheter une veste en coton de mauvaise qualité ou, quelques chopes de bière, je ne dilapide pas mes économies. De plus, la plupart des génies du mal a l'habitude d'entretenir un réseau d'informateurs chez les pauvres, et les génies dépensent beaucoup plus que moi. Certains de vos confrères distribuent des pièces d'argent, voire d'or à leurs meilleurs indics.

Rintam : Ce n'est pas parce que la majorité est dans l'erreur qu'il faut la suivre, en tant que personne la plus intelligente du monde, je sais exactement ce qu'il est nécessaire de déboursier pour ma réussite. Si tu continues d'offrir de temps en temps une pièce à des clochards, ma réputation d'être machiavélique va voler en éclats. Si tu ne corriges pas dès maintenant tes errements, on va me prendre bientôt pour un bon samaritain. Peu importe les massacres et les horreurs que je commettrai, la plupart des gens s'imaginera qu'il s'agit de mensonges fallacieux, que je suis une personne qui mérite le titre de débonnaire, que je me caractérise par ma bonté.

Décurion : Il est peut-être temps de rentrer, le soleil va se coucher d'ici deux heures.

Rintam le génie du mal prenait tout son temps pour rentrer, il allait le plus doucement possible. Son cheval marchait au pas, ce contexte rendait perplexe la monture. D'habitude le génie ordonnait au cheval de se déplacer au trot voire au galop, quand il sortait de la ville de Xapar dans l'intention de regagner son donjon. Seulement les circonstances s'avéraient particulières, Rintam l'avare ne voulait pas rentrer chez lui. Il était prêt à rester des semaines voire des mois à coucher

dehors, si cela pouvait lui éviter une confrontation avec la personne qu'il redoutait. D'un autre côté montrer de la faiblesse devant des subordonnés, constituait un comportement qui ne plaisait pas du tout au radin. Alors celui-ci malgré son appréhension, se forçait à se déplacer vers le donjon.

Caius le décurion se demandait bien pourquoi son maître, renâclait tant à revenir vers sa demeure. Puis une idée traversa Caius, celle qui insistait lourdement pour revoir Rintam, devait exercer un chantage terrible sur le radin, ou tout du moins posséder des informations très embarrassantes sur l'avare. Le décurion avait pitié de son maître, mais d'un autre côté il était intéressé par une rencontre avec l'humaine qui terrifiait le génie. La femme raconterait peut-être des anecdotes intéressantes sur Rintam. Caius était d'une nature curieuse, or son maître était très peu loquace sur son passé, avant qu'il ne devienne un génie du mal. Le décurion posa des questions, et tout ce qu'il obtint ce fut un silence obstiné de la part de l'avare. Comme si celui-ci avait honte de son passé.

Gron le gobelin se doutait que quelque chose clochait, que Rintam subissait de la frayeur.

Toutefois Gron n'arrivait pas à déterminer d'hypothèses, qui lui donnaient satisfaction.

Gron : Apparemment vous avez besoin de discrétion, je peux vous rendre invisibles maître. Invisiblis.

Rintam : Non être invisible est tout sauf discret dans le cas présent.

Gron : J'ai du mal à suivre.

Rintam : Annule ton sort et je t'expliquerai.

Gron : Annulus magus.

Rintam : Il se trouve que la personne que je veux éviter, est une experte pour sentir la magie. Par conséquent activer un enchantement, y compris d'invisibilité quand elle est près, constitue un moyen très sûr de se faire repérer par elle.

???? : Martin c'est toi, mon choupinet comme tu m'as manqué.

Rintam : Maman désormais je me prénomme Rintam, et arrête de me donner des surnoms de bébé.

Décurion : Comment vous prénommez-vous madame ?

???? : Je suis Ouragan la plus grande mage humaine de la magie de l'air.

Décurion : Qu'est-ce qui vous amène au donjon de mon maître s'il vous plaît ?

Ouragan : Je suis là pour prendre des nouvelles de mon cher petit, ma chère Douceur.

Rintam : Bon dans ce cas, passons par l'entrée principale pour rentrer dans mon donjon, l'autre passage est plutôt humide.

Orque: C'est deux pièces de fer pour passer.

Rintam : C'est moi le maître du donjon, ton employeur.

Orque : La consigne s'applique à tout le monde, il faut payer pour entrer.

Rintam : Je suis celui qui t'a embauché.

Orque : Si vous refusez d'obtempérer le prix augmente, je le fixe à trois pièces de bronze.

Rintam : Abruti le passage doit être gratuit pour moi.

Orque : Cinq pièces d'argent.

Rintam : Tu le fais exprès ou quoi ?

Orque : Dix pièces d'or.

Rintam : Je vais te payer en baffes, idiot. **Rintam donna dix baffes à l'orque qui faisait la sentinelle.**

Orque : Vingt pièces d'or.

Rintam : J'ai mal à la main et cet abruti refuse de m'obéir. Que faire ? Ah oui, je sais, regarde-moi dans les yeux, tu es sous mon contrôle, il ne faut plus déboursier d'argent pour entrer chez moi.

Orque : Pour passer, il faut verser vingt cailloux.

Rintam : Tant pis je vais le tuer, boule de feu majeure.

Malgré le sort de Rintam, l'orque qui barrait le passage, était intact.

Rintam : Cette sentinelle idiote est protégée par une armure qui neutralise très efficacement les sorts offensifs, mon enchantement ne lui a même pas fait une égratignure.

Orque : Pour avoir le droit d'entrer, il est nécessaire de me donner trente cailloux.

Décurion : Laissez-moi faire maître, noble guerrier vous devez avoir soif, buvez donc.

Orque : Merci. Oh j'ai sommeil. **L'orque sombre dans un profond sommeil.**

Rintam : Bien joué décurion, qu'as-tu fait boire à la sentinelle ?

Décurion : Un mélange de ma composition ayant de puissantes propriétés soporifiques, c'est très bon mais cela vous endort très rapidement.

Rintam le génie du mal bien que l'idée d'un péage dans son donjon, lui tenait à cœur, l'abandonna, étant donné les difficultés qu'il rencontra. Rintam ordonna qu'un somptueux dîner

soit servi à sa mère, celle-ci insista pour prendre un repas avec son fils.

Ouragan : Martin depuis combien de temps, es-tu propriétaire de ce donjon ?

Rintam : Dix ans maman.

Ouragan : Tu devrais laisser tomber et, reprendre ta carrière de danseur étoile.

Rintam : Hors de question, je suis bientôt en passe de devenir le roi du monde.

Ouragan : Tu étais tellement beau quand tu dansais sur scène, et aussi talentueux. Par contre je vais être honnête Douceur, tu es minable en tant que conquérant. Tu es riche mais tu n'arrives pas à grand-chose au final.

Rintam : J'ai connu quelques déboires mais grâce à mon arme secrète, un futur radieux s'offre à moi en tant que génie du mal.

Ouragan : Quelle est donc cette soit disant merveille, qui est censée te rendre invincible ?

Rintam : Je ne peux pas te le dire, mais bon il se fait tard, on reparlera demain.

Ouragan : J'ai remarqué que ton donjon avait besoin d'un coup de peinture, pour l'extérieur et de quelques aménagements, me laisseras-tu m'en occuper ?

Rintam : Si tu veux, bonne nuit.

Rintam se réveilla vers onze heures du matin, il eut le droit à une mauvaise surprise.

Gron : Maître, maître réveillez-vous il se passe quelque chose de grave.

Rintam : Tu as intérêt à avoir une bonne raison pour me réveiller Gron, j'étais en train de faire un très beau rêve.

Gron : Votre mère ravage le donjon, elle a entrepris des travaux qui sont très mauvais pour votre réputation. Les squelettes d'humains contenus dans des cages ont été enlevés, les pieux où des crânes d'elfes étaient fichés sont rangés dans le débarras, et les murs extérieurs ne sont plus noirs mais roses, avec des dessins de jolies fleurs blanches.

Rintam : C'est une plaisanterie, tu es en train de blaguer n'est-ce pas Gron ?

Gron : J'aimerais mais je ne fais que vous exposer la triste réalité. De plus votre mère a chargé les orques et, non les gobelins des travaux d'aménagement.

Rintam : Ce n'est pas vrai, je dois faire un cauchemar, c'est ça je suis en train de rêver.

Gron : Reprenez-vous maître, si vous flanchez le donjon est condamné à péricliter.

Rintam : Tu as raison Gron, je ne dois pas laisser la panique me submerger, je suis un génie du mal destiné à régner sur le monde. Par conséquent je dois pouvoir me faire obéir de ma mère.

Ouragan : Ah tu tombes bien Douceur, je voulais ton avis, j'hésite entre des angelots sur un fond bleu ou vert. Quelle couleur préfères-tu ?

Rintam : Je suis Rintam le conquérant, tu as beau être ma mère si tu veux être hébergée chez moi, il faut respecter mes règles. Premièrement dans mon donjon le seul responsable de la décoration c'est moi, et je déteste ce qui est mignon, je préfère de loin ce qui est lugubre et macabre.

Ouragan : Tu me parles sur un ton bien sec Martin, cela me désole profondément. Je n'ai été qu'amour et dévouement pendant ton enfance.

Rintam : C'est vrai mais je préfère que tu m'appelles Rintam, et de plus c'est à moi et non à toi, de définir comment doit être aménagé mon antre du mal.

Ouragan : Tu es bien dur avec moi, je ne pense qu'à ton bonheur et toi tu réagis durement à mon égard.

Rintam : Désolé maman, mais il est nécessaire pour ma crédibilité, que l'aspect de mon donjon inspire la crainte et la peur.

Ouragan : Qu'ai-je fait pour que tu repousses avec dédain mes conseils ?

Rintam : Rien du tout, je te dois beaucoup toutefois j'ai le droit de désapprouver certains de tes choix.

Ouragan (larmoyante): Douceur tu étais si mignon quand tu étais petit, pourtant maintenant tu me repousses comment si j'étais une pestiférée.

Rintam : Ne pleure pas maman, je veux bien d'une tapisserie avec des angelots dans mon donjon. Par contre les murs extérieurs doivent retrouver leur couleur noire, et ne plus avoir de dessins de fleurs.

Ouragan : Oh, c'est tellement dommage, les fleurs étaient très bien dessinées, tes orques ont un sens artistique très prometteur.

Rintam : Très bien, va pour des murs roses avec des fleurs, cependant il faudrait que ce soit des gobelins et non des orques qui se chargent des travaux décoratifs du donjon désormais.

Ouragan : Si tu veux, autrement j'ai une question que font tes orques pour s'occuper ?

Rintam : Ils boivent, mangent et se battent.

Ouragan : Je vais prendre en main le temps libre des orques dans ce cas. J'ai des idées pour leur apprendre à s'occuper intelligemment. Je vais les initier au tricot, la couture et la musique.

Rintam : Maman tu perds ton temps, jamais mes orques n'accepteront les activités que tu proposes. De plus je n'ai pas envie que tu émousses leur esprit combattif.

Ouragan (pleurant) : Tu estimes donc que ce que je fais est une perte de temps, cela me navre terriblement.

Rintam : Je vais essayer d'arrondir les angles, trouver un compromis avec les orques, mais s'il te plaît, sèche tes larmes.

Ouragan : Merci Douceur, je te ferai ton gâteau préféré en récompense de ton aide.

Décurion : Ah maître, avez-vous convaincu votre mère de modifier son attitude, de ne plus interférer dans vos projets diaboliques ?

Rintam : J'ai obtenu quelques concessions, mais dans l'ensemble j'ai beaucoup cédé. Il faut faire quelque chose, sinon je vais devenir la risée des génies du mal.

Gron : On pourrait obliger votre mère à goûter à de la soupe de poireau afin qu'elle ait des gaz.

Rintam : C'est clairement insuffisant.

Décurion : Je pourrais assassiner discrètement votre maman.

Rintam : Hors de question, je tiens à ce que ma mère reste vivante.

Gron : Je sais, on cuisine du poulet à l'ail dans le but que votre maman ait mauvaise haleine.

Rintam : A part donner une mauvaise odeur à la bouche, ton stratagème est peu gênant, Gron.

Décurion : Je suis d'accord pour violer votre génitrice, même si je la trouve très moche.

Rintam : Décurion, sache que ma maman est très belle, elle reste séduisante malgré le passage des années, et les soucis. En outre je refuse que tu uses de violence sur ma mère.

Gron : On pourrait demander à votre maman d'éplucher des oignons, cela devrait la dégoûter d'avoir les mains qui sentent fort.

Rintam : Gron en se lavant les mains avec du savon, on peut ôter l'odeur que donne l'épluchage des oignons.

Gron : C'est vrai j'avais négligé ce détail.

Décurion : Je peux espionner votre mère, et fouiller dans sa chambre afin de découvrir un secret embarrassant sur elle.

Rintam : Bonne idée décurion, je te charge d'exhumer les faiblesses de ma maman.

Gron : J'ai envie de participer aussi à la mission, la défense de vos intérêts, maître me tient à cœur.

Rintam : Gron tu m'as l'air dans une forme olympique au niveau de ta capacité à faire des bêtises ou, à provoquer des catastrophes. Donc à

moins que le décurion insiste pour que tu l'accompagnes, tu n'iras pas espionner ma mère.

Décurion : Gron a fait des progrès notables, je pense qu'il mérite de pouvoir montrer ce qu'il vaut dans une mission délicate.

Rintam : Très bien décurion, mais en cas d'échec, peu importe que Gron soit le principal fautif, tu seras sévèrement puni.

Décurion : Bon Gron lancez un sort de silence pour couvrir les sons que nous faisons, quand nous marchons ou courons.

Gron : Que nos pas deviennent aussi silencieux que ceux d'un chat.

Décurion (chante à tue-tête) : Une souris verte qui courait dans l'herbe, je l'attrape par la queue.

Gron : Excusez-moi décurion, en plus du sort de silence, j'ai lancé un enchantement de domination qui vous oblige à chanter. J'arrange cela tout de suite.

Décurion (se met à applaudir) : Gron essayez de jeter seulement un sort de silence, empêchez-moi d'applaudir frénétiquement.

Gron : J'annule le petit incident que j'ai provoqué.

Décurion (applaudit et tape des pieds) : Gron si vous continuez d'aggraver ma situation, je jure que je vous fais regretter d'être né.

Gron : Annulus magus.

Décurion : Heureusement que j'avais pris la précaution de ne vous demander d'utiliser la magie, qu'en étant loin de la chambre de la cible, sinon elle nous aurait entendus. Bon montons jusqu'à la chambre de la mère du maître.

Une fois arrivés dans la chambre d'Ouragan, le décurion et Gron eurent une mauvaise surprise.

Décurion : Gron je vais endormir la cible, par le sommeilus que ma victime dorme profondément.

Ouragan : Messieurs que voulez-vous ? Est-ce mon fils qui vous envoie ou, agissez-vous de votre propre initiative ?

Décurion : Votre fils n'a rien à voir avec nos agissements.

Gron : En fait si, notre maître a demandé à connaître vos secrets.

Décurion : Avec vos aveux vous nuisez à notre maître, Gron.

Gron : Ah oui, j'ai commis une boulette. Autrement j'ai une question, comment cela se fait-il que vous ne dormiez pas madame Ouragan ?

Ouragan : En tant que mage, j'ai plusieurs talismans surnaturels qui me protègent des sorts.

Décurion : Je peux quand même vous endormir.

Ouragan : J'aimerais bien voir cela, j'étudiais la magie alors que tu n'étais même pas né.

Décurion : Je ne vais pas utiliser de sort, mais vous étrangler.

La lutte entre Ouragan et le décurion, tourna rapidement à l'avantage du décurion. Celui-ci étrangla pour endormir sa cible.

Gron : Bon notre victime va bientôt se réveiller, il faut vite fouiller dans ses affaires. Ha, ha, j'ai trouvé un message codé. Il est écrit, deux pinceaux, trois rouleaux de tapisserie, quatre pots de peinture.

Décurion : Laissez tomber, il s'agit des courses qu'a faites la mère du maître ce matin. Ce coffret m'a l'air plus intéressant, il contient peut-être des objets compromettants mais il me faudrait la clé.

Gron : Pas besoin de clé, je suis doué en crochetage, laissez faire le spécialiste.

Décurion : Il y a quand même quelque chose d'important, que vous devriez faire avant de vous attaquer au coffret.

Gron : Quoi donc ?

Décurion : C'est tellement simple que je vous laisse deviner.

Gron : Je donne ma langue au chat.

Décurion: Il faudrait que vous teniez votre outil à l'endroit.

Gron : Ah oui, c'est une remarque pertinente.

Décurion : Quelle est votre expérience avec les pièges magiques ?

Gron : Elle est suffisante. **Gron se fit électrocuté.**
Geuh, gah.

Décurion : Cela va Gron ? Vous n'avez pas trop mal ?

Gron : Je vais bien, je vais retenter ma chance.

Décurion : Juste une question, combien de pièges surnaturels avez-vous neutralisé ?

Gron : Beaucoup, je suis un as dans le désamorçage des traquenards mystiques.

Décurion : J'ai du mal à vous croire, quel est votre meilleure performance en matière de désamorçage de piège ?

Gron : À quinze ans, j'ai neutralisé un Clazor de niveau un.

Décurion : Dans ce cas-là assez perdu de temps, on cherche la clé du coffret.

Gron : Mais pourquoi ? Je suis doué pour neutraliser les traquenards.

Décurion : Non vous êtes mauvais, un enfant de trois ans peu débrouillard, est capable de désamorcer un Clazor de niveau un. Bon en cherchant dans les poches de notre victime on

trouvera peut-être une clé. Bingo j'ai trouvé. Voyons si le coffret s'ouvre. Super cela marche, j'ai obtenu un journal intime. Oh, oh le maître sera content.

Ouragan quand elle se réveilla, fut furieuse, elle alla voir rapidement Rintam.

Ouragan : Tes sbires Gron et le décurion m'ont attaquée sur ton ordre, qu'as-tu à dire pour ta défense ?

Rintam : Ce serait plutôt à toi de t'expliquer, j'apprends que tu travailles en connaissance de cause, pour quelqu'un qui a essayé de me tuer à plusieurs reprises, et que tu avais l'intention de me voler l'orbe de toute-puissance.

Ouragan : Je vois que je suis découverte, cependant sache que j'ai agi pour te protéger, si je rapportais l'orbe à mon employeur, celui-ci avait promis de t'épargner. Il est beaucoup trop puissant pour toi. Il a contraint un roi-démon à lui remettre son royaume.

Rintam : Je suis prêt à te pardonner, et à continuer à t'aimer, si tu m'apprends tout ce que tu sais sur mon ennemi.

Ouragan : Martin je t'en prie remets-moi l'orbe, ou tu finiras par mourir.

Rintam : Je t'ai donné un ultimatum maman, sois tu coopères avec moi, et mon affection pour toi perdurera, soit tu t'opposes à moi, et dans ce cas, je devrai te considérer comme un adversaire à abattre.

Ouragan : Martin tu es sérieux ?

Rintam : Je compte jusqu'à dix, si tu ne commences pas à déballer tes connaissances d'ici la fin du décompte, je ne voudrais plus jamais te voir.

Ouragan : Très bien ton ennemi est un nain qui excelle dans la magie, il habite une tour très sévèrement gardée. Passer par la porte d'entrée principale est un suicide. Par contre il existe un passage secret qui mène à la chambre de mon employeur, je ne crois pas que mon supérieur hiérarchique connaisse son existence. Cependant tu dois savoir que de nombreuses embûches t'attendent, notamment le Labyrinthe maudit.

Chapitre 26 : Labyrinthe

Gron, Rintam et le décurion avaient emprunté une voie souterraine qui menait là où habitait l'ennemi qui leur avait envoyé, un paladin, des ogres, des nains, une mère aimante. Malheureusement le trio rencontra des problèmes.

Gron : Je sens une très grande puissance magique dans les environs.

Rintam : Moi aussi, j'espère me tromper sur l'identité de celui que je détecte, sinon nous sommes morts.

Décurion : Que craignez-vous maître ?

Rintam : J'ai peur de devoir affronter un avatar du Néant, seuls les plus grands héros ou les plus puissants archimages, sont capables de survivre face à cette entité redoutable.

Décurion : Je croyais que le Néant avait été vaincu lors d'une longue et terrible guerre.

Rintam : Le Néant a été battu, mais pas anéanti, son essence a été divisée en plusieurs morceaux. Quelquefois des mages téméraires, essaient d'obliger un avatar du Néant à les servir.

Décurion : On pourrait toujours rebrousser chemin pour éviter l'avatar.

Rintam : Malheureusement si j'ai pu sentir l'avatar, cela doit être également son cas. Donc il vaut mieux continuer.

Avatar : Bienvenue pauvres mortels, je suis l'alpha et l'oméga, j'étais là au début des temps, et je survivrai bien après la destruction de cette planète, je suis un avatar du Néant. Comme je suis

de bonne humeur je veux bien vous épargner si vous répondez à une énigme. Qui est volontaire pour l'épreuve ?

Gron : Moi je me sens très intelligent aujourd'hui.

Décurion : On est morts, Gron toi et les énigmes cela fait deux. Content de vous avoir connu maître.

Avatar : Combien font deux plus trois plus six plus neuf plus sept, moins cinq plus un moins quatre etc.

Gron : Un million quatre cent mille.

Avatar : Tu as donné la bonne réponse je te félicite.

Décurion : Gron qui résout une énigme mathématique extrêmement difficile, c'est n'importe quoi, je sais je dois être en train de rêver.

Rintam : Gron est une tête en mathématiques, il est capable de déchiffrer des équations très complexes.

Avatar : Gron en récompense de ta performance, je peux t'accorder un pouvoir, que veux-tu ?

Gron : Je veux avoir la faculté de transformer l'or en eau salée.

Avatar : C'est un vœu inattendu, mais soit. Que Gron bénéficie d'un nouveau pouvoir.

Rintam : Gron espèce d'imbécile, pourquoi as-tu voulu d'une capacité mystique idiote ?

Gron : Les bains d'eau salée sont bons pour mes pieds.

Rintam : Avec de l'or tu peux te payer un long séjour à la mer. De plus l'océan est à moins de deux heures à cheval du donjon.

Gron : Effectivement j'ai peut-être commis une bêtise.

Rintam : Tu crois ? Moi je suis certain que tu es idiot, toutefois je dois te féliciter pour nous avoir tiré d'un terrible guêpier. J'annule les retenues que je pratique sur ton salaire.

Gron : Merci maître.

Rintam : Nous sommes devant l'entrée du Labyrinthe maudit, si vous voulez rebrousser chemin c'est maintenant ou jamais. Je ne vous en voudrai pas, si vous me laissez continuer seul.

Gron : Maître votre proposition est gentille, mais j'ai juré de vous suivre jusqu'aux Enfers s'il le fallait.

Décurion : Gentille peut-être, mais aussi intéressée, si vous arrivez à survivre seul maître, vous n'aurez pas à partager les trésors de notre ennemi l'archimage. Autrement quelles sont les caractéristiques du Labyrinthe maudit ?

Rintam : Une roulette spéciale doit être activée tous les cents mètres environ. Elle détermine si

celui qui pénètre dans le Labyrinthe, obtient une récompense ou doit subir un danger. Il est impossible de voyager dans le Labyrinthe sans déclencher de roulette.

Gron : Maître je souhaite activer la première roulette.

Décurion : Cela ne me semble pas une bonne idée.

Rintam : Les deux premières roulettes du Labyrinthe génèrent des dangers peu périlleux ou, des récompenses très mineures. Donc nous n'avons pas grand-chose à craindre.

Gron : Alors j'ai fait apparaître un piège, mais ce n'est pas grave, il s'agit d'un Clazor de niveau un, je peux le neutraliser sans problème.

Décurion : Gron vous n'avez aucune chance d'y arriver.

Gron : Cette fois je suis sûr de tenir mon outil à l'endroit.

Décurion : Oui mais ce n'est pas suffisant pour garantir votre réussite.

Gron : Et pourquoi je vous prie ?

Décurion : C'est plutôt difficile de s'occuper d'un piège avec une cuillère.

Gron : Euh je faisais semblant de faire le pitre.

Décurion : Je crois au contraire que vous étiez très sérieux. Bon laissez-moi faire. **Le décurion essaya de crocheter la serrure du piège baptisé**

Clazor, sans se faire électrocuter. Le traquenard avait la forme d'une immense porte. Et voilà, j'ai réussi.

Gron : Le Labyrinthe maudit est plus facile d'accès que je le pensais.

Rintam : Nous avons eu de la chance jusqu'à présent, mais les choses sérieuses vont bientôt commencer à mon avis. Décurion à toi l'honneur de déclencher la roulette.

Décurion : La roulette indique le chiffre cinq cents, qu'est-ce que cela veut dire ?

Rintam : Cinq cents est le degré de difficulté maximale, nous allons être confrontés à un piège très retors ou, à un combattant terrible.

Décurion : Je crois que la roulette a mal fonctionné, tout ce que je vois devant nous, c'est un vieux gobelin avec un seul bras, qui semble aveugle de surcroît. Je m'en charge, pousse toi vieillard je ne veux pas te faire de mal. On résiste très bien, quel est ton nom ? Ah je vois tu n'as pas de langue, donc tu ne peux pas parler.

Rintam : Décurion bats-toi à fond, j'ai un mauvais pressentiment.

Décurion : Cela n'est pas nécessaire maître, mon adversaire est inoffensif, argh, ouille. **Le décurion se ramasse plein de coups.**

Rintam : Cela va bien décurion ?

Décurion : J'ai mal, mais autrement je suis en un seul morceau. Maître vous pouvez m'expliquer comment un aveugle peut parer avec aisance, les coups d'un guerrier entraîné qui voit très bien ?

Rintam : Ton adversaire maîtrise sans doute les yeux de l'esprit, une technique de clairvoyance, qui permet aux aveugles de mieux anticiper les coups et, les dangers qu'une personne ayant une bonne vue.

Gron : Bon c'est à mon tour, je vais neutraliser à coup de sort, l'ennemi.

Décurion : Vous ne connaissez pas de sorts offensifs utilisables en situation de combat Gron.

Gron : C'est vrai mais je vais quand même l'emporter grâce à ma super capacité spéciale, mon enchantement qui fait tomber les poils déstabilisera mon adversaire.

Décurion : Gron ce sort est complètement inutile. Vous allez vous couvrir de ridicule.

Gron : J'ai réussi à détourner l'attention d'animaux dangereux pour les gobelins, comme les ours grâce à ma faculté. Je ne vois pas pourquoi j'échouerais.

Décurion : Votre adversaire est complètement glabre.

Gron : Ah oui, mon pouvoir risque de manquer d'efficacité dans ce cas, mais j'ai plus d'une corde à mon arc. Peaux de banane apparaissent et envahissent les alentours. Maintenant qu'il y a plein de peaux glissantes, mon adversaire aura du mal à esquiver.

Décurion : Vous êtes aussi concerné par le sort triple andouille.

Gron : Yah, aïe, à l'attaque, ouille, prends ça outch.

Décurion : Formidable Gron, l'ennemi n'a même pas eu besoin de vous toucher, vous vous êtes fait mal tout seul.

Gron : Vous n'y êtes pas du tout, il s'agit d'une stratégie destinée à faire perdre à mon ennemi ses moyens.

Décurion : L'entorse que vous vous êtes faite au bras gauche, c'est de la stratégie ?

Gron : Parfaitement, cela aurait été parfait que j'ai une fracture, mais une entorse c'est déjà pas mal.

Décurion : Comment comptiez-vous vaincre votre adversaire, tout en subissant une grande douleur ?

Gron : C'est ça l'astuce, en étant diminué, mon ennemi fait moins attention à moi, puis je le surprends et je le mets par terre.

Décurion : C'est complètement idiot comme raisonnement, pour battre quelqu'un de

redoutable, il est vital de veiller à être en pleine forme.

Gron : Normalement oui, mais mon ennemi fait partie des gens qui ont tendance à relâcher leur attention, face à un antagoniste qui semble faible.

Décurion : Avez-vous déjà rencontré le vieux gobelin qui nous barre le passage ?

Gron : Non c'est la première fois que je le vois.

Décurion : Dans ce cas comment pouvez-vous définir la façon dont il combat ?

Gron : En fait je connais le vieux gobelin, il est le bibliothécaire de mon grand-père.

Décurion : Vous m'avez affirmé que vos grands-parents ne savaient pas lire.

Gron : Euh je me suis trompé, mon ennemi est le boucher de ma tante.

Décurion : Votre tante s'avérait végétarienne.

Gron : J'ai compris, mon adversaire est le confesseur religieux de ma mère.

Décurion : C'est très étonnant, étant donné que vos parents étaient athées.

Gron : Le gobelin est la théière de maître Rintam.

Rintam : Bon les deux comiques, arrêtez votre numéro, je me charge de celui qui nous empêche de continuer.

Décurion : Comment comptez-vous vaincre l'adversaire qui nous barre le passage, maître ? Il

est rapide, agile, bon combattant au corps-à-corps, et immunisé contre beaucoup de sorts magiques ? Rintam : Je sens que mon ennemi est orgueilleux, je vais utiliser cette faiblesse à mon avantage. Eh le vieux gobelin essaie de parer les billes qu'envoie ma fronde. **Rintam envoya trois billes avec sa fronde.** Bravo tu as réussi avec un bras à arrêter mes billes, tu es très fort, mais pas assez pour moi. Surgissez pics. **Le vieux gobelin tomba par terre.**

Décurion : Que s'est-il passé ?

Rintam : Quand j'ai dit « surgissez pics », mes billes de fer se sont transformées, elles se sont couvertes de pics empoisonnés, qui ont provoqué la mort de mon adversaire. Bon il est temps de continuer, il nous reste au moins soixante-dix kilomètres à couvrir.

Pendant que Rintam explorait le Labyrinthe maudit, son rival se mettait en colère.

Méchant : Je vais la tuer, la mettre en pièces, la violer, la découper en morceaux, lui faire sentir mon haleine.

Valet : De qui parlez-vous maître ? Ah je sais vous devez en avoir après cette traîtresse d'Ouragan, la mère de Rintam.

Méchant : Pas du tout, je parlais de la boulangère chez qui j'achète du pain, c'est la deuxième fois en dix ans, qu'elle garde pour elle, une pièce de fer de la monnaie qui me revenait.

Valet : Il y a un meilleur moyen que le meurtre pour punir la boulangère, il consiste à changer de boulangerie. Cela va terriblement déprimer la boulangère, de ne plus devoir subir vos injures et vos coups de bâton.

Méchant : Tu as parfaitement raison, ne plus contempler mon incroyable beauté va avoir un effet terrible sur la boulangère. Bon ce n'est pas tout ça, je vais partir à l'assaut du donjon de Rintam. Prépare mes affaires de voyage, et arrange-toi pour que mes troupes soient prêtes d'ici deux jours.

Rintam ne devrait normalement arriver que d'ici trois jours dans le repaire de son rival. Pourra t-il frapper avant que son rival ne parte ?

Chapitre 27 : Tunnel

Après avoir enduré l'affrontement avec cinquante ennemis, et survécu à quarante pièges, Gron en avait plus que marre, c'est alors qu'il eut une idée.

Rintam : Que fais-tu Gron ?

Gron : Je creuse un tunnel avec ma cuillère.

Rintam : Il te faudra des siècles pour sortir du Labyrinthe maudit, si tu creuses avec un ustensile de cuisine.

Gron : Pas nécessairement je crois qu'en cent neuf, cent dix ans j'aurai fini ma tâche.

Rintam : Un gobelin est considéré comme très vieux, s'il atteint l'âge de soixante ans. Tu ne réussiras jamais de ton vivant à finir ton tunnel.

Gron : Dans ce cas, je confierai à mes descendants le soin de terminer ce que j'ai commencé.

Rintam : Gron abandonne tout de suite ton idée stupide, sinon je m'arrange pour que tu développes une laideur effrayante, que tu deviennes un monstre hideux pour tes congénères, que les femelles gobelines s'enfuient dès qu'elles te voient.

Décurion : Maître ne vous emportez pas, Gron est stupide mais il ne mérite pas de subir une malédiction terrible.

Rintam : Gron soit tu m'obéis, soit je t'oblige à porter la moustache.

Gron : Très bien vous avez gagné, maître j'arrête de creuser, mais je vous en supplie, je vous en conjure, je vous le demande humblement, ne me contraignez pas à avoir une moustache.

Décurion : Qu'est-ce que c'est que ces machines ?

Rintam : Il s'agit de téléporteurs, des machines qui peuvent transporter sur de longues distances instantanément. Cependant les téléporteurs du Labyrinthe maudit ont tendance à jouer de sales tours, ils peuvent provoquer l'apparition de mutations gênantes comme des ailes atrophiées, un troisième œil, une queue, et plein d'autres choses désagréables, même si parfois le bénéfice qu'ils apportent est grand.

Décurion : Quelles sont les choses positives, que donnent de temps à autre les téléporteurs de ce labyrinthe ?

Rintam : L'immunité aux maladies, la jeunesse éternelle, une capacité de régénération telle qu'un bras coupé repousse en quelques secondes. Mais à ta place je n'essayerais pas, les chances qu'il t'arrive une déconvenue sont bien plus fortes que celles d'obtenir un gain.

Gron : Je veux essayer les téléporteurs, comme je suis chanceux en ce moment, je pourrais obtenir une troisième main sur le ventre.

Rintam : Pour la majorité de tes congénères gobelins tu seras monstrueux, si tu possèdes une troisième main.

Gron : Peut-être mais d'un autre côté je serais classe.

Rintam : Cite moi un seul avantage à avoir une troisième main sur le ventre.

Gron : Cela permet quand on achète un pantalon trop large, qu'on a les deux mains occupées, et pas de ceinture ou de corde, d'empêcher le pantalon de tomber.

Rintam : Gron tu es désespérant, je t'interdis de t'approcher des téléporteurs, c'est bien compris.

Décurion : Maître je sais que cela a l'air idiot, mais je crois que nous retirerons un grand bénéfice si nous empruntons les téléporteurs.

Rintam : Qu'est-ce qui justifie ton raisonnement ?

Décurion : Rien si ce n'est mon intuition.

Rintam : Un pressentiment c'est mince comme raison pour risquer sa vie, mais d'un autre côté tes intuitions sont généralement justes. Alors je vais te faire confiance. Cependant si tu es dans l'erreur et que je survis, tu peux faire tes prières.

Décurion : Si je vous nuis gravement, je suis prêt à donner sans hésiter ma vie comme dédommagement.

Rintam : Très bien, avançons donc vers les téléporteurs.

Les téléporteurs étaient de vieux modèles, ainsi Rintam le génie du mal et ses acolytes mirent plusieurs heures, et non quelques secondes pour voyager. Pendant que le génie bougeait, son rival discutait avec un valet prénommé Izno.

Méchant : Izno, combien de soldats sont prêts à marcher contre le donjon de Rintam ? Je veux des chiffres précis.

Izno : Dix mille orques sont mobilisés, ainsi que mille trolls et vingt mille gobelins.

Méchant : Où en es-tu de la négociation avec le dragon Mitrar ?

Izno : Conformément à vos ordres j'ai pris contact avec lui, il est d'accord en échange de cent lingots d'or de se joindre à vos forces. Mais n'est-ce pas un peu excessif de demander à un dragon adulte, de combattre une petite pointure telle que Rintam ?

Méchant : En temps normal tu aurais raison, mais si Rintam a percé certains des secrets de l'orbe de toute-puissance, il est devenu beaucoup plus dangereux, par conséquent il vaut mieux être prudent. Tu t'es arrangé pour que les troupes disposent de machines de guerre ?

Izno : Oui, une vingtaine de canons seront disposés autour du donjon de Rintam. Je dois vous

informer que les orques n'ont pas apprécié que vous projetiez, d'utiliser des armes à poudre pour la bataille.

Méchant : Je m'y attendais les orques méprisent les armes récentes, pour eux c'est un déshonneur d'être appuyés par de l'artillerie. Mais je me moque de leurs états d'âme, pour moi l'efficacité compte avant tout. Quel est l'avancement de la machine à tempête ?

Izno : Elle sera prête d'ici à peu près un mois, il s'agit d'un modèle plus puissant que celui des destructeurs de forteresse, puisqu'il pourra générer des vents d'une vitesse supérieure à six cents kilomètres heure.

Méchant : Est-ce que toutes les issues du donjon de Rintam sont connues de mes officiers ?

Izno : Oui, Rintam sera dans l'incapacité de s'enfuir, grâce au passage secret de son donjon. De plus il est prévu que deux unités d'élite, comportant chacune trois mages de bataille, attendent près de la sortie dérobée qu'a aménagée Rintam.

Méchant : Bien Rintam n'a aucune chance de s'en sortir. Autrement j'ai quelque chose à te montrer, que penses-tu de mon beau bâton ?

Izno : C'est dur et long, mais d'un autre côté on sent de la douceur et de la chaleur. J'ai très envie

de l'empoigner, puis-je en disposer pendant une ou deux minutes ?

Méchant : Ne te gênes pas, amuses toi avec.

Izno : Merci maître j'en avais très envie.

Méchant : Je savais que mon nouveau bâton de magie te plairait beaucoup.

Rintam et ses deux serviteurs se retrouvèrent dans une tour.

Rintam : Voyons voir le paysage, une forêt sur la droite, une série de collines sur la gauche, de plus je sens une aura intense de nécromancie, je crois que nous avons atterri dans l'ancre de notre ennemi, l'archimage nain Bombir.

Décurion : C'est une très bonne nouvelle, que faisons-nous maintenant ?

Rintam : On entre dans une chambre au hasard, et on torture le plus silencieusement possible son ou ses occupants.

Gron : J'ai l'impression que je vais faire une rencontre intéressante, si je pénètre dans la salle derrière cette porte.

Rintam : A ta place je n'irais pas Gron, il est écrit dortoir des ogres mangeurs de gobelins, si vous êtes un gobelin passez votre chemin, or tu es un gobelin Gron.

Gron : Je risque quelque chose ?

Rintam : Pour les ogres les gobelins sont des casse-croûtes, tu appartiens à la race gobeline Gron, et tu veux pénétrer dans un endroit plein d'ogres par conséquent tu seras ?

Gron : Je ne sais pas, les ogres vont chercher à me faire des câlins ?

Rintam : Je dirais plutôt te manger.

Gron : Ah oui dans ce cas, il vaut mieux pour moi que j'aille ailleurs.

Rintam : Bravo il ne t'a fallu que plusieurs minutes pour comprendre un concept très évident.

Gron : Je conseille de pénétrer dans la chambre où il est écrit salle des gardes, j'ai l'impression qu'une victime isolée et faible nous attend à l'intérieur.

Rintam : Ou alors un groupe de guerriers expérimentés et lourdement armés, triple buse. Une salle des gardes n'est pas une chambre, c'est un lieu où se rassemblent des personnes qui ont des connaissances poussées en matière de combat, et qui ont pour fonction de surveiller un lieu.

Gron : On dirait que j'allais faire une grosse bêtise, ai-je tort ?

Rintam : A ton avis abruti ? Je sens qu'il y a une bonne vingtaine de guerriers derrière la porte que

tu voulais ouvrir, et d'après leur aura, il s'agit de combattants aguerris.

Gron : Bon à la place de la salle des gardes, je vais essayer cette porte avec un panneau représentant une tête de mort.

Rintam : Gron quelle est la signification de la tête de mort ?

Gron : Il y a un lien avec les pirates, je crois.

Rintam : Cela a une autre signification ignare, la tête de mort veut également dire danger mortel. Comme Bombir n'est pas un pirate, qu'il est réputé pour avoir une sainte horreur des vastes étendues d'eau, qu'en déduis- tu ?

Gron : Que Bombir fantasme sur les pirates.

Rintam : Mais non imbécile, que la porte que tu voulais franchir, conduisait sans doute à un endroit très dangereux pour toi.

Gron : Mais qui dit endroit dangereux peut aussi vouloir dire gains appréciables. On gagnerait peut-être beaucoup en franchissant la porte à tête de mort.

Rintam : Quelle est notre priorité actuelle Gron ?

Gron : Trouver quelqu'un pour lui soutirer des informations.

Rintam : La chasse au trésor, cela attendra que l'on ait conquis la tour.

Décurion : Essayons cette porte, je crois que nous récolterons beaucoup d'informations en l'ouvrant.

Izno : Qui êtes-vous ? Je suis le seul serviteur habilité à travailler à cet étage.

Rintam : On dirait que tu as fait un choix judicieux décurion.

Décurion : Merci maître, maintenant dis-nous où se trouve la chambre de ton maître Bombir ?

Izno : Si vous croyez que je vais vous dire où mon maître dort, vous rêvez.

Rintam : Dis plutôt que tu ne sais pas où il dort, serviteur de troisième ordre.

Izno (en colère) : Mon maître sommeille au rez-de-chaussée, dans une chambre dont la porte a pour particularité un dessin de trèfle à quatre feuilles.

Rintam : Merci beaucoup, autrement est-ce qu'un sort ou un piège protège l'étage où dort ton maître ?

Izno : Je ne vous dirai rien, vous pouvez me torturer, je serai muet comme une tombe.

Rintam : Je n'en avais pas l'intention, tu ne me sembles pas un serviteur assez important, pour savoir des détails sur les systèmes de sécurité veillant sur ton maître.

Izno : Si on marche sur le sol au niveau du rez-de-chaussée, un sort d'électricité s'active. Il faut voler grâce à de la magie, ou des ailes pour ne pas finir électrocuté.

Rintam : Je te dois beaucoup, existe-t-il un code nécessaire pour que ton maître ouvre la porte de sa chambre ?

Izno : Vous m'avez eu deux fois mais là je ne vous révélerai rien.

Rintam : Je m'en doutais, un valet tel que toi doit se contenter de laver le sol ou de faire la poussière, il n'a pas accès à des secrets majeurs.

Izno : Ignorant, je suis le seul à savoir qu'il faut toquer trois fois doucement, deux fois fort, et quatre fois doucement pour avoir le droit d'être admis dans la chambre de mon maître.

Rintam : Je ne suis pas le seul à avoir des imbéciles qui me servent, on dirait. Comme tu m'as été très utile, je t'épargne. Par le sommeillus que ma victime s'endorme.

Izno : Je suis un crétin. **Il se met à ronfler bruyamment.**

Rintam : Restons sur nos gardes, le plus difficile nous attend, il faut vaincre Bombir l'archimage, ce ne sera pas une partie de plaisir, même avec l'avantage de la surprise.

Décurion : Bon je toque sur la porte suivant le code de sécurité. (deux tocs faibles, deux tocs forts et quatre petits tocs).

Bombir : Que se passe t-il Izno ? **Bombir ouvre la porte de sa chambre.**

Rintam : Meurs Bombir. **Rintam envoie un éclair magique sur Bombir, mais celui-ci encaisse sans broncher.**

Bombir : Paralysus, sécuritus anti-magus. Impressionnant tu n'es pas immobilisé par mon enchantement Rintam, mais à ta place je me rendrai quand même.

Rintam : Hors de question, je vais m'occuper de ton cas. Je vais te tuer avec un sort de destruction massive. Flash final. **Tout ce que produit avec son sort Rintam, c'est une petite boule de lumière inoffensive.**

Bombir : J'ai lancé deux sorts récemment un pour paralyser, et un autre qui limite considérablement les pouvoirs offensifs des mages ennemis. A mon tour d'attaquer, par le sommeillus, dormez.

Quand Rintam et ses acolytes se réveillèrent, ils s'aperçurent qu'ils étaient immobilisés par des chaînes qui les empêchaient de recourir à la magie.

Rintam : Où suis-je ?

Bombir : Dans l'étage des sacrifices, c'est l'endroit de ma tour, où je vends des âmes en échange de capacités mystiques et de richesses. Avez-vous une dernière parole avant de mourir, et de passer l'éternité dans un Enfer où vous subirez d'atroces tourments.

Rintam : Quel dommage qu'un génie tel que moi péricule.

Gron : Ah dada sur mon bidet quand tu trottes, il est trop laid.

Décurion : Je n'ai rien à dire.

Bombir : Bon dans ce cas, préparez-vous à rencontrer les juges de l'au-delà.

Ouragan : Cela m'étonnerait, je refuse que mon fils trépasse.

Bombir : Comment comptes-tu m'empêcher de réaliser mon dessein ?

Ouragan : En vous tuant Bombir.

Bombir : Tu prends tes rêves pour des réalités.

Ouragan la mère de Rintam, fut vaillante et déterminée, mais face au terrible Bombir elle tint à peine trente secondes, quand Bombir allait lui donner le coup de grâce, le décurion eut une illumination.

Décurion : Bombir je connais votre nom secret, c'est Teddy Nounours.

Bombir : C'est pas vrai, personne ne devrait encore connaître ce secret honteux. Je suis vraiment maudit.

Ouragan : Meurs Bombir. **Ouragan envoya un éclair qui transperça la poitrine de Bombir.**

Bombir : Argh je succombe, je suis mort.

Ouragan : Détourner son attention d'un combat est vraiment stupide. Bon il est temps de partir de cet endroit, Douceur.

Rintam : Merci d'être intervenue maman.

Un mois plus tard, Rintam entama l'incantation liée à l'orbe de toute-puissance qui devait faire de lui, un dieu majeur.

Rintam : Que la puissance m'inonde, que les vents de magie m'emplissent de force, que l'ascension divine commence. Mais que se passe t-il ? Argh !

Une explosion se produisit.

Gron : Maître vous allez bien ? Vous n'êtes pas blessé ?

Rintam (pleure) : Ouin, j'ai perdu mes pouvoirs, je suis redevenu un nul, je suis fini.

Décurion : Ce n'est pas forcément la fin, on a peut-être la possibilité de restaurer votre puissance magique.

Rintam : Non l'orbe de toute-puissance m'a maudit, et il s'agit de l'artefact surnaturel le plus puissant de ce monde. Je n'ai plus qu'une chose à faire, abandonner ma carrière de génie du mal, et mes rêves de conquête. Décurion je te charge de reprendre le flambeau, sois impitoyable et retors, adieu.

Rintam redevint danseur étoile, le décurion réussit à établir une tyrannie à l'échelle nationale, tandis que Gron s'occupait des tâches domestiques dans le palais du décurion, notamment du nettoyage de la couronne, et des trônes.